


BIBL. UNIV. GAND
EX LIBRIS
PROF. ORD.
J. ROULEZ


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
RUE DES POITEVINS, N° 14.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉL. JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME PREMIER.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXIX.

DE LA VIE

ET DES OUVRAGES DE PLINE.

§. I.

VIE DE PLINE.

Les modernes ont presque aussi long-temps disputé sur la patrie de Pline que les anciens sur celle d'Homère, et la liste des ouvrages publiés pendant trois siècles sur cette grave question formerait à elle seule un volume. On pouvait cependant s'épargner cette dépense d'érudition; et un peu de bonne foi jointe à un peu de bon sens, aurait résolu le problème.

Pline est-il né à Côme ou à Vérone? Voilà à quoi se réduit la discussion. Or, notons premièrement que ces deux villes étaient voisines, que, bien que placées, par une division récente, du temps de Pline, dans deux régions diverses de l'Italie (Vérone dans la dixième et Côme dans la onzième), toutes deux appartenaient à la Gaule Cisalpine, et à cette partie de la Gaule Cisal-

pine que l'on appela si long-temps Transpadane. Les habitans de Vérone et de Côme, qui se considéraient comme compatriotes, pouvaient donc être regardés comme tels par les Romains, éloignés de l'une et de l'autre.

Ceci posé, qui s'étonnera que Pline, en citant Catulle, lui donne l'épithète de *conterraneus*, mot barbare usité dans les camps, et tout aussi latin, que *mon pays*, dans le sens de compatriote, est français? L'étymologie de ce mot ne prouve-t-elle pas clairement que Catulle et Pline avaient reçu le jour dans deux villes différentes, puisque celui-ci, pour se dire concitoyen du premier, est obligé de considérer, non la ville, non le district voisin, mais le pays, le territoire, et, comme il le dit, la terre. *Conterraneus*, dans le sens d'habitant de la même ville, aurait été une faute de goût en même temps qu'une faute de langue. C'est à quoi semblent n'avoir pas songé les savans illustres qui ont vu dans ce mot un argument définitif contre les prétentions de Côme, tandis qu'au contraire, il met au néant toutes celles des Véronais.

Une fois Vérone exclue du nombre des villes qui peuvent réclamer l'honneur d'avoir donné

naissance à notre auteur, il ne peut exister aucune objection contre Côme. Hardouin seul s'est avisé, dans la deuxième édition de son commentaire, de le faire naître à Rome. La tradition constante de toute l'antiquité, consignée dans saint Jérôme (Chronique d'Eusèbe), et dans une vie de Pline attribuée à Suétone, et qui est très-certainement d'une haute antiquité; la naissance de Pline le Jeune à Côme; les vastes possessions que son oncle avait dans les environs de cette ville, et qui devinrent plus tard la propriété du neveu; enfin une foule d'inscriptions antiques trouvées à peu de distance de la même ville, inscriptions relatives à des membres de la famille Plinia (Voyez Rezzonico, *Disquisitiones Plinianæ*, tom. I, lib. III, pp. 60-81), prouvent sans réplique et l'existence de cette famille à Côme, et son illustration dans la province, jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne, et la naissance de Pline dans la ville même de Côme ou dans un domaine voisin.

Pline naquit l'an 23 de J.-C., la neuvième ou dixième année du règne de Tibère, sous le consulat de C. Asinius Pollio et d'Antistius Vetus. Il est probable que ses premières années se passèrent dans sa province natale :

cependant il fut de bonne heure amené à Rome, où il entendit le grammairien Apion, mais où il paraît ne pas avoir vu Tibère, qui était alors sans doute retiré à Caprée. Les détails qu'il donne sur les pierreries de Lollie Pauline, un instant impératrice, ont fait juger que, malgré son extrême jeunesse, il fut admis à la cour de Caligula; peut-être est-il plus simple de croire qu'il la vit, comme tous les Romains dûrent la voir, dans quelques occasions plus ou moins solennelles, et lorsqu'elle entreprenait un voyage aux environs de Rome. En tout cas, il n'avait alors que seize ans au plus, comme le dit Rezzonico, puisque Caligula, pendant les trois dernières années de son règne éphémère (40, 41, 42), fut l'époux de Césonie. Plusieurs années après (42), il fut témoin du combat livré par ordre de Claude et devant tout le peuple romain, à un grand cétacé qui s'était laissé prendre vivant lors de la construction du port d'Ostie; et l'on peut juger que dès-lors il remarquait avec soin les productions intéressantes de la nature, particulièrement les animaux rares que les empereurs ou les riches citoyens donnaient en spectacle dans les jeux publics. Nous le retrouvons vers sa vingt-

deuxième année sur la côte d'Afrique, et c'est là qu'il fut témoin d'un prétendu changement de sexe de Larius Cossicius, qui, regardé comme fille pendant nombre d'années, se trouva garçon le jour même de ses noces (*Voyez* liv. VII, n° 3, et Ausone, épigr. LXIX). Peut-être avait-il vers le même temps visité l'Égypte, si voisine de l'Afrique romaine, et la Grèce, où tous les nobles Romains allaient en quelque sorte compléter leur éducation. Mais rien n'oblige à croire ce que supposent assez légèrement plusieurs modernes, qu'il les ait visitées en qualité de marin, et surtout que des côtes de l'Égypte et de l'Afrique il ait fait voile vers la Bretagne.

Il est vrai que le poste de commandant de la flotte de Misène, qu'il occupa dans ses dernières années, suppose des connaissances nautiques. Mais rien n'empêche de croire que Pline les ait acquises en Germanie : fort jeune encore (à vingt-trois ans), il y servit sous Lucius Pomponius, dont bientôt il se concilia l'amitié, et qui lui confia le commandement d'une aile de cavalerie (tel était le nom que l'on donnait au corps de cavaliers placé sur les ailes de chaque légion). Peut-être fut-ce en

grande partie au traité de lancer le javelot à cheval (*de Jaculatione equestri*), qu'il dut ce rapide avancement; non pas sans doute qu'il eût alors achevé ce travail, mais ne peut-on pas présumer que cet esprit infatigable et si sensible au prix du temps, n'eût pas sur-le-champ profité du loisir des camps pour confier au papier le résultat de ses observations? On voit aussi, par divers passages de l'Histoire naturelle, que, pendant le repos que lui laissaient ses occupations tant militaires que littéraires, il parcourait les frontières du pays ennemi, visitait la source du Danube, allait de là chez les Chauques qui habitaient plus au nord, et sur les bords de l'océan Germanique. De là, il est possible qu'il ait descendu des bouches de l'Elbe et du Véser jusqu'à l'Océan même sur une flotte destinée à reconnaître, comme celle de Germanicus, les rives de la mer du Nord et la Chersonèse Cimbrique.

Il paraîtrait aussi que notre auteur visita les provinces romaines à l'ouest du Rhin; c'est sans doute vers la même époque qu'il se lia avec la famille de Tacite, dont le père exerçait dans la Gaule Belgique les fonctions de procurateur de César. Un fils de ce riche admi-

nistrateur, arrivé en six ans à la taille d'un homme fait, présentait à l'attention d'un observateur un phénomène des plus curieux. L'enfant mourut bientôt; mais des relations d'amitié subsistèrent entre Pline et la famille affligée; et tel fut probablement l'origine de cette liaison célèbre qui, non moins que le génie, a immortalisé les noms de Pline le Jeune et de Tacite (*voyez* Pline, édit. Lemaire, tome III, lib. VII, Exc. II). Quoi qu'on puisse penser de ces hypothèses, toujours est-il que Pline semble avoir dès-lors recueilli les matériaux de son grand ouvrage, et que son traité *de Jaculatione equestri* se trouva définitivement rédigé peu de temps après sa promotion au grade de préfet d'une aile de cavalerie. Il se mit ensuite à composer une *Vie de Pomponius* en deux livres.

Mais tandis qu'il rendait hommage à la reconnaissance, ses idées s'agrandissaient, et il s'imagina voir l'ombre même de Drusus lui apparaître pendant son sommeil, lui ordonner d'immortaliser sa mémoire, et de faire l'histoire de toutes les guerres entreprises par les Romains dans la Germanie. Il mit aussitôt la main à l'œuvre, ou, du moins, commença à

rassembler les matériaux nécessaires pour un ouvrage de si longue haleine; car nul doute que la vie inquiète du guerrier au milieu du pays même témoin de tant de défaites et de victoires stériles, parmi les vieux légionnaires de Germanicus, de Drusus et de Tibère, et en présence de tant de souvenirs encore vivans, ne fût alors plus propre pour ce travail que le séjour voluptueux de Rome, où les bibliothèques se taisaient sur les évènemens contemporains, et où il n'y avait de légionnaires que les gardes prétoriennes, bien peu occupées de ce qui se passait au delà du Danube et du Rhin. Mais il était loin d'avoir achevé, lorsque Pomponius, vainqueur des Cattes, revint à Rome pour y recevoir la statue consulaire avec les insignes qui avaient remplacé la cérémonie du triomphe (l'an 52 de J.-C.). Pline abandonna la Germanie en même temps que son protecteur, et sembla dès-lors renoncer à la carrière militaire qu'il avait suivie pendant sept ans, pour se livrer aux études du barreau et à la culture des lettres; et, selon l'usage des hommes les plus distingués de l'empire, il sembla vouloir unir la gloire des armes à celle de l'éloquence. Grammairien et rhéteur habile plutôt

qu'orateur éloquent, il ne plaida que peu de causes et n'acquit qu'un renom au dessous de celui que lui aurait indubitablement mérité son génie, s'il eût jugé à propos de s'y livrer. Mais aux méditations de la philosophie, aux conceptions d'une imagination poétique, à la marche libre et caractérisée d'une intelligence innovatrice et créatrice, Pline préférait la science, quoique alors la science fût à refaire presque totalement, et il exerça sans choix comme sans relâche sa mémoire aux dépens de son génie. De là cette érudition, à la fois immense et incomplète, et cette masse de connaissances hétérogènes, les unes si hautes, les autres si mesquines et si puériles, celles-ci au niveau de la science des modernes, celles-là au dessous même des superstitions contemporaines d'Homère et du fétichisme des sauvages, mais qui toutes sont décousues, isolées ou contradictoires.

Cependant, la publication successive du traité de la Jaculation équestre, de la vie de Pomponius, et enfin des vingt livres des guerres germaniques, le faisait connaître, et comme le dit Tacite, il glissait son nom sur les tables de la Renommée. Il passait aussi une partie de son temps à Côme, soit pour y suivre la gestion

de ses biens, soit pour fuir le tumulte de Rome, ville toujours en proie aux caprices des empereurs et des impératrices ou des affranchis qui les gouvernaient. On peût être étonné cependant que, lorsqu'il s'agit de donner un instituteur à Néron, Agrippine, qui cette fois songeait à faire un bon choix, n'ait point pensé à l'historien de la Germanie, au panégyriste de Germanicus et de la première Agrippine. Mais Sénèque, déjà célèbre à Rome comme chef d'une école nouvelle, et dont le nom était sans doute entouré d'un noûveau prestige, et par un exil arbitraire et par une intrigue avec une princesse issue du sang d'Auguste, fut élu. Pendant ce temps, la naissance d'un neveu (l'an 63 de J.-C.) inspirait à Pline l'idée d'un ouvrage d'éducation à l'usage de l'orateur, et il composa ses trois livres *de l'Homme d'étude* (*Studiosus*), que l'abondance des matières le força à partager en six volumes. Comme Quintilien, dans ses Institutions oratoires, il y conduisait son jeune élève depuis le berceau jusqu'à son apparition au forum, et le conduisait au gymnase, au bain, sur les bancs de l'école et à la tribune, descendant jusqu'aux moindres détails et indiquant de quelle manière l'orateur

doit se vêtir, se coiffer et même s'essuyer quand il est en scène. Une composition plus vaste et plus haute l'occupa ensuite : Aufidius Bassus avait conduit le récit de l'Histoire contemporaine jusqu'au règne de Tibère peut-être, mais seulement jusque là ; car Sénèque le père, mort vers cette époque, cite dans une de ses *harangues* (*Suasoria* vi) un passage de cet ouvrage relatif à la mort de Cicéron. Mais la publication d'un tel ouvrage aurait été dangereuse sous un prince aussi impérieux et aussi sanguinaire que Néron. Pline crut à propos de s'envelopper d'obscurité, et composa un de ces ouvrages que personne ne soupçonne d'aspirer à troubler les empires et à renverser les dynasties. Les huit livres *des mots douteux* ou *des difficultés de la langue latine* (*Dubii sermonis*) publiés vers l'an 68 de J.-C., n'excitèrent de tumulte que chez les grammairiens et les philosophes ; mais si ceux-ci apprêtèrent des réfutations qui, dix ans après, étaient encore à paraître (*voyez* l'Épître dédicatoire, page 17), Eprius Marcellus et Capiton ne lancèrent point de réquisitoires : on crut même, s'il faut hasarder ici quelques conjectures, qu'un homme si profond dans de graves vétilles, ne serait

pas un administrateur dangereux, et il fut nommé procurateur de César dans l'Espagne Citérieure. Cette fonction était d'ordinaire exercée par des chevaliers, et l'on peut penser que, peu après son premier retour à Rome, Pline avait obtenu ce titre, tant en récompense de ses services militaires, qu'à cause de son traité de la Jaculation équestre. Sa fortune d'ailleurs était de beaucoup supérieure au cens exigé des chevaliers. Il est probable qu'il l'augmenta considérablement pendant son séjour en Espagne, qui fut de plusieurs années. Il s'y trouvait encore lorsque la mort de C. Cæcilius, son beau-frère, laissa son neveu orphelin, et que son absence força à confier la tutelle au célèbre Virginius Rufus (l'an 71 de J.-C.); selon toutes les apparences, son retour ne fut que de peu de temps antérieur à l'époque (73) à laquelle il adopta son neveu, âgé de dix ans, et qu'il se mit à diriger par lui-même son éducation.

Vespasien, alors sur le trône depuis trois ans, et qui s'était lié avec lui pendant les guerres de Germanie, l'accueillit avec faveur, et l'appelait auprès de lui tous les matins avant le lever du soleil, privilège fort rare de la part

de cet empereur sévère et simple. Il était aussi au nombre des amis de Titus; et le ton familier qu'il prend en parlant au triomphateur, censeur, consul, préfet du prétoire, investi par décret du sénat de la puissance tribunicienne, marque quelle liberté devait présider à leur commerce. Rien de tout cela n'autorise cependant à prononçer avec certains critiques que Pline avait servi dans la guerre de Judée. Outre que les relations de notre auteur sur ce pays ne portent point ce caractère d'exactitude et de précision qui décéleraient l'observateur et le témoin oculaire, nous avons vu qu'il publiait alors à Rome ses opuscules grammaticaux, et qu'il recevait de Néron le titre de procurateur; et lors même que l'on reculerait la gestion de cette charge par Pline, jusqu'au règne de Claude et aux premières années de Néron, il resterait à expliquer comment il était absent de Rome en 70, un an après la soumission de Jérusalem, au temps même du triomphe de Titus, pendant que son beau-frère expirant laissait un fils orphelin, et que son éloignement forçait à prendre un tuteur dans une famille étrangère.

On s'est aussi demandé si Vespasien ne le

créa pas sénateur, et l'on a penché pour l'affirmative. Mais, outre le silence de Pline, de son neveu et de l'histoire tout entière, on doit objecter à cette hypothèse des commentateurs, 1° cette espèce de parenthèse intercalée dans la préface après les mots préfet du prétoire, « *noble condescendance pour l'ordre équestre et pour un père,* » parenthèse bizarre dont l'idée peut-être ne fût point venue à Pline, s'il n'eût été lui-même à cette époque membre de l'ordre équestre; 2° le peu de cas que Vespasien faisait du sénat. Autant dans les commencemens de son règne le nouvel empereur avait affecté d'intérêt pour ce corps illustre, autant, depuis les brusqueries inopportunes et trop sévèrement punies d'Helvidius, il avait senti de dégoût et d'éloignement pour une assemblée qui, dans la constitution romaine depuis la chute de la république, ne pouvait être que tracassière ou inutile. C'eût donc été un mauvais moyen de plaire au prince que de lui demander une place au sénat, et probablement Vespasien n'offrait jamais à ses amis ce vain honneur. Le rang d'amiral de la flotte romaine stationnée à Misène et chargée de la surveillance de toute la Méditerranée occiden-

tale, était sans doute plus lucratif et plus glorieux, et Pline y fut élevé. Quelque multipliés qu'eussent perpétuellement été ses travaux publics, Pline avait su trouver du temps pour se livrer à ses études favorites; et les notes qu'il ne cessait de recueillir, tant sur les livres, objet de ses lectures, que sur ses propres observations, formaient déjà, lors de son séjour dans l'Espagne Citérieure, près de cent soixante volumes écrits des deux côtés, et par conséquent équivalaient à plus de trois cents. Il y ajouta encore depuis, et c'est probablement sur cette immense collection de matériaux, qu'enfin, pendant les dernières années du règne de Vespasien, il mit le sceau à sa gloire par la rédaction de son *Histoire de la nature*. Achevée probablement en 79, et composée de trente-six livres, il la publia en l'année 80 avec une épître dédicatoire à Titus, et un index qui, depuis, a été regardé comme le livre 1er, de sorte que chaque livre s'est vu désigné par un chiffre nouveau, et que le XXXVIe est devenu le XXXVIIe. Nous avions voulu d'abord, dans cette édition, rétablir le chiffre qui le premier sortit des mains de Pline, et mettre par-là l'ensemble de l'ouvrage en

harmonie avec ce que le naturaliste lui-même annonce dans sa Préface. Mais, d'une part, Pline lui-même s'est une fois cité d'après le système moderne; et, de l'autre, nous aurions jeté de la confusion dans les recherches de ceux qui peuvent être tentés de conférer le *Pline* des autres éditeurs avec le nôtre.

L'année suivante fut remarquable par une de ces catastrophes dont le souvenir traverse et effraie les âges. Le Vésuve, immobile depuis des siècles, inonda la Campanie de feux et de cendres, et Pline périt le jour même qui vit disparaître Pompeia et Herculanum. Écoutons le récit que Pline le Jeune en fait à Tacite, lib. VI, ep. XVI:

« Vous me demandez des détails sur la mort de mon oncle, afin d'en transmettre plus fidèlement le récit à la postérité : je vous en remercie; car je ne doute pas qu'une gloire impérissable ne s'attache à ses derniers momens, si vous en retracez l'histoire. Quoiqu'il ait péri dans un désastre qui a ravagé la plus heureuse contrée de l'univers; quoiqu'il soit tombé avec des peuples et des villes entières, victime d'une catastrophe mémorable, qui doit éterniser sa mémoire; quoiqu'il ait élevé lui-même tant de

monumens durables de son génie, l'immortalité de vos ouvrages ajoutera beaucoup à celle de son nom. Heureux les hommes auxquels il a été donné de faire des choses dignes d'être écrites, ou d'en écrire qui soient dignes d'être lues! plus heureux encore ceux à qui les dieux ont départi ce double avantage! Mon oncle tiendra son rang entre les derniers, et par vos écrits et par les siens. J'entreprendrai donc volontiers la tâche que vous m'imposez, ou, pour mieux dire, je la réclame.

« Il était à Misène, où il commandait la flotte. Le neuvième jour avant les calendes de septembre (23 août), vers la septième heure (une heure du soir), ma mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une forme extraordinaire. Après sa station au soleil et son bain d'eau froide, il s'était jeté sur un lit, où il avait pris son repas ordinaire, et il se livrait à l'étude. Aussitôt il se lève, et monte en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce prodige. La nuée s'élançait dans l'air, sans qu'on pût distinguer à une si grande distance de quelle montagne elle était sortie; l'évènement fit connaître ensuite que c'était du mont Vésuve. Sa forme approchait de celle d'un ar-

bre, et particulièrement d'un pin : car s'élevant vers le ciel comme sur un tronc immense, sa tête s'étendait en rameaux. J'imagine qu'un vent souterrain poussait d'abord cette vapeur avec impétuosité, mais que l'action du vent ne se faisant plus sentir à une certaine hauteur, ou le nuage s'affaissant sous son propre poids, il se répandait en surface. Il paraissait tantôt blanc, tantôt noirâtre, et tantôt de diverses couleurs, selon qu'il était plus chargé ou de cendre ou de terre.

« Ce prodige surprit mon oncle, et, dans son zèle pour la science, il voulut l'examiner de plus près. Il fait appareiller un bâtiment léger, et me laisse la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'aimais mieux étudier; il m'avait par hasard donné lui-même quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui, lorsqu'il reçoit un billet de Rectine, femme de Cæsius Bassus. Effrayée de l'imminence du péril (car sa maison était située au pied du Vésuve, et elle ne pouvait s'échapper que par la mer), elle le priait de lui porter secours. Alors il change de but, et poursuit par dévouement ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par désir de s'instruire. Il fait préparer des quadrirèmes, et y

monte lui-même pour aller secourir Rectine et beaucoup d'autres personnes qui avaient fixé leur habitation dans ce site attrayant. Il se dirige à la hâte vers des lieux d'où tout le monde s'enfuit : il va droit au danger, l'esprit tellement libre de crainte, qu'il dictait la description des divers accidens et des scènes changeantes que le prodige offrait à ses yeux.

« Déjà sur ses vaisseaux volait une cendre plus épaisse et plus chaude, à mesure qu'ils approchaient; déjà tombaient autour d'eux des pierres calcinées et des cailloux tout noirs, tout brûlés, tout brisés par la violence du feu. La mer abaissée tout à coup n'avait plus de profondeur, et le rivage était inaccessible par l'amas de pierres qui le couvrait. Mon oncle fut un moment incertain s'il retournerait : mais il dit bientôt à son pilote qui l'engageait à revenir : *La fortune favorise le courage : menez-nous chez Pomponianus.* Pomponianus était à Stabie, de l'autre côté d'un petit golfe, formé par la courbure insensible du rivage. Là, à la vue du péril qui était encore éloigné, mais qui s'approchait incessamment, Pomponianus avait fait porter tous ses meubles sur des vais-

seaux, et n'attendait, pour s'éloigner, qu'un vent moins contraire. Mon oncle, favorisé par ce même vent, aborde chez lui, l'embrasse, calme son agitation, le rassure, l'encourage; et, pour dissiper, par sa sécurité, la crainte de son ami, il se fait porter au bain. Après le bain, il se met à table, et mange avec gaieté, ou, ce qui ne suppose pas moins de force d'âme, avec toutes les apparences de la gaieté.

« Cependant on voyait luire, de plusieurs endroits du mont Vésuve, de larges flammes et un vaste embrasement, dont les ténèbres augmentaient l'éclat. Pour rassurer ceux qui l'accompagnaient, mon oncle leur disait que c'étaient des maisons de campagne abandonnées au feu par les paysans effrayés. Ensuite, il se coucha, et dormit réellement d'un profond sommeil; car on entendait de la porte le bruit de sa respiration, que la grosseur de son corps rendait forte et retentissante. Cependant, la cour par où l'on entrait dans son appartement commençait à se remplir de cendres et de pierres, et pour peu qu'il y fût resté plus longtemps, il ne lui eût plus été possible de sortir. On l'éveille; il sort, et va rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient veillé. Ils tien-

nent conseil, et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison, ou s'ils erreront dans la campagne; car les maisons étaient tellement ébranlées par les violens tremblemens de terre qui se succédaient, qu'elles semblaient arrachées de leurs fondemens, poussées tour-à-tour dans tous les sens, puis ramenées à leur place. D'un autre côté, on avait à craindre, hors de la ville, la chute des pierres, quoiqu'elles fussent légères et desséchées par le feu. De ces périls, on choisit le dernier. Dans l'esprit de mon oncle, la raison la plus forte prévalut sur la plus faible; dans l'esprit de ceux qui l'entouraient, une crainte l'emporta sur une autre. Ils attachent donc des oreillers autour de leur tête : c'était une sorte de rempart contre les pierres qui tombaient.

« Le jour recommençait ailleurs; mais autour d'eux régnait toujours la plus sombre et la plus épaisse des nuits, éclairée cependant par l'embrasement et des feux de toute espèce. On voulut s'approcher du rivage, pour examiner si la mer permettait quelque tentative : mais on la trouva toujours orageuse et contraire. Là, mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide, et en but deux fois.

Bientôt des flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche, mirent tout le monde en fuite, et forcèrent mon oncle à se lever. Il se lève appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant il tombe mort. J'imagine que cette épaisse fumée arrêta sa respiration et le suffoqua : il avait naturellement la poitrine faible, étroite et souvent haletante. Lorsque la lumière reparut (trois jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva son corps entier, sans blessure; rien n'était changé dans l'état de son vêtement, et son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort.

« Pendant ce temps, ma mère et moi nous étions à Misène.... Mais cela n'intéresse plus l'histoire, et vous n'avez voulu savoir que ce qui concerne la mort de mon oncle. Je finis donc, et je n'ajoute plus qu'un mot; c'est que je ne vous ai rien dit, ou que je n'aie vu, ou que je n'aie appris dans ces momens où la vérité des évènemens n'a pu encore être altérée. C'est à vous de choisir ce que vous jugerez le plus important. Il est bien différent d'écrire une lettre ou une histoire; d'écrire pour un ami, ou pour la postérité. Adieu. »

Ainsi périt, à l'âge de cinquante-six ans, le plus illustre savant que Rome eût produit dans le siècle des Césars. Philosophe, physicien et naturaliste, au moins autant qu'on peut l'être dans des temps d'ignorance ou de fausse science, et sur de simples lectures, il eut quelque chose de la destinée d'Empédocle. Celui-ci périt en voulant visiter l'Etna endormi, et en descendant au fond du cratère; celui-là mourut en courant au devant du mont en furie, et en quelque sorte brûlé par les laves. Mais Empédocle était un observateur, si ce qu'on en dit n'est pas une fable, et Pline n'était qu'un curieux.

Il nous reste maintenant à apprécier le mérite du grand homme, et à le mettre à son rang, entreprise épineuse et non moins difficile par ce qu'elle suppose d'études antérieures et de réflexions approfondies, que par l'impartialité complète dont il faut se munir, impartialité pénible quand tantôt il faut se défendre de l'admiration et de l'enthousiasme, et que tantôt il faut restreindre en de justes bornes l'impatience et le dégoût qui parfois succèdent aux premiers sentimens, et dont alors l'excès est en raison du désappointement qu'éprouvent les admirateurs.

Commençons par remarquer le trait le plus saillant de la vie de Pline, cette multiplicité d'occupations diverses qu'il eut le secret d'unir, de conduire de front, et de faire fructifier ; cette vie surchargée d'emplois militaires, civils, politiques, de détails domestiques, de visites aux princes, d'apparitions au barreau; cet emploi judicieux du temps qui double la vie et en utilise chaque instant : c'est encore Pline le Jeune qu'il faut entendre sur ce point. Voici comment il s'exprime et dévoile l'énigme de tant de travaux exécutés à la fois (livre III, lettre 5, *à Macer*) :

« Je suis charmé de voir que vous lisez avec tant de soin les ouvrages de mon oncle, que vous voulez les connaître tous et les posséder tous. Je ne me contenterai pas de vous les indiquer; je vous marquerai encore dans quel ordre ils ont été faits : c'est une connaissance qui n'est pas sans agrément pour les hommes qui s'occupent de littérature.

« Étant commandant de la cavalerie, il a composé un livre de l'art de lancer le javelot à cheval, ouvrage où le talent et l'exactitude se font également remarquer. Il a écrit en deux livres la vie de Pomponius Secundus,

qui avait eu beaucoup d'amitié pour lui : il paya ce tribut de reconnaissance à sa mémoire. Il nous a laissé vingt livres sur les guerres de Germanie; il y a rassemblé toutes celles que nous avons soutenues contre les peuples de ce pays. C'est un songe qui lui fit entreprendre cet ouvrage : il servait dans cette province, lorsqu'il crut voir, pendant son sommeil, Drusus Néron, qui, vainqueur et conquérant de la Germanie, y avait trouvé la mort. Ce prince lui recommandait de sauver son nom d'un injurieux oubli. Nous avons encore de lui trois livres, intitulés, *l'Homme d'étude*, que leur étendue obligea mon oncle de diviser en six volumes : il prend l'orateur au berceau, et ne le quitte point qu'il ne l'ait conduit à la plus haute perfection. Huit livres sur les difficultés de la grammaire : il les composa pendant les dernières années de l'empire de Néron, où la tyrannie rendait dangereux tout genre d'étude plus libre et plus élevé. Trente et un, pour servir de suite à l'histoire qu'Aufidius Bassus a écrite. Trente-sept, de l'Histoire naturelle : cet ouvrage est d'une étendue, d'une érudition infinie, et presque aussi varié que la nature elle-même.

« Vous ne concevez pas comment un homme si occupé a pu écrire tant de volumes, et y traiter tant de différens sujets, la plupart si épineux et si difficiles : vous serez bien plus étonné, quand vous saurez qu'il a plaidé pendant quelque temps; qu'il n'avait que cinquante-six ans quand il est mort, et que sa vie s'est passée dans les occupations et les embarras que donnent les grands emplois et la faveur des princes : mais il avait un esprit ardent, un zèle infatigable, une vigilance extrême. Il commençait ses veilles aux fêtes de Vulcain, non pas pour tirer des présages de l'observation des astres, mais pour se livrer au travail : il se mettait à l'étude dès que la nuit était tout à fait venue; en hiver, à la septième heure, au plus tard à la huitième, souvent à la sixième. Il n'était pas possible de moins donner au sommeil, qui quelquefois le prenait et le quittait sur les livres.

« Avant le jour, il se rendait chez l'empereur Vespasien, qui faisait aussi un bon usage des nuits. De là il allait s'acquitter des fonctions qui lui étaient confiées. Ses affaires faites, il retournait chez lui; et ce qui lui restait

de temps, c'était encore pour l'étude. Après le repas (toujours très-simple et très-léger, suivant la coutume de nos pères), s'il se trouvait quelques momens de loisir, en été, il se couchait au soleil : on lui lisait quelque livre; il prenait des notes, et faisait des extraits; car jamais il n'a rien lu sans extraire, et il disait souvent, qu'il n'y a si mauvais livre, où l'on ne puisse apprendre quelque chose.

« Après s'être retiré du soleil, il se mettait le plus souvent dans le bain d'eau froide. Il mangeait légèrement, et dormait quelques instans. Ensuite, et comme si un nouveau jour eût commencé, il reprenait l'étude jusqu'au moment du souper. Pendant qu'il soupait, nouvelle lecture, nouveaux extraits, mais en courant. Je me souviens qu'un jour, un de ses amis interrompit le lecteur, qui avait mal prononcé quelques mots, et le fit répéter. *Mais vous l'aviez compris*, lui dit mon oncle? — *Sans doute*, répondit son ami. — *Et pourquoi donc*, reprit-il, *le faire recommencer? Votre interruption nous coûte plus de dix lignes*. Voyez si ce n'était pas être bon ménager du temps. L'été, il sortait de table avant

la nuit; en hiver, entre la première et la seconde heure : on eût dit, à son exactitude, qu'il y était forcé par une loi. Et tout cela se faisait au milieu des occupations et du tumulte de la ville. Dans la retraite, il n'y avait que le temps du bain qui fût sans travail : je veux dire le temps qu'il était dans l'eau; car pendant qu'il se faisait frotter et essuyer, il ne manquait point ou de lire ou de dicter. Dans ses voyages, comme s'il eût été dégagé de tout autre soin, il se livrait sans partage à l'étude : il avait toujours à ses côtés son livre, ses tablettes, et son secrétaire, auquel il faisait prendre ses gants en hiver, afin que la rigueur même de la saison ne pût dérober un moment au travail. C'était par cette raison qu'à Rome il n'allait jamais qu'en chaise. Je me souviens qu'un jour il me reprit de m'être promené. *Vous pouviez*, dit-il, *mettre ces heures à profit;* car il comptait pour perdu tout le temps que l'on n'employait pas aux sciences. C'est par cette prodigieuse application qu'il a su achever tant d'ouvrages, et qu'il m'a laissé cent soixante tomes d'extraits, écrits sur la page et sur le revers, en très-petits caractères; ce qui rend la collec-

tion bien plus volumineuse encore qu'elle ne le paraît. Il m'a souvent dit que, lorsqu'il était intendant en Espagne, il n'avait tenu qu'à lui de la vendre à Largius Licinius quatre cent mille sesterces; et alors ces mémoires n'étaient pas tout à fait aussi étendus.

« Quand vous songez à cette immense lecture, à ces ouvrages infinis qu'il a composés, ne croiriez-vous pas qu'il n'a jamais été ni dans les charges, ni dans la faveur des princes? Et cependant, quand vous apprenez combien il consacrait de temps à l'étude et au travail, ne trouvez-vous pas qu'il aurait bien pu lire et composer davantage? Car., d'un côté, quels obstacles les charges et la Cour ne forment-elles point aux études; et, de l'autre, que ne doit-on pas attendre d'une si constante application? Aussi, je ne puis m'empêcher de rire quand on parle de mon ardeur pour l'étude, moi qui, comparé à lui, suis le plus paresseux des hommes : cependant je donne à l'étude tout ce que les devoirs publics et ceux de l'amitié me laissent de temps. Eh! parmi ceux mêmes qui consacrent toute leur vie aux belles-lettres, quel est celui qui pourrait soutenir le parallèle, et qui ne semble-

rait, auprès de lui, avoir livré tous ses jours au sommeil et à la mollesse?

« Je m'aperçois que mon sujet m'a emporté plus loin que je ne m'étais proposé; je voulais seulement vous apprendre ce que vous désiriez savoir, quels ouvrages mon oncle a composés. Je m'assure pourtant que ce que je vous ai mandé ne vous fera guère moins de plaisir que les ouvrages mêmes : cela peut non-seulement vous engager encore à les lire, mais même vous enflammer d'une généreuse émulation, et d'un noble désir d'en imiter l'auteur. Adieu. »

Certes, l'homme qui suffit à tant d'objets d'un genre si différent, ne fut, quelque jugement qu'on porte d'ailleurs sur lui, qu'un homme des plus distingués, une des têtes les plus fortement et les plus heureusement organisées dont un siècle et un pays puissent se vanter.

Mais autre chose est l'homme, autre chose est l'œuvre. Rien de plus fréquent que de voir un génie du premier ordre se méconnaître, essayer les études les moins en harmonie avec ses hautes facultés, ou descendre à des travaux puérils, mesquins, absurdes, en un mot indignes de lui, et par suite produire des ouvrages

infiniment supérieurs peut-être à tout ce que publient ses contemporains, mais infiniment inférieurs aussi à ce que promettait leur puissance de pensée, et à ce qui pouvait se faire à l'époque qu'ils ont paru.

§. II.

DES OUVRAGES DE PLINE

ET PARTICULIÈREMENT DE SON HISTOIRE DE LA NATURE.

Nous ne pouvons parler ici des ouvrages qui n'existent plus. L'*Histoire des guerres de Germanie*, et l'*Histoire romaine*, continuation d'Aufidius Bassus jusqu'aux dernières années de Vespasien, citées souvent par Tacite et Suétone comme autorités, donnent une idée avantageuse de la *Vie de Pomponius*, qui n'était en grande partie qu'un épisode de ces mêmes guerres de Germanie. Quant à ce dernier ouvrage, on ne peut trop le regretter, puisqu'indubitablement il aurait jeté du jour sur une des parties les plus obscures et les plus curieuses de l'histoire romaine, cette longue suite de guerres avec les barbares du Nord, quand Rome attaquait, et que les barbares

étaient sur la défensive; guerres qui se prorogèrent pendant quatre siècles sous tant de formes, et qui sont moins la lutte d'un peuple et d'un peuple, que celle de la barbarie et de la civilisation. Des savans modernes assurent qu'il en existe encore un manuscrit placé par les uns à Augsbourg et par les autres à Dortmund en Westphalie : le fait au moins est douteux, et dès le cinquième siècle de l'ère vulgaire, Symmaque se plaignait déjà de la rareté de l'ouvrage.

Quant aux traités purement techniques, tels que celui *de Jaculatione equestri* et les livres *Dubii sermonis*, nul doute que Pline ne s'y soit montré et habile stratographe et grammairien judicieux; aussi les Priscien, les Charisius, les Diomèdes le citent-ils à l'envi. Le mérite du *Studiosus* est plus douteux; cependant, comme l'art du rhéteur et de l'orateur était porté du temps de Pline à un haut point de perfection, et qu'à un grand nombre de sources notre auteur joignait et une grande exactitude de transcription et la pratique même de l'éloquence, il est probable qu'il rédigea une excellente compilation sur ce qu'on pourrait appeler l'éducation oratoire.

C'est donc de *l'Histoire de la nature* qu'il faut parler.

Mais d'abord fixons le sens de ce que Pline, de ce que les Romains à cette époque entendaient par histoire de la nature. Nous examinerons ensuite et l'ensemble et les détails de ce vaste ouvrage; et toujours nous aurons grand soin de distinguer entre le mérite intrinsèque de l'ouvrage et le mérite de l'auteur : nous terminerons par quelques mots sur les doctrines et sur le style de Pline.

Lorsque dans nos idiômes nous prononçons le nom *d'Histoire naturelle*, nous ne pensons certes pas à un narré historique : ici, le mot Histoire n'a que le sens strictement indiqué par son étymologie (ἵστωρ, instruit, savant,) et emporte l'idée de notice, d'exposé de la nature. En ceci les trois mots latins *de rerum natura*, rendent à peu près fidèlement la formule française. Le mot de Nature a été différemment entendu de part et d'autre, et tandis que les modernes l'ont successivement restreint aux trois règnes ou, en d'autres termes, aux minéraux et au monde organisé, les anciens enveloppaient dans cette idée celles d'astres, de météores, de terre : leur histoire de la

nature comprenait donc l'astronomie, la météorologie, la géographie, et quelque peu de physique; la physique tout entière, la chimie, la géologie y seraient entrées de plein droit, si alors elles avaient été portées au rôle des connaissances humaines.

Et quelles sciences en auraient été exclues? Toutes celles où la nature fait place à un autre agent, celles où la force humaine se substitue aux forces brutes et donne naissance à des produits nouveaux. Ainsi les arts, les beaux-arts, l'histoire, les langues, la législation, la politique, les antiquités sont hors du cercle que présentent naturellement ces mots *de Rerum natura*.

Ils y rentreraient cependant [1], ainsi que toutes les inventions humaines, si, après avoir considéré l'homme comme être matériel, on prenait sa pensée comme un fait, et qu'on la poursuivît sous toutes ses formes et dans tous ses actes, comme si et ces formes et ces actes n'étaient que les développemens variés d'une force matérielle éminemment flexible, rapide et délicate. Mais, outre que l'on ne peut procéder ainsi qu'en partant d'une hypothèse, la matérialité de la pensée, il est clair que l'on

force le sens du mot Nature, qui, pour nous, exprime ce que les choses sont indépendamment des modifications humaines. Car l'universalité des faits abstraits et réels, existans ou conçus par la pensée, se range sous deux grandes divisions, les produits de la nature et les produits de l'homme. Deux forces, l'une immense, éternelle, universelle, l'autre faible, éphémère, partielle, la nature et l'homme, sont toujours en présence; mais quoique la seconde émane d'elle et doive y rentrer, elle la harcèle, la contrarie, la seconde, l'accumule, l'altère de temps en temps; ce globe terrestre dont les flancs recèlent tant d'énigmes, à jamais inaccessibles aux géologues, voit, en partie par nos mains, une légère couche de vie fleurir sur ses ruines : nous pénétrons dans sa profondeur autant de pieds à peu près que son rayon a de lieues; nous nous élevons dans l'atmosphère à 5600 mètres; et quelque prompt que soit à s'effacer le sillon tracé sur les mers par nos flottes, elles l'ont tracé! Ces légères altérations apportées par l'activité humaine à la nature sont la civilisation.

Les faits de la nature, voilà donc ce que voulait embrasser Pline, et, s'il s'y fût borné, il

eût publié l'Encyclopédie de la nature; mais des analogies superficielles l'entraînèrent hors d'un cercle déjà immense, et il crut pouvoir joindre à ce qui se présentait spontanément à sa plume, non-seulement la matière médicale des trois règnes, mais encore quelques mots de technologie et une espèce d'histoire des beaux-arts. Or, ces additions, ou sont de trop, ou sont trop peu de chose. Point de milieu : ou il fallait se borner à la nature matérielle, au ciel et à la terre, au monde inorganique et au monde organisé; ou, dès que l'homme était admis comme intelligence, se manifestant sous telle ou telle forme par des inventions et des actes, il fallait épuiser l'immense série de ses actes, de ses inventions, de ses formes, en un mot il fallait composer une Encyclopédie.

Pline a donc péché par l'idée première; ou il est resté en deçà, ou il a été au delà du but auquel aurait tendu un esprit solide et net. Son Encyclopédie de la nature empiète sur l'Encyclopédie universelle, et n'empiète pas assez; il a de trop les arts, les beaux-arts, et peut-être la matière médicale, quoiqu'ici il y ait moins à blâmer, et qu'à considérer cette branche de la thérapeutique d'une certaine façon, elle ne

contienne que certaines propriétés naturelles des êtres dont la minéralogie, la botanique et la zoologie nous déroulent le tableau.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la disposition :

Un livre est consacré à l'astronomie et à la météorologie; dans les quatre suivans, l'auteur s'occupe de la géographie; arrive enfin l'histoire naturelle proprement dite, c'est-à-dire l'ensemble des sciences que nous désignons aujourd'hui par ce nom. La zoologie se présente la première, et nous conduit jusqu'au livre XI inclusivement; la botanique, qui vient ensuite, occupe huit livres du XIIe au XIXe; la matière médicale commence avec le XXe et se scinde en matière médicale végétale (huit livres du XXe au XXVIIe), et matière végétale animale (XXVIII-XXXII). La minéralogie avec ses annexes, la matière médicale minérale, les beaux-arts et quelques descriptions relatives aux arts, remplissent les cinq livres suivans (XXXIII-XXXVII), et terminent l'ouvrage. Plusieurs fragmens relatifs aux beaux-arts et aux arts sont encore disséminés dans le cours de l'ouvrage. On remarquera entre autres un long morceau

sur les inventions et les institutions humaines vers la fin du livre VII, qui, comme nous le verrons plus bas, est consacré à l'homme, et diverses descriptions de monumens dans les livres géographiques.

A envisager les premiers linéamens de cette vaste disposition, rien de plus majestueux, de plus simple, de plus naturel : le ciel, la terre, et dans la terre, la terre même, c'est-à-dire la géographie (nous avons déjà remarqué que l'on ne soupçonnait pas même la géologie), et les grandes masses d'êtres terrestres, en d'autres termes, l'histoire des trois règnes, les animaux, les plantes, les pierres.

Voici les défauts : 1° Pourquoi éparpiller çà et là, et sans règle, les descriptions relatives aux arts, tandis qu'elles devaient, ou se trouver après l'histoire naturelle de la substance ou de l'être qui fournit l'élément principal à une industrie, ou être toutes ensemble groupées à la fin de chaque règne, sous les titres d'Industrie minérale, Industrie végétale, etc.? 2° Pourquoi placer les beaux-arts au milieu de la minéralogie, comme si les substances organiques ne fournissaient pas autant que le règne minéral aux artistes de tous les genres? Le statuaire

employait l'ivoire comme le marbre et les métaux; et si la sculpture demande à la minéralogie son ciseau et son bloc, de qui la peinture reçoit-elle la toile et le pinceau? et combien de couleurs délicates tirées des plantes! 3° Pourquoi, après avoir uni les deux premières branches de l'histoire naturelle proprement dite, ne point passer immédiatement à la minéralogie, et intercaler arbitrairement la matière médicale des deux branches ci-dessus indiquées? Qui ne voit qu'il fallait ou placer à la fin de chaque règne les remèdes tirés de ce règne, ou couler à fond l'exposé des trois règnes avant d'entamer la thérapeutique? D'autre part, est-il raisonnable de mettre dans l'histoire naturelle proprement dite, la zoologie avant la botanique, pour suivre dans la matière médicale un ordre inverse? Enfin, comment qualifier le désordre de la partie minéralogique, où l'auteur, sans doute impatient de finir, entasse pêle-mêle pierres, remèdes, histoires, recettes pour faire les couleurs, etc., etc.? 4° (et cette critique sera la plus sérieuse aux yeux de tous les bons esprits), pourquoi rattacher, par de fausses ou frivoles analogies, par des transitions superficielles, tranchons le mot,

par les tours de passe-passe d'un vieux rhéteur, le tableau de la majestueuse nature au tableau non moins brillant des inventions par lesquelles l'homme décore, protège et enchante sa vie?

Maintenant, entrons dans quelques détails, et voyons en quoi pèche fondamentalement l'ouvrage.

Chaque science, considérée en elle-même, est, si l'on en excepte la géographie, totalement dépourvue de classification. Ainsi, dans le livre qui traite du ciel, nulle distinction entre la météorologie et l'astronomie. Quelques mots de cosmogonie, ou de cosmographie, précèdent une dissertation sur les élémens, sur Dieu, sur les astres; puis une théorie des éclipses, du scintillement des étoiles, de la foudre : après quoi il en revient aux astres, dont il se demande les distances, mêlant ainsi sans cesse deux sciences distinctes et étrangères l'une à l'autre. Dans la géographie, l'Europe (liv. III, IV), l'Afrique (commencement du liv. V), l'Asie (fin du liv. V et liv. VI), forment des divisions naturelles; mais on le voit, après avoir passé en revue les diverses contrées de l'Europe méridionale dans l'ordre suivant, Espagne, Italie, Grèce, revenir par les îles de

la mer Égée, la Sarmatie, la Scythie, la Germanie, et les îles des océans Germanique et Gaulois, à la Gaule, et de là à l'Espagne Citérieure et à la Lusitanie. Certes nous comprenons fort bien ce qu'il pouvait y avoir d'avantageux du temps de Pline dans ce périple de l'Europe : mais était-ce vraiment l'ordre à suivre ? Nous nous sommes arrêtés assez longtemps sur la distribution irrégulière de toute la partie minéralogique. La matière médicale de la zoologie et de la botanique n'est pas classée plus soigneusement, et l'on passe continuellement, avec l'auteur, d'une étude par ordre de maladies à une étude par ordre de substances, puis à une étude purement alphabétique, et de là à une thérapeutique totalement fortuite. L'ordre apparent de la botanique et de la zoologie pouvait satisfaire à une époque où les classifications, fondées ou sur d'insignifiantes particularités, ou sur quelques circonstances extrinsèques de lieux et d'usages, ne pouvaient être qu'artificielles et stériles pour la science. Mais que peuvent dire aujourd'hui des disciples de Linné et de Jussieu, en apprenant que les plantes se divisent en sept sections : 1° les arbres exotiques et à parfums ; 2° les arbres de

jardin; 3° les arbres de forêts; 4° les arbres à fruits; 5° les arbres qu'on sème; 6° les grains; 7° le lin et les légumes? car, encore que Pline se garde bien d'indiquer la classification, cette classification existe chez lui, et résulte invinciblement de ses paroles. Du reste, rien de lié, de complet, sur la vie, sur l'éducation, sur l'organisation des plantes. Tous ces détails de botanique générale viennent au fur et à mesure, quand l'occasion s'en présente, sans jamais former un corps de doctrine, et sans s'éclairer mutuellement par leur disposition et leur voisinage. Moins fautive, sous ce rapport, la zoologie se présente partagée en deux masses inégales : l'une, de quatre livres et demi (VII, VIII, IX, X, et les 43 premiers numéros du XIe), contient le dénombrement et la description des animaux; l'autre, qui se compose d'un demi-livre (XI, 44-119), est une véritable anatomie comparée ou zoologie générale. Mais rien de plus insuffisant que la subdivision de la première en animaux terrestres, aquatiques, aériens; encore faut-il une division collatérale pour les insectes que l'on n'assignait à aucune des trois classes précédentes, et qui remplissent la première partie du livre XI. On sent ce

qui résulte d'une distribution si arbitraire : mammifères et reptiles sur la terre, mammifères et oiseaux dans les airs, mammifères, poissons, crustacés, annélides, reptiles et zoophytes sous les eaux. Mais à peine si le tiers de ces noms d'origine moderne étaient connus, et, par suite, à peine si ceux qu'on avait étaient appliqués à propos ; car les ordres, les familles, les classes, en un mot toutes les grandes sections d'un règne, ne peuvent être bien définies que quand, grâce à la détermination philosophique de l'importance des caractères, on est arrivé à une bonne taxonomie. De là ces homards nommés poissons, ces anguilliformes pris pour des serpens et des hydres, la chauve-souris et le dragon classés avec les oiseaux ; nous ne voyons pas pourquoi il n'y réunissait pas l'exocet et la trigle volante. De là ces phrases si plaisantes, dans leur vérité : « De tous les oiseaux, la chauve-souris est le seul qui soit vivipare ; de tous les bipèdes, l'homme seul a des mamelles, » et cent autres semblables. Il n'y a guère que les cétacés et les amphibies qui donnent moins souvent lieu à ces erreurs grossières ; et, quoique de temps à autre les dauphins et les baleines soient, comme dans

Artedi et dans Gessner, de gros poissons, Pline ne les désigne ordinairement que par les mots de monstres (*belluæ*).

Au reste, ce qu'il est essentiel de noter, c'est que Pline, ne jouant ici que le rôle de compilateur et d'abréviateur, n'est point responsable de toutes ces fautes, et qu'une partie seulement doit être mise sur son compte. Tout le monde sentira parfaitement laquelle; rien n'est plus facile aussi que de voir quel ordre factice ou quel désordre appartient aux naturalistes mis à contribution par Pline, et quel désordre n'a d'autre cause que son ignorance ou sa précipitation.

Mais comment a-t-il rempli ce rôle de compilateur, d'abréviateur et de traducteur, relativement aux détails, aux faits, aux descriptions individuelles? Il faut le dire, notre auteur est loin d'être irréprochable sous ce rapport, et une accusation de la part des naturalistes modernes pourrait porter sur cinq chefs principaux:

1°. Pline n'est pas toujours heureux dans le choix des auteurs, et il lui arrive souvent de préférer une explication ridicule ou puérile à l'idée la plus raisonnable, un conte bizarre à

la simple vérité. Aussi la martichore, le catoblépas, le monocéros, les chevaux ailés, figurent-ils avec honneur auprès du lion et de l'éléphant. Il copie Ctésias aussi volontiers qu'Aristote, et se donne bien de garde de soupçonner un sens symbolique aux animaux vus par le premier dans les hiéroglyphes de Persépolis. Plus souvent encore on voit qu'il a lu au hasard tout ce qui s'est présenté, mais sans s'informer de ce qui paraissait d'excellent en tout genre; et qu'il n'est pas au courant des nouveautés bibliographiques, car il donne comme bonnes et en vogue de son temps des absurdités battues en ruine depuis un siècle par les savans d'Alexandrie et de la Grèce.

2°. Comme ordinairement il n'a pas vu ce qu'il décrit, il altère le sens en croyant ne modifier que la rédaction, et devient inintelligible ou inexact. Ces erreurs sont plus fréquentes encore lorsqu'il traduit du grec en latin, et surtout lorsqu'il est question de la désignation des mesures ou des espèces naturelles. Les notes de la zoologie nous montreront plus d'une fois qu'au mot grec désignant un animal dans Aristote, il a substitué dans son texte un mot qui, en latin, désigne un autre

être; et dans la géographie, on le voit réduire les stades en milles sans distinguer s'il s'agit de stades de 500, de 600, de 666 2/3, de 750, de 833 1/3 ou 1111 1/9 au degré : toute son opération se borne à diviser le chiffre des stades par 8, et le quotient devient le chiffre des milles.

3°. Non-seulement la nomenclature des animaux, des pierres, des plantes, est très-incomplète; mais ce qui est capital, les descriptions, ou plutôt les indications qu'il en donne, sont presque toujours insuffisantes pour les reconnaître et en retrouver les noms, à moins qu'ils n'aient été conservés par la tradition; encore arrive-t-il souvent que les noms ne sont suivis d'aucun caractère, ce qui rend toute distinction impossible. « Si l'on pouvait douter encore, dit M. Cuvier, *Biographie universelle*, tome XXXV, page 72, des avantages des méthodes imaginées par les modernes, on s'en convaincrait en voyant que presque tout ce que les anciens ont dit des vertus de leurs plantes est perdu pour nous, faute de pouvoir distinguer à quelles plantes ils les attribuent. Au reste, ces regrets s'affaiblissent beaucoup par le peu de soin que les anciens, et Pline en

particulier, ont mis à constater les vertus médicales qu'ils préconisent dans ces plantes. Ils en attribuent tant de fausses, et même d'absurdes, à celles que l'on connaît, qu'il nous est permis d'être assez indifférens sur les vertus de celles que l'on ne connaît pas. A en croire la partie de l'ouvrage de Pline qui traite de la matière médicale, il ne serait aucune incommodité humaine pour laquelle la nature n'eût préparé vingt remèdes différens; et malheureusement, pendant deux siècles après la renaissance des lettres, les médecins ont semblé se plaire à répéter toutes ces puérilités. Dioscorides et Pline ont fait le fonds d'une infinité d'ouvrages remplis de recettes que la pédanterie seule a pu reproduire si long-temps, mais que les véritables lumières ont enfin bannies de la médecine. »

4°. En compensation des lacunes se trouvent force répétitions et doubles emplois : la botanique en fourmille; mais la géographie en offre plus encore. On dirait que l'auteur n'a eu à cœur que d'entasser des noms : aussi le même mot se voit-il jusqu'à six fois, voilé à peine par des orthographes différentes, sous lesquelles Pline n'aperçoit pas l'identité d'un même nom

torturé de mille manières, en passant par des bouches étrangères, et vicié par les épenthèses, les tmèses, les apocopes, et tout ce qu'il y a de figures de grammaire.

5°. Enfin Pline se contredit à chaque instant, en copiant le plus souvent à son insu des auteurs qui raisonnent d'après deux systèmes contraires; et de là des milliers d'erreurs dans l'astronomie et dans la géographie.

Ceci posé, quel jugement faut-il porter en définitive sur la compilation de Pline?

Considérée sous le rapport des faits, elle ne peut certainement être que d'une faible utilité aux modernes. Cependant la géographie et la partie de la minéralogie où il est question des arts et des beaux-arts, doivent être exceptées de cet arrêt. On ne peut étudier à fond la géographie ancienne, sans Pline, qui a si scrupuleusement enregistré les noms de peuples, de lieux, de fleuves, qui sont venus jusqu'à lui. D'autre part, l'histoire de l'art est bien tracée; il en indique l'origine, en suit les progrès, en caractérise les époques, en apprécie et en décrit les productions principales; les artistes les plus célèbres sont nommés, et il entre dans des détails sur la manière dont ils

travaillaient à leurs ouvrages. Nul doute que, si l'on parvenait à l'entendre, on retrouverait quelques-uns des procédés à l'aide desquels l'industrie ancienne créait des produits que nous n'avons qu'imparfaitement imités.

Mais si l'on veut examiner à quel point en était le monde romain, et quels pas avait faits la civilisation; si l'on veut savoir quel était, à l'époque où les Césars, issus de César, descendirent du trône pour faire place à une autre dynastie, l'état des sciences, de l'agriculture, de l'industrie, des beaux-arts et des mœurs, l'encyclopédiste latin est un des meilleurs guides que l'on puisse choisir; son ouvrage peut tenir lieu d'une bibliothèque latine et grecque, et un commentaire historique sur les innombrables détails qu'il contient, serait un immense service rendu aux lettres.

Quant aux contemporains et aux compatriotes de Pline, on sent que, malgré les nombreuses imperfections de son ouvrage, imperfections dont quelques-unes n'existaient pas encore, et dont quelques autres étaient inaperçues pour des lecteurs de ce siècle, il dut n'y avoir qu'une voix sur l'excellence de ce recueil qu'il donnait au public. Aussi voit-on

souvent les écrivains postérieurs le mettre largement à contribution. Solin peut être considéré comme son abréviateur, et le recueil *de Remediorum generibus* publié sous le nom de Plinius Valerianus, n'est probablement qu'un extrait de la matière médicale de Pline fait par un certain Valerius. Rien n'indique en effet l'existence d'un personnage du nom de Plinius Valerianus, et les deux mots latins qui peuvent si bien être traduits par *le Pline de Valerius*, semblent justifier complètement cette supposition.

Pline indique lui-même (Ep. déd. à Titus) de quelle utilité devait se trouver son Encyclopédie, en disant : « Des Musées et non des volumes! s'écriait Pison. Titus, je t'offre ici, pressés dans trente-six livres, deux mille faits marquans, extrait concis de deux mille ouvrages, la plupart inconnus du peuple des savans, à cause du peu de popularité des sujets, et parmi les auteurs figurent cent hommes de lettres fameux; j'y ai joint bon nombre de détails inconnus de leur temps et fruit d'une civilisation postérieure. » Les efforts de l'auteur étaient d'autant plus louables que l'idée d'une espèce d'Encyclopédie n'était encore

venue à personne, et que, quoique dépréciant un peu trop le sujet de ses veilles, il avait à peu près raison lorsqu'il s'exprimait en ces termes (Ép. déd.) : .... « Les volumes que je te dédie ne supposent qu'un travail vulgaire. Point de champ ici pour le génie, d'ailleurs si médiocre en moi : digressions, dialogues, harangues, incidens merveilleux, épisodes variés, détails agréables au conteur ou à l'auditoire, l'aridité de la matière étouffe tout. J'expose ici la nature, c'est-à-dire la réalité, souvent ignoble, souvent escortée de termes agrestes, exotiques, barbares, ou tels, qu'ils ne peuvent passer sans préface. Puis la route sur laquelle je voyage n'est ni battue ni attrayante. Nul à Rome n'a tenté l'aventure; nul en Grèce ne l'a suivie jusqu'au bout. En fait d'étude, la majorité court après l'agréable. Ce que d'autres ont traité en faisant acte de subtilité, de profondeur, languit voilé de ténèbres éternelles. Enfin je devais effleurer l'universalité des connaissances humaines, ce que les Grecs nomment *Encyclopédie*. Or, il est des points dans l'ombre, soit qu'on les ignore, soit qu'on les conteste : en revanche il en est de si communs qu'ils sont devenus fastidieux. Que d'obs-

tacles! rajeunir d'antiques récits, établir des faits nouveaux, raviver des couleurs, porter la lumière dans les ténèbres, parer de grâce des objets de dédain, prouver ce qui est en problème, faire suivre tout objet de ses caractères et tout caractère de la liste complète des objets : voilà ma tâche. Dût-on plier sous le faix, gloire à qui l'essaie! »

Pline dut surtout charmer ses contemporains par la beauté pittoresque et sévère de son style. L'abondance quelquefois stérile et molle de Cicéron, et cette admirable naïveté d'expression qui le distingue, avaient cessé de plaire; et Sénèque avait mis à la mode un nouveau genre de style. Pline, comme tous les grands écrivains, eut un style à lui, et sans imiter en rien l'orateur d'Arpinum, il se tint en garde contre le faux goût et la puérilité du maître de Néron. Une langue qui n'est ni celle du siècle d'Auguste ni celle de l'âge d'argent de la littérature latine, semble naître de la manière même dont il voit les objets, et s'arrondir sous le stylet qui trace à la hâte un mot de note : une foule de termes, de locutions énergiques et heureuses s'encadrent et se font ressortir mutuellement. Concis, nerveux, original, il

marche ou plutôt il court d'ellipse en ellipse; sa phrase ferme et nette semble avoir une attitude, et chaque mot une physionomie. Mais, chose rare et presque sans exemple! ce talent de peindre n'est point gouverné par la sensibilité. En traçant des tableaux dignes de Tacite lui-même, Pline égale Salluste en roideur et Thucydide en sécheresse; et, disons-le comme nous le pensons, c'est à cette marque que, toutes choses égales d'ailleurs, l'on reconnaît l'homme supérieur. Buffon et Tacite sans doute sont des peintres plus parfaits et des hommes plus aimables que Pline ou Salluste; mais on se figurera facilement que ceux-ci étaient plus faits pour agir, pour régir soit une science, soit un empire. En général, on voit que Pline fait peu de cas de l'homme et de la vie. L'habitude des hautes fonctions, le commerce des grands personnages, les idées d'immensité, d'universalité, d'infinitude, que fait naître nécessairement la contemplation assidue de la nature, tout devait avoir favorisé en lui ce penchant aux dédains mélancoliques, à la misanthropie, aux sarcasmes amers. Il est d'ailleurs assez évident que, sans s'être enfoncé très-avant dans les profondeurs d'une méta-

physique transcendantale ; il regardait comme synonymes les idées de Monde et de Dieu; et peu d'auteurs ont développé avec plus d'énergie le système du panthéisme, qu'il ne le fait au commencement du livre II. De là, sans doute, ce ton triste, hautain et sévère, quelquefois brusque et sardonique, lorsqu'il plaint ou raille l'espèce humaine et met en cause la Providence. Ajoutons qu'en dépit de cet athéisme froid, il est toujours pur et grave, ne parle qu'avec amour de la vertu et du courage, et se récrie avec raison contre la cruauté, la bassesse et le luxe effréné de son siècle, triple écueil contre lequel il sentait d'avance qu'un jour se briseraient la civilisation et l'omnipotence romaines.

RÉSUMÉ

CHRONOLOGIQUE

DE LA VIE DE PLINE.

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE
DE LA VIE DE PLINE,

CONTENANT ET LA DATE PRÉSUMÉE DES FAITS BIOGRAPHIQUES, ET CELLE DE LA COMPOSITION ET DE LA PUBLICATION DES OUVRAGES.

ANS de J.-C.	ANS de ROME.	ANNÉES DES EMPEREURS.	CONSULS.	ANNÉES DE PLINE.	ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE.
23	776	Tibère IX, X	C. Asinius Pollio, C. Antistius Vetus.	1	Naissance de Pline à Côme.
24	777	Tibère X, XI	Serv. Cornelius Cethegus, L. Visellius Varro.	2	
25	778	Tibère XI, XII	M. Asinius Agrippa, Coss. Cornelius Lentulus.	3	

26	779	Tibère X[illegible], XIII	C. Calvisius Sabinus, Cn. Cornelius Lentulus Gætulicus. *Auxquels on subroge* Q. Marcius Barea, T. Rustius Nummius Gallus.	4	
27	780	Tib. XIII, XIV	M. Licinius Crassus Frugi, L. Calpurnius Piso.	5	
28	781	Tib. XIV, XV	App. Junius Silanus, P. Silius Nerva.	6	
29	782	Tib. XV, XVI	L. Rubellius Geminus, C. Fufius Geminus. *Auxquels on subroge* A. Plotius, L. Nonius Asprenas.	7	
30	783	Tib. XVI, XVII	L. Cassius Longinus, M. Vinucius. *Auxquels on subroge* C. Cassius Longinus, L. Nævius Surdinus.	8	
31	784	Tib. XVII, XVIII	Tiberius Cæsar Aug. v, L. Ælius Sejanus. *Auxquels on subroge, le 9 mai,* Faustus Cornelius Sylla, Sex. Tidius Catullinus.	9	

ANS de J.-C.	ANS de ROME.	ANNÉES DES EMPEREURS.	CONSULS.	ANNÉES DE PLINE.	ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE.
			Remplacés, le 1er juillet, par L. Fulcinius Trio, P. Memmius Regulus.		
32	785	Tib. XVIII, XIX	Cn. Domitius Ahenobarbus, M. Furius Camillus Scribonianus. *Remplacé, le 1er juillet, par* A. Vitellius.	10	Pline vient à Rome?
33	786	Tib. XIX, XX	L. (*dep.* Ser.) Sulpicius Galba. *Remplacé, le 1er juillet, par* L. Cornelius Sylla Felix, L. Salvius Otho.	11	
34	787	Tib. XX, XXI	Paulus Fabius Persicus, L. Vitellius Nepos.	12	Entend le grammairien Apion?
35	788	Tib. XXI, XXII	C. Cestius Gallus, M. Servilius Nonianus.	13	

36	789	Tib. XXII, XXIII	Sex. Papinius Allenius, Q. Plautius.	14	
37	790	Tibère XXIII Caligula I	C. Acerronius Proculus, C. Petronius Pontius Niger ou Higrinus. *Puis, le 1er juillet,* C. César Auguste, Tib. Claudius.	15	
38	791	Caligula, I, II	M. Aquilius Julianus, P. Nonius Asprenas.	16	Voit Lollie Pauline couverte de diamans (admis à la cour?)
39	792	Caligula, II, III	C. César Auguste II, *Qui abdique pour* L. Apronius Cæsianus, M. Sanquinius Maximus. *Remplacé, le 1er février, par* Cn. Domitius Corbulo. *Auquel succède, le 1er septembre,* Cn. Domitius Afer.	17	
40	793	Caligula, III, IV	C. César Auguste III, seul consul. *Puis, le 15 janvier,* L. Gellius Poplicola, M. Cocceius Nerva. *Remplacés, le 1er juillet, par* Sex. Junius Celer, Sex. Nonius Quintilianus.	18	

ANS de J.-C.	ANS de ROME.	ANNÉES DES EMPEREURS.	CONSULS.	ANNÉES DE PLINE.	ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE.
41	794	Caligula, IV Claude, I	C. César IV. *Abdique le 5 juillet pour* Cn. Sentius Saturninus, Q. Pomponius II.	19	
42	795	Claude, I, II	Tib. Claudius Auguste II, C. Allienus Cœcina Largus.	20	Est témoin du combat livré par ordre de Claude au grand cétacé du port d'Ostie.
43	796	Claude, II, III	Tib. Claudius Auguste III, L. Vitellius II.	21	Voyage en Grèce? en Égypte?
44	797	Claude, III, IV	L. Quinctilius Crispinus II, M. Statilius Taurus.	22	Séjourne en Afrique, lors du prétendu changement de sexe de Larius Cossicius.
45	798	Claude, IV, V	M. Statilius II, T. Statilius Taurus Corvinus. *Puis :* M. Cluvius Rufus? ... Pompeius Silvanus,	23	Commence à servir en Germanie sous Pomponius.

46	799	Claude, V, VI	P. Valerius Asiaticus, M. Junius Silanus. *Puis :* P. Suillius Rufus, P. Ostorius Scapula.	24	Ébauche son *Traité de la Jaculation équestre?* Gagne l'amitié du général.
47	800	Claude, VI, VII	Tib. Claud. Aug. Germanic. IV, L. Vitellius III.	25	Est nommé préfet de l'aile.
48	801	Claude, VII, VIII	A. Vitellius. *Remplacé, le 1er juillet, par* L. Vitellius, L. Vipsanius Poplicola.	26	Achève le *Traité de la Jaculation équestre?* Commence la *Vie de Pomponius?* Voyage dans la Gaule Belgique, et lie connaissance avec la famille de Tacite.
49	802	Claude, VIII, IX	A. Pompeius Longinus Gallus, Q. Veranius, *Auxquels on subroge, le 1er mai,* L. Memmius Pollio, Q. Allius Maximus.	27	Fait la guerre aux Cattes? visite le pays des Chauques; vogue sur la mer Germanique?
50	803	Claude, IX, X	C. Antistius Vetus, M. Suillius Nervilinus.	28	Va aux sources du Danube? Commence l'*Hist. des guerres german.*
51	804	Claude, X, XI	Tib. Claudius Aug. German. V, Ser. Cornelius Orfitus. *Puis, le 1er juillet,* C. Minucius Fundanus, C. Vettennius Severus. *Remplacé, le 1er novembre, par* T. Flavius Vespasianus.	29	Revient à Rome.

ANS de J.-C.	ANS de ROME.	ANNÉES DES EMPEREURS.	CONSULS.	ANNÉES DE PLINE.	ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE.
52	805	Claude, XI, XII	P. Cornelius Sylla Faustus, L. Salvius Otho Titianus. *Remplacé, le 1er juillet, par* [illegible] Servilius Barea Soranus, M. Licinius Crassus Mucianus. *Remplacé, le 1er novembre, par* Faustus Cornelius Sylla Felix, L. Salvidienus Rufus Salvianus.	30	Publie son *Traité de la Jac. équest.*; se livre à l'étude du barreau; continue l'*Hist. des guerres german.*?
53	806	Claude, XII, XIII	D. Junius Silanus, Q. Haterius Antoninus.	31	Publie la *Vie de Pomponius*?
54	807	Claude, XIII, XIV Néron, I	M. Asinius Marcellus, M. Acilius Aviola.	32	Publie l'*Hist. des guerres german.*?
55	808	Néron, I, II	Nero Claudius Aug., L. Antistius Vetus.	33	Commence son *Hist. contempor.*, continuation d'Aufidius Bassus.
56	809	Néron, II, III	Q. Volusius Saturninus, P. Cornelius Scipio.	34	

57	810	Néron, III, IV	Nero Claudius Aug. II, L. Calpurnius Piso.	35	
58	811	Néron, IV, V	Nero Claudius Aug. III, ... Valerius Messala.	36	
59	812	Néron, V, VI	C. Vipsanius Apronianus, C. Fonteius Capito.	37	
60	813	Néron, VI, VII	Nero Claudius Aug. IV, Coss. Cornelius Lentulus.	38	
61	814	Néron, VII, VIII	Coss. Cæsonius Pætus, P. Petronius Turpilianus.	39	Naissance de Pline le Jeune; Pline écrit pour lui le *Studiosus* ou l'*Étudiant*?
				40	
62	815	Néron, VIII, IX	P. Marius Celsus, L. Asinius Gallus. *Puis, le 1er juillet,* L. Annæus Seneca, Trebellius Maximus. *Remplacés par* ... Junius Marullus, ...		
63	816	Néron, IX, X	C. Memmius Regulus, L. Virginius Rufus.	41	
64	817	Néron, X, XI	Q. Lecanius Bassus, M. Licinius Crassus.	42	

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE PLINE.

ANS de J.-C.	ANS de ROME.	ANNÉES DES EMPEREURS.	CONSULS.	ANNÉES DE PLINE.	ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE.
65	818	Néron, XI, XII	A. Licinius Nerva Silianus, M. . . . . . Vestinus Atticus. *Puis, le 1er juillet,* . . . Plautius Lateranus (*tué avant d'entrer en charge*), . . . Anicius Cerealis.	43	
66	819	Néron, XII, XIII	L. Pontius Telesinus, L. Suetonius Paulinus.	44	
67	820	Néron, XIII, XIV	. . . . Capito, C. Julius Rufus.	45	Publicat. des livres *Dubii sermonis*. Pline est nommé procurateur de César dans l'Espagne Citérieure.
68	821	Néron, XIV Galba, I	C. Silius Italicus, M. Galerius Trachalus. *Puis :* Nero Claud. Aug. V, seul consul. *Remplacé par* C. Bellicus Natalis, P. Cornelius Scipio Asiaticus.	46	Ramasse des matériaux considérables pour l'*Histoire de la nature*.

69	822	Galba, I Othon, I Vitellius, I Vespasien, I	Serv. Sulpicius Galba Imp. II, T. Vinius Rufinus. *Remplacés, le 1er mars, par* M. Salvius Otho Aug., L. Salvius Otho Titianus. *Puis, le 1er mai:* L. Verginius Rufus, Vop. Pompeius Silvanus. *Puis, le 1er septembre:* Cœl. Sabinus, T. Flavius Sabinus. *Puis:* C. Fabius Valens, A. Alienus Cœcina. *Remplacé par* ... Roscius Regulus, consul le 1er janvier. *Enfin:* Cn. Cœcilius Simplex, C. Quinctius Sabinus.	47	
70	823	Vespasien, I, II	J. Flavius Vespasianus Aug. II, T. Flavius Vespasianus César. *Remplacés, le 1er juillet, par* M. Licinius Crassus Mucianus II, P. Valerius Asiaticus.	48	Refuse la proposition de Sp. Lartius, qui lui offre 400,000 sesterces de ses notes manuscrites.

ANS de J.-C.	ANS de ROME.	ANNÉES DES EMPEREURS.	CONSULS.	ANNÉES DE PLINE.	ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE.
			Et, le 1er novembre, par L. Annius Bassus, C. Cœcina Pætus.		
71	824	Vespas., II, III	J. Flavius Vespasianus Aug. III, M. Cocceius Nerva. *Puis, le 1er mars :* T. Flavius Domitianus César, Cn. Pædius Castus.	49	Revient à Rome, et adopte son neveu. Rédige l'*Histoire naturelle*.
72	825	Vespas., III, IV	T. Flavius Vespasianus Aug. IV, T. Flavius Vespasianus César II.	50	Est nommé à divers emplois relatifs au fisc?
73	826	Vespas., IV, V	T. Flavius Domitianus II, M. Valerius Messalinus.	51	
74	827	Vespas., V, VI	T. Flavius Vespasianus Aug. V, T. Flavius Vespasianus César III. *Remplacé, le 1er juillet, par* T. Flavius Domitianus César III.	52	Devient préfet de la flotte stationnée à Misène.

75	828	Vespas., VI, VII	T. Flavius Vespasianus Aug. VI, T. Flavius Vespasianus César IV. *Auxquels on subroge, le 1er juillet,* T. Flavius Domitianus IV, M. Licinius Crassus Mucianus III.	53	
76	829	Vesp., VII, VIII	T. Flavius Vespasianus Aug. VII, T. Flavius Vespasianus César V. *Auxquels on subroge* T. Flavius Domitianus V, T. Plautius Silvanus Ælianus.	54	
77	830	Vespas., VIII, IX	T. Flavius Vespas. Aug. VIII, T. Flavius Vespas. César VI. *Auxquels on subroge, le 1er juill.* T. Flavius Domitianus César VI, Cn. Julius Agricola.	55	Achève l'*Histoire naturelle*.
78	831	Vespas., IX, X	L. Ceionius Commodus, D. Novius Priscus.	56	La publie et la dédie à Titus. Polit son *Histoire contemporaine*, qu'il ne veut laisser publier qu'à sa mort.
79	832	Vespasien, X Titus I.	T. Flavius Vespas. Aug. IX, T. Flavius Vespas. César VII. *Auxquels on subroge* M. Titius Frugi? T. Vinius (ou Vinicius?) Julianus?		Éruption du Vésuve; mort de Pline.

Au château de Grandsagne, octobre 1827.

5.

TÉMOIGNAGES DES ANCIENS

SUR

PLINE SECOND.

Nous ne reproduirons pas, dans les Témoignages des anciens sur Pline le Naturaliste, les deux lettres de son neveu qui se trouvent déjà dans notre Vie de cet auteur. Quelques personnes nous sauront peut-être mauvais gré de cette omission ; mais elles nous la pardonneront aisément, si elles songent que cela aurait été une répétition, et que d'ailleurs les Lettres de Pline le Jeune sont entre les mains de tout le monde.

I. Pline le Jeune, livre v, lettre 8, *à Capiton.*

Vous me conseillez d'écrire l'histoire : vous n'êtes pas le seul : beaucoup d'autres m'ont donné ce conseil avant vous, et il est fort de mon goût. Ce n'est pas que j'aie la confiance de réussir en ce genre : il y aurait légèreté présomptueuse à se le promettre, sans avoir essayé. Mais je ne vois rien de plus glorieux, que d'assurer l'immortalité à ceux qui méritent de vivre à jamais, et d'éterniser le nom des autres avec le sien. Pour moi, rien ne me touche autant qu'une longue renommée ; rien ne me paraît plus digne d'un homme, surtout de celui dont la conscience est tranquille, et qui n'a point à redouter les jugemens de la postérité. Je songe donc nuit et jour par quelle voie aussi

Je pourrais m'élever de terre :

c'est assez pour moi : car

De prendre mon vol vers les cieux,

c'est ce qu'il ne m'appartient pas de souhaiter. *Si cependant!...* mais non : je veux me contenter de ce que promet le genre historique ; de ce qu'il promet presque seul : car les harangues et la poésie ont peu d'attrait, à moins d'être excellentes : l'histoire plaît de quelque manière qu'elle soit écrite. Les hommes sont naturellement curieux ; le plus simple récit des faits a du charme pour eux, jusque là qu'ils s'amusent des moindres nouvelles et des contes les plus absurdes.

Pour moi, un exemple domestique m'invite encore à ce genre de composition. Mon oncle maternel, qui est aussi mon père par adoption, a écrit l'histoire avec une religieuse fidélité ; et les sages m'apprennent que rien n'est plus beau que de marcher sur les traces de ses ancêtres, quand ils ont pris un bon chemin.

Qui m'arrête donc ? Le voici. J'ai plaidé beaucoup de grandes causes. Quoique je m'en promette bien peu de gloire, je me propose de les retoucher, de peur qu'en leur refusant ce dernier soin, je n'expose à périr avec moi un travail qui m'a tant coûté ; car, à l'égard de la postérité, rien de ce qui n'est pas achevé, n'est commencé. Vous pouvez, direz-vous, revoir vos plaidoyers, et en même temps travailler à l'histoire. Eh! plût aux dieux qu'il en fût ainsi! Mais le moindre de ces ouvrages est si long, que c'est déjà beaucoup que d'en exécuter un. J'ai plaidé ma première cause à dix-neuf ans ; et je ne commence qu'à peine à entrevoir, confusément encore, tout ce qu'exige la perfection de l'art oratoire. Que sera-ce si à ce fardeau j'en ajoute un autre ? L'éloquence et l'histoire ont, sans doute, de grands rapports ; mais, dans ces rapports mêmes, il se rencontre plus d'une différence. L'une et l'autre racontent, mais très-diversement. La première s'accommode souvent de faits vulgaires, méprisables, et communs : la seconde aime les actions extraordinaires, brillantes, sublimes. Dans celle-là, les os, les muscles, les nerfs peuvent paraître : l'éclat et l'embonpoint conviennent à celle-ci. L'éloquence veut de l'énergie, du mordant, une vivacité pressante : l'histoire demande de la majesté, de l'agrément, de la douceur. L'une et l'autre diffèrent par les mots, l'hamonie, l'art de la composition. Thucydide l'a dit : autre chose est d'*élever un monument*, comme l'historien, autre chose de *livrer un combat*, comme l'orateur.

Voilà ce qui m'empêche de mêler des ouvrages si peu semblables, et que leur seule importance suffit pour séparer. Je crains que, troublé par un mélange si extraordinaire, je n'aille mettre dans l'un ce qui doit être placé dans l'autre ; et en conséquence, pour parler toujours le langage du barreau, je demande un sursis. Pensez néanmoins dès à présent aux temps que nous devons choisir. Si nous nous arrêtons aux siècles éloignés, et dont nous avons déjà l'histoire, nos matériaux sont tout prêts ; mais la comparaison est fâcheuse à soutenir. Si nous prenons ces derniers siècles, dont jusqu'ici l'on n'a rien écrit, nous nous ferons peu d'amis et beaucoup d'ennemis. Car, outre que, dans une si grande corruption de mœurs, il y a bien plus d'actions à reprendre qu'à louer, on trouvera toujours que vous censurez trop, ou que vous louez trop peu, alors même que vous aurez loué avec générosité et critiqué avec réserve. Mais ce n'est pas ce qui m'arrête : je me sens assez de courage pour dire la vérité. Tout ce que je vous demande, c'est de m'ouvrir le chemin que vous m'engagez à parcourir. Choisissez-moi un sujet, afin que, prêt à écrire, je n'aie plus aucun motif raisonnable de remettre et de différer. Adieu.

2. De Quintilien. (*Instit.*, l. III, c. I.)

Scripsit de eadem materia.....

Cornificius a beaucoup écrit sur la même matière (sur l'*Art oratoire*) : Stertinius et Gallion le père en ont aussi dit quelque chose ; mais Celsius et Lenas, et de notre temps Virginius, Pline, Rutilius, en ont traité plus exactement que le premier Gallion. Il existe sur ce sujet aujourd'hui même de célèbres auteurs......... ; mais je fais grâce des noms des vivans.

Du même. (*Ib.*, l. XI, cap. *ultimo*.)

Togam veteres ad calceos usque dimittebant.....

Les anciens laissaient descendre la toge jusqu'aux talons, comme les Grecs le pallium ; Plotius et Nigidius, qui ont écrit vers ce temps-là sur le geste, recommandaient de la porter ainsi. Ce qui fait que je suis d'autant plus surpris que Pline Second, homme savant et même assez exact dans ce livre, paraisse persuadé que Cicéron avait coutume de laisser tomber ainsi sa toge, pour ca-

cher ses varices, lorsqu'on la voit couvrir de la même manière les statues mêmes des personnages qui ont existé après Cicéron... Mais lorsqu'on est épuisé de parler et qu'on touche à la fin de son discours, certainement, si le hasard favorise, tout convient, et la sueur même, et la fatigue, et le manteau placé plus négligemment, et la toge déliée et comme tombant en désordre de tous côtés. D'où j'admire encore le soin que prend Pline de vouloir qu'on essuie son front avec son mouchoir, sans déranger sa chevelure, qu'il défend gravement et sévèrement, peu après, de soigner, comme si c'était une chose importante.

3. De Tacite. (*Annal.*, I, 69.)

Tradit C. Plinius.....

C. Pline, qui a écrit les guerres germaniques, rapporte qu'Agrippine s'est arrêtée auprès de la tête du pont, donnant des louanges et faisant des remercîmens aux légions d'être de retour.

Du même. (*Annal.*, XIII, 20.)

Plinius et Cluvius.....

Pline et Cluvius ne font aucun doute de la fidélité du préfet (*Burrhus*).

Du même. (*Annal.*, XV, 53.)

Quod C. Plinius.....

Nous n'avons pas cru devoir cacher ce que Pline rapporte être venu à notre connaissance d'une manière quelconque (*Sur la Conjuration contre Néron*), quoique cela nous paraisse absurde.

Du même. (*Histor.*, III, 28.)

Hormine ad ingenium.....

Je ne puis pas discerner facilement si c'est le récit d'Hormus qu'il faut suivre, tel que le rapporte Messala, ou si c'est Pline, qui accuse Antoine, qu'il faut croire préférablement.

4. De Suétone. (*In C. Cæsare*, VIII.)

Ubi natus sit.....

La diversité des rapports fait qu'on doute du lieu où est né Caligula. M. Lentulus Getulicus écrit qu'il est né à Tibur; Pline Second chez les *Treveri*, à *Vicus Ambiatinus*, au dessus de *Confluen-*

tes (*Coblentz*); il ajoute même pour preuve, qu'on y montre des autels avec des inscriptions sur l'accouchement d'Agrippine.... Pline réfute Getulicus, comme ayant fait ce mensonge par flatterie, et pour faire un titre d'honneur à ce prince, jeune et glorieux, d'être né à Tibur, ville consacrée à Hercule ; il lui reproche d'avoir abusé d'autant plus audacieusement du droit de mentir, qu'il était né à Germanicus, dans cette ville, environ une année auparavant, un fils, qui lui-même avait été appelé Caïus César.... Les dates témoignent en faveur de Pline.

Du même (à ce qu'on croit),
(*De Viris illustribus, Caii Plinii Vita.*)

Plinius Secundus Novocomensis.....

Caïus Plinius Secundus, de *Novocomum* (la nouvelle Côme), après avoir servi avec distinction dans la cavalerie, remplit d'autres fonctions très-honorables et perpétuelles avec une grande intégrité, et s'adonna cependant avec tant d'ardeur à l'étude des arts libéraux, qu'on peut assurer, sans témérité, qu'il n'y a aucun écrivain, jouissant de quelque loisir, qui ait autant écrit. Car il a renfermé en vingt volumes toutes les guerres que nous avons eues avec les Germains, et il a donné l'histoire entière de la nature en 37 livres. Il périt dans le désastre de la Campanie ; car, commandant la flotte de Misène, lorsque le Vésuve jetait des flammes, il s'avança sur un vaisseau liburnien pour en observer de plus près les causes; mais les vents contraires l'empêchèrent de retourner en arrière, et il fut étouffé par la violence des cendres et des fumées embrasées du volcan, ou, comme d'autres le pensent, il fut tué par son esclave, qu'il avait prié d'avancer sa mort, se sentant suffoquer et défaillir par la chaleur.

5. *De l'auteur anonyme d'une autre vie de Pline*[1].

Caïus Plinius Secundus, de Vérone, naquit sous Tibère. Il eut pour père Celer, pour mère Marcella. Il s'est appliqué à toutes

[1] Cette vie, qui a été insérée par le père Hardouin dans les *Testimonia*, et qui est d'un auteur incertain et sans doute très-récent, parut, la première fois, dans l'édition de Breccia, en 1496. On croit qu'elle est de quelque savant de Vérone qui a voulu revendiquer Pline pour concitoyen, et en faire honneur à sa patrie. *Voyez* Rezzonico à ce sujet.

les études libérales. Il fut le plus studieux de tous les hommes, et il regardait tout le temps qu'il n'employait pas à l'étude comme perdu. Il a publié des ouvrages dans lesquels il a surmonté bien des difficultés, ce qui néanmoins ne l'a pas empêché d'exercer quelque temps la profession d'avocat, d'être augure, de remplir des fonctions publiques, d'être même procurateur en Espagne. Il fleurit principalement sous les empereurs Vespasien et Titus. Ce dernier le chérissait singulièrement. C'est à lui qu'il a dédié ses livres de l'Histoire de la nature, ouvrage de longue haleine, érudit, varié, mais un peu dur de style. Il s'y montre quelquefois partisan de l'opinion d'Épicure, et cependant il y fait partout une guerre très-vigoureuse aux vices. Il périt sous Titus, âgé de 56 ans, aux calendes de novembre, étant alors commandant de la flotte de Misène, parce qu'il perdit la respiration, et que son estomac, qu'il avait très-faible et très-étroit, fut bouché par une nuée de fumée enflammée sortie du mont Vésuve, au moment qu'il en approchait de trop près pour observer ce phénomène.

6. D'AULU-GELLE. (*Noct. Attic.*, III, 16.)

Visum est non prætereundum.....

Nous croyons ne devoir pas omettre ce que nous lisons dans le livre VII de l'Histoire de la nature de Pline Second. Mais comme cela peut paraître invraisemblable, nous avons rapporté ici ses propres paroles : « Masurius assure que Lucius Papirius préteur, s'étant porté pour second héritier, d'après la loi, avait accordé la possession des biens contre lui, parce que sa mère disait qu'elle l'avait mis au monde à 13 mois, et qu'il lui semblait qu'il n'y avait point de terme fixe pour accoucher. » On lit dans le même livre de Pline : « Le bâillement dans le travail de l'accouchement est mortel; de même qu'éternuer après le coït cause une fausse couche. » (*Voyez* PLINE, l. VII, 4 et 5.)

Du même.

Libitum tamen est.....

Il nous plaît cependant, en parlant de choses merveilleuses, de noter aussi ce que Pline Second, le même qui a joui dans son temps d'une grande autorité par son esprit et par ses emplois, assure, dans le livre VII de son Histoire de la nature, n'avoir ni en-

tendu dire, ni lu, mais avoir su et vu par lui-même ; et qui prouve qu'il ne faut ni dédaigner, ni tourner en ridicule cette chanson très-connue des anciens poètes sur Cénis et Cénée : « Ce n'est point une fable, dit-il, que de femme on devienne homme. Nous trouvons dans les Annales que, sous le consulat de Quintus Licinius Crassus et de Caïus Cassius Longinus, un fils de Caïus Asinius de fille devint garçon, sous les yeux de ses parens, et fut déporté, par l'ordre des aruspices, dans une île déserte. Licinius Musianus rapporte avoir vu à Argos Arescon, qui avait été nommé auparavant Arescusa, et qui même s'était marié comme femme sous ce nom ; que bientôt après il lui vint de la barbe avec tous les signes de la virilité, et qu'il épousa une femme ; qu'il a vu aussi à Smyrne un garçon à qui il en était arrivé autant. J'ai vu moi-même en Afrique Lucius Cossicius, citoyen de Thysdris, changé en homme, le jour de ses noces. Il vivait encore lorsque j'écrivais cela. » Le même Pline dit dans le même livre : « Il y a des hommes des deux sexes que nous appelons hermaphrodites, et qu'on appelait autrefois androgynes, qui étaient regardés comme des monstres, mais qui servent aujourd'hui à nos plaisirs. » (*Voyez* PLINE, VII, 3.)

Du même. (*Ibid.*, IX, 16.)

Plinius Secundus existimatus est.....

On voit que Pline Second a été l'homme le plus studieux de son temps. Il a laissé des livres qu'il a intitulés : *De l'Homme d'étude*, qui ne sont certes nullement à dédaigner. On y trouve beaucoup de choses propres à chatouiller les oreilles des érudits. Il y rapporte aussi un grand nombre de sentences qu'il croit avoir été dites avec autant d'esprit que d'agrément dans la dispute et la controverse ; telles que celle-ci : « Qu'un homme brave obtienne le prix qu'il a désiré. Un homme qui s'était comporté bravement demanda la femme d'un autre en mariage, et l'obtint. Celui ensuite dont elle avait été la femme, se conduisit courageusement, et la redemanda : elle lui fut refusée. Il fut dit élégamment, ajoute-t-il, et probablement par le dernier homme brave qui demandait que sa femme lui fût rendue : « Si la loi le permet, rends-la ; si la loi ne le permet pas, rends-la encore. » Mais Pline

n'a pas vu que cette pensée, qu'il a crue très-subtile, n'était pas exempte du vice que les Grecs appellent ἀντιστρέφον, argument qu'on peut rétorquer.

Du même. (*Ibid.*, x, 12.)

Librum esse Democriti.....

Pline Second rapporte, dans le livre XXVIII de son Histoire de la nature, qu'il y a un livre de Démocrite, le plus illustre des philosophes, sur la vertu et la nature du caméléon, et qu'il l'a lu. Il en cite ensuite plusieurs choses aussi vaines qu'incroyables, comme ayant été écrites par Démocrite. Nous faisons mention ici de quelques-unes, à regret, parce que cela rebute : « Que l'épervier, le plus rapide des oiseaux, s'il vient par hasard à voler au dessus du caméléon qui rampe à terre, y est attiré, et y tombe, par une certaine vertu; qu'il se livre alors et s'abandonne de lui-même aux autres oiseaux, pour être mis en pièces. » Autre chose qui passe toute croyance : « Que si la tête et le cou du caméléon sont brûlés avec un bois qu'on appelle rouvre, il se forme sur-le-champ des pluies et des orages, et que cela même arrive si l'on brûle le foie du même animal au haut des toits. » Il en est encore une autre que certes j'ai douté si je rapporterais, tant elle est d'une ridicule vanité. Je ne la cite que parce qu'il faut que nous disions ce que nous pensons du charme trompeur de ces merveilles, dont les esprits les plus subtils sont épris, et qui les conduit à leur perte, ainsi que ceux surtout qui sont les plus avides d'apprendre. Mais je reviens à Pline : « Que le pied gauche d'un caméléon, dit-il, soit brûlé avec un fer chauffé au feu, et une herbe qu'on appelle aussi caméléon; que l'un et l'autre soient macérés avec un onguent ramassé en forme de pastille et mis dans un vase de bois; celui qui porte ce vase ne peut être vu par personne, se fût-il placé ouvertement au milieu de tout le monde. » Je ne crois pas ces prodiges et ces prestiges rapportés par Pline Second, dignes du nom de Démocrite. Tel que celui-ci, que le même Pline, dans le livre x, assure avoir été écrit par ce philosophe. « Qu'il y a des oiseaux, dont les noms sont certains; qu'un serpent est engendré du sang de ces oiseaux; qu'alors si quelqu'un en mange, il entendra le langage et les entretiens des oiseaux. » Mais il paraît

que plusieurs rêveries de cette sorte ont été données sous le nom de Démocrite, par des hommes maladroits qui voulaient leur donner du crédit, en les appuyant de son autorité et de sa célébrité. (*Voyez* PLINE, XXVIII, 29, et X, 70.)

Du même. (*Ibid.*, XVII, 15.)

Sed « Elleborum sumi posse tutissime.....

Mais Pline Second écrit dans son Histoire de la nature, « Que l'ellébore peut être prise très-efficacement dans l'île d'Anticyre; que c'est pour cela que Livius Drusus, qui avait été tribun du peuple, naviguait vers Anticyre, et buvait de l'ellébore dans cette île, lorsqu'il était attaqué de la maladie qu'on appelle *comiciale*, ou épilepsie; » et il ajoute, « Qu'il a été ainsi délivré de cette maladie. »

En outre, nous y lisons, « Que les Gaulois imprègnent leurs flèches d'ellébore pour chasser, parce que le gibier qui a été atteint de ces flèches est plus tendre à manger; mais on dit qu'ils coupent la chair tout autour des blessures faites par ces flèches, de crainte d'être empoisonnés par l'ellébore. » (*Voyez* PLINE, XXV, 21 et 25.)

7. DE QUINTUS SERENUS SAMMONICUS. (*De Med.*, v. 848.)

Si vero horrendum vulnus fera fecerit aspis.....

Si un aspic vous a fait une horrible blessure, on croit qu'il est bon de boire de sa propre urine. C'est l'opinion du vieux Varron. Une forte potion de vinaigre, à ce que Pline rapporte, n'est pas moins salutaire en pareil cas. (*Voyez* PLINE, XXIII, 27.)

8. DE MACROBE. (*Saturnal.*, II, 12.)

Nec inficias eo.....

Je ne nie pas que du temps de Trajan ce poisson (l'*acipenser*) ne fût pas en grande estime, témoin Pline Second, qui, lorsqu'il en parle dans son Histoire de la nature, s'exprime ainsi: « On n'en fait maintenant aucun cas, ce qui m'étonne d'autant plus qu'il est rare d'en trouver. » Mais cette parcimonie n'a pas duré longtemps; car sous le règne de l'empereur Sévère, qui montrait une grande austérité de mœurs, Sammonicus Serenus, homme savant dans son temps, écrivant à ce prince et parlant de ce poisson, cite les paroles de Pline Second que je viens de rapporter, et ajoute:

« Pline, comme vous savez, a vécu jusqu'à l'âge de l'empereur Trajan; » et il n'est pas douteux qu'il ait dit vrai, lorsqu'il a dit que ce poisson n'était pas en honneur de son temps; mais je prouve par des témoignages qu'il était en grande estime chez les anciens. Quant à ce que dit Pline des écailles de l'*acipenser,* Nigidius Figulus, grand investigateur de la nature, fait voir, dans son livre IV sur les animaux, que cela est vrai. (*Voyez* PLINE, IX, 27.)

Du même. (*Ibid.*, V, I.)

Quatuor sunt genera dicendi.....

Il y a quatre sortes de styles : le copieux, dans lequel Cicéron excelle; le concis, dans lequel Salluste tient le sceptre; le sec, qui est le caractère distinctif de celui de Frontin; l'onctueux et fleuri, dont Pline Second autrefois, et aujourd'hui notre Symmaque, qui ne le cède à aucun des anciens, étalent tout le luxe.

9. D'AURELIUS SYMMAQUE. (Lib. IV, epist. 18, *ad Protadium.*)

Sume Ephemeridem C. Cæsaris.....

Accepte les Éphémérides de Jules César, que j'ai tirées de ma bibliothèque, pour t'être envoyées en présent : cet ouvrage t'apprendra les origines, les fêtes, les combats, et tout ce qu'il y a de remarquable dans les mœurs et dans les lois des Gaules. Je tâcherai, si le sort me favorise, de te chercher aussi les guerres germaniques de Pline Second.

Du même. (Lib. I, epist. 24, *ad Ausonium.*)

Si te amor habet.....

Si l'amour de l'Histoire de la nature dont Pline est l'auteur, te possède, en voici les livres, dont j'ai fait faire pour toi une copie à la hâte. Le copiste, je pense, en négligeant l'exactitude, déplaîra à ta riche érudition : mais sa négligence ne doit pas m'être imputée; car j'ai mieux aimé obtenir ton approbation par la célérité du présent, que par l'examen du travail d'autrui.

10. D'AUSONE. (*Epigr.* LXIX.)

Vidit semivirum fons Salmacis hermaphroditum.....

La fontaine Salmacis a vu un demi-homme hermaphrodite; Pline a vu un androgyne se marier.

11. DE SERVIUS. (*Ad Virg. Georg.*, I, 410.)

Plinius, in Naturali Historia, dicit.....

Pline dit, dans son Histoire de la nature, « Que les corbeaux sont oublieux, et ne retournent pas la plupart du temps à leurs nids; mais qu'ils amassent auprès, par un certain instinct, des choses qui peuvent créer des vers, dont leurs petits, abandonnés par eux, se nourrissent pendant quelque temps. » Il prouve leur oubli même par les choses qu'ils abandonnent, lorsqu'ils les ont cachées. Ce que les belettes font aussi, dit-on.

Du même. (*Ad Æneid.*, III, 113.)

Irata dea.....

Il nous a appris que les lions ne s'accouplent jamais entre eux. Pline dit aussi, dans son Histoire de la nature, que le lion s'accouple avec la panthère, et le léopard avec la lionne.

Du même. (*Ad Æneid.*, VII, 678.)

De civitatibus totius orbis.....

Plusieurs ont traité à la vérité des villes de tout l'univers; mais Ptolémée en grec, Pline en latin, en ont donné une connaissance parfaite.

12. DE PHYLARGYRE. (*Ad Virg. Georg.* IV.)

Revocare autem apes.....

Pline apprend à rappeler les abeilles avec du lait ou avec de l'hydromel.

Du même. (*Ibid. ad vers.* 244.)

Plinius, in libris Naturalis Historiæ.....

Pline, dans ses livres de l'Histoire de la nature, dit qu'il y a des abeilles en quelque sorte imparfaites, et prétend qu'elles n'ont point d'aiguillon.

13. DE CHARISIUS. (*De instit. gramm.*, l. I.)

Amforum (*pro* amphorarum.....

Amforum (pour *amphorarum* contracté.) Romanus s'exprime ainsi dans le septième livre : « *Amforum*, comme l'écrivent Pline dans le sixième livre, et Tite-Live. »

M. Varron, *De gente pop. rom.*, livre III, dit : « *A mare operta oppida*, pour *a mari*, comme Pline le rapporte. »

Pline veut que *balteus*, au masculin, signifie lien; et *balteum*, au neutre, courroie propre à lier.

Pline dit, livre deuxième des *Doutes du langage*, qu'on dit *clypeus* au masculin, et *clypeum* au neutre indistinctement; mais qu'il diffère d'une lettre, et qu'il s'écrit *clipeus* par *i* quand il signifie bouclier pour combattre, parce qu'il vient de *clepere*, cacher; *clupeus* par *u*, quand il signifie portrait, parce qu'il dérive alors de *cluere*, être en estime.

Luci, Corneli, Lucili. Pline, livre v du *Langage douteux*, dit que la raison veut qu'on écrive ces mots par deux *ii*, mais que l'usage l'emporte déjà pour les écrire par un seul.

Pline prétend que l'usage préfère *gibbus* (à *gibba* ou *gibber*), pour désigner le défaut même (*la bosse*), de même qu'on dit *ulcus* (et non *ulcer*), ce que je n'approuve pas.

Vertex se dit de *vertere*, *vortex* de *vorare;* et Pline veut que *vertex* signifie *immanis vis impetus,* comme *ingens a vertice pontus;* et *vortex* le tournoiement de l'eau, comme *et rapidus vorat æquore vortex.*

Saga se dit au neutre (*pluriel*); mais Afranius, dans sa *Deditio*, a dit au masculin : *Quod quadrati sunt sagi;* et Ennius : *Sagus cærulea purpureis gemmavit pampinus uvis.* « Nous nous rendrions à son autorité, dit Pline, s'il y avait quelque chose de plus puéril que ce vers. » L'usage, comme le remarque Pline, livre VI du *Langage douteux*, veut qu'on dise *alacer*, comme on dit *equester.*

Amicities, dit Pline Second, livre VI du *Langage douteux*, est comme *planities, luxuries, mollities*, et autres mots semblables, qui ont l'autorité de l'usage. Mais la raison veut qu'on dise *amicitia.*

Autumnal. Varron dit: *Æquinoctium autumnal*, ce que Pline remarque dans le même livre VI.

Il y a des noms radicaux que Pline Second, dans le même livre, appelle *d'action*, comme *aqua;* desquels dérivent des noms possessifs qu'il appelle *de passion*, comme *aquale.*

Pline Second demande si l'on doit dire *aqualium*, ou plutôt *aquarium.* Il prouve qu'il en est comme de *laterale, laterarium, sentale, sentarium*, et de *manuale saxum, manuarium vas,* qu'on doit dire par conséquent *aquale* et *aquarium.*

Pline prétend qu'on doit dire *animal* et non *animale.*

« Il y a des mots, dit Pline Second, qui ont gardé jusqu'à nous une physionomie et une forme nationales, comme *Pluton*, *Xénophon*, etc. »

« On doit dire *æstifer*, remarque Pline dans le même livre VI, comme on dit *facifer*, *aurifer*, *armiger* et *lucifer*. »

Pline Second, dans le même livre VI, dit : « Les noms terminés par *a* au nominatif singulier, se déclinaient par *as*, comme *Maïa*, *Maïas*. »

Varron, *Sur les Origines du théâtre*, livre II, dit : *a Claudio pulchro ædile;* ce que tu démontreras avoir été dit avec raison, comme le remarque Pline, livre III du *Langage douteux*, parce qu'il faut que les noms quelconques qui finissent en *is* au génitif singulier, à l'exception de ceux qui se terminent de même au nominatif, prennent la lettre *e* à l'ablatif singulier, comme *a prudente*, *ab homine;* mais si vous ajoutez quelques mots après, Pline dit, dans le même livre, qu'ils prennent *i*, comme *a prudenti consilio*.

On doit dire *agile*, *ab agile*, si ce mot s'entend de la personne, et *ab hoc agili*, s'il signifie la chose, comme le remarque Pline, dans le même livre.

Salluste, livre 1er de ses Histoires, dit *agreste;* ce que le même Pline, dans le même livre, dit aussi en parlant d'un animal.

Auxiliaris homo, *ab hoc auxiliare homine*, comme dit le même Pline.

Le génitif *Aurelii* non-seulement croît avec le nominatif, mais est pareil au datif, ainsi que le remarque Pline dans le même livre.

Cæcilius dit *amantum*, comme le note aussi Pline.

Pline dit que César n'ignorait pas que tous les noms neutres terminés en *e* avaient l'ablatif singulier semblable au datif. Les noms neutres terminés en *ar*, dit César, jouissent d'un pareil droit, et ont l'ablatif et le datif également en *i;* c'est ce que remarque aussi Pline.

Maron : *Secundo defluit amni;* sur quoi Pline, dans le même livre, dit : « Cette remarque a été condamnée par les anciens, que Varron n'approuve pas; mais elle ne l'a pas été en tout; car nous disons, ajoute-t-il : *Ab hoc canali*, *siti*, *tussi*, *febri*. Cette

forme a cependant été changée en grande partie; car nous disons : *Ab hoc carne, orbe, carbone, turre, falce, igne, veste, fine, monte, fonte, ponte, strigile, tegete, asse, axe, classe.* Mais la règle que César établit pour les féminins, comme *puppim, vestim, pulvim*, n'a pas été reçue. Car on dit également *ab hoc cane* et *ab hac carne.*

Ænigmatis, dans Varron, livre IV, *De l'utilité du langage.* « Car, dit Pline, quoique *ab hoc poemate* doive faire *his poematibus,* il (Varron) pense qu'il faut se soumettre à l'usage et à l'euphonie, comme dans *Aceste* et dans *Anchise*, qui ont plu à Virgile davantage ; et que les noms grecs ne doivent pas être assujétis aux règles du latin.

Maron : *Hyrcanisve arabisve parant.* Sur quoi Pline dit : Les noms terminés en *es* au pluriel, prennent *bus* au datif; et c'est ainsi que le veulent les commentateurs. Mais à quoi bon, si Virgile a décliné comme Plaute, dans ses *Bacchides, arabus*, et dans son *Pœnulus, myrrhinus odor arabus,* comme Lucilius, XXV, *arabus artemo?*

Cervicium. Sur quoi Pline, dans le même livre, s'exprime ainsi : « Les monosyllabes exceptés, les autres noms terminés par *x*, sans surnoms ou adjectifs, ne prennent point *i* avant *um* au génitif pluriel, comme *fruticum, filicum ;* cependant *radix*, comme *cervix*, fait *radicium.*

Térence, dans son *Phormion : Nova compluria.* Pline fait ici cette remarque : Modeste, dit-il, l'a réglé ainsi, pour les *comparatifs* qui auront l'accusatif pluriel en *es :* ainsi *fortioris* doit faire *fortiorum*, et non *fortiorium*, c'est-à-dire qu'il ne doit pas prendre *i* avant *um.* Ainsi il faut dire *complura* et *complurum.* L'usage cependant dit *hos plures* et *hæc pluria.*

Pomponius Secundus à Thraseas écrit *cetariis*, lorsque la raison, dit Pline, demande *cetaribus*, comme *mœnia, mœnibus, ilia, ilibus, parilia, parilibus.* Car ces noms, qui ont *i* avant *a*, comme *cetaria*, doivent se terminer en *bus.*

« Verrius Flaccus écrit *diligente*, dit Pline ; l'ablatif de ces noms, qui se terminent en *ns* au nominatif, doit être en *e*; c'est pourquoi César, dans une de ses lettres à Cicéron, dit : *Neque pro cauto ac diligente se castris continuit.* »

Le philologue Atteius a publié un livre intitulé ainsi : *An amaverit Didun Æneas?* comme le rapporte Pline, qui remarque que l'usage veut qu'on dise *hanc Callisto*, *hanc Calypso*, *hanc Io*, *hanc Alecto*.

Bibaculus : *Duplici*, dit-il, *toga involutus*, et non pas *duplice*. D'où quelques-uns se trompent, qui pensent que les noms terminés au nominatif singulier par *x*, se terminent seulement par *e* à l'ablatif; lorsque nous disons très-bien, remarque Pline, *mendaci animo*, et *artifici ingenio*, et *salaci*, et *minaci proposito*, et *ab atroci facto*, et *atroci vultu*.

Varron : *Sub Ruminali ficu*. C'est pourquoi Pline Second remarque qu'on dit très-bien ainsi *ficu* de l'arbre, mais qu'on dit *fico*, quand il s'agit du fruit.

Fabrum pour *fabrorum*, sur quoi Pline, dans le même sixième livre, remarque que cela se dit bien, ainsi que *sestertium tot millia*.

Pline dit que c'est l'usage de dire *filiabus* dans les testamens, pour la distinction du sexe.

Febrim, comme *tussim*, *sitim*, dit Pline : mais excepté ces trois mots, tous les autres ont l'accusatif en *em*.

Funes, quoique les grammairiens veulent *hos funeis*, règle que Pline dit n'avoir jamais été admise. Car ils se trompent fort, ceux qui pensent pouvoir dire à l'accusatif *funeis*, parce que les noms qui ont le nominatif et le génitif singulier en *is*, ont le génitif pluriel en *ium*; ce que nie Pline.

Cæcilius dit *facilioreis*, remarque Pline; le même dit aussi *sanctioreis*.

Fros, du feuillage des arbres, s'écrit sans *n*, pour ne pas le confondre, dit Pline, avec *frons*, τὸ μέτωπον, le front.

La règle de Varron, dit Pline, veut que *glossemata* fasse les datif et ablatif pluriel en *bus*, comme *toreumata* et autres semblables, parce que l'ablatif singulier est en *e*; cependant la règle que j'ai donnée, sous la lettre A[1], est meilleure.

Herculi pour *Herculis*, et *Ulyxi* pour *hujus Ulyxis*, dit Pline,

[1] *Voyez* page lxxv, au mot *Ænigmatis*, où Pline rapporte à l'euphonie cette irrégularité. Le dernier éditeur de Pline conclut de ces mots *quam sub* A *littera dedi*, que le traité de cet auteur, *de Dubio sermone*, était par ordre alphabétique; mais il me paraît certain que c'est Charisius qui fait cette remarque.

dans le même livre VI, a commencé à se dire. Voici la règle, dit-il : Si les noms grecs finissent en *ους* au génitif singulier, comme *τοῦ Εὐμένους*, *τοῦ Διογένους*, il faut que nous disions aussi *hujus Eumenis, hujus Diogenis;* mais s'ils finissent en *ου*, comme *τοῦ Εὐριπίδου*, *τοῦ Χρύσου*, il faut que les nôtres retranchent l'*s*. Ainsi *hujus Euripidi, Chrysi,* doit être approuvé comme *fortis Achati* et *acris Oronti;* mais de notre temps cette déclinaison a été entièrement abolie, car nous disons plutôt *Achillis* et *Herculis*, et autres mots semblables par *is*. Chez les Grecs eux-mêmes, *ἧπαρ*, *ἦμαρ*, *ἔαρ*, *ὕδωρ*, *κρέας*, *δέπας*, *κέρας*, *τέρας*, ne suivent pas une déclinaison régulière.

Ibes, hæ ibes, Pline, livre VI, *Du langage douteux.* « Voici, dit-il, la règle des anciens : Les mots qui se terminent en *is* au nominatif singulier, se terminent en *es* au nominatif pluriel. »

Pline dit que César a établi cette règle, parmi plusieurs autres : Que les noms neutres qui finissent en *ar* au nominatif, font leur datif et ablatif singuliers en *i;* mais que cependant *jubar* et *far* s'écartent de cette règle.

Caton a dit *his jugeris*, comme le note Pline, dans le même livre VI. « Certains grammairiens, dit Pline, pensent qu'il faut dire *jugeribus*, comme s'il en était de *hoc juger*, comme de *hoc tuber.* »

Imber et *september, october,* etc., quand ils ne prennent pas le degré de comparaison, ni la forme du genre neutre, comme dit Pline, dans le même livre VI, ne doivent pas se terminer en *is* au nominatif singulier, mais en *er*.

Doit-on dire *laterale* ou *laterare?* Pline établit cette règle dans le même livre VI : « Si la pénultième syllabe est précédée de la lettre *r*, elle doit être suivie de la lettre *l*, comme dans *augurale;* si au contraire c'est la lettre *l* qui précède, elle doit être suivie de la lettre *r*, comme dans *molare.* »

Pline dit *huic lauro*, et que ce mot cependant fait *ab hac lauru* et *lauruum.*

Pline, dans le même livre VI : *hic mugil*, dit-il, et *vigil;* car, en retranchant la voyelle de l'ablatif singulier, vous distinguerez quel doit être le nominatif singulier, comme dans *ab hoc consule.*

Cicéron, *de la Nature des Dieux*, livre II : *murum aut formicarum causa*, où Pline, dans le même livre VI, fait cette remarque :

Pour *murium*, dit-il, parce que nous disons *fures, furum*, et *augurum*, et *celerum*, nous devons approuver *murum*. Car tous les mots qui se terminent en *r* au nominatif singulier, doivent se terminer en *ium* au génitif pluriel. C'est pourquoi Trogus, *de Animalibus*, livre X, n'a pas bien parlé, en disant *parium numerorum et imparium*, au lieu de *parum* et *imparum*.

Varron, *De gente populi romani*, livre III : *a mare operta oppida*, pour *a mari*, comme le rapporte Pline[1].

Quoique le poète Pomponius Secundus ne pense pas, comme le rapporte Pline, qu'on dise *omnis* à l'accusatif pluriel, mais *omneis*, à cause de la ressemblance avec le nominatif, cependant le même Pline persiste, en disant qu'*omnes* peut enfin se dire à l'accusatif comme *canes*, parce que le génitif pluriel *horum canum* n'a pas *i* avant *um*.

Cicéron, ainsi que Pline le remarque, dans le même livre, dit *majores* (et non *majoreis*).

Cicéron, se souvenant de la règle, dit *parentium;* Fronton, *pro Ptolemœensibus, parentum tuorum*, à l'exemple des poètes qui, comme le remarque Pline, ont laissé tomber une règle assez raisonnable.

Cicéron, *De Jure civili*, dit : *aliquo excellente ac nobile viro*, comme l'assure aussi Pline.

Pline écrit, dans le même livre VI, que le monsyllabe *os* est hors de l'analogie, et ajoute que, par cela même, il faut suivre l'usage, en le déclinant.

Quelques-uns, dit Pline dans le même livre VI, ont pensé qu'*ossu* pouvait être reçu comme *genu, veru;* car de même qu'on dit *verubus, genubus*, il est évident qu'on peut dire *ossubus*.

Os, oris. Car tout nom neutre terminé par la lettre *s*, ne peut pas ne pas se décliner par *r*, comme dit le même Pline dans le même livre; et il ajoute : Quoique *os*, dans le sens d'*os*, se prononce bref, *os*, dans celui de *bouche*, est long.

L'usage est de dire *oscen* pour *augurium*. Cependant Cicéron, comme le remarque Pline, *De Auguriis*, a dit aussi *hic oscinis*.

[1] Ceci est une répétition de ce qu'il a déjà dit plus haut, page lxxij.

Osso. Varron *sur Cicéron*, livre XIII, dit Pline, livre VI *du Langage douteux*, pense qu'on a dit *olivo* et *osso*.

Doit-on dire *pacium* ou *pacum*, *lucium ou lucum*? Pline dit qu'on en doute encore maintenant; parce que les grammairiens n'ont pas essayé, dit-il, de donner des règles pour les monosyllabes.

L'usage, dit Pline, a fait *partium*, comme *prægnantium*, *optimatium*.

Varron, *sur Cicéron*, livre XXII : *rure veni.* Pline, sur le même livre XI, le loue d'avoir dit : *rure ordinatum arbustum.*

Senatuis, comme *fluctuis;* ainsi l'on déclinait le génitif, dit Pline, comme Caius Fannius consul, dans son discours contre Caius Gracchus, qui dit : *senatuis consulta.*

Turbo, *Turbonis*, si c'est un nom propre d'homme; *turbinis*, si nous voulons parler d'un tourbillon de vent, ou, dit Pline, de cet instrument (*d'une toupie*) qui sert d'amusement aux enfans.

Varron, livre XIII de ses *Antiquitates humanæ*, dit *Tanaïdis*, et non pas *hujus Tanaïs*, comme *Tiberis*, dit Pline.

Nous disons bien, remarque Pline, à l'accusatif *Titanas*, mais non pas *Pæanas;* car il n'y a point de nom à l'accusatif pluriel en *as*, à moins qu'il ne fasse le nominatif pluriel en *æ*.

Venali doit être terminé par *i* à l'ablatif, et non pas par *e*, parce que, comme le remarque Pline, nous le disons des personnes et des choses.

Volucrum, selon Mécène, dans son dialogue second, et selon l'usage, comme le dit le même Pline.

Pline prétend qu'on doit dire *volucris* et non *volucer*, mais qu'on dit *equester*.

Du même. (*De Instit. gramm.*, l. II.)

Plinius Secundus.....

Pline Second a mis parmi les adverbes de qualité *dicendo*, *legendo*, *dicendi*, *legendi*.

14. De Diomède. (*De Arte gramm.*, l. I.)

Parcere *facit participium.....*

Parcere fait au participe futur *parsurus*, comme dit Varron, dans son *Laterensis;* mais Pline ne l'approuve pas.

Il y a en outre des conjonctions, comme dit Pline, qui sont illatives, telles que celles-ci : *quanquam, quamvis, etsi, tametsi...* Il y en a d'autres relatives à quelque chose, comme dit le même Pline, ou comparatives, comme : *magis, potius, immo,* en cette manière : *hic erat, immo ille, vel potius ille.* Le même dit que *tanquam* et *tam* ont la puissance comparative.

Meditor et *melito* (du grec μελετάω) diffèrent, à ce que pense Pline, qui dit que *meditari* c'est penser en soi-même, *melitare* c'est dire ce qu'on pense.

15. De Priscien. (*Gramm.*, l. I.)

O *aliquot Italiæ civitates.....*

Les noms de quelques villes et peuples de l'Italie, à ce qu'observe Pline, n'avaient pas *o,* mais prenaient *u* en place, et surtout *Umbri* et *Thusci.*

La lettre *L* a un son triple, à ce qu'il semble à Pline; faible, quand elle est doublée et placée à la seconde place, comme dans *ille, Metellus;* plein, quand elle termine les noms et les syllabes, et quand elle a devant elle quelque consonne dans la même syllabe, comme *sol, silva, flavus, clarus;* moyen dans les autres, comme dans *lectus, lecta, lectum.*

N se change en *m,* quand elle est suivie d'un *b,* d'une *m* ou d'un *p,* selon Pline, Papirien et Probus.

Du même. (*Ibid.*, l. III.)

Plinius, in sexto.....

Pline, dans le sixième livre de son Histoire de la nature : *Dyrrachium, Canusium, Apuliæ extima.*

Du même. (*Ibid.*, l. VI.)

Aper, apri, *cujus femininum.....*

Aper, apri, dont les anciens ont fait le féminin *apra,* comme le dit Pline Second dans le premier livre des *Arts.*

Pline, dans le livre II de son Histoire de la nature, dit *ab Euclide;* le même, dans le liv. III, *Thucydide;* le même, dans le IVe, *Philistide, Anticlide, Philonide;* dans le Ve, *Sotade;* dans le VIe, *Simonide minore;* dans le VIIe, *Agatharchide, Apollonide, Duride,*

Heraclide pontico, Asclepiade; dans le XIe, *Menecrate;* dans le XIIe, *Mneside;* dans le XVe, *Commiade;* dans le XXXVIe, *Euripide.*

Du même. (*Ibid.*, l. VIII.)

Amplecto *quoque pro* amplector.....

Amplecto se dit aussi pour *amplector*, et *complecto* pour *complector;* mais vous trouverez, tant dans Caprus que dans Pline et dans Probus, l'usage de ces verbes et de tous les verbes supérieurs (*des verbes déponens à forme active*).

Du même. (*Ibid.*, l. X.)

Nanciscor *etiam* nactum *facit.....*

Nanciscor fait *nactum* sans *n;* ce que Probus, Caprus et Pline approuvent.

Du même. (*Ibid.*, l. XII.)

Antiquissimi in plurali.....

Les anciens avaient coutume de dire, au pluriel du pronom de la première personne, par cacophatie, et par anastrophe, *nobiscum*, et non pas *cum nobis;* c'est pourquoi ils commencèrent à dire de même à rebours les ablatifs des autres personnes, témoin Pline, qui le fait voir dans le livre II de son *Langage douteux.*

16. D'EUSÈBE. (*Chron. ad annum XII Trajani.*)

Plinius Secundus Novocomensis.....

Pline Second, de *Novocomum*, passe pour un orateur et un historien distingué, dont il existe plusieurs ouvrages d'esprit. Il périt en visitant le Vésuve.

17. DE SAINT JÉROME. (*Epist. ad Domnionem et Rogatianum.*)

Optima quæque.....

La plupart, comme dit Pline, aiment mieux mépriser les bonnes choses que de les apprendre.

Du même. (*Epist. XCV ad Rusticum monachum.*)

Cuidam fratri.....

Je me mis sous la discipline d'un certain frère, qui de juif s'était fait chrétien, afin d'apprendre l'alphabet et les mots stridens et

haletans de sa langue; après avoir étudié les Pointes de Quintilien, les Fleurs de Cicéron, la gravité de Fronton et la douceur de Pline.

Du même. (*Adversus Jovinianum*, l. II.)

Plinium quoque Secundum.....

Je lus aussi Pline Second et Dioscoride, et les autres physiciens et médecins, qui rapportent à leur art toutes les herbes, toutes les pierres, tous les animaux, soit qu'ils rampent, qu'ils volent ou qu'ils nagent.

Du même. (*Comment. in Isaiam.*)

Plinium Secundum.....

Pline Second, le même orateur et philosophe, parmi les Latins, qui dans son très-bel ouvrage de l'Histoire de la nature, a terminé le XXXVIIe livre, qui est le dernier, par un Traité des pierres et des pierres précieuses.

Du même. (*Comm. in Ezechielem.*)

Tricesimus septimus liber.....

Le XXXVIIe livre de l'Histoire de la nature de Pline, après avoir parlé de toutes les sciences, traite des pierres précieuses et des pierres.

Du même. (*In Jeremiam*, cap. 17.)

Aiunt scriptores.....

Les auteurs d'Histoire naturelle.... (dont les principaux sont, parmi les Grecs, Aristote et Théophraste, parmi nous, Pline Second) disent que telle est la nature de la perdrix, qu'elle dérobe les œufs d'une autre perdrix, c'est-à-dire des œufs étrangers, qu'elle les couve et élève les poussins qui en proviennent, et que lorsqu'ils sont devenus forts, ils se séparent d'elle, et abandonnent un père qui n'est pas le leur.

18. DE SAINT AUGUSTIN. (*De Civ. Dei*, XV, 9.)

Plinius Secundus.....

Pline Second, écrivain très-savant, qui a devancé de beaucoup son siècle, atteste que les moindres corps conservent leur nature.

19. *Des envoyés de l'empereur Théodose pour la mesure de la terre.*

Juxta Plinium Secundum.....

Selon Pline Second, Agrippa prétend que la longueur de la province narbonaise est de CCCLXX mille pas, la largeur de CCCLVIII.

20. DE MARCELLUS EMPIRICUS (*à ses fils.*)

Secutus opera studiosorum.....

Après avoir parcouru les ouvrages des hommes studieux qui, quoique ils fussent étrangers à la science de la médecine, ont fait cependant de belles recherches sur ce sujet, j'ai écrit ce livre sur les empiriques, avec le plus de soin et d'exactitude que j'ai pu... et non-seulement j'ai lu avec attention les auteurs qui n'ont écrit qu'en latin sur l'ancienne médecine (dont les deux Pline[1], Apulée, Celse, Apollinaire, Designatianus, et quelques autres hommes illustres par leurs emplois, dans un temps voisin de nous, nos concitoyens et nos ancêtres, Siburius, Eutrope et Ausone[2], ont mentionné les ouvrages); mais j'ai aussi appris des gens de la campagne et du peuple, des remèdes simples et dus au hasard, que l'expérience a éprouvés.

21. DE SAINT PROSPER. (*In Chronico.*)

Plinius Secundus.....

Pline Second, de *Novocomum*, passe pour un insigne orateur. Il périt en visitant le Vésuve.

22. DE SIDOINE APOLLINAIRE. (Lib. IV, *Epist. ad Claudianum.*)

Varrones, vel Terentius.....

Les Varron, ou Térence, les Pline, soit l'oncle, soit le neveu.

[1] C'est-à-dire Pline le Naturaliste, et celui que les manuscrits nomment C. Plinius Secundus Valerianus, et dont les ouvrages se trouvent parmi les *Scriptores rei medicæ.*

[2] Rezzonico croit qu'il s'agit ici de Julius Ausonius, père de l'illustre poète de ce nom, et qui avait été médecin.

23. De Saint Grégoire de Tours. (*Prologo ad Vitas patrum.*)

Complures alii philosophorum.....

Plusieurs autres, parmi les philosophes, ont voulu dire *vitas;* car Pline, auteur de l'*Art de la grammaire*, dit, dans son IIIe livre: Ils ont dit *vitas cujusque nostrum;* mais les grammairiens pensent que *vita* n'a pas de pluriel.

24. De Saint Isidore. (*Origin.*, XII, 2.)

Plinius dicit animalia.....

Pline dit que les animaux à ongles aigus ne peuvent pas engendrer fréquemment; car ils sont blessés par leurs petits, qui se meuvent dans leurs corps.

Du même. (*Peu après.*)

Lynces dixit Plinius Secundus.....

Pline Second dit que les lynx ne souffrent pas le mâle après une première portée.

25. Du vénérable Bède. (*De Ratione temporum*, XXVIII.)

Plinius Secundus.....

Pline Second, en même temps orateur et philosophe, dit, dans le livre II de l'Histoire de la nature: « Le soleil lui-même a quatre différences. »

Du même. (*In Chronico.*)

Plinius Secundus Novocomensis.....

Pline Second, de Novocomum, orateur et historien célèbre, dont il existe plusieurs ouvrages d'esprit[1].

26. D'Alcuin. (Epist. V, *ad David regem.*)

Quid acutius.....

Que peut-on dire de plus subtil que ce que Pline Second, grand investigateur des choses naturelles, a dit de la cause du mouvement des astres?

[1] Bède copie ici Eusèbe (*voyez* page lxxxj).

27. Buffon, *Discours premier sur l'Histoire Naturelle.*

Pline a travaillé sur un plan bien plus grand (*que celui d'Aristote*) et peut-être trop vaste. Il a voulu tout embrasser, et il semble avoir mesuré la nature, et l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit. Son *Histoire Naturelle* comprend, indépendamment de l'histoire des animaux, des plantes et des minéraux, l'histoire du ciel et de la terre, la médecine, le commerce, la navigation, l'histoire des arts libéraux et mécaniques, l'origine des usages, enfin toutes les sciences naturelles et tous les arts humains; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans chaque partie Pline est également grand : l'élévation des idées, la noblesse du style relèvent encore sa profonde érudition. Non-seulement il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, mais il avait cette facilité de penser en grand qui multiplie la science ; il avait cette finesse de réflexion, de laquelle dépend l'élégance et le goût; et il communique à ses lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de penser qui est le germe de la philosophie. Son ouvrage, tout aussi varié que la nature, la peint toujours en beau : c'est si l'on veut une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir : mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des ouvrages originaux qui traitent les mêmes matières.

28. Cuvier, *Biographie universelle,* tome xxxv.

..... Ce grand ouvrage est le seul de Pline qui soit arrivé jusqu'à nous. Il est en même temps l'un des monumens les plus précieux que l'antiquité nous ait laissés, et la preuve d'une érudition bien étonnante dans un homme de guerre et un homme d'État. Pour apprécier avec justice cette vaste et célèbre composition, il est nécessaire d'y distinguer le plan, les faits et le style. Le plan en est immense. Pline ne se propose point d'écrire seulement une histoire naturelle dans le sens restreint où nous prenons aujour-

d'hui cette science, c'est-à-dire un traité plus ou moins détaillé des animaux, des plantes et des minéraux : il embrasse l'astronomie, la physique, la géographie, l'agriculture, le commerce, la médecine et les arts, aussi bien que l'Histoire Naturelle proprement dite; et il mêle sans cesse à ce qu'il en dit des traits relatifs à la connaissance morale de l'homme et à l'histoire des peuples, en sorte qu'à beaucoup d'égards on a pu dire de cet ouvrage qu'il était l'Encyclopédie de son temps... Il était impossible qu'en parcourant, même rapidement, ce nombre prodigieux d'objets, l'auteur ne fît connaître une multitude de faits remarquables, et devenus pour nous d'autant plus précieux, qu'il est aujourd'hui le seul écrivain qui les rapporte. Malheureusement la manière dont il les a recueillis et exposés, leur fait perdre beaucoup de leur prix par le mélange du vrai et du faux qui s'y trouve en quantité presque égale, mais surtout par la difficulté, et même, dans la plupart des cas, l'impossibilité de reconnaître de quels êtres il a précisément voulu parler. Pline n'a point été un observateur tel qu'Aristote; encore moins un homme de génie, capable, comme ce grand philosophe, de saisir les lois et les rapports d'après lesquels la nature a coordonné ses productions. Il n'est en général qu'un compilateur, et même le plus souvent un compilateur qui, n'ayant point par lui-même d'idée des choses sur lesquelles il rassemble les témoignages des autres, n'a pu apprécier la vérité de ces témoignages, ni même toujours comprendre ce qu'ils avaient voulu dire. C'est en un mot un auteur sans critique, qui, après avoir passé beaucoup de temps à faire des extraits, les a rangés sous certains chapitres, en y joignant des réflexions qui ne se rapportent point à la science proprement dite, mais offrent alternativement les croyances les plus superstitieuses ou les déclamations d'une philosophie chagrine qui accuse sans cesse l'homme, la nature et les dieux eux-mêmes.

Si Pline a pour nous aujourd'hui peu de mérite comme critique et comme naturaliste, il n'en est pas de même de son talent comme écrivain, ni du trésor immense de termes et de locutions latines dont l'abondance des matières l'a obligé de se servir, et qui ont fait de son ouvrage l'un des plus riches dépôts de la langue des Romains..... Il est certain aussi que partout où il lui est possible

de se livrer à des idées générales ou à des vues philosophiques, son langage prend de l'énergie et de la vivacité, et ses pensées quelque chose de hardi et d'inattendu qui dédommage de la sécheresse de ses énumérations, et peut lui faire trouver grâce près du grand nombre des lecteurs pour l'insuffisance de ses indications scientifiques. Peut-être cherche-t-il trop les pointes et les oppositions, et n'évite-t-il pas toujours l'emphase; on lui trouve quelquefois de la dureté, et dans plusieurs endroits une obscurité qui tient moins au sujet qu'au désir de paraître pressant et serré; mais il est toujours noble et grave, et partout plein d'amour pour la justice et de respect pour la vertu, d'horreur pour la cruauté et pour la bassesse dont il avait sous les yeux de si terribles exemples, enfin de mépris pour le luxe effréné qui, de son temps, avait si profondément corrompu le peuple romain. On ne peut trop louer Pline sous ces divers rapports, et, malgré les défauts que nous sommes obligés de lui reconnaître quand nous le considérons comme naturaliste, nous ne le regardons pas moins comme l'un des auteurs les plus recommandables et les plus dignes d'être placés au nombre des classiques parmi ceux qui ont écrit après le règne d'Auguste.

Au Jardin du Roi, janvier 1829.

AJ. DE GR.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE PREMIER.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER PRIMUS.

C. PLINIUS SECUNDUS T. VESPASIANO CÆSARI SUO S.

LIBROS naturalis Historiæ, novitium Camœnis Quiritium tuorum opus, natum apud me proxima fetura licentiore epistola narrare constitui tibi, jucundissime Imperator : sit enim hæc tui præfatio verissima, dum Maximi consenescit in patre :

.........Namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas,

ut objicere moliar Catullum conterraneum meum. Agnoscis et hoc castrense verbum. Ille enim, ut scis, permutatis prioribus setabis, duriusculum se fecit, quoniam volebat æstimari ea a Veraniolis suis et Fabullis. Simul ut hac mea petulantia fiat, quod proxime non fieri questus es in alia procaci epistola nostra, ut in quædam acta exeant, sciantque omnes quam ex æquo tecum vivat im-

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE PREMIER.

PLINE A SON CHER TITUS VESPASIEN CÉSAR, SALUT.

Je veux vous entretenir, dans cette épître familière, des livres de mon Histoire naturelle, que je viens de mettre au jour, fruit de mes dernières veilles, et ouvrage tout nouveau pour la muse de vos Romains, très-gracieux empereur. Ce titre vous est bien dû, depuis que celui de très-grand vieillit avec votre père, car

.........Vous prenez souvent
Mes bluettes pour quelque chose,

s'il m'est permis de me retrancher ainsi derrière Catulle, *mon pays* (vous connaissez aussi ce mot de camp). Ce poète, en effet, la première fois qu'on s'avisa de lui changer des sétabines, le prit un peu haut, comme vous savez; il voulait qu'on en estimât la valeur au taux de son amitié pour ceux dont il les tenait, « pour son petit Fabius, disait-il, et pour son petit Veranius. » Je n'oublie pas d'ailleurs, en prenant avec vous cette liberté, qu'à propos d'une autre épître aussi cavalière, vous me reprochâtes de ne pas donner à mon badinage plus de publici-

perium. Triumphalis et censorius tu, sexiesque consul, ac tribunitiæ potestatis particeps, et, quod his nobilius fecisti, dum illud patri pariter et equestri ordini præstas, præfectus prætorii ejus; omniaque hæc reipublicæ : et nobis quidem qualis in castrensi contubernio. Nec quidquam in te mutavit fortunæ amplitudo, nisi ut prodesse tantumdem posses, ut velles. Itaque quum ceteris in venerationem tui pateant omnia illa, nobis ad colendum te familiarius audacia sola superest. Hanc igitur tibi imputabis, et in nostra culpa tibi ignosces.

Perfricui faciem. Nec tamen profeci : quoniam alia via occurris ingens, et longius etiam submoves ingenii fascibus. Fulgurat in nullo unquam verius dicta vis eloquentiæ, tribunitiæ potestatis facundia. Quanto tu ore patris laudes tonas? quanto fratris amas? quantus in poetica es? O magna fecunditas animi! quemadmodum fratrem quoque imitareris, excogitasti. Sed hæc quis possit intrepidus æstimare, subiturus ingenii tui judicium, præsertim lacessitum? Neque enim similis est conditio publicantium, et nominatim tibi dicantium. Tum possem dicere : Quid ista legis, Imperator? Humili vulgo scripta sunt, agricolarum, opificum turbæ, denique studiorum otiosis. Quid te judicem facis? quum hanc operam con-

té, ne fût-ce que pour montrer au monde entier combien l'égalité respirait à l'aise sous votre empire. Triomphateur, censeur, six fois consul, admis au partage de la puissance tribunitienne, et par une condescendance plus noble encore pour un père et pour l'ordre équestre, préfet de son prétoire; lorsque vous êtes tout cela pour la république, vous restez avec nous ce que vous étiez sous la tente et au milieu des camps. Une si haute fortune n'a produit en vous qu'un seul changement, c'est que vous pouvez faire tout le bien que vous voulez: aussi lorsque tous ces motifs augmentent dans les autres la vénération qu'ils vous portent, ne nous reste-t-il plus d'autre moyen pour vous témoigner la nôtre, qu'une hardiesse familière. Vous ne l'imputerez qu'à vous, et c'est à vous-même que vous aurez à vous pardonner notre propre faute.

Mon front a dépouillé toute pudeur. Mais je n'y ai rien gagné. Je vous vois reparaître sous un autre aspect plus grand encore, et écarter la foule au loin avec les faisceaux du génie. Jamais chez personne les éclairs d'une éloquence plus vraie ne jaillirent au forum ni de la bouche des tribuns. Comme votre voix tonne pour le panégyrique d'un père! Comme vous louez un frère avec amour! Quel essor ne prenez-vous pas en poésie! O fécondité merveilleuse de votre esprit! vous avez même trouvé le moyen d'être l'émule de votre frère. Mais quel est l'homme qui pourrait apprécier votre génie, et qui serait assez hardi pour s'exposer à en subir la sentence, surtout s'il l'a provoquée! Car autre chose est de publier un ouvrage, autre chose est de vous le dédier, à vous nommément. Grand empereur, pourquoi me lire, vous dirais-je dans le premier cas? C'est pour l'humble vulgaire, pour la multitude des agriculteurs, des artisans, pour tous les gens illettrés, que

dicerem, non eras in hoc albo. Majorem te sciebam, quam ut descensurum huc putarem. Præterea est quædam publica etiam eruditorum rejectio. Utitur illa et M. Tullius, extra omnem ingenii aleam positus, et (quod miremur) per advocatum defenditur.

.........Nec doctissimis :
Manium hæc perlegere nolo, Junium Congum volo.

Quod si hoc Lucilius, qui primus condidit styli nasum, dicendum sibi putavit, si Cicero mutuandum, præsertim quum de Republica scriberet; quanto nos causatius ab aliquo judice defendimus? Sed hæc ego mihi nunc patrocinia ademi nuncupatione : quoniam plurimum refert, sortiatur aliquis judicem, an eligat : multumqne apparatus interest inter invitatum hospitem, et oblatum. Quum apud Catonem illum ambitus hostem, et repulsis tanquam honoribus indeptis gaudentem, flagrantibus comitiis pecunias deponerent candidati, hoc se facere pro innocentia (quod in rebus humanis summum esset) profitebantur. Inde illa nobilis M. Ciceronis suspiratio : « O te felicem, M. Porci, a quo rem improbam petere nemo audet! » Quum tribunos appellaret L. Scipio Asiaticus, inter quos erat Gracchus, hoc adtestabatur, « vel inimico judici se probari posse. » Adeo summum quisque causæ suæ judicem facit quemcumque, quum eligit :

j'ai écrit : pourquoi vous faire mon juge? Vous n'étiez pas sur le rôle lorsque j'ai entrepris cette cause ; je vous savais trop grand pour croire que vous voulussiez descendre jusque là ; d'ailleurs, il est de droit de pouvoir récuser des juges par cela même qu'ils ont des lumières par trop supérieures. Cicéron en a usé, Cicéron qui certes n'avait rien à craindre pour le génie ; et, ce qui est plus étonnant, il a présenté sa récusation par un avocat qui a dit :

Je ne veux pas d'un lecteur trop habile ;
De Manius je crains les yeux perçans :
Que Junius me lise, j'y consens.

Si Lucilius, qui le premier montra aux Romains le style railleur, a cru pouvoir s'exprimer en ces termes, et Cicéron les emprunter, même dans son Traité de la République, ne devons-nous pas, nous, avec bien plus de raison, chercher à décliner certain juge. Mais je me suis ôté ce moyen de défense, en vous nommant pour le mien par ma dédicace, parce qu'il est bien différent d'avoir choisi son juge ou de le recevoir du sort ; et l'on traite autrement un convive que l'on invite et un hôte qui vient sans être invité. Lorsque les candidats, au milieu de l'incandescence des comices, déposaient de l'or dans les mains de Caton, cet ennemi de la brigue, qui était aussi heureux d'un refus que d'un honneur obtenu, ils se vantaient de le faire en preuve de la pureté de leur ambition. De là cette belle exclamation de Cicéron : « Heureux Caton, de qui personne n'oserait solliciter une injustice ! » De même, lorsque Scipion l'Asiatique en appelait aux tribuns, parmi lesquels était Gracchus, il soutenait que son innocence éclaterait, même quand il aurait son ennemi pour juge. Tant il est vrai que celui qui choisit son juge se soumet à une sentence suprême : aussi ce choix a-

unde provocatio appellatur. Te quidem, in excelsissimo humani generis fastigio positum, summa eloquentia, summa eruditione præditum, religiose adiri etiam a salutantibus scio. Et ideo subit cura, ut quæ tibi dicantur, te digna sint. Verum et diis lacte rustici multæque gentes supplicant, et mola tantum salsa litant, qui non habent thura : nec ulli fuit vitio deos colere quoquo modo posset.

Meæ quidem temeritati accessit hoc quoque, quod levioris operæ hos tibi dedicavi libellos. Nam nec ingenii sunt capaces, quod alioquin nobis perquam mediocre erat : nec admittunt excessus aut orationes, sermonesve, aut casus mirabiles, vel eventus varios, non alia jucunda dictu, aut legentibus blanda, sterili materia. Rerum natura, hoc est, vita narratur, et hæc sordidissima sui parte, ut plurimarum rerum aut rusticis vocabulis aut externis, immo barbaris, etiam cum honoris præfatione ponendis. Præterea iter est, non trita auctoribus via, nec qua peregrinari animus exspectat. Nemo apud nos, qui idem tentaverit, nemo apud Græcos qui unus omnia ea tractaverit. Magna pars studiorum amœnitates quærimus. Quæ vero tractata ab aliis dicuntur immensæ subtilitatis, obscuris rerum tenebris premuntur. Jam omnia attingenda, quæ Græci τῆς ἐγκυκλοπαιδείας vocant, et tamen ignota, aut incerta

t-il le nom d'appel. Vous donc qui planez de si haut sur l'espèce humaine, vous que parent une éloquence irrésistible et une immense érudition, on ne vous approche pour vous saluer, je le sais, qu'avec un respect religieux, et l'on est jaloux de ne vous dédier que des ouvrages dignes de vous. Mais les dieux ne reçoivent de l'homme des champs que des vœux et du lait; des peuples entiers s'en tiennent là avec eux; un gâteau salé est l'unique offrande de qui n'a pas d'encens; et jamais l'indigence ne se vit reprocher un hommage indigent.

Ce qui ajoute encore à ma témérité, c'est que les volumes que je vous dédie ne supposent qu'un travail vulgaire. Point de champ ici pour le génie, d'ailleurs si médiocre en moi; point de digressions, de dialogues, de harangues, d'incidens merveilleux, d'épisodes variés, de détails agréables à conter ou à lire, dans une matière aussi aride. Je décris la nature, c'est-à-dire tout ce qui existe, et dans sa partie la moins noble, souvent en termes agrestes, exotiques, barbares même, ou tels qu'ils ne peuvent sans excuse passer avec honneur. Puis la route sur laquelle je voyage n'est ni battue, ni attrayante. Il n'est personne chez nous qui ait essayé le même sujet; et il n'est personne chez les Grecs qui seul l'ait traité tout entier. En fait d'études, le grand nombre court après l'agréable. Ce que d'autres ont traité avec une grande subtilité, languit voilé de profondes ténèbres et dans l'oubli. Enfin il me faut effleurer l'universalité des connaissances humaines, que les Grecs nomment *Encyclopédie;* et cependant il est des points dans l'ombre, soit qu'on les ignore, soit qu'on les ait rendus incertains à force de commentaires; en revanche, il en est de si connus du grand nombre, qu'ils sont devenus fastidieux.

ingeniis facta. Alia vero ita multis prodita, ut in fastidium sint adducta. Res ardua, vetustis novitatem dare, novis auctoritatem, obsoletis nitorem, obscuris lucem, fastiditis gratiam, dubiis fidem, omnibus vero naturam, et naturæ sua omnia. Itaque etiam non assecutis, voluisse, abunde pulchrum atque magnificum est. Equidem ita sentio, peculiarem in studiis causam eorum esse, qui, difficultatibus victis, utilitatem juvandi prætulerunt gratiæ placendi : idque jam et in aliis operibus ipse feci : et profiteor mirari me T. Livium, auctorem celeberrimum, in Historiarum suarum, quas repetit ab origine Urbis, quodam volumine sic orsum : « Satis jam sibi gloriæ quæsitum : et potuisse se desinere, ni animus inquies pasceretur opere. » Profecto enim populi gentium victoris, et romani nominis gloriæ, non suæ composuisse illa decuit. Majus meritum esset, operis amore, non animi causa perseverasse; et hoc populo romano præstitisse, non sibi.

Viginti millia rerum dignarum cura (quoniam, ut ait Domitius Piso, thesauros oportet esse, non libros), ex lectione voluminum circiter duum millium, quorum pauca admodum studiosi attingunt, propter secretum materiæ, ex exquisitis auctoribus centum, inclusimus triginta sex voluminibus, adjectis rebus plurimis, quas aut ignoraverant priores, aut postea invenerat vita. Nec du-

C'est une chose bien difficile que de rajeunir d'antiques récits, d'établir des faits nouveaux, de raviver des couleurs, de porter la lumière dans les ténèbres, de parer de grâces des objets de dédain, de prouver ce qui est douteux, de rendre à chaque chose sa nature et à la nature tout ce qui lui appartient. Dût-on même ne pas remplir cette tâche, il est très-beau et très-grand de l'avoir tentée. Je crois en effet qu'il y a dans les sciences un honneur particulier réservé à ceux qui, ayant vaincu les difficultés, sacrifient à l'avantage d'être utiles la satisfaction de plaire. J'en ai moi-même offert l'exemple dans d'autres ouvrages; et j'avoue que Tite-Live m'étonne, lorsque dans un livre de son Histoire, qu'il fait remonter jusqu'à la fondation de Rome, il débute par dire qu'il a déjà acquis assez de gloire, et qu'il pourrait poser la plume, si son âme inquiète ne trouvait dans le travail même un aliment. Certes, la gloire du peuple vainqueur des nations et celle du nom romain étaient un mobile plus noble que celle de l'auteur. N'eût-il pas été plus méritoire de continuer l'ouvrage par zèle pour cette histoire, que par intérêt pour l'historien, et de l'achever pour le peuple romain et non pour lui?

Nous avons renfermé dans trente-six livres vingt mille faits dignes de remarque, parce que, comme le dit Domitius Pison, il faut des *trésors* et non des volumes; et nous les avons extraits de cent auteurs choisis, et d'environ deux mille ouvrages, la plupart inconnus aux savans, à cause des matières obscures qui y sont traitées. J'y ai ajouté bien des choses inconnues aux anciens, ou dues à une civilisation postérieure. Cependant nous ne doutons pas que nous n'en ayons omis un grand nombre. Je suis homme, et des charges publiques absorbent

bitamus multa esse quæ et nos præterierint. Homines enim sumus et occupati officiis : subcisivisque temporibus ista curamus, id est, nocturnis, ne quid vestris putetis cessatum horis. Dies vobis impendimus : cum somno valetudinem computamus : vel hoc solo præmio contenti, quod dum ista (ut ait M. Varro) *musinamur*, pluribus horis vivimus. Profecto enim vita vigilia est.

Quibus de causis atque difficultatibus nihil auso promittere, hoc ipsum tu præstas quod ad te scribimus. Hæc fiducia operis est, hæc indicatura. Multa valde pretiosa ideo videntur, quia sunt templis dicata. Nos quidem omnes, patrem, te, fratremque diximus opere justo, temporum nostrorum historiam orsi a fine Aufidii Bassi. Ubi sit ea quæres? jam pridem peracta sancitur : et alioquin statutum erat heredi mandare, ne quid ambitioni dedisse vita judicaretur. Proinde occupantibus locum faveo : ego vero et posteris, quos scio nobiscum decertaturos, sicut ipsi fecimus cum prioribus.

Argumentum hujus stomachi mei habebis, quod in his voluminibus auctorum nomina prætexui. Est enim benignum, ut arbitror, et plenum ingenui pudoris, fateri per quos profeceris, non, ut plerique ex iis quos attigi, fecerunt. Scito enim conferentem auctores me deprehendisse a juratissimis et proximis veteres transcriptos ad verbum, neque nominatos : non illa Virgiliana virtute, ut

une partie de mon temps : je ne donne à ces travaux que les instans perdus, c'est-à-dire dérobés au sommeil, de peur que vous ne croyiez que j'aie pris du loisir aux heures qui vous sont dues. Je vous donne toutes mes journées; et je n'accorde au sommeil que ce qu'exige la santé, assez content de ce que je vis plusieurs heures de plus pendant que *je veille avec les muses,* comme dit Varron; car certes veiller c'est vivre.

Voilà sans doute trop de motifs, trop de difficultés pour que j'ose me promettre quelque succès; mais vous me permettez de vous écrire pour vous dédier l'ouvrage, c'est là toute ma confiance et la seule recommandation de mon travail. Bien des choses ne paraissent avoir un grand prix que parce qu'elles sont consacrées dans les temples. Au reste, vous, votre père et votre frère, nous vous avons déjà célébrés comme nous le devions, dans une histoire de notre temps, qui fait suite à celle d'Aufidius Bassus. Où est cette histoire, me direz-vous? Depuis long-temps terminée, elle attend sa sanction du temps. D'ailleurs j'ai résolu d'en confier le manuscrit à un héritier, de peur de paraître trop donner à l'ambition. Par conséquent, je ménage ceux qui ont le premier rang, et j'espère que la postérité me rendra les égards que j'ai eus pour mes devanciers.

Vous aurez une preuve de ce goût qui fait mon caractère. J'ai placé en tête de ces livres la liste des auteurs que j'ai mis à contribution : il y a, ce me semble, de l'honnêteté et beaucoup d'ingénuité et de pudeur à confesser les larcins dont nous avons profité. Les auteurs auxquels j'ai fait des emprunts ont, pour la plupart, été plus discrets; car je dois vous apprendre qu'en confrontant ces écrivains, j'ai surpris les plus renommés et les plus voisins de nous à transcrire mot à mot les anciens,

certarent; non Ciceroniana simplicitate, qui in libris de Republica, Platonis se comitem profitetur; in Consolatione filiæ : « Crantorem, inquit, sequor, » item « Panætium » de Officiis : quæ volumina ejus ediscenda, non modo in manibus quotidie habenda, nosti. Obnoxii profecto animi, et infelicis ingenii est, deprehendi in furto malle, quam mutuum reddere, quum præsertim sors fiat ex usura.

Inscriptionis apud Græcos mira felicitas : Κήριον inscripsere, quod volebant intelligi favum : alii Κέρας Ἀμαλθείας, quod Copiæ cornu, ut vel lactis gallinacei sperare possis in volumine haustum. Jam Ἴα, Μοῦσαι, Πανδέκται, Ἐγχειρίδιον, Λειμών, Πίναξ, Σχέδιον, inscriptiones, propter quas vadimonium deseri possit. At quum intraveris, dii deæque! quam nihil in medio invenies! Nostri crassiores, Antiquitatum, Exemplorum, Artiumque. Facetissimi Lucubrationem puto, ut qui Bibaculus erat et vocabatur. Paulo minus asserit Varro in Satyris suis Sesculissem, et Flextabula. Apud Græcos desiit nugari Diodorus, et Βιβλιοθήκης historiam suam inscripsit. Apion quidem grammaticus, hic quem Tiberius Cæsar cymbalum mundi vocabat, quum publicæ famæ tympanum potius videri posset, immortalitate donari a se scripsit, ad quos aliqua componebat. Me non pœnitet nullum festiviorem excogitasse titulum. Et ne in totum

et sans les nommer, n'imitant en cela ni le talent de Virgile, qui lutte avec ses modèles, ni la candeur de Cicéron, qui, dans ses livres de la République, convient qu'il imite Platon; et qui dit dans sa Consolation sur la mort de sa fille : « Je copie Crantor, » et dans ses Offices : « Je suis Panetius. » Cependant ces ouvrages, vous le savez, sont de ceux qu'on doit avoir sans cesse, non pas à la main, mais dans la mémoire. Certes, il est d'une âme abjecte et d'un esprit étroit d'aimer mieux être surpris dans un larcin, que de faire l'aveu d'un emprunt, lorsque surtout il faut rendre avec usure ce que l'on a dérobé.

Les Grecs sont admirables en fait de titres heureux : les uns ont intitulé leur ouvrage *Kérion* ou ruche, voulant faire entendre que c'était un rayon de miel; les autres *Kéras Amalthéias*, ou la corne d'abondance, afin de vous faire espérer d'y trouver même une gorgée de lait de poule. Arrivent ensuite les livres intitulés *Ia* les violettes, *Mousai* les muses, *Pandectai* les pandectes, *Enchiridion* le manuel, *Leimon* la prairie, *Pinax* le tableau, *Schédion* la tablette, tous titres qui pourraient vous faire manquer à l'assignation que vous auriez reçue. Mais une fois entrés là, dieux et déesses, quel vide! vous n'y trouvez rien. Nos Latins, plus grossiers, intitulaient leurs ouvrages : les *Antiquités*, les *Exemples*, les *Arts*. Les plus plaisans leur donnaient, je pense, le titre de *Lucubration* (*Travail de nuit*) comme cet auteur, qui s'appelait *Bibaculus*, et qui passait la nuit à boire. Varron, un peu moins plaisamment, donna à deux de ses satyres ceux de *Sesculisses* et de *Flextabula*, ou d'Ulysse et demi et de Tableau mobile. Diodore, chez les Grecs, dédaigna ces puérilités, et mit à son ouvrage le titre de *Bibliothèque*. Apion le grammairien, que Tibère appelait la

videar Græcos insectari, ex illis non velim intelligi pingendi fingendique conditoribus, quos in libellis his invenies, absoluta opera, et illa quoque quæ mirando non satiamur, pendenti titulo inscripsisse: ut, APPELLES FACIEBAT, aut POLYCLETUS: tamquam inchoata semper arte et imperfecta, ut contra judiciorum varietates superesset artifici regressus ad veniam, velut emendaturo quidquid desideraretur, si non esset interceptus. Quare plenum verecundiæ illud est, quod omnia opera tamquam novissima inscripsere, et tamquam singulis fato adempti. Tria non amplius, ut opinor, absolute traduntur inscripta, ILLE FECIT, quæ suis locis reddam: quo apparuit, summam artis securitatem auctori placuisse; et ob id magna invidia fuere omnia ea.

Ego plane meis adjici posse multa confiteor; nec his solis, sed et omnibus quæ edidi: ut ob id caveam istos Homeromastigas. Ita enim verius dixerim, quoniam audio et Stoicos, et Dialecticos, Epicureos quoque (nam de grammaticis semper exspectavi) parturire adversus libellos, quos de Grammatica edidi, et subinde abortus facere jam decem annis, quum celerius etiam elephanti pariant. Ceu vero nesciam, adversus Theophrastum hominem in eloquentia tantum, ut nomen divinum inde invenerit, scrip-

Cymbale du monde, et qui pourrait paraître plutôt un mauvais tambourin, prétendait immortaliser ceux à qui il écrivait. Pour moi, je ne regrette point de n'avoir pas imaginé un titre plus piquant, et pour qu'on ne croie pas que je poursuive sans cesse les Grecs, j'imite en cela ces créateurs de la peinture et de la sculpture, qui, comme vous le verrez dans cette Histoire, inscrivaient au dessous des chefs-d'œuvre les plus parfaits, de ceux même que nous ne pouvons nous rassasier d'admirer, cette inscription d'attente : *Apelle faisait*, *Polyctète faisait*, comme s'il se fût agi d'une esquisse, d'une ébauche imparfaite, et qu'il leur restât contre la sévérité des critiques un recours pour obtenir leur pardon, dans cette promesse d'opérer les corrections désirées, à moins d'en être empêchés par la mort. Inscription pleine de modestie, qui semble faire de chaque ouvrage le dernier, et annoncer que le destin a ravi l'artiste à l'œuvre avant de l'avoir achevée. Trois seulement, je crois, portent cette inscription absolue : « *Un tel l'a fait*, » preuve d'une sécurité intrépide chez les auteurs, sur qui pourtant elle fit pleuvoir les traits de l'envie.

Pour moi, j'avoue qu'on peut faire de nombreuses additions à cet ouvrage comme à tout ce que j'ai publié, soit dit en passant aux Zoïles. J'entends dire que des stoïciens et des dialecticiens, et même des épicuriens (je ne dis pas des grammairiens, je m'y suis toujours attendu), sont depuis dix ans en travail pour réfuter les opuscules que j'ai publiés sur la grammaire, et ne cessent d'avorter : les éléphans sont moins longs à naître. Mais ne sais-je pas qu'une femme a écrit contre Théophraste même, ce philosophe si célèbre, à qui son éloquence a valu le nom de *bouche divine*, et que de là est née l'expression pro-

sisse etiam feminam, et proverbium inde natum, « suspendio arborem eligendi. » Non queo mihi temperare, quominus ad hoc pertinentia ipsa censorii Catonis verba ponam: ut inde appareat, etiam Catoni de Militari disciplina commentanti, qui sub Africano, immo vero et sub Annibale didicisset militare, et ne Africanum quidem ferre potuisset, qui imperator triumphum reportasset, paratos fuisse istos, qui obtrectatione alienæ scientiæ famam sibi aucupantur. Quid enim ait in eo volumine? « Scio ego quæ scripta sunt, si palam proferantur, multos fore qui vitilitigent: sed ii potissimum, qui veræ laudis expertes sunt. Eorum ego orationes sino præterfluere. » Nec Plancus illepide, quum diceretur Asinius Pollio orationes in eum parare, quæ ab ipso aut liberis post mortem Planci ederentur, ne respondere posset: « Cum mortuis non nisi larvas luctari. » Quo dicto sic repercussit illas, ut apud eruditos nihil impudentius judicetur. Ergo securi etiam contra vitilitigatores, quod Cato eleganter ex vitiis et litigatoribus composuit (quid enim illi aliud quam litigant aut litem quærunt?) exsequemur reliqua propositi. Quia occupationibus tuis publico bono parcendum erat, quid singulis contineretur libris huic epistolæ subjunxi: summaque cura, ne legendos eos haberes, operam dedi. Tu per hoc et aliis præstabis ne perlegant: sed ut quisque desideraverit aliquid, id tantum quærat, et sciat quo loco inveniat. Hoc ante me fecit in litteris nostris Valerius Soranus, in libris quos Ἐποπτίδων inscripsit. Vale.

verbiale : *c'est choisir un arbre pour se pendre?* Je ne puis me dispenser de citer ici les paroles de Caton le Censeur, qui ont rapport à ce sujet, afin qu'on sache que ce grand homme, qui apprit l'art de la guerre sous Scipion l'Africain et sous Annibal, qui ne pouvait souffrir Scipion même pour rival, qui eut le titre d'*imperator*, et obtint les honneurs du triomphe, eut pour détracteurs de son Commentaire sur la discipline militaire, ces gens qui se font une réputation aux dépens de celle d'autrui. Voici ce qu'il dit dans cet ouvrage : « Je sais que cet écrit, s'il est mis au jour, sera en butte à bien des critiques vétilleuses, surtout de la part de ceux qui ignorent la vraie gloire; mais je laisserai passer leurs discours. » Plancus a dit aussi un mot piquant, lorsqu'apprenant qu'Asinius Pollion travaillait à faire contre lui des déclamations qui ne devaient être publiées par lui ou par ses enfans qu'après la mort de Plancus, afin qu'il ne pût les réfuter, il répondit, « qu'il n'y avait que les larves qui luttaient avec les morts. » Par ce mot il a si bien réfuté ces invectives, qu'aux yeux des savans, les discours de Plancus ont passé pour des modèles d'impudence. Ainsi à couvert des traits que lancent ces *vitilitigateurs*, mot que Caton a formé de *vitium* et de *litigator;* car que cherchent-ils, sinon matière à *litige?* achevons ce que je voulais dire. Comme le bien public me fait une loi de ménager votre temps, j'ai joint à ma lettre la table de ce que contient chaque livre, et par ce dernier soin je vous épargne la peine de les lire tous. Le reste des lecteurs vous devra le même avantage; de manière que chacun pourra chercher seulement ce qu'il veut lire, et saura où le trouver. Valerius Soranus a fait de même avant moi dans les livres qu'il a intitulés les *Époptides*. Adieu.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

ELENCHOS

QUI ET LIBER PRIMUS.

LIBRO II

Continetur de Mundo et Elementis.

HISTOIRE NATURELLE

INDEX

QUI SERT AUSSI DE LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

Le Monde et les Élémens.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes CCCCXVII.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Sulpicio Gallo,
Tito Cæsare imperatore,
Q. Tuberone,
Tullio Tirone,
L. Pisone,
T. Livio,
Corn. Nepote,
Statio Seboso,
Cælio Antipatro,
Fabiano,
Antiate,
Muciano,
Cæcina qui de Etrusca disciplina scripsit,
Tarquitio qui item.

XCIX. Théorie du flux et du reflux.

C. Marées anomales.
CI. Merveilles maritimes.
CII. Influence de la lune sur la terre et sur la mer.
CIII. Influence du soleil sur la terre et sur la mer.
CIV. Cause de la salure des eaux de la mer.
CV. Lieux où la mer atteint sa plus grande profondeur.
CVI. Merveilles des sources et des fleuves.
CVII. Merveilles produites par la coopération du feu et de l'eau.
CVIII. Le malthe.
CIX. Le naphthe.
CX. Lieux qui brûlent toujours.
CXI. Merveilles du feu considéré en lui-même.
CXII. Mesure générale de la terre.
CXIII. Harmonie de l'univers.

TOTAL : Faits, récits et observations, 417.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron (M.),
Sulpicius Gallus,
Titus César,
Tubéron (Q.),
Tullius Tiron,
Pison (L.),
Tite-Live,
Cornelius Nepos,
Sébose (Stace),
Antipater (Cælius),
Fabianus,
Antias,
Mucien,
Cécina, *Science des Étrusques*,
Tarquitius, *it.*,

Julio Aquila qui de Etrusca disciplina scripsit,
Sergio Paulo.

EXTERNIS

Platone,
Hipparcho,
Timæo,
Sosigene,
Petosiri,
Necepso,
Pythagoricis,
Posidonio,
Anaximandro,
Epigene gnomonico,
Euclide,
Cœrano philosopho,
Eudoxo,
Democrito,
Critodemo,
Thrasyllo,
Serapione,
Dicæarcho,
Archimede,
Onesicrito,
Eratosthene,
Pythea,
Herodoto,
Aristotele,
Ctesia,
Artemidoro Ephesio,
Isidoro Characeno,
Theopompo.

LIBRO III

Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.

I. (*Europæ in universum fines ac sinus præmittuntur:
II. Tum Hispaniæ totius*):
III. Bæticæ.
IV. Hispaniæ citerioris:
V. Narbonensis provinciæ:

Julius Aquila, *Science des Étrusques*,
Sergius Paulus.

2° ÉTRANGÈRES

Platon,
Hipparque,
Timée,
Sosigène,
Petosiris,
Necepsos,
Pythagoriciens (les),
Posidonius,
Anaximandre,
Epigène le Gnomonique,
Euclide,
Céranus le philosophe,
Eudoxe,
Démocrite,
Critodème,
Thrasylle,
Sérapion,
Dicéarque,
Archimède,
Onésicrite,
Eratosthène,
Pythéas,
Hérodote,
Aristote,
Ctésias,
Artémidore d'Éphèse,
Isidore de Charax,
Théopompe.

LIVRE III.

Positions, races, mers, villes, ports, monts, fleuves, mesures et peuples divers, les uns encore existans, les autres qui ont disparu du globe.

I. (*EUROPE : ses limites; ses grands golfes.

II. Espagne : limites, grands golfes*).
III. Bétique.
IV. Espagne citérieure.
V. Narbonaise.

VI. Italiæ:

VII. (*Nona Italiæ regio:

VIII. Septima Italiæ regio:

IX. Prima Italiæ regio*), Tiberis, Roma.

X. (*Tertia Italiæ regio*):

XI. Insularum LXIV. In his, Balearium:

XII. Corsicæ:

XIII. Sardiniæ:

XIV. Siciliæ.

XV. (*Magna Græcia*) a Locris.

XVI. (*Secunda Italiæ regio.

XVII. Quarta Italiæ regio.

XVIII. Quinta Italiæ regio.

XIX. Sexta Italiæ regio.

XX. Octava Italiæ regio*): de Pado.

XXI. (*Undecima Italiæ regio*): Italia trans Padum:

XXII. (*Decima Italiæ regio*):

XXIII. Istriæ situs et populi:

XXIV. Alpium, et gentium Alpinarum:

XXV. Liburniæ, et Illyrici:

XXVI. Dalmatiæ.

XXVII. Noricorum:

XXVIII. Pannoniæ:

XXIX. Mœsiæ:

XXX. Insularum Ionii et Adriatici maris.

SUMMA: Oppida et gentes.....

VI. Italie.
VII. (*Sa neuvième région.
VIII. Sa septième région.
IX. Sa première région*) : le Tibre, Rome.
X. (*Troisième région de l'Italie*).
XI. Soixante-quatre îles, et particulièrement les Baléares.
XII. La Corse.
XIII. La Sardaigne.
XIV. La Sicile.
XV. (*La Grande Grèce*), depuis Locres.
XVI. (*Deuxième région de l'Italie.
XVII. Quatrième région de l'Italie.
XVIII. Cinquième région de l'Italie.
XIX. Sixième région.
XX. Huitième région de l'Italie*) : du Pô.
XXI. (*Onzième région de l'Italie*) : Italie Transpadane.
XXII. (*Dixième région de l'Italie*).
XXIII. L'Istrie : sa position; peuples qui l'habitent.
XXIV. Les Alpes : nations alpines.
XXV. La Liburnie, l'Illyrique.
XXVI. La Dalmatie.
XXVII. Les Noriques.
XXVIII. La Pannonie.
XXIX. La Mésie.
XXX. Iles de la mer Ionienne et de l'Adriatique.

TOTAUX : *A*. Villes et peuples.....

3.

Flumina clara.....

Montes clari.....

Insulæ.....

Quæ intercidere oppida aut gentes.....

Res, et historiæ, et observationes CCCXXVI.

EX AUCTORIBUS

Turannio Gracile,
Corn. Nepote,
T. Livio,
Catone censorio,
M. Agrippa,
M. Varrone,
Divo Augusto,
Varrone Atacino,
Antiate,
Hygino,
L. Vetere,
Mela Pomponio,
Curione patre,
Cœlio,
Arruntio,
Seboso,
Licinio Muciano,
Fabricio Tusco,
L. Atteio Capitone,
Verrio Flacco,
L. Pisone,
Gelliano,
Valeriano.

EXTERNIS

Artemidoro,
Alexandro Polyhistore,
Thucydide,
Theophrasto,
Isidoro,
Theopompo,
Metrodoro Scepsio,
Callicrate,
Xenophonte Lampsaceno,
Diodoro Syracusano,
Nymphodoro,
Calliphane,
Timagene.

Fleuves connus.....

Montagnes célèbres.....

Iles.....

Villes ou peuples qui ne sont plus.....

B. Faits, récits, observations, 326.

SOURCES

1° NATIONALES

Turannius Gracilis,
Cornelius Nepos,
Tite-Live,
Caton le censeur,
Agrippa (M.),
Varron (M.),
Auguste,
Varron d'Atax,
Antias,
Hygin,
L. Vetus,
Pomponius Mela,
Curion le père,
Celius,
Arruntius,
Sébose,
Mucien,
Fabricius Tuscus,
Capiton (L. Atteius),
Verrius Flaccus,
Pison (L.),
Gellien,
Valérien.

2° ÉTRANGÈRES

Artémidore,
Alexandre Polyhistor,
Thucydide,
Théophraste,
Isidore,
Théopompe,
Métrodore de Scepsos,
Callicrate,
Xénophon de Lampsaque,
Diodore de Syracuse,
Nymphodore,
Calliphane,
Timagène.

LIBRO IV

Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt

I. Epiri.
II. (*Acarnaniæ.
III. Ætoliæ.
IV. Locridis, et Phocidis.
V. Peloponesi*).
VI. Achaiæ.
VII. (*Messeniæ.
VIII. Laconiæ.
IX. Argolidis.
X. Arcadiæ*).
XI. Atticæ.
XII. (*Bœotiæ.
XIII. Doridis.
XIV. Phthiotidis*).
XV. Thessaliæ.
XVI. Magnesiæ:
XVII. Macedoniæ:
XVIII. Thraciæ: (*Ægæi maris*):
XIX. Insularum ante eas terras : inter quas,

XX. Cretæ.
XXI. Eubœæ.
XXII. Cycladum.
XXIII. Sporadum.

LIVRE IV.

Positions, races, mers, villes, ports, monts, fleuves, mesures, peuples ou actuellement existans ou qui ont cessé d'exister dans

I. L'Épire.
II. (*L'Acarnanie.
III. L'Étolie.
IV. La Locride et la Phocide.
V. Le Péloponèse*).
VI. L'Achaïe.
VII. (*La Messénie.
VIII. La Laconie.
IX. L'Argolide.
X. L'Arcadie*).
XI. L'Attique.
XII. (*La Béotie.
XIII. La Doride.
XIV. La Phthiotide*).
XV. La Thessalie.
XVI. La Magnésie.
XVII. La Macédoine.
XVIII. La Thrace; (*la mer Égée*).
XIX. Les îles qui bordent ces contrées, et avec elles
XX. La Crète.
XXI. L'Eubée.
XXII. Les Cyclades.
XXIII. Les Sporades.

Summa : Oppida, et gentes....
Flumina clara....
Montium clari....
Insulæ....
Quæ intercidere oppida, aut gentes....
Res, historiæ, et observationes....

EX AUCTORIBUS

Varrone (M.),
Catone (*M. Porcio*) censorio,
M. Agrippa,
Divo Augusto,
Varrone Atacino,
Corn. Nepote,
Hygino,

XXIV. L'Hellespont : le lac Méotide.
XXV. La Dacie, la Sarmatie.
XXVI. La Scythie.
XXVII. Les îles du Pont : (*les îles de l'océan Septentrional*).
XXVIII. La Germanie.
XXIX. Les quatre-vingt-seize îles de l'océan Gaulois, entre autres
XXX. La Bretagne.
XXXI. La Gaule Belgique.
XXXII. La Gaule Lyonnaise.
XXXIII. La Gaule Aquitanique.
XXXIV. L'Espagne Citérieure, le long de l'océan Gaulois.
XXXV. La Lusitanie.
XXXVI. Les îles de la mer Atlantique.
XXXVII. Mesure générale de l'Europe.

Totaux : *A*. Villes et peuples....
Fleuves connus....
Montagnes célèbres....
Iles....
Villes ou peuples qui ne sont plus....
B. Faits, récits, observations....

SOURCES

1° NATIONALES

Varron (M.),
Caton le censeur,
Agrippa (M.),
Auguste,
Varron d'Atax,
Cornelius Nepos,
Hygin,

L. Vetere,
Pomponio Mela,
Licinio Muciano,
Fabricio Tusco,
Atteio Capitone,
Atteio Philologo.

EXTERNIS

Polybio,
Hecatæo,
Hellanico,
Damaste,
Eudoxo,
Dicæarcho,
Timosthene,
Eratosthene,
Ephoro,
Cratete grammatico,
Serapione Antiochense,
Callimacho,
Artemidoro,
Apollodoro,
Agathocle,
Eumacho,
Timæo Siculo,
Myrsilo,
Alexandro Polyhistore,
Thucydide,
Dosiade,
Anaximandro,
Philistide Mallote,
Dionysio,
Aristide,
Callidemo,
Menæchmo,
Aglosthene,
Anticlide,
Heraclide,
Philemone,
Xenophonte,
Pythea,
Isidoro,
Philonide,
Xenagora,
Astynomo,
Staphylo,
Aristocrito,
Metrodoro,
Cleobulo,
Posidonio.

LIBRO V

Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.

I. Mauritaniarum:
II. Numidiæ:

L. Vetus,
Pomponius Mela,
Mucien (Licinius),
Fabricius Tuscus,
Atteius Capiton,
Atteius le philologue.

2° ÉTRANGÈRES

Polybe,
Hécatée,
Hellanicus,
Damaste,
Eudoxe,
Dicéarque,
Timosthène,
Eratosthène,
Ephore,
Cratès le grammairien,
Sérapion d'Antioche,
Callimaque,
Artémidore,
Apollodore,
Agathocle,
Eumaque,
Timée de Sicile,
Myrsile,
Alexandre Polyhistor,
Thucydide,
Dosiade,
Anaximandre,
Philistide de Malles,
Denys,
Aristide,
Callidème,
Ménechme,
Aglosthène,
Anticlide,
Héraclide,
Philémon,
Xénophon,
Pythéas,
Isidore,
Philonide,
Xénagore,
Astynome,
Staphyle,
Aristocrite,
Métrodore,
Cléobule,
Posidonius.

LIVRE V.

Positions, races, mers, villes, ports, monts, fleuves, mesures, peuples ou actuellement existans ou qui ont cessé d'exister dans

I. Les Mauritanies.
II. La Numidie.

III. Africæ:
IV. Syrtium:
V. Cyrenaicæ:
VI. (*Libyæ Mareotidis*):
VII. Insularum circa Africam:
VIII. Aversorum Africæ:
IX. Ægypti et Thebaidis:
X. Nili:
XI. (*Urbium in Ægypto*):
XII. Arabiæ, quæ est ad mare Ægyptium:

XIII. Syriæ:
XIV. Idumææ, Palæstinæ, Samariæ:
XV. Judææ:
XVI. (*Decapoleos*):
XVII. Phœnices:
XVIII. Syriæ Antiochiæ:
XIX. (*Reliquæ Syriæ*):
XX. Euphratis:
XXI. (*Syriæ ad Euphratem*):

XXII. Ciliciæ, et adjunctæ gentes.
XXIII. Isauricæ, et Homonadum.
XXIV. Pisidiæ.
XXV. Lycaoniæ:
XXVI. Pamphyliæ.
XXVII. Tauri montis:
XXVIII. Lyciæ:
XXIX. Cariæ:
XXX. (*Lydiæ*):

III. L'Afrique.
IV. Les Syrtes.
V. La Cyrénaïque.
VI. (*La Lybie Maréotide*).
VII. Les îles d'autour de l'Afrique.
VIII. Les pays de l'autre côté de l'Afrique.
IX. L'Égypte et la Thébaïde.
X. Le Nil.
XI. (*Les villes de l'Égypte*).
XII. Les côtes de l'Arabie situées le long de la mer d'Égypte.
XIII. La Syrie.
XIV. L'Idumée, la Palestine, la Samarie.
XV. La Judée.
XVI. (*La Décapole*).
XVII. La Phénicie.
XVIII. La Syrie Antiochienne.
XIX. (*Le reste de la Syrie*).
XX. L'Euphrate.
XXI. (*Les parties de la Syrie voisines de l'Euphrate*).
XXII. La Cilicie et ses annexes.
XXIII. L'Isaurie : les Homonades.
XXIV. La Pisidie.
XXV. La Lycaonie.
XXVI. La Pamphylie.
XXVII. Le mont Taurus.
XXVIII. La Lycie.
XXIX. La Carie.
XXX. (*La Lydie*).

XXXI. Ioniæ:
XXXII. Æolidis:
XXXIII. Troadis, et adjunctæ gentes:
XXXIV. Insularum ante Asiam CCXII: in his

XXXV. Cypri,
XXXVI. Rhodi,
XXXVII. Sami,
XXXVIII. Chii,
XXXIX. Lesbi,
XL. Hellespontus, et Mysia.
XLI. Phrygia.
XLII. Galatia, et adjunctæ gentes.
XLIII. Bithynia.
XLIV. (*Insulæ in Propontide*).

SUMMA: Oppida et gentes....
Flumina clara....
Montium clari....
Insulæ, CXVII.
Quæ intercidere oppida aut gentes....
Res, historiæ, et observationes....

EX AUCTORIBUS

Agrippa,
Suetonio Paulino,
M. Varrone,
Varrone Atacino,
Corn. Nepote,
Hygino,
L. Vetere,
Mela,
Domitio Corbulone,
Licinio Muciano,

XXXI. L'Ionie.
XXXII. L'Éolide.
XXXIII. La Troade et ses annexes.
XXXIV. Les deux cent douze îles en face de l'Asie, notamment
XXXV. Cypre.
XXXVI. Rhodes.
XXXVII. Samos.
XXXVIII. Chio.
XXXIX. Lesbos.
XL. L'Hellespont, la Mysie.
XLI. La Phrygie.
XLII. La Galatie et ses annexes.
XLIII. La Bithynie.
XLIV. (*Les îles de la Propontide*).

TOTAUX : *A.* Villes, peuples....
Rivières connues....
Montagnes célèbres....
Iles, 117.
Villes et peuples anciens....
B. Faits, récits, observations....

SOURCES

1° NATIONALES

Agrippa,
Suétone Paulin,
Varron (M.),
Varron d'Atax,
Cornelius Nepos,
Hygin,
L. Vetus,
Mela,
Corbulon (Domitius),
Mucien,

Cl. Cæsare,
Arruntio,
Livio filio,
Seboso,
Actis triumphorum.

EXTERNIS

Juba rege,
Hecatæo,
Hellanico,
Damaste,
Dicæarcho,
Bætone,
Timosthene,
Philonide,
Xenagora,
Astynomo,
Staphylo,
Aristotele,
Dionysio,
Aristocrito,
Ephoro,
Eratosthene,
Hipparcho,
Panætio,
Serapione,
Antiocheno,
Callimacho,
Agathocle,
Polybio,
Timæo mathematico,
Herodoto,
Myrsilo,
Alexandro Polyhistore,
Metrodoro,
Posidonio qui Περίπλουν aut Περιήγησιν,
Sotade,
Periandro,
Aristarcho Sicyonio,
Eudoxo,
Antigene,
Callicrate,
Xenophonte Lampsaceno,
Diodoro Syracusano,
Hannone,
Himilcone,
Nymphodoro,
Calliphane,
Artemidoro,
Megasthene,
Isidoro,
Cleobulo,
Aristocreonte.

Claude (l'empereur),
Arruntius,
Livius le fils,
Sébose,
Actes des Triomphes.

2° ÉTRANGÈRES

Juba (le roi),
Hécatée,
Hellanicus,
Damaste,
Dicéarque,
Béton,
Timosthène,
Philonide,
Xénagore,
Astynome,
Staphyle,
Aristote,
Denys,
Aristocrite,
Ephore,
Eratosthène,
Hipparque,
Panèce,
Sérapion d'Antioche,
Callimaque,
Agathocle,
Polybe,
Timée le mathématicien,
Hérodote,
Myrsile,
Alexandre Polyhistor,
Métrodore,
Posidonius, l'auteur du *Périple* ou *Périégèse*.
Sotade,
Périandre,
Aristarque de Sicyone,
Eudoxe,
Antigène,
Callicrate,
Xénophon de Lampsaque,
Diodore de Syracuse,
Hannon,
Himilcon,
Nymphodore,
Calliphane,
Artémidore,
Mégasthène,
Isidore,
Cléobule,
Aristocréon.

LIBRO VI

Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.

LIVRE VI.

Positions, races, mers, villes, ports, monts, rivières, mesures, peuples anciens et modernes compris dans

Summa : Oppida, mcxcv.
Gentes, dlxxvi.
Flumina clara, cxv.
Montes clari, xxxviii.
Insulæ, cviii.
Quæ intercidere oppida aut gentes, xcv.
Res, historiæ, et observationes, mmccxiv.

Totaux : Villes, 1195.
Peuples, 576.
Rivières connues, 115.
Montagnes célèbres, 38.
Iles, 108.
Villes et peuples qui ont cessé d'exister, 95.
Faits, histoires, observations, 2214.

EX AUCTORIBUS

M. Agrippa,
M. Varrone,
Varrone Atacino,
Corn. Nepote,
Hygino,
L. Vetere,
Mela Pomponio,
Domitio Corbulone,
Licinio Muciano,
Claudio Cæsare,
Arruntio,
Seboso,
Fabricio Tusco,
T. Livio,
Seneca,
Nigidio.

EXTERNIS

Juba rege,
Hecatæo,
Hellanico,
Damaste,
Eudoxo,
Dicæarcho,
Bætone,
Timosthene,
Patrocle,
Demodamante,
Clitarcho,
Eratosthene,
Alexandro Magno,
Ephoro,
Hipparcho,
Panætio,
Callimacho,
Artemidoro,
Apollodoro,
Agathocle,
Polybio,
Eumacho,
Timæo Siculo,
Alexandro Polyhistore,
Isidoro,
Amometo,
Metrodoro,
Posidonio,
Onesicrito,
Nearcho,
Megasthene,
Diogneto,
Aristocreonte,
Bione,
Dalione,
Simonide minore,
Basile,
Xenophonte Lampsaceno.

SOURCES

1° NATIONALES

M. Agrippa,
Varron (M.),
Varron d'Atax,
Cornelius Nepos,
Hygin,
L. Vetus,
Pomponius Mela,
Corbulon,
Mucien,
Claude (l'empereur),
Arruntius,
Sébose,
Fabricius Tuscus,
Tite-Live,
Sénèque,
Nigidius.

2° ÉTRANGÈRES

Juba (le roi),
Hécatée,
Hellanicus,
Damaste,
Eudoxe,
Dicéarque,
Béton,
Timosthène,
Patrocle,
Démodamas,
Clitarque,
Eratosthène,
Alexandre-le-Grand,
Éphore,
Hipparque,
Panèce,
Callimaque,
Artémidore,
Apollodore,
Agathocle,
Polybe,
Eumaque,
Timée de Sicile,
Alexandre Polyhistor,
Isidore,
Amomète,
Métrodore,
Posidonius,
Onésicrite,
Néarque,
Mégasthène,
Diognète,
Aristocréon,
Bion,
Dalion,
Simonide le Jeune,
Basile,
Xénophon de Lampsaque.

LIBRO VII

Continentur hominum generatio et institutio, atque inventio artium.

LIVRE VII.

L'homme, sa naissance, son organisation : l'invention des arts.

XVII. Præproperi infantes.
XVIII. Insignia corporum.

XIX. Vires eximiæ.
XX. Velocitas præcipua.
XXI. Visus eximii.
XXII. Auditus miraculum.
XXIII. Patientia corporis.
XXIV. Memoria.
XXV. Vigor animi.
XXVI. Clementia et animi magnitudo.
XXVII. Rerum gestarum claritas summa.
XXVIII. Tres summæ virtutes in eodem, et innocentia summa.
XXIX. Fortitudo summa.
XXX. Ingenia præcipua.
XXXI. Qui sapientissimi.
XXXII. Præcepta vitæ utilissima.
XXXIII. De divinatione.
XXXIV. Vir optimus judicatus.

XXXV. Matronæ pudicissimæ.
XXXVI. Summæ pietatis exempla.

XXXVII. Artibus excellentes: astrologia, grammatica, medicina.

XXXVIII. Geometria, et architectura.
XXXIX. Pictura, scalptura æraria, marmoraria, eboraria, cælatura.

SUMMA : Res, historiæ, et observationes, DCCXLVII.

TOTAL : Faits, récits et observations, 747.

EX AUCTORIBUS

Verrio Flacco,
Cn. Gellio,
Licinio Muciano,
Masurio Sabino,
Agrippina Claudii,
M. Cicerone,
Asinio Pollione,
Messala,
Rufo,
Corn. Nepote,
Virgilio,
Livio,
Cordo Melisso,
Seboso,
Corn. Celso,
Maximo Valerio,
Trogo,
Nigidio Figulo,
Pomponio Attico,
Pediano Asconio,
Fabiano,
Catone censorio,
Actis,
Fabio Vestale.

EXTERNIS

Herodoto,
Aristea,
Bætone,
Isigono,
Cratete,
Agatharchide,
Calliphane,
Aristotele,
Nymphodoro,
Apollonide,
Phylarcho,
Damone,
Megasthene,
Ctesia,
Taurone,
Eudoxo,
Onesicrito,
Clitarcho,
Duride,
Artemidoro,
Hippocrate medico,
Asclepiade medico,
Hesiodo,
Anacreonte,
Theopompo,
Hellanico,
Damaste,
Ephoro,
Epigene,
Beroso,
Petosiri,
Necepso,

SOURCES

1° NATIONALES

Verrius Flaccus,
Cn. Gellius,
Mucien,
Masurius Sabinus,
Agrippine (l'impératrice),
Cicéron,
Pollion,
Messala,
Rufus,
Cornelius Nepos,
Virgile,
Tite-Live,
Melissus Cordus,
Sébose,
Celse,
Valère Maxime,
Trogue,
Nigidius Figulus,
Pomponius Atticus,
Asconius Pedianus,
Fabien,
Caton le censeur,
Actes (les),
Fabius Vestalis.

2° ÉTRANGÈRES

Hérodote,
Aristée,
Béton,
Isigone,
Cratès,
Agatharchide,
Calliphane,
Aristote,
Nymphodore,
Apollonide,
Phylarque,
Damon,
Mégasthène,
Ctésias,
Tauron,
Eudoxe,
Onésicrite,
Clitarque,
Duris,
Artémidore,
Hippocrate le médecin,
Asclépiade le médecin,
Hésiode,
Anacréon,
Théopompe,
Hellanicus,
Damaste,
Éphore,
Épigène,
Bérose,
Pétosiris,
Nécepsos,

Alexandro Polyhistore,
Xenophonte,
Callimacho,
Democrito,
Diyllo historico,
Stratone qui contra Ephori Εὑρήματα scripsit,
Heraclide Pontico,
Asclepiade qui Τραγῳδούμενα,
Philostephano,
Hegesia,
Archimacho,
Thucydide,
Mnesigitone,
Xenagora,
Metrodoro Scepsio,
Anticlide,
Critodemo.

LIBRO VIII

Continentur terrestrium animalium naturæ.

I. De elephantis: de sensu eorum.
II. Quando primum juncti.
III. De docilitate eorum.
IV. Mirabilia in factis eorum.
V. De natura ferarum ad pericula sua intelligenda.
VI. Quando primum in Italia visi elephanti.
VII. Pugnæ eorum.
VIII. Quibus modis capiantur.
IX. Quibus domentur.
X. De partu eorum et reliqua natura.

Alexandre Polyhistor,
Xénophon,
Callimaque,
Démocrite,
Diylle l'historien,
Straton, qui a réfuté les *Inventions* d'Éphore.
Héraclide de Pont,
Asclépiade, *Chants tragiq.*,
Philostéphane,
Hégésias,
Archimaque,
Thucydide,
Mnésigiton,
Xénagore,
Métrodore de Scepsos,
Anticlide,
Critodème.

LIVRE VIII.

Animaux terrestres : leurs caractères.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, DCCLXXXVII.

EX AUCTORIBUS

Muciano,
Procilio,
Verrio Flacco,
L. Pisone,
Corn. Valeriano,
Catone censorio,
Fenestella,
Trogo,
Actis,
Columella,
Virgilio,
Varrone,
Lucilio,
Metello Scipione,
Corn. Celso,
Nigidio,
Trebio Nigro,
Pomponio Mela,
Mamilio Sura.

EXTERNIS

Juba rege,
Polybio,
Herodoto,
Antipatro,
Aristotele,
Demetrio physico,

TOTAUX : Faits, récits, observations, 787.

SOURCES

1° NATIONALES

Mucien,
Procilius,
Verrius Flaccus,
Pison (L.),
Valérien,
Caton le Censeur,
Fenestella,
Trogue,
Actes (les),
Columelle,
Virgile,
Varron,
Lucile,
Metellus Scipion,
Celse,
Nigidius,
Trebius Niger,
Mela,
Mamilius Sura.

2° ÉTRANGÈRES

Juba,
Polybe,
Hérodote,
Antipater,
Aristote,
Démétrius le physicien,

Democrito,
Theophrasto,
Evanthe,
Agrippa qui Ὀλυμπιονίκας,
Hierone rege,
Attalo Philometore rege,
Ctesia,
Duride,
Philisto,
Archyta,
Phylarcho,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Athenæo,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Athenæo,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Hegesia Maroneo,
Menandris Prienæo et Heracleote,
Menecrate poeta,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui de agricultura scripsit,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Archelao rege,
Nicandro.

LIBRO IX

Continentur aquatilium natura.

I. Quare maxima in mari animalia.

II. Indici maris belluæ.

III. Quæ in quoque Oceano maximæ.

Démocrite,
Théophraste,
Évanthe,
Agrippa, *Olympioniques*.
Hiéron (le roi),
Attale Philométor (le roi),
Ctésias,
Duris,
Philiste,
Archytas,
Phylarque,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cumes,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Hégésias de Maronée,
Ménandre de Priène,
Ménandre d'Héraclée,
Ménécrate le poète,
Androtion l'agronome,
Eschrion l'agronome,
Lysimaque l'agronome,
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Archélaüs (le roi),
Nicandre.

LIVRE IX.

Description des animaux aquatiques.

I. Pourquoi la mer nourrit les plus grands animaux.
II. Monstres de l'océan Indien.
III. Des êtres les plus grands qu'enfante chaque mer.

IV. De Tritonum et Nereidum figuris. De elephantorum marinorum figuris.

V. De balænis : de orcis.

VI. An spirent pisces : an dormiant.

VII. De delphinis.

VIII. Quos amaverint.

IX. Quibus in locis societate cum hominibus piscentur.

X. Alia circa eos mira.

XI. De tursionibus.

XII. De testudinibus. Quæ genera aquatilium testudinum, et quomodo capiantur.

XIII. Quis primus testudinem secare instituerit.

XIV. Digestio aquatilium per species.

XV. Quæ pilo vestiantur, aut careant : et quomodo pariant. De vitulis marinis, sive phocis.

XVI. Quot genera piscium.

XVII. Qui maximi pisces.

XVIII. Thynni, cordylæ, pelamides. Membratim ex his salsura : Melandrya, apolecti, cybia :

XIX. Amiæ : scombri.

XX. Qui non sint pisces in Ponto : qui intrent, et qui alias redeant.

XXI. Quare pisces extra aquam exsiliant.

Summa : Res, et historiæ, et observationes DCL.

EX AUCTORIBUS

Turranio Gracile,
Trogo,
Mæcenate,
Alfio Flavio,
Corn. Nepote,
Laberio mimographo,
Fabiano,
Fenestella,
Muciano,
Ælio Stilone,
Statio Seboso,
Melisso,
Seneca,
Cicerone,
Macro Æmilio,
Messala Corvino,
Trebio Nigro,
Nigidio.

EXTERNIS

Aristotele,
Archelao rege,
Callimacho,
Democrito,
Theophrasto,
Thrasyllo,
Hegesidemo Cythnio,
Alexandro Polyhistore.

TOTAL : Faits, récits, observations, 650.

SOURCES

1° NATIONALES

Turranius Gracilis,
Trogue,
Mécène,
Alfius Flavius,
Cornelius Nepos,
Laberius le mimographe,
Fabianus,
Fenestella,
Mucien,
Stilon,
Sébose,
Mélisse,
Sénèque,
Cicéron,
Emilius Macer,
Messala Corvinus,
Trebius Niger,
Nigidius.

2° ÉTRANGÈRES

Aristote,
Archélaüs (le roi),
Callimaque,
Démocrite,
Théophraste,
Thrasylle,
Hégésidème de Cythnos,
Alexandre Polyhistor.

LIBRO X

Continentur volucrum naturæ.

LIVRE X.

Oiseaux.

XIX. De noctuis.
XX. De pico Martio.
XXI. De his qui uncos ungues habent.
XXII. De pavonibus.
XXIII. Quis primum pavonem cibi causa occiderit. Quis farcire instituerit.
XXIV. De gallinaceis.
XXV. Quomodo castrentur. De gallinaceo locuto.
XXVI. De ansere.
XXVII. Quis primum jecur anserinum instituit.
XXVIII. De commageno.
XXIX. Chenalopeces, chenerotes, tetraones, otides.
XXX. Grues.
XXXI. De ciconiis.
XXXII. De oloribus.
XXXIII. De avibus peregrinis quæ veniunt : coturnices, glottides, cychramus, otus.

XXXIV. Hirundines.
XXXV. De avibus nostris quæ discedunt, et quo abeant : turdi, merulæ, sturni. De avibus quæ plumas amittunt in occultatione : turtur, palumbes. Sturnorum et hirundinum volatus.
XXXVI. Quæ avium perennes, quæ semestres, quæ trimestres : galguli, upupæ.

XXXVII. Memnonides.
XXXVIII. Meleagrides.

XCVI. Exempla affectus serpentium.
XCVII. De somno animalium.
XCVIII. Quæ somnient.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, DCCXCIV.

EX AUCTORIBUS

Manilio,
Corn. Valeriano,
Actis,
Umbricio Meliore,
Masurio Sabino,
Antistio Labeone,
Trogo,
Cremutio,
M. Varrone,
Macro Æmilio,
Melisso,
Muciano,
Nepote,
Fabio Pictore,
T. Lucretio,
Corn. Celso,
Horatio,
D. Eculeone,
Hygino,
Sasernis,
Nigidio,
Mamilio Sura.

EXTERNIS

Homero,
Phemonoe,
Philemone,
Bœe qui Ὀρνιθογονίαν,
Hyla de auguriis,
Aristotele,
Theophrasto,
Callimacho,
Æschylo,
Hierone rege,
Philometore rege,
Archyta Tarentino,
Amphilocho Atheniense,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Atheniense,
Bacchio Milesio,

TOTAL : Faits, récits, observations, 794.

SOURCES

1° NATIONALES

Mamilius,
Valérien,
Actes (les),
Umbricius Melior,
Masurius Sabinus,
Antistius Labeo,
Trogue,
Cremutius,
Varron,
Emilius Macer,
Mélisse,
Mucien,
Népos,
Fabius Pictor,
Lucrèce,
Celse,
Horace,
Éculéon,
Hygin,
Sasernes (les deux),
Nigidius,
Mamilius Sura.

2° ÉTRANGÈRES

Homère,
Phémonoé,
Philémon,
Bée, l'auteur de *l'Ornithogonie.*
Hylas, *Augures.*
Aristote,
Théophraste,
Callimaque,
Eschyle,
Hiéron (le roi),
Philométor (le roi),
Archytas de Tarente,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cumes,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Bacchius de Milet,

Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Democrito,
Diophane Nicæense,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Juba,
Androtione qui de agricultura,
Æschrione qui de agricultura,
Lysimacho qui de agricultura,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Nicandro,
Onesicrito,
Phylarcho,
Hesiodo.

LIBRO XI

Continentur insectorum animalium genera.

Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Démocrite,
Diophane de Nicée,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Juba,
Androtion, auteur d'un Traité d'agronomie.
Eschrion l'agronome,
Lysimaque l'agronome,
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Nicandre,
Onésicrite,
Phylarque,
Hésiode.

LIVRE XI.

Des diverses espèces d'insectes.

I. Extrême petitesse de la nature dans cette partie.
II. Les insectes respirent-ils? ont-ils du sang?
III. De leur corps.
IV. Des abeilles.
V. Ordre de leurs travaux.
VI. Explication des mots commose, pissocéros, propolis.
VII. Érithace, sandarace ou cérinthe.
VIII. Choix de fleurs pour la confection du travail.
IX. Noms d'hommes épris de l'étude des abeilles.

CXVIII. Quemadmodum corpulentia contingat: quomodo minuatur.

CXIX. Quæ gustu famem sitimque sedent.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MMDCCLXX.

EX AUCTORIBUS

EXTERNIS

M. Varrone,
Hygino,
Scropha,
Saserna,
Celso Cornelio,
Æmilio Macro,
Virgilio,
Columella,
Julio Aquila qui de Etrusca disciplina scripsit,
Tarquitio qui item,
Umbricio qui item,
Catone censorio,
Domitio Calvino,
Trogo,
Melisso,
Fabiano,
Muciano,
Nigidio,
Mamilio,
Oppio.

Aristotele,
Democrito,
Neoptolemo qui Μελιτουργικὰ,
Aristomacho qui item,
Philisto qui item,
Nicandro,
Menecrate,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Empedocle,
Callimacho,
Attalo rege,
Apollodoro qui de bestiis venenatis,
Hippocrate,
Herophilo,
Erasistrato,
Asclepiade,
Themisone,
Posidonio Stoico,
Menandris, Prienense et Heracleote,

CXVIII. Comment se développe la corpulence; comment on la fait diminuer.

CXIX. Quels objets apaisent la faim et la soif.

TOTAL : Faits, récits, observations, 2770.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Hygin,
Scropha,
Saserne,
Celse,
Macer,
Virgile,
Columelle,
Jules Aquila, auteur du *Traité sur la science des Étrusques.*
Tarquitius, auteur d'un Traité sur le même sujet.
Umbricius, *it.*
Caton le Censeur,
Domitius Calvinus,
Trogue,
Melisse,
Fabien,
Mucien,
Nigidius,
Mamilius,
Oppius,

2° ÉTRANGÈRES

Aristote,
Démocrite,
Néoptolème, auteur d'une *Melliturgie.*
Aristomaque, *it.*
Philiste, *it.*
Nicandre,
Ménécrate,
Denys, traducteur de Magon.
Empédocle,
Callimaque,
Attale (le roi),
Apollodore, qui a écrit *sur les animaux venimeux.*
Hippocrate,
Hérophile,
Érasistrate,
Asclépiade,
Thémison,
Posidonius le stoïcien,
Ménandre de Priène,
Ménandre d'Héraclée,

Euphronio Athenæo,
Theophrasto,
Hesiodo,
Philometore rege.

LIBRO XII

Continentur arborum naturæ.

Euphronius d'Athènes,
Théophraste,
Hésiode,
Philométor (le roi).

LIVRE XII.

Histoire naturelle des arbres.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, CCCCLXVIII.

TOTAL : Faits, récits, observations, 468.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Muciano,
Virgilio,
Fabiano,
Seboso,
Pomponio Mela,
Flavio,
Procilio,
Trogo,
Hygino,
Claudio Cæsare,
Corn. Nepote,
Sextio Nigro qui Græce de medicina scripsit,
Cassio Hemina,
L. Pisone,
Tuditano,
Antiate.

EXTERNIS

Theophrasto,
Herodoto,
Callisthene,
Isigono,
Clitarcho,
Anaximene,
Duride,
Nearcho,
Onesicrito,
Polycrito,
Olympiodoro,
Diogneto,
Nicobulo,
Anticlide,
Charete Mitylenæo,
Menæchmo,
Dorotheo Athenæo,
Lyco,
Antæo,
Ephippo,
Chærea,
Democle,
Ptolemæo Lago,
Marsya Macedone,
Zoilo item,
Democrito,
Amphilocho,
Aristomacho,
Alexandro Polyhistore,
Juba,
Apollodoro qui de odoribus scripsit,
Heraclide medico,
Archidemo item,
Dionysio item,
Democede item,

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Mucien,
Virgile,
Fabien,
Sébose,
Pomponius Mela,
Flavius,
Procilius,
Trogue,
Hygin,
Claude (l'empereur),
Cornelius Népos,
Sextius Niger, auteur d'un ouvrage en grec *sur la médecine*.
Cassius Hemina,
Pison (L.),
Tuditanus,
Antias.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Hérodote,
Callisthène,
Isigone,
Clitarque,
Anaximène,
Duris,
Néarque,
Onésicrite,
Polycrite,
Olympiodore,
Diognète,
Nicobule,
Anticlide,
Charès de Mitylène,
Ménechme,
Dorothée d'Athènes,
Lycus,
Antée,
Éphippe,
Chéréas,
Démoclès,
Ptolémée Lagus,
Marsyas le Macédonien,
Zoïle de Macédoine,
Démocrite,
Amphiloque,
Aristomaque,
Alexandre Polyhistor,
Juba,
Apollodore, auteur d'un *Traité des odeurs*.
Héraclide, médecin.
Archidème, *it.*
Denys, *it.*
Démocède, *it.*

Euphronio medico,
Mneside item,
Diagora item,
Iolla medico,
Heraclide Tarentino,
Xenocrate Ephesio.

LIBRO XIII

Continentur historiæ de peregrinis arboribus, et unguentis.

Euphronius, médecin.
Mnésis, *it.*
Diagoras, *it.*
Iollas, médecin.
Héraclide de Tarente,
Xénocrate d'Éphèse.

LIVRE XIII.

Histoire des arbres étrangers et des essences.

XXXVIII. Evonymus.
XXXIX. Eon arbor.
XL. Andrachle.
XLI. Coccygia : apharce.
XLII. Ferula.
XLIII. Thapsia.
XLIV. Capparis, sive cynosbaton, sive ophiostaphylon.
XLV. Saripha.
XLVI. Spina regia.
XLVII. Cytisus.
XLVIII. Arbores et frutices in mari nostro. Phycos, sive prason, sive zoster.
XLIX. Bryon marinum.
L. In mari Rubro.
LI. Item in Indico.
LII. Item Troglodytico : Isidis plocamos : charitoblepharon.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, CCCCLXVIII.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Muciano,
Virgilio,
Fabiano,
Seboso,
Pomponio Mela,
Fabio,
Hygino,
Trogo,
Procilio,
Claudio Cæsare,
Corn. Nepote,
Sextio Nigro qui græce de medicina scripsit,
Cassio Hemina,

XXXVIII. L'évonyme.

XXXIX. L'éon.

XL. L'andrachle.

XLI. La coccygie; l'apharce.

XLII. La férule.

XLIII. La thapsie.

XLIV. La capparide ou cynosbate, autrement ophiostaphyle.

XLV. La sariphe.

XLVI. L'épine royale.

XLVII. Le cytise.

XLVIII. Arbres et arbustes de la Méditerranée. Le phycos ou prason, autrement zoster.

XLIX. Le bryon marin.

L. Dans la mer Rouge.

LI. Dans la mer des Indes.

LII. Dans la Troglodytique; la tresse d'Isis; le charitoblepharon.

TOTAL : Faits, récits, observations, 468.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Mucien,
Virgile,
Fabien,
Sébose,
Mela,
Fabius,
Hygin,
Trogue,
Procilius,
Claude (l'empereur),
Cornélius Népos,
Sextius Niger, auteur d'un *Traité de médecine* en grec.
Cassius Hemina,

L. Pisone,
Tuditano,
Antiate.

EXTERNIS

Theophrasto,
Herodoto,
Callisthene,
Isigono,
Clitarcho,
Anaximene,
Duride,
Nearcho,
Onesicrito,
Polycrito,
Olympiodoro,
Diogneto,
Cleobulo,
Anticlide,
Charete Mitylenæo,
Menæchmo,
Dorotheo Atheniense,
Lyco,
Antæo,
Ephippo,
Dione,
Adimanto,
Ptolemæo Lago,
Marsya Macedone,
Zoilo item,
Democrito,
Amphilocho,
Alexandro Polyhistore,
Aristomacho,
Juba rege,
Apollodoro qui de odoribus scripsit,
Heraclide medico,
Botrye medico,
Archidemo item,
Dionysio item,
Democede item,
Euphronio item,
Mneside item,
Diagora item,
Iolla item,
Heraclide Tarentino,
Xenocrate Ephesio.

LIBRO XIV

Continentur fructiferæ arbores.

I et II. Vitium natura: quibus modis ferant.
III. De uvarum natura, et cura vitium.

Pison (L.),
Tuditanus,
Antias.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Hérodote,
Callisthène,
Isigone,
Clitarque,
Anaximène,
Doris,
Néarque,
Onésicrite,
Polycrite,
Olympiodore,
Diognète,
Cléobule,
Anticlide,
Charès de Mitylène,
Ménechme,
Dorothée d'Athènes,
Lycus,
Antée,
Éphippe,
Dion,
Adimante,
Ptolémée Lagus,
Marsyas de Macédoine,
Zoïle de Macédoine,
Démocrite,
Amphiloque,
Alexandre Polyhistor,
Aristomaque,
Juba (le roi),
Apollodore, celui qui a écrit *sur les odeurs*.
Héraclide le médecin,
Botrys le médecin,
Archidème, *it.*
Denys, *it.*
Démocède, *it.*
Euphronius, *it.*
Mnésis, *it.*
Diagoras, *it.*
Iollas, *it.*
Héraclide de Tarente,
Xénocrate d'Éphèse.

LIVRE XIV.

Des arbres à fruits.

IV. Earum genera XCI.

V. Insignia culturæ vinearum.
VI. (*Quæ vina antiquissima*).
VII. De natura vini.
VIII. Vina generosa L.
IX. Vina transmarina XXXVIII.
X. Vini salsi genera VII.
XI. Dulcium genera XVIII. De passo, et hepsemate.
XII. Secundarii vini genera III.
XIII. Quam nuper cœperint vina generosa in Italia.
XIV. De vini observatione a Romulo rege posita.
XV. Quibus vinis usi antiqui.

XVI. Notabilia circa apothecas. De vino Opimiano.
XVII. Quando primum vini quatuor genera posita.
XVIII. Ex labrusca usus: et quis frigidissimus natura succus.
XIX. Vini fictitii genera LXVI.
XX. Hydromeli, sive melicraton.
XXI. Oxymeli.
XXII. Vini prodigiosi genera XII.

XXIII. Quibus vinis ad sacra uti non sit fas.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, DX.

EX AUCTORIBUS

Corn. Valeriano,
Virgilio,
Celso,
Catone censorio,
Sasernis patre et filio,

Scropha,
Varrone,
D. Silano,
Fabio Pictore,
Trogo,
Hygino,
Flacco Verrio,
Græcino,
Julio Attico,
Columella,
Masurio Sabino,
Fenestella,
Tergilla,
M. Accio Plauto,
Flavio,
Dosseno,
Scævola,
Ælio,
Atteio Capitone,
Cotta Messalino,
L. Pisone,
Pompeio Lenæo,
Fabiano,
Sextio Nigro,
Vibio Rufo.

EXTERNIS

Hesiodo,
Theophrasto,
Aristotele,
Democrito,
Attalo Philometore rege,

TOTAL : Faits, récits, observations, 510.

SOURCES

1° NATIONALES

Valérien,
Virgile,
Celse,
Caton le Censeur,
Les deux Sasernes (père et fils),
Scropha,
Varron,
Silanus,
Fabius Pictor,
Trogue,
Hygin,
Verrius Flaccus,
Græcinus,
Jules Atticus,
Columelle,
Masurius Sabinus,
Fenestella,
Tergilla,
Plaute,
Flavius,
Dossenus,
Scévola,
Elius,
Atteius Capiton,
Messalinus Cotta,
Pison,
Pompeius Lenæus,
Fabien,
Sextius Niger,
Vibius Rufus.

2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Théophraste,
Aristote,
Démocrite,
Attale Philométor (le roi),

Hierone rege,
Archyta,
Xenophonte,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Athenæo,
Botrye item,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Asclepiade medico,
Onesicrito,
Juba rege.

LIBRO XV

Continentur naturæ frugiferarum arborum.

Hiéron (le roi),
Archytas,
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cyme,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Botrys d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion l'agronome,

Eschrion, *it.*
Lysimaque, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, abréviateur de Denys.
Asclépiade le médecin,
Onésicrite,
Juba (le roi).

LIVRE XV.

Arbres à fruits.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, DXX.

EX AUCTORIBUS

Fenestella,
Fabiano,
Virgilio,
Corn. Valeriano,
Celso,
Catone censorio,
Sasernis patre et filio,

Scropha,
M. Varrone,
D. Silano,
Fabio Pictore,
Trogo,
Hygino,
Flacco Verrio,
Græcino,
Attico Julio,
Masurio Sabino,
Tergilla,
Cotta Messalino,
Columella,
L. Pisone,

TOTAL : Faits, récits, observations, 520.

SOURCES

1° NATIONALES

Fenestella,
Fabien,
Virgile,
Valérien,
Celse,
Caton le Censeur,
Les deux Sasernes (père et fils),
Scropha,
Varron,
Silanus (D.),
Fabius Pictor,
Trogue,
Hygin,
Verrius Flaccus,
Græcinus,
Jules Atticus,
Masurius Sabinus,
Tergilla,
Messalinus Cotta,
Columelle,
Pison (L.),

Pompeio Lenæo,
M. Accio Plauto,
Flavio,
Dosseno,
Scævola,
Ælio,
Atteio Capitone,
Sextio Nigro,
Vibio Rufo.

EXTERNIS

Hesiodo,
Aristotele,
Democrito,
Hierone rege,
Archyta,
Attalo Philometore rege,
Xenophonte,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergamo,
Aristandro Athenæo,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Athenæo,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Asclepiade medico,
Erasistrato item,
Commiade qui de conditura vini,
Aristomacho qui item,

Hicesio qui item,
Themisone medico,
Onesicrito,
Juba rege.

Pompeius Lenæus,
Plaute,
Flavius,
Dossenus,
Scévola,
Elius,
Atteius Capiton,
Sextius Niger,
Vibius Rufus.

2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Aristote,
Démocrite,
Hiéron,
Archytas,
Attale Philométor (le roi),
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cymes,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion l'agronome,
Eschrion, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Asclépiade le médecin,
Érasistrate, *it.*
Commiade, *Art d'épicer et d'assaisonner les vins.*
Aristomaque, autr d'un ouvrage sur le même sujet.
Hicesius, *it.*
Thémison le médecin,
Onésicrite,
Juba (le roi).

LIBRO XVI

Continentur silvestrium arborum naturæ.

LIVRE XVI.

Histoire naturelle des arbres sauvages.

XLI. De conceptu arborum. De germinatione: de partu.

XLII. Quo ordine floreant.

XLIII. Quo quæque tempore ferant. De cornu.

XLIV. Anniferæ. In triennium ferentes.

XLV. Quæ fructum non ferant: quæ infelices existimentur.

XLVI. Quæ facillime perdant fructum, aut florem.

XLVII. Quæ ubi non ferant.

XLVIII. Quomodo ferant.

XLIX. Quibus fructus, antequam folia nascantur.

L. Biferæ: triferæ.

LI. Quæ celerrime senescant, quæ tardissime.

LII. In quibus plura rerum genera gignantur. Cratægum.

LIII. Differentiæ arborum per corpora et ramos.

LIV. De ramis.

LV. De cortice.

LVI. De radicibus.

LVII. Arbores quæ sponte resurrexerint.

LVIII. Quibus modis sponte nascuntur arbores. Naturæ differentiæ, non omnia ubique generantis.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, MCXXXV.

Total : Faits, récits, observations, 1135.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Fetiale,
Nigidio,
Cornelio Nepote,
Hygino,
Masurio,
Catone,
Muciano,
L. Pisone,
Trogo,
Calpurnio Basso,
Cremutio,
Sextio Nigro,
Corn. Boccho,
Vitruvio,
Græcino.

EXTERNIS

Alexandro Polyhistore,
Hesiodo,
Theophrasto,
Democrito,
Homero,
Timæo mathematico.

LIBRO XVII

Continentur sativarum arborum naturæ.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Fetialis,
Nigidius,
Cornelius Népos,
Hygin,
Masurius,
Caton,
Mucien,
Pison (L.),
Trogue,
Calpurnius Bassus,
Cremutius,
Sextius Niger,
Cornelius Bocchus,
Vitruve,
Græcinus.

2° ÉTRANGÈRES

Alexandre Polyhistor,
Hésiode,
Théophraste,
Démocrite,
Homère,
Timée le mathématicien.

LIVRE XVII.

Histoire naturelle des arbres qui poussent de graine.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MCCCLXXXI.

EX AUCTORIBUS

Corn. Nepote,
Catone censorio,
M. Varrone,
Celso,
Virgilio,
Hygino,
Sasernis patre et filio,
Scropha,
Calpurnio Basso,
Trogo,
Æmilio Macro,
Græcino,
Columella,
Attico Julio,

SOURCES

1° NATIONALES

Cornelius Népos,
Caton le Censeur,
Varron,
Celse,
Virgile,
Hygin,
Sasernes (les) père et fils,
Scropha,
Calpurnius Bassus,
Trogue,
Æmilius Macer,
Græcinus,
Columelle,
Jules Atticus,

Fabiano,
Sura Mamilio,
Dosseno Mundo,
C. Epidio,
L. Pisone.

EXTERNIS

Hesiodo,
Theophrasto,
Aristotele,
Democrito,
Theopompo,
Hierone rege,
Philometore Attalo rege,
Archelao rege,
Archyta,
Xenophonte,
Amphilocho Atheniense,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Aristandro qui de portentis.

LIBRO XVIII

Continentur naturæ frugum.

I. ANTIQUORUM studium in agricultura.
II. Quæ prima Romæ corona spicea.

Fabien,
Mamilius Sura,
Dossenus Mundus,
Epidius (C.),
Pison (L.)

2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Théophraste,
Aristote,
Démocrite,
Théopompe,
Hiéron (le roi),
Attale Philométor (le roi),
Archélaüs,
Archytas,
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cyme,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion l'agronome,

Eschrion, *it.*
Lysimaque, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Aristandre, l'auteur du *Traité sur les prodiges.*

LIVRE XVIII.

Histoire naturelle des céréales.

I. Gout des anciens pour l'agriculture.
II. Quand on vit à Rome la première couronne d'épis.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MMLX.

EX AUCTORIBUS

Masurio Sabino,
Cassio Hemina,
Verrio Flacco,
L. Pisone,
Corn. Celso,
Turranio Gracile,
D. Silano,
M. Varrone,
Catone censorio,
Scropha,
Sasernis patre et filio,
Domitio Calvino,
Hygino,
Virgilio,
Trogo,
Ovidio,
Græcino,
Columella,
Tuberone,
L. Tarutio qui græce de astris scripsit,
Cæsare dictatore qui græce de astris scripsit,

LXXVIII. Pronostics tirés du soleil.
LXXIX. De la lune.
LXXX. Des étoiles.
LXXXI. Du tonnerre.
LXXXII. Des nuées.
LXXXIII. Des brouillards.
LXXXIV. Des feux terrestres.
LXXXV. Des eaux.
LXXXVI. Des tempêtes mêmes.
LXXXVII. Des animaux; des animaux aquatiques; des oiseaux.
LXXXVIII. Des quadrupèdes.
LXXXIX. Des herbes.
XC. Des alimens.

TOTAL : Faits, récits, observations, 2060.

SOURCES

1° NATIONALES.

Masurius Sabinus,
Cassius Hemina,
Verrius Flaccus,
Pison (L.),
Celse,
Turranius Gracilis,
Silanus,
Varron,
Caton le Censeur,
Scropha,
Sasernes (père et fils),
Domitius Calvinus,
Hygin,
Virgile,
Trogue,
Ovide,
Græcinus,
Columelle,
Tubéron,
Tarutius (L.), qui a écrit en grec sur les astres.
César (dictateur), auteur aussi d'un ouvrage *sur les astres*, écrit en grec.

Sergio Paulo,
Sabino,
Fabiano,
M. Cicerone,
Calpurnio Basso,
Atteio Capitone,
Mamilio Sura,
Accio qui Praxidica.

EXTERNIS

Hesiodo,
Theophrasto,
Aristotele,
Democrito,
Hierone rege,
Attalo Philometore rege,
Archelao rege,
Archyta,
Xenophonte,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Aristophane Milesio,
Apollodoro Lemnio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Athenæo,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Thalete,
Eudoxo,
Philippo,
Callippo,
Dositheo,
Parmenisco,
Metone,
Critone,
Œnopide,
Zenone,
Euctemone,
Harpalo,
Hecatæo,
Anaximandro,
Sosigene,
Hipparcho,
Arato,
Zoroastre,
Archibio.

Sergius Paulus,
Sabinus,
Fabien,
Cicéron,
Calpurnius Bassus,
Atteius Capiton,
Mamilius Sura,
Accius, *Praxidique.*

2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Théophraste,
Aristote,
Démocrite,
Hiéron (le roi),
Attale Philométor (le roi),
Archélaüs (le roi),
Archytas,
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Aristophane de Milet,
Apollodore de Lemnos,
Antigone de Cumes,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion, agronome,

Eschrion, *it.*
Lysimaque, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, abréviateur de Denys.
Thalès,
Eudoxe,
Philippe,
Callippe,
Dosithée,
Parménisque,
Méton,
Criton,
Énopide,
Zénon,
Euctémon,
Harpale,
Hécatée,
Anaximandre,
Sosigène,
Hipparque,
Aratus,
Zoroastre,
Archibius.

LIBRO XIX

Continentur lini natura, et cultus hortensiorum.

LIVRE XIX.

Nature du lin, et horticulture.

XXI. Nascentium, præter fruges, et frutices.

XXII. Natura, et genera, et historiæ nascentium in hortis rerum xx. In omnibus dicitur quomodo quæque serantur.

XXIII. (*Quæ cartilaginei generis: cucumeres: pepones.

XXIV. Cucurbita.

XXV. De rapis: napis.

XXVI. De raphanis.

XXVII. Pastinaca.

XXVIII. Sisere.

XXIX. Inula.

XXX. Bulbis, scilla, aro*).

XXXI. De omnium earum radicibus, floribus, foliis. Quibus hortensiorum folia cadant.

XXXII. (*Cæparum genera.

XXXIII. De porro.

XXXIV. De allio*).

XXXV. Quoto quæque die nascantur.

XXXVI. Seminum natura.

XXXVII. Quorum singula genera, quorum plura sint.

XXXVIII. Natura et genera, et historiæ in horto satarum rerum xxiii. (*De lactuca; genera ejus.

XXXIX. De intubis.

XL. De beta; genera IV.
XLI. De brassica; genera ejus.
XLII. De asparagis: de corruda.
XLIII. De carduis.
XLIV. De reliquis in horto satis. Ocimum. Eruca. Nasturtium.
XLV. De ruta.
XLVI. De apio.
XLVII. Menta.
XLVIII. Olusatrum.
XLIX. Careum.
L. Ligusticum.
LI. Lepidium.
LII. Gith.
LIII. Papaver.
LIV. Reliqua sativa æquinoctio autumni.
LV. Serpyllum, et sisymbrium*).
LVI. Ferulacea genera quatuor. Cannabis.
LVII. Morbi hortensiorum.
LVIII. Remedia. Quibus modis formicæ necentur. Contra erucas remedia: contra culices.
LIX. Quibus salsæ aquæ prosint.
LX. Ratio rigandi hortos.
LXI. De succis et saporibus hortensiorum.
LXII. De piperitide, et libanotide, et smyrnio.
SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MCXLIV.

EX AUCTORIBUS

M. Accio Plauto,
M. Varrone,
D. Silano,
Catone censorio,
Hygino,
Virgilio,
Muciano,
Celso,
Columella,
Calpurnio Basso,
Mamilio Sura,
Sabino Tirone,
Licinio Macro,
Q. Hirtio,
Vibio Rufo,
Cæsennio qui Κηπουρικὰ scripsit,
Castritio item,
Firmo item,
Petricho.

EXTERNIS

Herodoto,
Theophrasto,
Democrito,
Aristomacho,
Menandro qui Βιόχρηστα scripsit,
Anaxilao.

LIBRO XX

Continentur medicinæ ex his quæ seruntur in hortis.

I et II. Cucumere silvestri, xxvi.
III. Elaterio, xxvii.
IV. Anguino cucumere, sive erratico, v.

V. Cucumere sativo, ix.
VI. Pepone, xi.
VII. Cucurbita, xvii.

SOURCES

1° NATIONALES

Plaute,
Varron,
Silanus,
Caton le Censeur,
Hygin,
Virgile,
Mucien,
Celse,
Columelle,
Calpurnius Bassus,
Mamilius Sura,
Sabinus Tiro,
Licinius Macer,
Q. Hirtius,
Vibius Rufus,
Cæsennius, auteur de l'*Horticulture.*
Castritius,
Firmus,
Petrichus.

2° ÉTRANGÈRES

Hérodote,
Théophraste,
Démocrite,
Aristomaque,
Ménandre, auteur des *Biochrestres.*
Anaxilas.

LIVRE XX.

Remèdes tirés des plantes potagères.

VIII. Colocynthide, x.
IX. Rapis, IX.
X. Rapo silvestri, I.
XI. Napis, sive bunio, sive buniade, v.

XII. Raphano silvestri et armoracia, I.
XIII. Raphano sativo, XLIII.
XIV. Pastinaca, v. Hibisco, sive moloche agria, sive pistolochia, XI.
XV. Staphylino, sive pastinaca erratica, XXII.
XVI. Gingidio.
XVII. Sisere, XI.
XVIII. Sile, XII.
XIX. Inula, XI.
XX. Cæpis, XXVII.
XXI. Porro sectivo, XXXII.
XXII. Porro capitato, XXXIX.
XXIII. Allio, LXI.
XXIV. Lactuca, XLII. Caprina, IV.
XXV. Cæsapo, I. Isati, I. Lactuca silvatica, VII.

XXVI. Hieracia, XVII.
XXVII. Beta, XXIV.
XXVIII. Limonio, sive neuroide, III.
XXIX. Intubo, IV.
XXX. Cichorio, sive chresto, sive pancratio, quæ ambubaia, XII.
XXXI. Hedypnoide, IV.
XXXII. Seris genera III. Medicinæ VII.

XXXIII. Brassica, lxxxvii. (*Catonis placita.

XXXIV. Græcorum placita*).

XXXV. Cyma.

XXXVI. Brassica silvestris, xxvii.

XXXVII. Lapsana, i.

XXXVIII. Marina brassica, i.

XXXIX. Scilla, xxiii.

XL. Bulbis, xxx.

XLI. De bulbine, i. De bulbo vomitorio.

XLII. De asparagis.

XLIII. De corruda, sive libyco, sive hormino, xxiv.

XLIV. De apio, xvii.

XLV. De apiastro, sive melissophyllo.

XLVI. De olusatro, sive hipposelino, xi. Oreoselino, ii. Heleoselino, i.

XLVII. Petroselino, i. Buselino, i.

XLVIII. De ocimo, xxxv.

XLIX. Eruca, xi.

L. Nasturtio, xlii.

LI. Ruta, lxxxiv.

LII. Mentastro, xx.

LIII. Menta, xli.

LIV. Pulegio, xxv.

LV. Pulegio silvestri, xviii.

LVI. Nepeta, ix.

LVII. Cumino, xlviii. Cumino silvestri, xxvi.

LVIII. De ammi, x.

LIX. De cappari, xviii.

EX AUCTORIBUS

Catone censorio,
M. Varrone,
Pompeio Lenæo,
C. Valgio,
Hygino,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,
Celso,
Antonio Castore.

EXTERNIS

Democrito,
Theophrasto,
Orpheo,
Menandro qui Βιόχρηστα scripsit,
Pythagora.

MEDICIS

Hippocrate,
Nicandro,
Chrysippo,
Diocle,
Opiielione,
Heraclide,
Hicesio,
Dionysio,
Apollodoro Tarentino,
Apollodoro Citiense,
Praxagora,
Plistonico,
Medio,
Dieuche,
Cleophanto,
Philistione,
Asclepiade,
Crateva,
Petronio Diodoto,
Iolla,
Erasistrato,
Diagora,
Andrea,
Mneside,
Epicharmo,
Damione,
Dalione,
Sosimene,
Tlepolemo,
Metrodoro,
Solone,
Lyco,
Olympiade Thebana,
Philino,
Petricho,
Mictone,
Glaucia,
Xenocrate.

SOURCES

1° NATIONALES

Caton le Censeur,
Varron,
Pompeius Lenæus,
Valgius,
Hygin,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*
Celse,
Antoine Castor.

2° ÉTRANGÈRES

Démocrite,
Théophraste,
Orphée,
Ménandre, auteur des *Biochrestes.*
Pythagore.

MÉDECINS :
Hippocrate,
Nicandre,
Chrysippe,
Dioclès,
Ophélion,
Héraclide,
Hicesius,
Denys,
Apollodore de Tarente,

MÉDECINS :
Apollodore de Citium,
Praxagore,
Plistonicus,
Medius,
Dieuchès,
Cléophante,
Philistion,
Asclépiade,
Cratévas,
Pétrone Diodote,
Iollas,
Érasistrate,
Diagoras,
André,
Mnésis,
Epicharme,
Damion,
Dalion,
Sosimène,
Tlépolème,
Métrodore,
Solon,
Lycus,
Olympias de Thèbes,
Philine,
Pétrique,
Micton,
Glaucias,
Xénocrate.

LIBRO XXI

Continentur naturæ florum et coronamentorum.

I et II. De strophiolis: serta.

III. Qui invenerint miscere flores, et quando primum corollæ appellatæ, et quare.

IV. Quis primus coronas foliis argenteis et aureis dederit. Quare corollaria dicta. De lemniscis. Quis primum cælaverit eos.

V. Quantus honor coronarum apud antiquos fuerit.

VI. Severitas antiquorum in coronis.

VII. Quem floribus coronaverit populus rom.

VIII. Pactiles coronæ. De sutilibus coronis: de nardinis: de sericis.

IX. (* De floribus qui scripserint *). Cleopatræ reginæ factum in coronis.

X. De rosa: genera ejus XII.

XI. Lilii genera IV.

XII. Narcissi genera III.

XIII. Quantum semen tinguatur, ut infecta nascantur.

XIV. Quemadmodum quæque nascantur, serantur, colantur, sub singulis generi-

LIVRE XXI.

Des fleurs et des couronnes.

trois couleurs de la violette; cinq espèces de violette jaune.

XV. Caltha; la fleur royale.

XVI. Du bacchar. Du combret. De l'asarum.

XVII. Du safran : en quels lieux il fleurit le mieux; quelles fleurs existaient du temps de la guerre de Troie.

XVIII. De la nature des odeurs.

XIX. L'iris.

XX. De la saliunca.

XXI. Le polium ou teuthrion.

XXII. Tissus rivaux des fleurs.

XXIII. Amarante.

XXIV. Cyanos; holochryse.

XXV. Petilium; bellio.

XXVI. Chrysocome, chrysitide.

XXVII. Arbustes à couronnes de fleurs.

XXVIII. Arbustes à couronnes de feuilles.

XXIX. Mélothre, spirée, origane : cneoron ou casia; ses deux espèces : melissophylle ou melittène. Melilotos, autrement sertula Campana.

XXX. Trifolium : trois espèces. Myophone.

XXXI. Thym : trois espèces. Plantes produites par des fleurs, et non par des graines.

XXXII. Conyza.

XXXIII. Fleur de Jupiter; hémerocalle. Helenum. Phlox. Plantes à feuilles et branches odoriférantes.

XXXIV. Abrotonum. Adonium, genera II. Ipsa se propagantia. Leucanthemum.

XXXV. Amaraci genera duo.

XXXVI. Nyctegretum, sive chenomychos, sive nyctalops.

XXXVII. Melilotos.

XXXVIII. Quo ordine temporum flores nascantur. (* Verni flores: viola *:) anemone coronaria: œnanthe herba: melanthium: heliochrysos: gladiolus: hyacinthus.

XXXIX. (* Æstivi flores *:) lychnis: tiphyon: amaracus Phrygius. Pothi genera duo. Orsinæ genera duo. Vincapervinca, sive chamædaphne. Quæ semper vireat herba.

XL. Quam longa cuique florum vita.

XLI. Quæ propter apes serenda inter flores. Cerinthe.

XLII. De morbis earum, et remediis.

XLIII. De pabulo apium.

XLIV. De venenato melle, et remediis ejus.

XLV. De melle insano.

XLVI. De melle quod muscæ non attingunt.

XLVII. De alveariis, de alvis, et cura eorum.

XLVIII. Si famem apes sentiant.

XLIX. De cera facienda. Quæ optima ejus genera. De cera Punica.

L. Sponte nascentium herbarum in quibusque gentibus usus, naturæ, miracula. Fraga, tamnum ruscum. Batis : genera duo. Pastinaca pratensis : lupus salictarius.

LI. Colocasia.

LII. Cichorium. Anthalium, œtum, arachidna, aracos, candryala, hypochœris, caucalis, anthriscum, scandix, parthenium, strychnum, corchorus : aphace, acynopos, epipetron. Quæ nunquam floreant, quæ semper.

LIII. Cneci genera IV.

LIV. Aculeati generis herbæ : eringion, glycyrrhiza, tribulus, ononis, pheos sive stœbe, hippophaes.

LV. Urticæ genera IV. Lamium, scorpio.

LVI. Carduus, acorna, sive phonos, leucacanthos. Chalceos, cnecos, polyacanthos, onopyxos, helxine, scolymnos. Chamæleon, tetralix, acanthice mastiche.

LVII. Ectacus, sive cactus, pternix, pappus, ascalia.

LVIII. Tribulus : ononis.

LIX. Herbarum genera per caules. Coronopus : anchusa, anthemis, phyllanthes, crepis, lotos.

LX. Differentiæ herbarum per folia. Quæ par-

L. Herbes qui naissent spontanément : leur usage chez chaque nation, leur nature, leurs merveilles. Fraises, tamnum ruscum : batis, deux espèces. Pastinaca pratensis; lupus salictarius.

LI. Colocase.

LII. Cichorium : anthalium, œtum, arachidna, aracos, candryala, hypochéride, caudalis, anthriscum, scandix, parthenium, strychnum, corchorus; aphace, acynopos, epipetron. Plantes qui ne fleurissent jamais; autres qui fleurissent toujours.

LIII. Cnecum : quatre espèces.

LIV. Herbes à aiguillon : éringion; glycyrrhizè, tribule, ononis, phéos ou stèbe, hippophaès.

LV. Ortie : quatre espèces. Lamium, scorpion.

LVI. Chardon; acorna ou phonos, leucacanthe. Chalceos, cnecos, polyacanthe, onopyxe, helxine, scolymne. Chaméléon, tétralix, acanthice mastiche.

LVII. Ectacus ou cactus, pternix, pappus, ascalie.

LVIII. Tribule; ononis.

LIX. Des espèces herbacées d'après leurs tiges. Coronope; anchuse, anthémide, phyllante, crépide, lotos.

LX. Différence des herbes d'après leurs feuilles.

ticulatim floreant: quibus folia non decidant: heliotropium, adiantum.

LXI. Spicatarum genera: stanyopos, alopecuros, stelephuros, sive ortyx, sive plantago. Thryallis.

LXII. Perdicium. Ornithogale.

LXIII. Post annum nascentes: a summo florentes: item ab imo.

LXIV. Lappa herba quæ intra se parit. Opuntia, e folio radicem faciens.

LXV. Jasione, condrilla, picris, quæ toto anno floret.

LXVI. Quibus flos, antequam caules exeant: quibus caulis, antequam flos exeat: quæ ter floreant.

LXVII. Cypiros, medicinæ VIII. Thesion.

LXVIII. Asphodelus, sive hastula regia. Anthericus.

LXIX. Junci genera VI. Medicinæ IV.

LXX. Cyperus, medicinæ XIV. Cyperis, cypira.

LXXI. Holoschœnos.

LXXII. Medicinæ ex junco odorato, sive teuchite, X.

Herbes qui fleurissent par portion; autres dont les feuilles ne tombent point; héliotrope, adiante.

LXI. Spicatæ : leurs espèces. Stanyopos, alopécoure, stéléphoure ou ortyx, autrement plantago; thryallis.

LXII. Perdicium. Ornithogale.

LXIII. Plantes qui naissent au bout de l'an. De celles dont la floraison commence par en haut. De celles dont la floraison commence en bas.

LXIV. Lappa, herbe qui produit au dedans d'elle-même. Opontienne, dont la feuille fournit des racines.

LXV. Jasione, condrille, picride qui fleurit l'année entière.

LXVI. Plantes dont les fleurs disparaissent avant la tige; autres dont la tige disparaît la première; plantes à triple floraison.

LXVII. Du cypire et des huit remèdes qu'il fournit. Thesion.

LXVIII. Asphodèle ou hastula regia. Anthericus.

LXIX. Jonc : six espèces; des quatorze remèdes qu'on en tire.

LXX. Cypère : quatorze remèdes; cypéride, cypira.

LXXI. Holoschène.

LXXII. Dix remèdes fournis par le jonc odorant ou teuchite.

CII. Colocasia, medic. II.
CIII. Anthyllium, sive anthyllum, medicinæ, VI.
CIV. Parthenium, sive leucanthes, sive amnacum, medic. VIII.
CV. Trychnon, sive strychnon, sive halicacabum, sive calliada, sive dorycnion, sive manicon, sive peritton, sive neuras, sive morion, sive moly, medic. VIII.
CVI. Corchorus, medic. VI.
CVII. Cnecos, medic. III.
CVIII. Persoluta, medic. I.
CIX. Græcorum nominum in ponderibus et mensuris interpretatio.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCXXX.

EX AUCTORIBUS

Catone censorio,
M. Varrone,
Masurio,
Antiate,
Cæpione,
Vestino,
Vibio Rufino,
Hygino,
Pomponio Mela,
Pompeio Lenæo,
Corn. Celso,
Calpurnio Basso,
C. Valgio,
Licinio Macro,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,

EXTERNIS

Antonio Castore:
Theophrasto,
Democrito,
Orpheo,
Pythagora,

SOURCES

1° NATIONALES

Caton le Censeur,
Varron,
Masurius,
Antias,
Cépion,
Vestinus,
Vibius Rufinus,
Hygin,
Pomponius Mela,
Pompeius Lenæus,
Celse,
Calpurnius Bassus,
Valgius,
Licinius Macer,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*

2° ÉTRANGÈRES

Antoine Castor.
Théophraste,
Démocrite,
Orphée,
Pythagore,

Magone.

MEDICIS

Menandro qui Βιόχρηςα scripsit.
Nicandro,
Homero,
Hesiodo,
Musæo,
Sophocle,
Anaxilao.
Mnesitheo qui de coronis,

Callimacho qui item,
Phania physico,

Simo,
Timaristo,
Hippocrate,
Chrysippo,
Diocle,
Ophelione,
Heraclide,
Hicesio,
Dionysio,
Apollodoro Citiense,

Apollodoro Tarentino,
Praxagora,
Plistonico,
Medio,
Dieuche,
Cleophanto,
Philistione,
Asclepiade,
Crateva,
Petronio Diodoto,
Iolla,
Erasistrato,
Diagora,
Andrea,
Mneside,
Epicharmo,
Damione,
Dalione,
Sosimene,
Tlepolemo,
Metrodoro,
Solone,
Lyco,
Olympiade Thebana,

Philino,
Petricho,
Mictone,
Glaucia,
Xenocrate.

Magon.

Ménandre, auteur des *Biochrestes*.
Nicandre,
Homère,
Hésiode,
Musée,
Sophocle,
Anaxilas,
Mnésithée, auteur d'un *Traité des couronnes*.
Callimaque, *it.*
Phanias le physicien,
Sime,
Timariste,
Hippocrate,
Chrysippe,
Dioclès,
Ophélion,
Héraclide,
Hicesius,
Denys,
Apollodore de Citium,
Apollodore de Tarente,

MÉDECINS

Praxagore,
Plistanicus,
Medius,
Dieuchès,
Cléophante,
Philistion,
Asclépiade,
Cratévas,
Pétrone Diodote,
Iollas,
Érasistrate,
Diagoras,
André,
Mnésis,
Épicharme,
Damion,
Dalion,
Sosimène,
Tlépolème,
Métrodore,
Solon,
Lycus,
Olympias de Thèbes,
Philinus,
Petrique,
Micton,
Glaucias,
Xénocrate.

MÉDECINS

LIBRO XXII

Continetur auctoritas herbarum et frugum.

I et II. Gentes herbis formæ gratia uti.
III. Herbis infici vestes. Item de sagminibus, de verbenis, de clarigatione.
IV. De corona graminea: de raritate ejus.
V. Qui soli corona donati.
VI. Qui solus centurio.
VII. Medicinæ ex reliquis coronamentis.
VIII. Erynge, sive eryngion.
IX. Centumcapita, xxx.

X. De acano, I.
XI. Glycyrrhiza, sive adipso, xv.

XII. Tribuli genera II, medicinæ XII.
XIII. Stœbe.
XIV. Hippophyes genera II, medic. II.

XV. Urtica, medic. LXI.
XVI. Lamium, VII.
XVII. Scorpionis genera II, medic. I.
XVIII. Leucacantha, sive phyllos, sive ischias, sive polygonatos, IV.
XIX. Helxine, XII.
XX. Perdicium, sive parthenium, quæ urceolaris, sive astericum, XI.

LIVRE XXII.

Vertus des herbes et des fruits.

XXI. Chamæleon, sive ixias, sive ulophyton, sive cynozolon: genera ejus, II, medic. XII.

XXII. Coronopus.

XXIII. Anchusa, XIV.

XXIV. Pseudoanchusa, sive echis, sive doris, III.

XXV. Onochilon, sive archebion, sive onocheli, sive rhexia, sive enchrysa, XXX.

XXVI. De anthemide, sive leucanthemide, sive chamæmelo, sive melanthio: genera III; medicinæ XI.

XXVII. Lotos herba, IV.

XXVIII. Lotometra, II.

XXIX. Heliotropion, genera II. Helioscopium, sive verrucaria, XIII. Tricoccon, sive scorpiurum, XIV.

XXX. De callitricho, sive adianto, sive trichomane, sive polytricho, sive saxifraga: genera II, medicinæ XXVIII.

XXXI. De picride, I. Thesium, I.

XXXII. Asphodelum, LI.

XXXIII. Alimon, XIV.

XXXIV. Acanthos, sive pæderos, sive melamphyllos, V.

XXXV. Bupleuron, V.

XXXVI. Buprestis, I.

XXXVII. Elaphoboscon, IX.

XXXVIII. Scandix, X. Anthriscus, II.

XXXIX. Iasione, IV.

XL. Caucalis, XII.

EX AUCTORIBUS

Iisdem, quibus priore libro; et præter eos:

Chrysermo,
Eratosthene,
Alcæo.

SOURCES

Les mêmes que celles du Chryserme, livre précédent ; et de Ératosthène, plus : Alcée.

LIBRO XXIII

Continentur medicinae ex arboribus cultis.

LIVRE XXIII.

Remèdes qu'on tire des arbres cultivés.

XLVII. De balsamino, XIII.

XLVIII. Malobathro, VIII.

XLIX. Hyoscyamino, II. Thermino, I. Narcissino, I. Raphanino, V. Sesamino, III. Lirino, III. Selgitico, I. Iguvino, I.

L. De elæomeli, II. De pissino, II.

LI. De palmis, IX.

LII. De palma myrobalano, III.

LIII. Palma elate, XVI.

LIV. Medicinæ ex singulorum generum flore, foliis, fructu, ramis, cortice, succo, ligno, radice, cinere. Malorum observationes, VI. Cotoneorum, XXII. Struthiorum, I.

LV. Dulcium malorum, VI. Austerorum, IV.

LVI. Citreorum, V.

LVII. Punicorum, XXVI.

LVIII. Stomatice, XXIV.

LIX. Cytino, VIII.

LX. Balaustio, XII.

LXI. Punico silvestri.

LXII. Pirorum observationes, XII.

LXIII. Ficorum, CXI.

LXIV. Caprificorum, XLII.

LXV. Erineo herba, III.

LXVI. Prunis, IV.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCCCCXVIII.

EX AUCTORIBUS

C. Valgio,
Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui græce scripsit,
Antonio Castore,
M. Varrone,

LXVII. Sur les pêches, 2.
LXVIII. Sur les prunes sauvages, 2.
LXIX. Sur le limus ou lichen des arbres, 2.
LXX. Sur les mûres, 39.
LXXI. Sur la stomatique ou artériaque, autrement panchreste, 4.
LXXII. Sur les cerises, 5.
LXXIII. Sur les mespiles, 2. Sur les sorbes, 2.
LXXIV. Sur les noix de pin, 13.
LXXV. Sur les amandes, 29.
LXXVI. Sur les noix grecques, 1.
LXXVII. Sur les juglandes, 24.
LXXVIII. Sur les avelines, 3; les pistaches, 8; les châtaignes, 5.
LXXIX. Sur les siliqua, 5; les cornes, 1; l'unédon.
LXXX. Sur les lauriers, 69.
LXXXI. Sur le myrte, 60.
LXXXII. Sur le myrtidanum, 13.
LXXXIII. Sur le myrte sauvage, autrement chamémyrsine, oxymyrsine ou ruscum, 6.

Total : Remèdes, récits, observations, 1418.

SOURCES

1° NATIONALES

Valgius (C.),
Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, qui a de même écrit en grec.
Antoine Castor,
Varron (M.),

Corn. Celso, Fabiano.

EXTERNIS, ET MEDICIS
Iisdem, quibus libro XXI.

LIBRO XXIV

Continentur medicinæ ex arboribus silvestribus.

Celse,	2° ÉTRANGÈRES, ET MÉDECINS
Fabien.	Les mêmes qu'au livre XXI.

LIVRE XXIV.

Remèdes tirés des arbres des forêts.

L. Arundine, XIX.
LI. Papyro, charta, III.
LII. Ebeno, V.
LIII. Rhododendro, I.
LIV. Rhu, genera II : medicinæ VIII. Stomatice, I.
LV. Rhue erythro, IX.
LVI. Erythrodano, XI.
LVII. Alysso, II.
LVIII. Struthio, sive radicula, XIII. Apocyno, II.

LIX. Rore marino, XVIII.
LX. Cachry.
LXI. Sabina herba, VII.
LXII. Selagine, II.
LXIII. Samolo, II.
LXIV. Gummi, XI.
LXV. Spina Ægyptia, sive Arabica, IV.
LXVI. Spina alba, II. Acanthio, I.
LXVII. Acacia, VIII.
LXVIII. Aspalatho, I.
LXIX. Erysisceptro, sive adipsatheo, sive diatiron, VIII.
LXX. Appendice spina, II. Pyracantha, I.
LXXI. Paliuro, X.
LXXII. (*Agrifolio*). Aquifolia, X. Taxo, I.

LXXIII. Rubis, II.
LXXIV. Cynosbato, III.
LXXV. Rubo Idæo.

LXXVI. Rhamni genera II. Medic. V.

LXXVII. De lycio, XVIII.

LXXVIII. Sarcocolla, II.

LXXIX. Oporice, II.

LXXX. Trixagine, sive chamædrye, sive chamæpope, sive teucria, XVI.

LXXXI. Chamædaphne, V.

LXXXII. Chamælea, VI.

LXXXIII. Chamæsyce, VIII.

LXXXIV. Chamæcisso herba, I.

LXXXV. Chamæleuce, sive farfaro, sive farfugio, I.

LXXXVI. Chamæpeuce, V. Chamæcyparisso, II. Ampelopraso, VI. Stachye, I.

LXXXVII. Clinopodio, III.

LXXXVIII. Centunculo, I.

LXXXIX. Clematide, sive echite, sive scammonia.

XC. Clematide Ægyptia, sive daphnoide, sive polygonoide.

XCI. De dracontio lis.

XCII. De aro, XIII.

XCIII. De dracunculo, II.

XCIV. De ari, III.

XCV. Millefolio, sive myriophyllo, VII.

XCVI. Pseudobunio, IV.

XCVII. Myrrhide, sive myrrha, sive myriza, VII.

XCVIII. Onobrychi, III.

XCIX. De magicis herbis. Coracesia, et callicia.

C. Minyade, sive corysidia, I.

CI. Aproxi, VI.

CII. (*A Democrito fabulose scripta*). De

aglaophotide, sive marmaritide : achæmenide, sive hippophobade: theombrotio, sive semnio: adamantide, arianide, therionarca, Æthiopide, sive Meroide: ophiusa, thalassegle, sive potamucyde: theangelide, gelotophyllide : hestiatoride, sive protomedia: cassignete, sive Dionysonymphade : helianthide, sive heliocallide: hermesiade, æschynomene, crocide, œnotheride, anacampserote.

CIII. Eriphia.
CIV. Herba lanaria, I. lactoris, I. militaris, I.
CV. Stratiotis, V.
CVI. Herba de capite statuæ, I.
CVII. Herba de fluminibus, I.
CVIII. Herba lingua, I.
CIX. Herba de cribro, I.
CX. Herba de fimetis.
CXI. Herba a canum urina, I.
CXII. Rhodora, III.
CXIII. Impia, II.
CXIV. Veneris pecten, I.
CXV. Exedum, sive nodia, II.
CXVI. Philanthropos, I. lappa canaria, II.
CXVII. Tordylon, sive syreon, III.
CXVIII. Gramen, XVII.
CXIX. Dactylos, V.
CXX. Fenum Græcum, quæ silicia, XXXI.

l'aglaophotide ou marmaritide; de l'achéménide ou hippophobade; du theombrotium ou semnium; de l'adamantide, arianide, thérionarque, éthiopide ou méroïde; de l'ophiuse, thalassègle ou potamucyde; de la théangélide ou gélotophyllide; de l'hestiatoride ou protomédie; de la cassignète ou dionysonymphade; de l'élianthide ou héliocallide; de l'hermésiade, eschynomène, crocide, énothéride, anacampseros.

CIII. L'ériphie.
CIV. Herba lanaria, 1; lactoris, 1; militaris, 1.
CV. Stratiotide, 5.
CVI. Herbe qui pousse sur la tête des statues, 1.
CVII. De l'herbe des fleuves, 1.
CVIII. Herba lingua, 1.
CIX. Herbes que l'on cueille sous un crible, 1.
CX. Herbe qui croît sur le fumier, 1.
CXI. Herbe mouillée de l'urine d'un chien, 1.
CXII. Rhodora, 3.
CXIII. Impia, 2.
CXIV. Peigne de Vénus, 1.
CXV. Exedum ou nodia, 2.
CXVI. Philanthropos, 1; lappa canaria, 2.
CXVII. Tordylon ou syreon, 3.
CXVIII. Gramen; 17.
CXIX. Dactyle, 5.
CXX. Fenum græcum ou silicia, 31.

SUMMA : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCLXXVI.

EX AUCTORIBUS

C. Valgio,
Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,
Antonio Castore,
Cornelio Celso.

EXTERNIS

Iisdem, quibus libro XXI, et præter eos Juba, et Xantho.

MEDICIS

Iisdem, quibus libro XXI.

LIBRO XXV

Continentur naturæ herbarum sponte nascentium, et auctoritas.

Totaux : Remèdes, récits, observations, 1176.

SOURCES

1° NATIONALES

C. Valgius,
Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*
Antoine Castor,
Celse.

2° ÉTRANGÈRES

Comme au livre xxi; et de plus : Juba,
Xanthe.

MÉDECINS

Comme au livre xxi.

LIVRE XXV.

Histoire naturelle des plantes qui croissent spontanément; combien elles méritent de considération.

I. Origine de l'emploi qu'on en fait.

II. Auteurs qui en ont traité en latin.

III. A quelle époque les Romains commencèrent à les connaître.

IV. Grecs qui ont peint les plantes.

V. Grecs qui ont écrit sur les plantes.

VI. Pourquoi on use peu de ces remèdes. Herbes trouvées par miracle. Cynorrhodon, 2 remèdes. Dracunculus caulis, 1; britannica, 5.

VII. Nobilium herbarum inventores.

VIII. Moly, III.
IX. Dodecatheon, I.
X. Pæonia, sive pentorobus, sive glycysides, I.
XI. Panace, sive Asclepion, II.
XII. Panace Heraclion, III.
XIII. Panace Chironion, IV.
XIV. Panace centaureon, sive pharnaceon, III.
XV. Heracleon, sive siderion, IV.
XVI. Ampelos chironia, I.
XVII. Hyoscyamos, sive Apollinaris, sive altercum, genera II. Medic. III.
XVIII. Linozostis, sive parthenion, sive hermupœa, quæ mercurialis: genera II. Medic. XXII.
XIX. Achillea sideritis, sive millefolium, sive panace heracleum, sive scopa regia, VI.
XX. Teucria, sive hemione, sive splenios, II.
XXI. Melampodium, sive elleborum, quod veratrum, genera III. Quomodo colligatur, quomodo probetur.
XXII. Medicinæ ex nigro, XXIV. Quomodo sumendum.
XXIII. Item in albo: medicinæ ex eo XXIII.
XXIV. Observationes circa utrumque genus, LXXXVIII.
XXV. Quibus non dandum.
XXVI. Mithridatia, II.
XXVII. Scordotis, sive scordion, IV.

XXVIII. Polemonia, sive Philetæria, sive chiliodynama, VI.

XXIX. Eupatoria, I.

XXX. Centaurion, sive chironion, XX.

XXXI. Centaurion lepton, sive libadion, quod fel terræ, XXII.

XXXII. Centauris triorchis, II.

XXXIII. Clymenos, II.

XXXIV. Gentiana, XIII.

XXXV. Lysimachia, VIII.

XXXVI. Artemisia, sive parthenis, sive botris, sive ambrosia, V.

XXXVII. Nymphæa, sive heraclion, sive rhopalon, sive madon, genera duo, medic. XIV.

XXXVIII. Euphorbiæ genera II. Medic. IV.

XXXIX. Plantaginis genera II. Medic. XXVI.

XL. Buglossos, II.

XLI. Cynoglossos, III.

XLII. Buphthalmos, sive cachlam.

XLIII. Herbæ quas gentes invenerunt : scythice, III.

XLIV. Hippace, III.

XLV. Ischæmon, II.

XLVI. Cestros, sive psychotrophon, quæ vettonica, sive serratula, XLVIII.

XLVII. Cantabrica, II.

XLVIII. Consiligo, I.

XLIX. Iberis, VII.

L. Herbæ ab animalibus repertæ : chelidonia, VI.

XCV. Cicuta, XIII.

XCVI. Crethmos agrios, I.

XCVII. Molybdæna, I.

XCVIII. Capnos prima, quæ pedes gallinacei, I.

XCIX. Capnos fruticosa, III.

C. Acoron, sive agrion, XIV.

CI. Cotyledon, genera II. Medic. LXI.

CII. Aizoum majus, sive buphthalmon, sive zoophthalmon, sive stergethron, sive ambrosion, sive amerimnon, quæ sedum magnum, aut oculus, aut digitellus: medic. XXXI. Aizoum minus, sive erithales, sive trithales, sive chrysothales, quæ isoetes, aut sedum, XXXII.

CIII. Andrachle agria, quæ illecebra, XXXII.

CIV. (*Remedia ad narium vitia.

CV. Remedia ad dentium dolores*).

CVI. Erigeron, sive pappos, sive acanthis, quæ senecio, VIII.

CVII. Ephemeron, II.

CVIII. Labrum venereum, I.

CIX. Batrachion, quæ ranunculus, sive strumos, genera IV. Medic. XIV.

CX. Stomatice, ad fœtorem, genera II.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCCXCII.

XCV. Ciguë, 13.
XCVI. Crethmos sauvage, 1.
XCVII. Molybdène, 1.
XCVIII. Capnos première ou pieds-de-coq, 1.
XCIX. Capnos arborescente, 3.
C. Acoron ou agrion, 14.
CI. Cotylédon (deux espèces), 61 remèdes.
CII. Grand aïzoum, buphthalme, zoophthalme, stergèthre, ambrosion ou amerimne, autrement grand sedum, ocule ou digitelle, 31. Aïzoum minus erithales, trithales, chrysothales, isoètes ou sedum, 32.
CIII. Andrachle sauvage ou illecebra, 32.
CIV. (* Remèdes pour les affections nasales.
CV. Remèdes pour les maux de dents *).
CVI. Érigeron, pappos, acanthide ou senecion, 8.
CVII. Éphémeron, 2.
CVIII. Bassin de Vénus, 1.
CIX. Batrachion, ranunculus ou strumos : quatre espèces, 14.
CX. Stomatice : deux espèces.

Total : Remèdes, récits, observations, 1292.

EX AUCTORIBUS

Iisdem quibus libro XXIV, et præter eos Petronio, Diodoto, qui græce scripsit.

EXTERNIS

Iisdem quibus supra, et præter eos Apollodoro.

MEDICIS

Iisdem quibus libro XXIV.

LIBRO XXVI

Continentur reliquæ ex herbis per genera morborum medicinæ.

SOURCES

1° NATIONALES

Celles du livre XXIV; plus :
Pétrone,
Diodote, qui a écrit en grec.

2° ÉTRANGÈRES

Comme ci-dessus; plus :
Apollodore.

MÉDECINS

Comme au livre XXIV.

LIVRE XXVI.

Autres remèdes classés d'après le genre des maladies.

I. Des maladies nouvelles.
II. Les lichens.
III. Date de leur apparition en Italie.
IV. Du carbunculus.
V. De l'éléphantiasis.
VI. Du colum.
VII. De la nouvelle médecine. Du médecin Asclépiade.
VIII. Comment il changea la médecine ancienne.
IX. Contre les magiciens.
X. Remède contre le lichen : du lichen, herbe, 5 remèdes.
XI. (*Angines.
XII. Strumes*).
XIII. Bellide, 2.

XIV. Condurdum, II.
XV. (*Tussi*).
XVI. Bechion, sive chamæleuce, quæ tussilago, III.
XVII. Bechion, quæ salvia, IV.
XVIII. (*Lateris et pectoris ac stomachi doloribus*).
XIX. Molon, sive syron: amomon, III.
XX. Ephedra, sive anabasis, III.
XXI. Geum, III.
XXII. (*Hepati, renibus, vomitioni, I*). Tripolium, III.
XXIII. Gromphæna.
XXIV. Malundrum, II.
XXV. Chalcetum, I.
Molemonium, I.
XXVI. Halus, sive cotonea, V.
XXVII. Chamærops, I.
Stœchas, I.
XXVIII. (*Alvi remedia*).
XXIX. Astragalus, III.
XXX. Ladanum, XVIII.
XXXI. Chondris, sive pseudodictamnum.
Hypocisthis.
XXXII. Laver, sive sion, II.
XXXIII. Potamogeton, VIII.
Statice, III.
XXXIV. Ceratia, II.
Leontopodion, sive leuceoron, sive doribethron, sive thoribethron.

Lagopus, III.

XXXV. Epithymon, sive hippopheos, VIII.

XXXVI. Pycnocomon, IV.

XXXVII. Polypodion, III.

XXXVIII. Scammonia, VIII.

XXXIX. (*Tithymalos characias, XXI*).

XL. Tithymalos myrtites, sive caryites, XXI.

XLI. (*Tithymalos paralius, IV.

XLII. Tithymalos helioscopios, XVIII*).

XLIII. Tithymalos cyparissias, XVIII.

XLIV. Tithymalos platyphyllos, sive corymbites, sive amygdalites, III.

XLV. Tithymalos dendroides, sive cobios, sive leptophyllos, XVIII.

XLVI. Apios ischas, sive raphanos agria, II.

XLVII. (*Torminibus medendis.

XLVIII. Lieni sanando.

XLIX. Calculis et vesicæ*).

L. Crethmon, XI. Cachrys.

LI. Anthyllion, II. Anthyllis, II.

LII. Cepæa, I.

LIII. Hypericon, sive chamæpitys, sive corison, IX.

LIV. Caros, sive hypericon, X.

LV. Callithrix, I.

Perpressa, I.

Chrysanthemum, I.

Anthemis, I.

LVI. Silaus.

LVII. Herba Fulviana.

Lagopode, 3.
XXXV. Épithyme ou hippopheos, 8.
XXXVI. Pycnocome, 4.
XXXVII. Polypode, 3.
XXXVIII. Scammonée, 8.
XXXIX. (*Tithymale characias, 21*).
XL. Tithymale myrtite ou caryite, 21.
XLI. (*Tithymale paralios, 4.
XLII. Tithymale helioscopios, 18*).
XLIII. Tithymale cyparissias, 18.
XLIV. Tithymale platyphylle ou corymbite, autrement amygdalite, 3.
XLV. Tithymale dendroïde, cobios ou leptophylle, 18.
XLVI. Apios ischade ou raphane sauvage, 2.
XLVII. (* Pour la guérison des tranchées.
XLVIII. Pour la guérison de la rate.
XLIX. Pour celle des calculs et de la vessie*).
L. Crethmum, 11, Cachryde.
LI. Anthylle, 2. Anthyllide, 2.
LII. Cépée, 1.
LIII. Hypéricon, chamépitys ou corison, 9.
LIV. Caros ou hypéricon, 10.
LV. Callithrix, 1.
Perpresse, 1.
Chrysanthème, 1.
Anthémide, 1.
LVI. Silaus.
LVII. Herbe de Fulvius.

LXXX. Ad ambusta.
LXXXI. Ad nervos et articulos.

LXXXII. Ad sanguinis profluvium *).
LXXXIII. Hippuris, sive ephedron, sive anabasis, quæ equisetum, genera II. Medic. XVIII.
LXXXIV. Stephanomelis.
LXXXV. (* Ad rupta et convulsa *). Erysithales, I.

LXXXVI. (* Ad phthiriasin.
LXXXVII. Ad ulcera et vulnera *).
LXXXVIII. Polycnemon, I.
LXXXIX. (* Ad verrucas tollendas, et cicatrices sanandas.
XC. Ad mulierum morbos *).

XCI. Arsenogonon, I. Thelygonon, I.
XCII. Mastos.
XCIII. (* Ad capillos *).
Lysimachia.
Ophrys, I.

Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCXXVIII.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
C. Valgio,
Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro, qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 1128.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Valgius (C.),
Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*

Antonio Castore,
Cornelio Celso.

EXTERNIS

Theophrasto,
Apollodoro,
Democrito,
Democrate,
Juba,
Orpheo,
Pythagora,
Magone,
Menandro qui Βιόχρηστα scripsit,
Nicandro,
Homero,
Hesiodo,
Musæo,
Sophocle,
Xantho,
Anaxilao.

MEDICIS

Iisdem, quibus libro XXI.

LIBRO XXVII

Continentur reliqua genera herbarum, et medicinæ.

Antoine Castor,
Celse.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Apollodore,
Démocrite,
Démocrate,
Juba,
Orphée,
Pythagore,
Magon,
Ménandre, l'auteur des *Biochrestes*.
Nicandre,
Homère,
Hésiode,
Musée,
Sophocle,
Xanthe,
Anaxilas.

Les médecins cités au livre XXI.

LIVRE XXVII.

Reste des herbes et remèdes qu'on en tire.

I. (*RECHERCHES des anciens sur ce sujet*).
II. Aconit, thélyphone, cammoron, pardalianque ou scorpion, 4 remèdes.

III. Éthiopide, 4.
IV. Agératon, 4.
V. Aloé, 29.
VI. Alcée, 1.
VII. Alypon, 1.
VIII. Alsine, pour les mêmes usages que l'helxine, 5.
IX. Androsaces, 6.
X. Androsème ou ascyre, 6.

XI. Ambrosie, botrys ou armoise, 3.
XII. Anonide ou ononide, 5.
XIII. Anagyros ou acopon, 3.
XIV. Anonyme, 5.
XV. Aparine, omphacocarpos ou philanthrope, 4.
XVI. Arction ou arcture, 5.
XVII. Asplénon ou hemionios, 2.
XVIII. Asclépiade, 2.
XIX. Aster ou bubonïon, 3.
XX. Ascyre ou ascyroïde, 4.
XXI. Aphaca, 3.
XXII. Alcibium, 1.
XXIII. Alectorolophus ou crête de coq, 2.
XXIV. Alon ou symphyton petræum, 14.
XXV. Algue rousse, 1.
XXVI. Actæa, 1.
XXVII. Vigne sauvage, 4.
XXVIII. Absinthe : trois espèces, 48 remèdes.
XXIX. Absinthe marine ou seriphium.
XXX. Ballotes ou porreau noir, 3.
XXXI. Botrys, ambrosia ou armoise, 1.
XXXII. Brabyla, 1.
XXXIII. Bryon marine, 5.
XXXIV. Bupleuron, 1.
XXXV. Catananque, 1.
Cemos, 1.
XXXVI. Calsa, 3.
XXXVII. Autre calsa, dite anchuse ou rhinochisie, 2.

XXXVIII. Circée, 3.

XXXIX. Cirsion, 1.

XL. Cratéogone : trois espèces, 8 remèdes.

XLI. Crocodilion, 2.

XLII. Cynosorchis ou orchis, 4.

XLIII. Chrysolachanum : deux espèces, 3 remèdes. Coagulum de terre, 2.

XLIV. Culique, strume ou strychnos, 6.

XLV. Conferve, 2.

XLVI. Coccum Gnidium, 2.

XLVII. Dipsacos, 3.

XLVIII. Dryoptéride, 2.

XLIX. Dryophonon, 1.

L. Élatine, 2.

LI. Empetros ou calcifrage, 4.

LII. Épipactide ou elléborine, 2.

LIII. Épimédion, 3.

LIV. Ennéaphylle, 3.

LV. Fougère, ptéride, blachnum, thelyptéride ou nymphæa pteris, deux espèces, 11 remèdes.

LVI. Fémur de bœuf.

LVII. Galeopsis, galéobdolon ou gallio, 6.

LVIII. Glaux, 1.

LIX. Glaucion, 3. Collyre, 2.

LX. Glycyside, péonie ou pentorobe, 20.

LXI. Gnaphalium ou chamézèle, 6.

LXII. Gallidrague, 1.

myrtopétale, sanguinaire ou oreos, quatre espèces, 43 remèdes.

XCII. Pancratium, 12.
XCIII. Péplide, syce, ou méconion aphrodes, 3.
XCIV. Périclymène, 5.
XCV. Pélécine, 2.
XCVI. Polygala, 1.
XCVII. Potérion, phrynion ou nevrade, 4.
XCVIII. Phalangite, phalangion ou leucacanthe, 4.
XCIX. Phyteume, 1.
C. Phylle, 1.
CI. Phellandrium, 2.
CII. Phalaride, 2.
CIII. Polyrrhize, 1.
CIV. Proserpinaque, 5.
CV. Rhacome, 36.
CVI. Réséda, 2.
CVII. Stéchade, 3.
CVIII. Solanum, en grec strychnon, 2.
CIX. Smyrnium, 32 ; sine, 2.
CX. Telephium, 4.
CXI. Trichomane, 5.
CXII. Thalitrue, 1.
CXIII. Thlaspi, 4.
CXIV. Trachinie, 1.
CXV. Tragonide, 1.
CXVI. Tragos ou scorpion, 4.

CXVII. Tragopogon, I.
CXVIII. De ætatibus herbarum.
CXIX. Quomodo cujusque vires efficaciores.
CXX. Gentium vitia diversa.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCII.

EX AUCTORIBUS

Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,
Antonio Castore.
Corn. Celso.

EXTERNIS

Theophrasto,
Apollodoro Citiense,
Democrito,
Aristogitone,
Orpheo,
Pythagora,
Magone,
Menandro qui Βιόχρηστα scripsit,
Nicandro.

MEDICIS

Mnesitheo, et ceteris iisdem quibus in priore libro.

LIBRO XXVIII

Continentur medicinæ ex animalibus.

I et II. Ex homine remedia.
III. An sit in medendo verborum vis aliqua.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 702.

SOURCES

1° NATIONALES

Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*
Antoine Castor,
Celse.

2° ÉTRANGÈRES

Aristogiton,
Orphée,
Pythagore,
Magon,
Ménandre, l'auteur des *Biochrestes.*
Nicandre.
Théophraste,
Apollodore de Citium,
Démocrite,
Mnésithée, et les médecins cités dans le livre précédent.

LIVRE XXVIII.

Remèdes tirés des animaux.

IV. Ostenta et sanciri, et depelli.

V. (*Varii mores*).
VI. Ex viro medicinæ, et observationes, CCXXVI: puero, VIII.
VII. (*Ex saliva.
VIII. Ex sordibus aurium.
IX. Ex capillo, dente, etc.
X. Ex sanguine, Venere, etc.
XI. Ex mortuis.
XII. Magorum commenta varia.
XIII. Ex sordibus hominis.
XIV. Ab animo hominis pendentes medicinæ.

XV. Ex sternutamento.
XVI. Ex Venere.
XVII. Promiscua remedia.
XVIII. De urina.
XIX. Auguria valetudinis ex urina*).
XX. Ex muliere, medicinæ XLI.
XXI. (*Ex lacte mulieris.
XXII. Ex saliva mulieris.
XXIII. Ex mensibus*).
XXIV. Ex peregrinis animalibus: elephanto, VIII.

XXV. Leone, X.
XXVI. Camelo, X.
XXVII. Hyæna, LXXIX.
XXVIII. Crocodilo, XXI. Crocodilea, XI.
XXIX. Chamæleone, XV.

XLVII. Pour les affections de l'œil.
XLVIII. Pour les maux et les affections de l'oreille.
XLIX. Pour l'odontalgie.
L. Pour les maux qui affectent le visage.
LI. Pour les amygdales, et contre les goîtres.
LII. Pour les maux de tête.
LIII. Pour la toux et pour les crachemens de sang.
LIV. Pour les maux d'estomac.
LV. Pour les douleurs de foie et les asthmes.
LVI. Pour les douleurs de lombes.
LVII. Pour la guérison de la rate.
LVIII. Pour le bas-ventre.
LIX. Pour le ténesme, les tinéa, le colum.
LX. Pour la vessie et les calculs.
LXI. Pour les affections des organes de la génération et du siège.
LXII. Pour la goutte et les maux de jambes.
LXIII. Pour l'épilepsie.
LXIV. Pour la maladie royale ou jaunisse.
LXV. Pour les os fracturés.
LXVI. Pour la fièvre.
LXVII. Pour la mélancolie, la léthargie, la phthisie.
LXVIII. Pour l'hydropisie.
LXIX. Pour le feu sacré et la pituite.
LXX. Pour les luxations, les duretés, les furoncles.

LXXI. Ad ambusta*). De glutino taurino probando, et medicinæ ex eo, VII.

LXXII. (*Ad nervorum dolores, et contusa.

LXXIII. Ad sanguinem sistendum.
LXXIV. Ad ulcera, et carcinomata.
LXXV. Ad scabiem.
LXXVI. Ad extrahenda quæ sunt infixa corpori, et ad cicatrices sanandas.
LXXVII. Ad muliebria mala*).

LXXVIII. Ad infantium morbos.
LXXIX. (*Ad somnum et sudorem.
LXXX. Ad Venerem, et ebrietatem.
LXXXI. Mira de animalibus*).

Sunt medicinæ ex apro, XII.
Sue, LX;
Cervo, III;
Lupo, XXVII;
Urso, XXIV;
Onagro, XII;
Asino, LXXVI;
Polea, III;
Equifero, XI;
Equulei coagulo, I;
Equo, XLII;
Hippace, I;
Bubus feris, II;
Bove, LXXXI.

Sunt medicinæ ex Tauro, LIII;
Vitulo, LIX;
Lepore, LXIV;
Vulpe, XX;
Mele, II;
Fele, V;
Capra, CXVI;
Hirco, XXXI;
Hœdo, XXI.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MDCLXXXII.

EX AUCTORIBUS

EXTERNIS

M. Varrone,
L. Pisone,
Fabiano,
Valerio Antiate,
Verrio Flacco,
Catone censorio,
Servio Sulpicio,
Licinio Macro,
Celso,
Masurio,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Bytho Dyrracheno,
Opilio medico,
Granio medico.

Democrito,
Apollonio qui Μύρωσιν,
Mileto,
Artemone,
Sextilio,
Antæo,
Homero,
Theophrasto,
Lysimacho,
Attalo,
Xenocrate,
Orpheo qui Διφυεῖς,
Archelao qui item,

Remèdes tirés du taureau, 53;
du veau, 59;
du lièvre, 64;
du renard, 20;
du mélis, 2;
du chat, 5;
de la chèvre, 116;
du bouc, 31;
du chevreau, 21.

Total : Remèdes, récits et observations, 1682.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron (M.),
Pison (L.),
Fabien,
Valerius Antias,
Verrius Flaccus,
Caton le Censeur,
Servius Sulpicius,
Licinius Macer,
Celse,
Masurius,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Bythus de Dyrrachium,
Opilius, médecin.
Granius, *it.*

2° ÉTRANGÈRES

Démocrite,
Apollonius, auteur de la *Myrosis.*
Milet.
Artémon,
Sextilius,
Antée,
Homère,
Théophraste,
Lysimaque,
Attale,
Xénocrate,
Orphée, auteur des *Diphyes.*
Archélaüs, *it.*

Demetrio,
Sotira,
Laide,
Elephantine,
Salpe,
Olympiade Thebana,
Diotimo Thebano,
Iolla,
Mictone Smyrnæo,
Æschine medico,
Hippocrate,
Aristotele,
Metrodoro,
Icetida medico,
Hesiodo,
Dalione,
Cæcilio,
Bione qui περὶ Δυνάμεων,
Anaxilao,
Juba rege.

LIBRO XXIX

Continentur medicinæ ex reliquis animalibus, quæ aut placida non sunt, aut fera.

Demetrius,
Sotiras,
Laïs,
Éléphantis,
Salpé,
Olympias de Thèbes,
Diotime de Thèbes,
Iollas,
Micton de Smyrne,
Eschine le médecin,
Hippocrate,
Aristote,
Métrodore,
Icétide le médecin,
Hésiode,
Dalion,
Cécilius,
Bion, *Traité des forces.*
Anaxilas,
Juba (le roi).

LIVRE XXIX.

Matière médicale tirée des autres animaux qu'on n'apprivoise pas ou qui sont sauvages.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCXXI.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
L. Pisone,
Verrio Flacco,
Antiate,
Nigidio,
Cassio Hemina,
Cicerone,
Plauto,
Celso,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Cæcilio medico,
Metello Scipione,
Ovidio poeta,
Licinio Macro.

EXTERNIS

Philopatore,
Homero,
Aristotele,
Orpheo,
Democrito,
Anaxilao.

MEDICIS

Botrye,
Apollodoro,
Archidemo,
Aristogene,
Xenocrate,
Democrate,
Diodoro,
Chrysippo philosopho,
Horo,
Nicandro,
Apollonio Pitanæo.

XXXIV. Pour les alopécies.
XXXV. Pour les lendes et le porrigo.
XXXVI. Pour les maux et les blessures de tête.
XXXVII. Pour les paupières.
XXXVIII. Pour les maux d'yeux.
XXXIX. Pour les douleurs d'oreilles.
XL. Pour les parotides *).

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 621.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron (M.),
Pison (L.),
Verrius Flaccus,
Antias,
Nigidius,
Cassius Hemina,
Cicéron,
Plaute,
Celse,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Cécilius, médecin.
Metellus Scipion,
Ovide le poète,
Licinius Macer.

2° ÉTRANGÈRES

Philopator,
Homère,
Aristote,
Orphée,
Démocrite,
Anaxilas.

MÉDECINS :
Botrys,
Apollodore,
Archidème,
Aristogène,
Xénocrate,
Démocrate,
Diodore,
Chrysippe le philosophe,
Horus,
Nicandre,
Apollonius de Pitane.

LIBRO XXX

Continentur medicinæ ex animalibus reliquæ.

LIVRE XXX.

Continuation de la matière médicale animale.

XVIII. Pour les douleurs de côté et celles des lombes.

XIX. Pour les dyssenteries.

XX. Pour l'iléon et les autres douleurs de ventre.

XXI. Pour les calculs et la vessie.

XXII. Pour les affections des parties génitales et du siège.

XXIII. Pour la goutte et les maux des jambes.

XXIV. Pour les maux qui affectent tout le corps.

XXV. Pour les corrosions.

XXVI. Pour la paralysie.

XXVII. Pour l'épilepsie.

XXVIII. Pour la maladie royale ou jaunisse.

XXIX. Pour la phrénésie.

XXX. Pour les fièvres.

XXXI. Pour l'hydropisie.

XXXII. Pour le feu sacré.

XXXIII. Pour les charbons.

XXXIV. Pour les furoncles,

XXXV. Pour les brûlures.

XXXVI. Pour les maux de nerfs.

XXXVII. Pour les maux des ongles et des doigts.

XXXVIII. Pour arrêter le sang.

XXXIX. Pour les ulcères et les blessures.

XL. Pour les fractures des os.

XLI. Pour les cicatrices et vitiligo*).

XLII. Pour les objets à extraire du corps.

XLIII. Pour les maladies des femmes.

XLIV. Pour faciliter l'accouchement.

XLV. Ad mammas servandas.
XLVI. Ad pilos tollendos.
XLVII. Ad morbos infantium.
XLVIII. Ad somnos.
XLIX. Ad Venerem.
L. Ad phthiriasin, et alia nonnulla promiscua.
LI. Ad ebrietatem.
LII. Notabilia animalium.
LIII. Reliqua mirabilia*).

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCLIV.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Nigidio,
M. Cicerone,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Licinio Macro.

EXTERNIS

Eudoxo,
Aristotele,
Hermippo,
Homero,
Apione,
Orpheo,
Democrito,
Anaxilao.

MEDICIS

Botrye,
Apollodoro,
Menandro,
Archidemo,
Aristogene,
Xenocrate,
Diodoro,
Chrysippo,
Horo,
Nicandro,
Apollonio Pitanæo.

XLV. Pour la conservation du sein.
XLVI. Pour l'épilation.
XLVII. Pour les maladies des enfans.
XLVIII. Pour le sommeil.
XLIX. Pour exciter à l'acte vénérien.
L. Pour la phthiriasis, et remèdes divers.

LI. Pour l'ivresse.
LII. Faits remarquables chez les animaux.
LIII. Autres faits remarquables.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 854.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Nigidius,
Cicéron,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Licinius Macer.

2° ÉTRANGÈRES

Eudoxe,
Aristote,
Hermippe,
Homère,
Apion,
Orphée,
Démocrite,
Anaxilas.

MÉDECINS :
Botrys,
Apollodore,
Ménandre,
Archidème,
Aristogène,
Xénocrate,
Diodore,
Chrysippe,
Horus,
Nicandre,
Apollonius de Pitane.

LIBRO XXXI

Continentur medicinæ ex aquatilibus.

LIVRE XXXI.

Matière médicale tirée des animaux aquatiques.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Cassio Parmense,
Cicerone,
Muciano,
Cælio,
Celso,
Trogo,
Ovidio,
Polybo,
Sornatio.

EXTERNIS

Callimacho,
Cæcilio,
Ctesia,
Eudico,
Theophrasto,
Eudoxo,
Theopompo,
Polyclyto,
Juba,
Lyco,
Apione,
Epigene,
Pelope,
Apelle,
Democrito,
Thrasyllo,

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Cassius de Parme,
Cicéron,
Mucien,
Célius,
Celse,
Trogue,
Ovide,
Polybe,
Sornatius.

2° ÉTRANGÈRES

Callimaque,
Cécilius,
Ctésias,
Eudicus,
Théophraste,
Eudoxe,
Théopompe,
Polyclète,
Juba,
Lycus,
Apion,
Épigène,
Pélops,
Apelle,
Démocrite,
Thrasylle,

Nicandro,
Menandro comœdo,
Attalo,
Sallustio Dionysio,
Andrea,
Nicerato,
Hippocrate,
Anaxilao.

LIBRO XXXII

Continentur medicinæ ex aquatilibus.

Nicandre,
Ménandre le comique,
Attale,
Salluste Denys;
André,
Nicerat,
Hippocrate,
Anaxilas.

LIVRE XXXII.

Remèdes tirés des animaux aquatiques.

norum. De galeo, mullo, xv; et pastinaca, ix.

XIII. De his quibus in terra et in aqua victus est. De castoreis, medicinæ et observationes, lxvi.

XIV. De testudine, medicinæ et observationes, lxvi.

XV. (*Remedia ex aquatilibus in morbos digesta.

XVI. Contra venena, et veneficia*).

Ex aurata, iii.

Ex stella marina, vii.

XVII. (*Contra serpentium ictus, et canum morsus, et venenata*).

Ex dracone marino, et salsamentis, xxv.

Ex sardis, i.

Ex cybio, xi.

XVIII. Rana marina, vi.

Fluviatilis, li.

Rana rubeta, i. Observationes circa eas, xxxv.

XIX. Enhydris, vi.

Cancri fluviatiles, vii.

Cochleæ fluviatiles, vii.

Porcelli, sive porci, ii.

XX. Vitulus marinus, x

Muræna, i.

Echini, xi.

XXI. Ostreorum genera, et observationes, ac medicinæ, ix.

léos et du mulle ou mulet, 15 remèdes; de la pastinaque, 9.

XIII. Des amphibies. Des castoréums, 66 remèdes et observations.

XIV. De la tortue, 66 remèdes et observations.

XV. (*Remèdes tirés des animaux aquatiques et distribués selon les maladies.

XVI. Contre les poisons et les sortilèges*).
De la dorade, 3.
De l'étoile marine, 7.

XVII. (*Contre les morsures des serpens, des chiens, et contre les animaux venimeux.
Du dragon marin et des poissons salés, 25.
Des sardines, 1.
Du cybium, 11.

XVIII. De la grenouille marine, 6.
De la grenouille d'eau douce, 5.
De la rana rubeta ou grenouille des buissons, 1: 35 observations sur ces animaux.

XIX. De l'enhydride, 6.
De l'écrevisse d'eau douce, 7.
De la cochlea d'eau douce, 7.
Des porcelli (marsouins) ou porcs, 2.

XX. Du veau marin, 10.
De la murène, 1.
Des hérissons, 11.

XXI. Des diverses espèces d'huîtres : neuf remèdes et observations.

XXII. Alga marina, II.

XXIII. (*Ad alopecias, et capillos et capitis ulcera*).

Hippocampus, XI.

Mus marinus, II.

Scorpio marinus, XII.

Sanguisugæ, VII.

Murices, XIII.

Conchylia, V, etc.

XXIV. (*Ad oculos, et palpebras*).

Piscium adeps, I.

Callionymus, IV.

Coracini fel, I.

Sepiæ, XXIII.

Ichthyocolla, V, etc.

XXV. (*Ad aurium vitia*).

Batia, I.

Bacchus, sive myxon, II.

Marini pediculi, II, etc.

XXVI. (*Ad dentium dolores*).

Canicula, IV, etc.

XXVII. (*Ad lichenas, et faciei maculas*).

Delphinus, VIII.

Colytia, sive corytia, IV.

Halcyoneum, VII.

Thynnus, V, etc.

XXVIII. (*Ad strumas, parotidas, anginas, et faucium vitia*).

Mænæ, XII.

Scolopendra, II.

XXII. Algue marine, 2.

XXIII. (*Contre les alopécies, pour les cheveux, et les ulcères de tête*).

De l'hippocampe, 11.

Du rat de mer, 2.

Du scorpion de mer, 12.

Des sangsues, 7.

Des murex, 13.

Des coquilles, 5, etc.

XXIV. (*Pour les yeux et les paupières*).

Graisse de poisson, 1.

Callionyme, 4.

Fiel de coracin, 1.

Sèches, 23.

Ichthyocolle, 5, etc.

XXV. (*Pour les maux d'oreilles*).

Batie, 1.

Bacchus ou myxon, 2.

Poux de mer, 2, etc.

XXVI. (*Pour les maux de dents*).

Canicule ou chien de mer, 4, etc.

XXVII. (*Pour les lichens et les taches de la figure*).

Dauphin, 8.

Colytie ou corytie, 4.

Halcyonée, 7.

Thon, 5.

XXVIII. (*Pour goîtres, parotides, angines et affections de la gorge*).

Mènes, 12.

Scolopendre, 2.

Saurus, I.
Conchæ, I.
Silurus, XV, etc.

XXIX. (*Ad tussim, et pectoris vitia.

XXX. Ad jocineris, et lateris dolores*).
Strombus, sive concha longa, VI.
Tethea, V, etc.

XXXI. (*Ad alvi vitia*).
Olus marinum, I.
Myaces, XXV.
Mytuli, III.
Pelorides, I.
Seriphium, II.
Mænæ, XII.
Erythinus, II, etc.

XXXII. (*Ad lienem, calculos, ac vesicæ vitia*).

Solea piscis.
Rhombus, I.
Blendea, I.
Urtica marina, II.
Pulmo marinus, VI.
Onyches, etc.

XXXIII. (*Ad enterocelas, et sedis vitia*).

Ex colubro aquatico, I.
Ex hydro, I.
Mugile, I.
Pelamide, III, etc.

Saure, 1.
Conques, 1.
Silure, 15, etc.

XXIX. (* Pour la toux et pour les maux de poitrine.

XXX. Pour les douleurs de foie et de côté*).
Strombe ou conque longue, 6.
Tethée, 5.

XXXI. (*Pour les affections du bas-ventre*).
Olus marinum, 1.
Myaces, 25.
Mytules, 3.
Pélorides, 1.
Sériphium, 2.
Mènes, 12.
Érythine, 2, etc.

XXXII. (* Pour la rate, les calculs et les affections de la vessie*).
Sole.
Rhombe, 1.
Blendée, 1.
Ortie de mer, 2.
Poumon de mer, 6.
Onyx, etc.

XXXIII. (* Pour les entérocèles et les affections du siége*).
De la couleuvre d'eau, 1.
De l'hydre, 1.
Du mugil, 1.
De la pélamide, 3, etc.

XXXIV. (*Ad panos, et verendorum vitia*).

Sciæna, I.
Percæ, IV.
Squatinæ, II.
Smarides, III, etc.

XXXV. (*Ad urinæ incontinentiam*).
Ophidion, I, etc.

XXXVI. (*Ad podagras, et pedum dolores*).
Ex fibro, IV.
Bryon, I, etc.

XXXVII. (*Ad comitiales.

XXXVIII. Ad febres*).
Ex asello pisce, I.
Ex pagro, I.
Ex balæna, I, etc.

XXXIX. (*Ad lethargicos, cachecticos, hydropicos.

XL. Ad ambusta, et ignes sacros.

XLI. Ad nervorum vitia.

XLII. Ad sistendum sanguinem, et ad extrahendum*).
Ex polypo, I.
Ex sanguisugis, etc.

XLIII. (*Ad extrahenda corpori inhærentia.

XLIV. Ad ulcera, carcinomata, et carbunculos.

XLV. Ad verrucas, et unguium scabritiem*).
Ex glano, I. etc.

XXXIV. (* Pour les tumeurs et les maladies des organes de la génération *).
Sciène, 1.
Perches, 4.
Squatines, 2.
Smarides, 3, etc.
XXXV. (* Pour l'incontinence d'urine*).
Ophidion, 1, etc.
XXXVI. (*Pour la goutte et les maux des jambes*).
Fiber, 4.
Bryon, 1, etc.
XXXVII. (* Pour l'épilepsie.
XXXVIII. Pour la fièvre*).
Aselle, 1.
Pagre, 1.
Baleine, 1, etc.
XXXIX. (* Pour les léthargiques, les cachectiques, les hydropiques.
XL. Pour les brûlures et le feu sacré.
XLI. Pour les maux de nerfs.
XLII. Pour arrêter ou tirer le sang *).

Polype, 1.
Sangsues, etc.
XLIII. (*Pour extraire ce qui est adhérent au corps.
XLIV. Pour les ulcères, les carcinomes, les charbons.
XLV. Pour les verrues, et l'âpreté des ongles*).
Du glanus, 1, etc.

XLVI. (*Ad mulierum morbos*).
Ex glaucisco, I, etc.
XLVII. (*Ad pilos tollendos, psilothra
XLVIII. Ad infantium morbos.
XLIX. Ad ebrietatem arcendam*).
Rubellio, I.
Anguilla, I.
Uva marina, I.
L. (*Ad Venerem inhibendam, vel concitandam*).
Hippopotamia, I.
Dens crocodili, I, etc.
LI. (*Ad animalium morbos.
LII. De reliquis aquatilibus*).
Adarca, sive calamochnus, III.
Calamus, VIII.
(*Sepiæ atramentum*), etc.
LIII. Animalium omnium in mari viventium nomina, CLXXVI.
LIV. (*Apud Ovidium posita nomina*).
LV. Pisces a nullo auctore nominati.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXC.

EX AUCTORIBUS

Licinio Macro,
Trebio Nigro,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Ovidio poeta,
Cassio Hemina,
Mæcenate,
L. Atteio,

XLVI. (* Pour les maladies des femmes*).
Du glaucisque, 1, etc.
XLVII. (* Pour faire tomber les poils; épilatoires.
XLVIII. Pour les maladies de l'enfance.
XLIX. Pour empêcher l'ivresse*).
Rubellio, 1.
Anguille, 1.
Raisin de mer, 1.
L. (* Pour exciter à l'acte vénérien ou pour le rendre impossible*).
Hippopotamie, 1.
Dents de crocodile, 1, etc.
LI. (* Pour les maladies des animaux;
LII. Des autres animaux aquatiques*).
Adarca ou calamochnus, 3.
Calame, 8.
(* Encre de sèche, etc.*)
LIII. Noms de tous les animaux qui existent dans la mer, 176.
LIV. (* Noms donnés par Ovide*).
LV. Poissons dont nul auteur ne fait mention.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 990.

SOURCES

1° NATIONALES

Licinius Macer,
Trebius Niger,
Sextius Niger, qui a écrit en grec
Ovide,
Cassius Hemina,
Mécène,
Attéius (L.),

Sornatio.

EXTERNIS

Juba,
Andrea,
Salpe,
Apione,
Pelope,
Apelle Thasio,
Thrasyllo,
Nicandro.

LIBRO XXXIII

Continentur metallorum naturæ.

I. (*De metallis*).
II. De auro.
III. Quæ prima commendatio ejus.
IV. De annulorum aureorum origine.
V. De modo auri apud antiquos.
VI. De jure annulorum aureorum.
VII. De decuriis Judicum.
VIII. De equestri ordine.
IX. Quoties nomen equestris ordinis immutatum.
X. De donis militaribus, aureis, et argenteis.
XI. Quando primum corona aurea data.
XII. De reliquo usu auri feminarum.
XIII. De nummo aureo. Quando primum signatum est aurum et argentum. Antequam ea signarentur, quis mos in ære: et quæ maxima pecunia primo censu. Quoties

Sornatius.

2° ÉTRANGÈRES

Juba,
André,
Salpé,
Apion,
Pélops,
Apelle de Thasos,
Thrasylle,
Nicandre.

LIVRE XXXIII.

Histoire naturelle des métaux.

EX AUCTORIBUS

L. Pisone,
Antiate,
Verrio,
M. Varrone,
Corn. Nepote,
Messala,
Rufo,
Junio Gracchano,
Attico Pomponio,
Muciano,
Calvo Licinio,
Corn. Nepote,
Boccho,
Fetiale,
Fenestella,
Valerio Maximo,
Julio Basso qui de Medicina græce scripsit,
Sextio Nigro qui item,
Marso poeta,
Fabio Vestale.

EXTERNIS

Democrito,
Theophrasto,
Juba,
Timæo historico qui de Medicina metallica scripsit.

Heraclide,
Andrea,
Diagora,
Botrye,
Archidemo,
Dionysio,
Aristogene,
Democle,
Mneside,
Attalo medico,
Xenocrate Zenonis,

LV. Chefs-d'œuvre en argent, et artistes les plus célèbres en ce genre.

LVI. Du sil; qui sont ceux qui peignirent les premiers sur le sil, et comment.

LVII. De l'azur.

LVIII. Médicamens tirés de l'azur.

Total : Remèdes, histoires, observations, 1125.

SOURCES

1° NATIONALES

Pison,
Antias,
Verrius,
M. Varron,
Cornelius Népos,
Messala,
Rufus,
Junius Gracchanus,
Atticus Pomponius,
Mucien,
Licinius Calvus,
Cornelius Népos,
Bocchus,
Fetialis,
Fenestella,
Valère Maxime,
Julius Bassus, qui a écrit en grec sur la médecine.
Sextius Niger, *it.*
Marsus le poète,
Fabius Vestalis.

2° ÉTRANGÈRES

Démocrite,
Théophraste,
Juba,
Timée l'historien, qui a écrit sur l'emploi des métaux dans la médecine.
Héraclide,
André,
Diagoras,
Botrys,
Archidème,
Denys,
Aristogène,
Démoclès,
Mnésis,
Attale le médecin,
Xénocrate, fils de Zénon.

Theomnesto,
Nymphodoro,
Iolla,
Apollodoro,
Pasitele qui Mirabilia opera scripsit,
Antigono qui de Toreutice,
Menæchmo qui de Toreutice.
Xenocrate qui item,
Duride qui item,
Menandro qui de Toreutis,
Heliodoro qui de Atheniensium Anathematis,
Metrodoro Scepsio.

LIBRO XXXIV

Continentur æris metalla.

Théomneste,
Nymphodore,
Iollas,
Apollodore,
Pasitèle, auteur des *Ouvrages merveilleux*.
Antigone, auteur d'un traité sur la Ciselure.
Ménechme, *it.*
Xénocrate, *it.*
Duris, *it.*
Ménandre, qui a écrit sur les Ciseleurs.
Héliodore, auteur des *Offrandes des Athéniens*.
Métrodore de Scepsos.

LIVRE XXXIV.

Métaux d'airain.

EX AUCTORIBUS

Iisdem, quibus anteriore libro.

LIBRO XXXV

Continetur de pictura et coloribus.

SOURCES

Comme dans le livre précédent.

LIVRE XXXV.

De la peinture et des couleurs.

titiis, et de pigmentis, præter metallica.

XIII. De sinopide: medicinæ ex ea, XI.
XIV. De rubrica: de terra Lemnia: med. ex ea, IX.
XV. De Ægyptia terra.
XVI. De ochra.
XVII. Leucophorum.
XVIII. Parætonium.
XIX. Melinum: medic. ex eo, VI.
XX. Cerussa usta.
XXI. Eretria terra: medic. ex ea, VI.
XXII. Sandaracha.
XXIII. Sandyx.
XXIV. Syricum.
XXV. Atramentum.
XXVI. Purpurissum.
XXVII. Indicum: medicinæ ex eo, IV.
XXVIII. Armenium: medicina ex eo, I.
XXIX. Viride Appianum.
XXX. Annulare.
XXXI. Qui colores udo non inducantur.
XXXII. Quibus coloribus antiqui pinxerint.

XXXIII. Quando primum gladiatorum pugnæ, et picturæ propositæ sint.

XXXIV. De ætate picturæ: nobilitates operum, et artificum in pictura, CCCV.

EX AUCTORIBUS

Messala oratore,
Messala sene,
Fenestella,
Attico,
Verrio,
M. Varrone,
Corn. Nepote,
Deçio Eculeone,
Muciano,
Melisso,
Vitruvio,
Cassio Severo Longulano,
Fabio Vestale, qui de Pictura scripsit.

EXTERNIS

Pasitele,
Apelle,
Melanthio,
Asclepiodoro,
Euphranore,
Parrhasio,
Heliodoro qui Ἀναθήματα scripsit Athenis,

SOURCES

1° NATIONALES

Messala l'orateur,
Messala l'ancien,
Fenestella,
Atticus,
Verrius,
Varron,
Cornelius Népos,
Éculéon,
Mucien,
Mélisse,
Vitruve,
Cassius Severus Longulanus,
Fabius Vestalis, qui a écrit sur la Peinture.

2° ÉTRANGÈRES

Pasitèle,
Apelle,
Mélanthe,
Asclépiodore,
Euphranor,
Parrhase,
Héliodore, qui a écrit sur *les Anathèmes* ou *les Offrandes des Athéniens*.

Metrodoro qui de Architectonice scripsit,
Democrito,
Theophrasto,
Apione grammatico qui De metallica Medicina scripsit,
Nymphodoro,
Andrea,
Heraclide,
Iolla,
Apollodoro,
Diagora,
Botrye,
Archidemo,
Dionysio,
Aristogene,
Democle,
Mneside,
Xenocrate Zenonis,
Theomnesto,

LIBRO XXXVI

Continetur lapidum natura.

I. Luxuria in marmoribus.
II. Quis primum in publicis operibus marmor ostenderit.
III. Quis primus peregrino marmore columnas Romæ habuerit.
IV. Qui primum laudati in marmore scalpendo, et quibus temporibus. Nobilitates operum, et artificum in marmoribus, CCXXV.
V. Quando primum marmorum in ædificiis usus.

Métrodore, qui a écrit sur l'Architecture.
Démocrite,
Théophraste,
Apion le grammairien, qui a écrit sur la Matière médicale métallique.
Nymphodore,
André,
Héraclide,
Iollas,
Apollodore,
Diagoras,
Botrys,
Archidème,
Denys,
Aristogène,
Démoclès,
Mnésis,
Xénocrate, fils de Zénon.
Théomneste.

LIVRE XXXVI.

Histoire naturelle des pierres.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Cælio,
Galba,
C. Ictio,
Muciano,
Nepote Cornelio,
L. Pisone,
Tuberone,
Seneca,
Fabio Vestale,
Annio Fetiale,
Fabiano,
Catone censorio,
Vitruvio.

EXTERNIS

Theophrasto,
Pasitele,
Juba rege,
Nicandro,
Sotaco,
Sudine,
Alexandro Polyhistore,
Apione,
Plistonico,
Duride,
Herodoto,
Evhemero,
Aristagora,
Dionysio,
Artemidoro,
Butorida,
Antisthene,
Demetrio,
Demotele,
Lycea.

LIBRO XXXVII

Gemmæ continentur.

I. Origo gemmarum.
II. De Polycratis tyranni gemma.
III. De gemma Pyrrhi regis.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Célius,
Galba,
Ictius (C.),
Mucien,
Cornelius Népos,
Pison (L.),
Tubéron,
Sénèque,
Fabius Vestalis,
Annius le Fécial,
Fabien,
Caton le Censeur,
Vitruve.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Pasitèle,
Juba (le roi),
Nicandre,
Sotac,
Sudin,
Alexandre Polyhistor,
Apion,
Plistonicus,
Duris,
Hérodote,
Evhémère,
Aristagore,
Denys,
Artémidore,
Butoride,
Antisthène,
Demetrius,
Démotèle,
Lycée.

LIVRE XXXVII.

Gemmes.

damas, Argyrodamas, Antipathes, Arabica, Aromatites, Asbestos, Aspisatis, Atizone, Augitis, Aphidane, sive Chrysocolla, Aphrodisiaca, Apsyctos, Ægyptilla.

LV. Balanitæ, Batrachites, Baptes, Beli oculus, Belus, Baroptenus, sive Baripe, Botryites, Bostrychites, Bucardia, Bronte, Boloe.

LVI. Cadmitis, Callais, Capnitis, Cappadocia, Callaica, Catochitis, Catopyritis, Cepitis, sive Cepolatitis, Ceramitis, Cinædiæ, Ceritis, Circos, Corsoides, Coralloachates, Corallis, Crateritis, Crocallis, Cytis, Chalcophonos, Chelidoniæ, Chelonia, Chelonitis, Chloritis, Choaspitis, Chrysolampis, Chrysopis, Cepionides.

LVII. Daphnia, Diadochos, Diphyes, Dionysias, Dracontites.

LVIII. Encardia, sive Ariste, Enorchis, Exebenus, Eristalis; Erotillos, sive Amphicome, sive Hieromnemon, Eumeces, Eumithres, Eupetalos; Euneus, Eurotias, Eusebes, Epimelas.

LIX. Galaxias, Galactites, sive Leucogæus, sive Leucographias, sive Synophitis; Gallaica, Gassidiana, Glossopetra, Gorgonia, Goniæa.

LX. Heliotropion, Hephæstitis, Hermuredian,

nit. Alectories, Androdamas, Argyrodamas, Antipathe, Arabique, Aromatite, Asbeste, Aspisate, Atizone, Augitide, Aphidane ou Chrysocolle, Aphrodisiaque, Apsycte, Égyptille.

LV. Balanite, Batrachite, Baple, OEil de Belus, Belus, Baroptène ou Baripe, Botryite, Bostrychite, Bucardie, Bronte, Boloé.

LVI. Cadmitide, Callaïde, Capnitide, Cappadocie, Callaïque, Catochitide, Catopyritide, Cépitide ou Cépolatite, Céramitide, Cinédies, Céritide, Circos, Corsoïde, Coralloachate, Corallide, Cratéritide, Crocallide, Cytide, Chalcophone, Chélidonie, Chélonie, Chélonitide, Chloritide, Choaspitide, Chrysolampide, Chrysopide, Cépionide.

LVII. Daphnie, Diadoque, Diphyes, Dionysiade, Dracontite.

LVIII. Encardie ou Ariste, Énorchide, Exébène, Éristalis; Érotille, ou Amphicome, ou Hiéromnémon; Eumèce, Eumithre, Eupétale, Eunée, Eurotias, Eusèbe, Épimélas.

LIX. Galaxias; Galactite, ou Leucogée, ou Leucographie, ou Synophitide; Gallaïque, Gassidienne; Glossopètre, Gorgonie, Goniée.

LX. Héliotrope, Héphestite, Hermurcdian, Hexé-

Hexecontalithos, Hieracitis, Hammonis cornu, Hormision, Hyæniæ.

LXI. Idæi dactyli, Icterias, Jovis gemma, Indica, Ion.

LXII. Lepidotis, Lesbias, Leucophthalmos, Leucopœcilos, Libanochrus, Limoniatis, Lipare, Lysimachos, Leucochrysos.

LXIII. Memnonia, Medea, Meconitis, Mithrax, Morochites; Morion, sive Pramnium, sive Alexandrinum; Myrrhitis, Myrmecias, Myrsinitis, Mesoleucos, Mesomelas.

LXIV. Nasamonitis, Nebritis, Nympharena.

LXV. Olca, Ombria, sive Notia, Oritis, sive Sideritis, Ostracias, sive Ostracitis, Ophicardelos, Obsidiana.

LXVI. Panchrus, Pangonius, Paneros, sive Pæderastos. Ponticarum genera IV. Phloginos, sive Chrysitis, Phœnicitis, Phycitis, Perileucos, Pæantides, sive Gæanides.

LXVII. Solis gemma, Sagda, Samothracia, Sauritis, Sarcitis, Selenitis, Sideritis, Sideropœcilos, Spongitis, Synodontitis, Syrtitis, Syringitis.

LXVIII. (*Trichrus, Telirrhizos*), Telicardios, sive Muchul, Thracia, genera III. (*Tephritis*), Tecolithos.

LXIX. Veneris crines, (*Veientana*).

LXX. (*Zanthene, Zmilampis*), Zoramea.

contalithe, Hiéracitide, Corne d'Hammon, Hormission, Hyénie.

LXI. Dactyles de l'Ida, Ictériade, Gemme de Jupiter, Indique, Ion.

LXII. Lépidotide, Lesbienne, Leucophthalme, Leucopécile, Libanochre, Limoniatide, Lipar, Lysimaque, Leucochryse.

LXIII. Mémnonie, Médée, Méconitide, Mithrax, Morochite; Morion, ou Prammium, ou Alexandrine; Myrrhitide, Myrméciade, Myrsinitide, Mésoleuce, Mésomélas.

LXIV. Nasamonitide, Nébritide, Nympharène.

LXV. Olque, Ombrie, ou Notie, Oritide, ou Sidéritide, Ostraciade, ou Ostracitide, Ophicardèle, Obsidienne.

LXVI. Panchrus, Pangonie, Paneros ou Pédéraste. Pontiques : quatre espèces. Phlogine ou Chrysitide, Phénicitide, Phycitide, Périleuce, Péantide, ou Géanide.

LXVII. Gemme du soleil, Sagde, Samothracienne, Sauritide, Sarcitide, Sélénitide, Sidéritide, Sidéropécile, Spongitide, Synodontite, Syrtite, Syringitide.

LXVIII. (* Tricolore, Télirrhize*) : Télicarde ou Muchul, Thracienne : trois espèces. (* Téphritide*) : Técolithe.

LXIX. Chevelure de Vénus, (*Véientane*).

LXX. (* Zanthène, Zmilampide*), Zoramée.

LXXI. (*De gemmis quæ a membris corporis habent nomina*): Hepatitis, (*Steatitis*), Adadunephros, Adaduophthalmos, Adadudactylos, Triophthalmos.

LXXII. (*De gemmis quæ ab animalibus habent nomina*): Carcinias, Echitis, Scorpitis, Scaritis, Triglitis, Ægophthalmos, Geranitis, Ætitis, Myrmecitis, Cantharias, Lycophthalmos, Taos.

LXXIII. (*Quæ a ceteris rebus*): Ammochrysos, Cenchritis, Dryitis, Cissitis, Narcissitis, Cyamea, Pyren, Chalazias, Pyritis, Polyzonos, Astrapias, Polytrichos, Leontios, Pardalios, Melichrus, Melichloros, Polias, Spartopolia, Rhoditis, Melitis, Chalcitis, Sycitis, Borsycitis, Gemitis, Ananchitis, Synochitis, Dendritis, etc.

LXXIV. De gemmis repente novis, ac sine nominibus : Cochlides.

LXXV. De figuris gemmarum.

LXXVI. Ratio probandarum.

LXXVII. Comparatio naturæ per terras. Laus Italiæ et Hispaniæ.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MCCC.

LXXI. (* Pierres gemmes dont le nom est emprunté à quelques parties du corps*) : Hépatite, (* Stéatite*), Adadunèphre, Adaduophthalme, Adadudactyle, Triophthalme.

LXXII. (* Autres gemmes dont le nom est tiré des animaux*): Carciniade, Échite, Scorpitide, Scaritide, Triglitide, Égophthalme, Géranitide, Aétite, Myrmécitide, Cantharias, Lycophthalme, Taos.

LXXIII. Autres gemmes dont le nom vient de divers objets : Ammochryse, Cenchritide, Dryitide, Cyssitide, Narcissitide, Cyamée, Pyren, Chalazias, Pyritide, Polyzone, Astrapiade, Polytrique, Léontios, Pardalios, Melichrus, Mélichlore, Poliade, Spartopolie, Rhoditide, Mélitide, Chalcitide, Sycitide, Borsycitide, Gémitide, Ananchitide, Synochitide, Dendritide, etc.

LXXIV. Pierres précieuses nouvellement découvertes et encore sans nom. Cochlides.

LXXV. Formes des pierres précieuses.

LXXVI. De leur vérification.

LXXVII. La nature comparée à elle-même en divers lieux. Panégyriques de l'Italie et de l'Espagne.

TOTAL : Faits, récits, observations, 1300.

EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Actis triumphorum,
Mæcenate,
Iaccho,
Corn. Boccho.

EXTERNIS

Juba rege,
Xenocrate Zenonis,
Sudine,
Æschylo,
Philoxeno,
Euripide,
Nicandro,
Satyro,
Theophrasto,
Charete,
Philemone,
Demostrato,
Zenothemi,
Metrodoro,
Sotaco,
Pythea,
Timæo Siculo,
Nicia,
Theochresto,
Asaruba,
Mnasea,
Theomene,
Ctesia,
Mithridate,
Sophocle,
Archelao rege,
Callistrato,
Democrito,
Ismenia,
Olympico,
Alexandro polyhistore,
Apione,
Horo,
Zoroastre,
Zachalia.

SOURCES

1° NATIONALES

Varron (M.),
Actes des Triomphes,
Mécène,
Iacchus,
Cornelius Bocchus.

2° ÉTRANGÈRES

Juba (le roi),
Xénocrate, fils de Zénon,
Sudin,
Eschine,
Philoxène,
Euripide,
Nicandre,
Satyrus,
Théophraste,
Charès,
Philémon,
Démostrate,
Zénothémis,
Métrodore,
Sotacus,
Pythéas,
Timée de Sicile,
Nicias,
Théochreste,
Asarube,
Mnaseas,
Théomène,
Ctésias,
Mithridate,
Sophocle,
Archélaüs (le roi),
Callistrate,
Démocrite,
Isménias,
Olympique,
Alexandre Polyhistor,
Apion,
Horus,
Zoroastre,
Zachalias.

NOTES

DE L'ÉPITRE DÉDICATOIRE.

Sur l'Épître dédicatoire.

Quoi qu'en disent Hardouin et Poinsinet, on ne peut douter que cette préface ou épître dédicatoire, comme on voudra l'appeler, ne soit vraiment de la main de Pline. Nous n'y voyons pas de fautes de latin, encore moins de solécismes. Quant à l'affectation qui çà et là dépare le style, surtout au commencement, on sait que notre auteur n'est pas toujours exempt de ce défaut. Ce qui rend ici ce vice plus marqué, c'est que Pline essaie de prendre le ton badin, auquel il croit que l'oblige la familiarité de l'empereur. Malheureusement, il en était de lui comme de Démosthènes, dont Quintilien dit un peu durement, mais fort justement : *Non displicuisse illi jocos, sed non contigisse;* la sévère et érudite tendance de son esprit s'accorde peu avec l'envie d'être plaisant, et il en résulte fort naturellement quelque chose de lourd, de pénible et de peu gracieux dans l'allure de la pensée. Il est vrai que ceci ne dure guère que tant que Pline se borne aux complimens. Une fois qu'il est arrivé à la partie satirique de sa lettre, le style devient rapide, coulant, heureux et d'une expressive concision. Au reste, nous ne donnons ici que des preuves négatives, parce que c'est à ceux qui, contre l'autorité des manuscrits et de l'opinion universellement admise jusqu'à eux, nient l'authenticité d'un ouvrage, d'administrer la preuve. Mais il serait facile d'en trouver de positives à l'appui de cette opinion unanime que nie leur scepticisme. Nous nous bornerons à indiquer, 1° les railleries mêmes de Pline contre le charlatanisme des titres d'ouvrages (« Les Grecs sont admirables en fait de titres heureux, etc. »), railleries auxquelles sans doute

nul falsificateur n'aurait songé, et qui ne pouvaient échapper qu'à la plume d'un contemporain souvent amorcé et désappointé par le faste et les belles promesses du frontispice ; 2° les faits personnels dont il parle et se félicite avec noblesse, aisance et modestie, particulièrement le passage où il dit qu'il n'emploie à ses travaux littéraires que « les instans perdus, c'est-à-dire, dérobés au sommeil; » 3° la parenthèse où il trouve moyen de mentionner les chevaliers (« par une condescendance plus noble encore pour un père et pour l'*ordre équestre* »). Or Pline était chevalier et excessivement glorieux de l'être : car, dans le courant de l'*Histoire naturelle*, il nomme dix fois *con amore* les chevaliers, tandis qu'à peine il est question des sénateurs, bien plus nobles certes que les chevaliers, mais dont Pline ne faisait point partie ; 4° le ton, en apparence familier, et au fond si habilement flatteur, si exactement conforme à l'étiquette, qu'il emploie en s'adressant à Titus.

Page 2, ligne 10.

Sétabines. Nous avons préféré ce mot à mouchoirs ou serviettes, parce que ni l'un ni l'autre ne rend exactement l'idée latine. Cependant la pièce de linge en question ressemblerait plutôt à des serviettes qu'à des mouchoirs. On sait que, chez les anciens, ce n'était pas l'Amphytrion qui fournissait cette partie du linge de table : il était d'usage que chaque convive apportât la sienne, ou pour mieux dire les siennes, car l'absence des fourchettes forçait à recourir à la serviette plus souvent que nous n'y recourons aujourd'hui, et par conséquent à en salir davantage; et, pour le remarquer en passant, ceci réfute complètement ceux qui demanderaient comment Marrucinus pouvait s'emparer des serviettes dont l'absence serait aussitôt remarquée. On voit au contraire par ce que nous venons de dire que cette absence ne pouvait l'être, puisqu'il y en avait plusieurs, et que dès-lors le voleur ne songeait nullement à escamoter celles que son voisin avait sur ses genoux, mais bien celles qui étaient dans ses poches ou sur le buffet le plus voisin, en attendant que l'esclave en apportât une pour remplacer celle qui se trouvait salie.

— *Permutatis prioribus sætabis.* Ceci fait allusion à des serviettes ou mouchoirs de lin qui avaient été changés à Catulle par

Asinius Marrucinus, frère d'Asinius Pollion, et à la manière un peu dure dont ce poète s'en plaint dans ces vers :

Marrucine Asini, manu sinistra
Non belle uteris in joco atque vino :
Tollis lintea negligentiorum.
Hoc salsum esse putas? fugit te, inepte,
Quam vis sordida res et invenusta est.
Non credis mihi? crede Pollioni
Fratri qui tua furta vel talento
Mutari vellet, est enim leporum
Disertus puer, ac facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Exspecta, aut mihi linteum remitte
Quod me non movet æstimatione,
Verum est μνημόσυνον mei sodalis.
Nam sudaria sætaba ex Hiberis
Miserunt mihi muneri Fabullus
Et Veranius : hæc amem necesse est
Ut Veranniolum meum et Fabullum.

Le mot *prioribus*, les premiers, dont se sert Pline, est pour distinguer ces mouchoirs de ceux qui furent dérobés par un certain Thallus au même poète, qui s'en plaignit également dans la suite. Ces mouchoirs ou serviettes, que Pline nomme seulement *sætaba*, sont nommés, comme on voit, par Catulle, *sudaria sætaba*. C'est ainsi que Juvénal et d'autres auteurs nomment *cadurcum*, la cahorsine, la coîte ou lit de plume qu'on appelait généralement *cadurca culcita*, la coîte de Cahors.

Ces *sudaria sætaba* tiraient leur nom de *Sætabis*, ville des *Contestani*, dans l'Espagne Tarragonaise, nommée aujourd'hui *Xativa*, et située dans le royaume de Valence, sur une petite rivière qui tombe dans le Xucar. Ptolémée, liv. II, c. 6, écrit Σαιταβίς, et Strabon, liv. III, Σεταβίς ; mais les inscriptions et les médailles, comme l'a très-bien remarqué Rezzonico, prouvent qu'il faut écrire *Sætabis* et non *Setabis*. L'étymologie le confirme, car je suis persuadé que la ville de *Sætabis* doit son nom à sa fabrique de serviettes ou mouchoirs de lin, et que ce nom vient, pour le premier radical, du grec ψάω ou ψαίω, essuyer, nettoyer, par le changement du ψ en σ, comme dans σιττακός pour ψιττακός ;

et, pour le second, de τάπης ou δάβις, tapis, tapisserie ou tabis, comme dans ἁλιτάπης, tapis de pourpre; et signifie par conséquent la ville où l'on fait des serviettes ou mouchoirs de lin, ou du *tabis* pour s'essuyer. Le changement de *Sætabis* en *Xativa*, revenu à sa forme primitive, est expliqué par l'analogie du ψ et du ξ, et par celle de son et de sens qui existe entre ψάω et ξέω.

En effet, Pline nous apprend (liv. XIX, sect. 2) que *Sætabis* avait la palme en Europe pour la culture du lin : « Similiter et in regione alliana inter Padum Ticinumque amnes, ubi a *Sætabi* tertia in Europa lino palma. »

C'est ce que confirme Silius Italicus (liv. III) :

> *Sætabis* et telas Arabum sprevisse superba,
> Et Pelusiaco filum componere lino;

et ce que dit aussi Gratien dans son *Cynegeticon* (vers 41) :

> Hispanique alio spectantur *Sætabes* usu.

Cette étymologie a donc à la fois l'avantage de fixer l'orthographe de *Sætabis*, et de faire connaître quelle était l'industrie qui a donné le nom à cette ville, et ce que c'était que les *sudaria sætaba*. ÉLOI JOHANNEAU.

Page 2, ligne 12.

Simul ut hac mea petulantia fiat. Le texte me paraît ici corrompu, et je suis surpris de ne trouver aucune variante ni aucune remarque sur cet endroit, ni dans le P. Hardouin, ni dans Poinsinet, ni dans Brotier, ni dans le *Pline* de M. Lemaire. Quoique je sois destitué de ces deux secours, je crois avoir deviné la vraie leçon, car tout me prouve qu'il faut lire : *simili et hac mea petulantia fiet.* Je soumets cette conjecture aux savans. Il est inutile de la confirmer par des raisonnemens; la connaissance de la langue latine et le sens suffisent pour la justifier, ce me semble.

É. J.

Page 4, ligne 17.

Quemadmodum fratrem quoque imitareris. — *Vous avez même trouvé le moyen d'être l'émule de votre frère.* Domitien se mit à faire

des vers quelque temps après que Mucien et Vespasien, avant l'arrivée desquels il avait presque joué à Rome le rôle de lieutenant de l'empereur, l'eussent renvoyé à l'inaction politique, dont sa légèreté et son ignorance le condamnaient à ne point sortir, et que le vainqueur de Civilis eut répondu à ses insinuations de guerre civile, en le traitant d'enfant. Au reste, on sent que du temps de Vespasien et de Titus, et plus encore sous le règne suivant, ces vers dûrent être des chefs-d'œuvre. Les générations suivantes semblent s'en être peu occupées : ce qui est fâcheux pour les curieux. Plus d'un sans doute regrettera que Juvénal ne nous ait pas conservé les vers de Domitien, comme Martial nous a transmis ceux d'Auguste, et Perse ceux de Néron. Tout le monde connaît les quatre célèbres hexamètres de ce dernier : *Torva mimalloneis*, etc. Sénèque nous en a conservé quatre autres. Ces vers, qui pèchent plutôt par une harmonie excessivement recherchée et molle que par l'enflure, ne sont à coup sûr pas plus mauvais que la plupart de ceux de Stace; mais il ne faut pas en faire tout l'honneur au disciple de Sénèque. Tacite (*Annal.*, liv. XIV, n° 16) raconte de quelle manière assez plaisante ce maître du monde procédait à la composition de ses ouvrages. Renfermé dans une salle du palais avec quelques jeunes gens qui avaient du talent pour la poésie, Néron laissait tomber par-ci par-là quelque exclamation, quelque mot, dactyle, spondée ou choriambe, et les courtisans d'enchâsser le mot dans un hémistiche ou un vers que l'empereur s'imaginait être de lui, car tout le monde le répétait. Qui devinerait que, parmi les collaborateurs bénévoles de ce que Néron fit de moins indigne de l'empire du monde, figura, dans son jeune âge, Nerva. C'est ce dont on peut s'assurer en lisant MARTIAL, l. VIII, ép. LXX, et liv. IX, ép. XXVII.

Page 6, lignes 6 et 7.

Au lieu de notre leçon, le texte de Brotier porte :

......Nec doctissimis :
Manium Persium hæc legere nolo, Junium Congum volo.

Hardouin a mis tout dans une seule ligne :

Nec doctissimis : Manium Persium hæc legere nolo, Junium Congum volo.

Au milieu de ces différences qui n'altèrent point le sens, nous nous sommes permis de changer le second vers, qui évidemment

doit être un trochaïque tétramètre catalecte, mais qui, tel qu'il est, n'est ni trochaïque, ni ïambique, ni ionique, ni antispastique, en un mot qui ne ressemble à aucune espèce de vers. Au contraire, *Manium hæc perlegere nolo,* donne les quatre premiers pieds du trochaïque, qu'achève d'une manière si coulante *Junium Congum volo;* et probablement personne ne trouvera très-étrange que *perlegere* soit devenu, sous la plume des copistes inattentifs, *Persium legere.*

Page 9, ligne 28.

Encyclopédie. Le texte porte Ἐγκυκλοπαιδείας : démenti assez plaisant, pour le dire en passant, à ceux qui prétendent que ce long mot n'a jamais été employé par les anciens, et qui l'effacent dans QUINTILIEN, *Instit. Orat.,* liv. X, n° 10, pour y substituer Ἐγκύκλιον παιδείας. *Voyez* QUINTIL., liv. I, note 10, édit. Lemaire, tome I, p. 215, et les lexiques grecs, au mot Ἐγκύκλιος.

Page 10, ligne 24.

Adjectis rebus plurimis, quas aut ignoraverant priores, aut postea invenerat vita. Voilà encore un passage qui m'a paru corrompu à la première lecture, parce que je ne pouvais pas concevoir que *vita* eût le sens de *hominum experientia,* de *communis hominum usus,* que lui donne le savant éditeur du *Pline* de M. Lemaire. Ce mot me parut faire là une figure si étrange, qu'en remarquant que Poinsinet lisait *postera* au lieu de *postea,* je pensai qu'il fallait lire *postera invenerat ætas,* au lieu de *postea* ou *postera invenerat vita;* et c'est encore une conjecture que je soumets avec quelque confiance à la critique; j'espère même qu'elle pourra être confirmée, ainsi que celle de *simili et hac mea petulantia fiet,* par les manuscrits, et que ces deux leçons finiront par passer dans le texte. ÉLOI JOHANNEAU.

Page 10, lignes 27 et 28.

Nec fiducia operis hæc est, sed indicatura. Les leçons et les traductions de ce passage varient beaucoup. Le dernier éditeur de Pline lit : *hæc fiducia operis est, hæc indicatura,* et traduit en

note : *c'est là toute ma confiance et la seule recommandation de mon ouvrage*. Brotier, ainsi que le P. Hardouin, lit : *nec fiducia operis hæc est, sed indicatura*, et propose cette traduction : *ce n'est pas présomption, mais c'est un titre de recommandation;* en remarquant, avec ce savant jésuite, que c'est dans ce sens qu'*indicatura* est pris par Pline lui-même (liv. XXXVII, sect. 7) dans ce passage : *nec est hodie murrhini alterius præstantior indicatura*, et en désapprouvant la leçon du manuscrit du roi (n° 5), adoptée par Rezzonico et par le dernier éditeur. Poinsinet lit : *nec fiducia operis hæc est, sed in dicatura*, et traduit ainsi : *ma confiance est moins dans l'ouvrage que dans la dédicace*. De ces trois leçons, c'est la dernière que je préférerais s'il me fallait choisir, parce que j'ai peine à admettre le mot *indicatura*, auquel le P. Hardouin donne le sens de *nota*, et qui en effet a pu se dire pour *indicatio*. Je propose de lire plutôt : *nec fiducia operis hæc est, sed ea* (ou *illa*) *dicatura*, ou *sed dedicaturæ*, ou enfin *sed dedicatura*. Pline a pu dire *dedicatura* pour *dedicatio*, dédicace, puisqu'il a dit *dicatura* pour *dicatio*, comme je le vois marqué dans les dictionnaires classiques. ÉLOI JOHANNEAU.

Page 12, ligne 26.

Lactis gallinacei, lait de poule. C'était un proverbe pour désigner une chose très-singulière et très-rare, par conséquent d'un grand prix, comme on dit chez nous un merle blanc, un phénix, dans le même sens. Pline s'en sert donc pour se moquer des titres magnifiques que les Grecs donnaient à leurs ouvrages. On lit dans les fragmens de Pétrone : « *Omnia domi nascuntur, lana, creta, piper;* lac gallinaceum *si quæsieris invenies.* » « Tout naît à la maison, la laine, la craie, le poivre; si tu veux du *lait de poule*, tu y en trouveras. » Les Grecs disaient de même proverbialement ὀρνίθων γάλα, du lait d'oiseaux, du lait de poules. On lit dans Lucien : καὶ ἕξεις τὸ τῆς Ἀμαλθείας κέρας, καὶ ἀμέλξεις ὀρνίθων γάλα, « tu auras la corne d'Amalthée, tu trairas du lait de poule. » On trouve aussi ce proverbe dans la pièce d'Anaxagore intitulée Ὠὰ, et citée par Eustathe, sur le quatrième livre de l'*Odyssée;* dans Strabon; dans Ménandre, cité par Strabon; et dans Athénée, qui cite un auteur plus ancien.

Dans la comédie des Oiseaux, Ὄρνιθες, Aristophane fait dire à un des personnages : « Nous vous donnerons à vous-mêmes, à vos fils, aux enfans de vos fils, la santé, le bonheur, l'opulence, la paix, la jeunesse, les ris, les bals, les fêtes, le *lait de poule*, afin que vous regorgiez de biens. » Strabon (livre XVI de sa *Géographie*) nous apprend que les champs des Samiens étaient si fertiles, qu'il était passé en proverbe de dire qu'ils produisaient même du *lait de poule*; ce *même* est l'expression de Pline, et prouve que le P. Hardouin a eu tort de proposer de lire : *velut lactis gallinacei*, en place de *ut vel*. *Voyez*, pour les autres auteurs et pour les passages originaux, ce commentateur et les *Adages* d'Érasme. Le passage de Mnésimaque, auteur comique, rapporté dans Athénée, prouve qu'on entendait par *le lait de poule* une chose rare; et un autre passage du même Athénée (livre III), que ce lait de poule était du blanc d'œuf; mais ce devait être plutôt cette liqueur blanche, cette substance laiteuse qui se trouve dans un œuf frais quand il est cuit à point. C'est aussi par allusion à cette liqueur, et peut-être à ce proverbe des anciens, que nous appelons encore aujourd'hui *un lait de poule*, une potion agréable et calmante, composée d'un jaune d'œuf délayé dans de l'eau avec du sucre.

ÉLOI JOHANNEAU.

Page 14, ligne 8.

Flextabula. C'est ainsi que lisent le P. Hardouin et Brotier. Le dernier éditeur lit *flexibula*, et dit en note que ce mot semble signifier *variarum rerum ambages et quasi tortus circuitus*, et qu'il a été formé, comme *rutabula*, *prostibula*, de la terminaison *bulum*, commune en latin, et non du grec βουλὴ, ainsi que le remarque Hermolaüs; je le crois aussi, et voici mes motifs : on ne trouve nulle part *flextabula*, et, étant un mot composé, il devrait régulièrement s'écrire *flexitabula*; tandis qu'on trouve *flexabulus*, propre à plier, *flexabulum*, ce qui fait plier, et *flexibulum*, dont la dérivation est régulière. En outre il faut ici l'accusatif, et *flextabula* ne peut pas être un accusatif neutre pluriel : *flextabula* doit donc être rejeté comme une mauvaise leçon.

ÉLOI JOHANNEAU.

NOTES

DE L'INDEX DE PLINE.

Index du livre IX, page 82, ligne 1.

Quæ nationes purpuræ. C'est ainsi que lisent le P. Hardouin, Brotier et le dernier éditeur. Quoique le P. Hardouin dise en note : libentius agnoverim, *quæ rationes*, c'est aussi la leçon *nationes* que je préfèrerais. Ce qui la confirme, c'est qu'on lit de même dans l'index du liv. XV, ch. 3 : *nationes et bonitates olei.*

ÉLOI JOHANNEAU.

Index du liv. XXI, page 192, ligne 13.

Vincapervinca. On lit ainsi en un seul mot dans toutes les éditions que j'ai consultées. Mais je pense qu'il faut lire en deux mots *vinca pervinca*, dont le premier serait le nom générique formé de *vinco*, le second le nom spécifique formé de *pervinco*.

É. J.

Index du liv. XXIV, page 224, lignes 21 et 22.

Sive diatiron. Ainsi lisent le P. Hardouin et Brotier. Le dernier éditeur lit *sive diaxylo*, et met en note : *vulgo* diatiron, *sed barbare.* Je pense de même, car *diatiron* ne peut être que le mot grec διάθυρον, ou le latin *diathyrum*, corrompu, qui signifie barrière devant une porte : ce qui ne convient nullement à un arbrisseau. Le P. Hardouin, dans le texte du livre même, lit *diacheton*, mot qui n'est pas moins corrompu et barbare ; et cite en note Dioscorides, qui l'écrit διάξυλον, qui me paraît la véritable leçon, et signifie le meilleur bois. Il faut donc rejeter *sive diatiron* et *sive diacheton*, pour adopter la leçon du dernier éditeur *sive diaxylo*.

É. J.

Index du liv. XXV, page 234, ligne 19.

Buphthalmos, sive cachlam. C'est ainsi que lisent le P. Hardouin et Brotier, avec tous les manuscrits et tous les autres éditeurs antérieurs, ce qui est une leçon monstrueuse, qui ne peut venir que d'un copiste ignorant, et dont je trouve l'origine dans le texte même, où on lit à l'accusatif comme ici, mais avec raison : *quidam* CACHLAM *vocant. Hæc cum cera scirrhomata discutit.* Il y a une faute semblable dans l'index du liv. XXVII, ch. 16. Le dernier éditeur a donc eu bien raison de rejeter dans ce sommaire l'accusatif *cachlam*, et de mettre *cachlas* au nominatif; mais *cachlam* n'est point ici, comme il le dit, une interpolation d'un copiste inepte. Le texte que je viens de citer le prouve, et prouve de plus que ce nom du *buphthalmos*, ou œil-de-bœuf, est en rapport avec la propriété qu'on attribuait à cette plante de dissoudre les squirrhes, puisqu'il doit venir de κάχληξ, caillou, petite pierre, καχλάζω, faire un bruit de caillou, κάχλασμα, bruit des cailloux roulés par les vagues de la mer.

ÉLOI JOHANNEAU.

Index du liv. XXVI, page 246, lignes 22 et 23.

Sive corison. Telle est la leçon qu'on trouve dans les manuscrits, tant ici que dans le texte même de cette section et de la section 60, comme l'a remarqué le P. Hardouin; mais *corison* est un mot barbare, inconnu à la langue grecque, et on lit κόριον dans Dioscorides. Il faut donc lire *corion*, en place de *corison*. Κόριον est traduit par coriandre, et κόρις, εως, par millepertuis, dans le Dictionnaire de M. Planche; κόριον par millepertuis dans celui de M. Noël. Cependant c'est le même mot que *corion*.

É. J.

Index du liv. XXVII, page 254, ligne 7.

Arction, sive arcturum. C'est ainsi qu'on lit dans toutes les éditions. Mais le dernier éditeur remarque avec raison qu'il faut lire *arcturus*, parce qu'il n'est pas vraisemblable que Pline ait fait ce nom neutre, et pense que *sive arcturum* est peut-être une interpolation. Ce n'est pas là l'origine de cette mauvaise leçon; elle vient de ce qu'on lit dans le texte : *arction aliqui arcturum vo-*

cant, et que l'ignorant qui a fait le sommaire de cette section a cru qu'*arction* et *arcturum* étaient neutres, et faisaient au nominatif comme à l'accusatif. C'est par une ignorance semblable qu'il a mis plus haut *cachlam* pour *cachlas*. Il n'y a donc pas de doute qu'il ne faille lire ici, non-seulement *arcturus* pour *arcturum*, mais *arctios* pour *arction*, quoiqu'on trouve ἄρκτιον et ἀρκτοῦρον, dans le Dictionnaire de M. Planche, pour noms grecs du bouillon-blanc; ce qui vient sans doute de ce qu'on lit dans Dioscorides, dont Pline a traduit ce passage : ἄρκτιον οἱ καὶ ἀρκτοῦρον, et de ce qu'on n'a pas fait attention que ces deux noms étaient régis à l'accusatif par le verbe καλοῦσιν, exprimé ou sous-entendu.

Éloi Johanneau.

Index du liv. xxxvii, page 338, ligne 27.

Lepor. On lit ainsi dans le P. Hardouin, dans Brotier, et dans le Pline du dernier éditeur, qui dit en note que c'est un nom douteux; et il a bien raison : il y a dans le texte *zeros* au lieu de *lepor*, sans que ni le P. Hardouin ni cet éditeur aient remarqué cette différence. *Lepor* est par conséquent une corruption provenant de la négligence ou de l'ignorance d'un copiste, une faute grossière qui a été répétée par tous les éditeurs, pour ne s'être pas donné la peine de comparer ce sommaire avec le texte; et *zeros* est lui-même une corruption du mot grec ψηρὸς, qu'on aura dit pour ψαρὸς, moucheté, tacheté, maillé. Pline dit de cette gemme: *similis est aspectu.... quæ vocatur* zeros, *alba nigraque macula in transversum distinguente crystallum*. Le nom est donc en rapport avec la chose; ce qui confirme ma correction. Il faut donc lire, dans le sommaire comme dans le texte, *zeros* ou plutôt *pseros*, ou au moins *seros;* car le ψ se change en σ, témoin le changement de ψιττακὸς en σιττακὸς, perroquet, que j'ai déjà cité.

Malgré toutes ces fautes d'ignorance que j'ai relevées dans l'index de Pline, et celles qui ont été remarquées par d'autres éditeurs, entre autres par le P. Hardouin et par Poinsinet, je ne pense pas comme eux que le premier livre ne soit pas de Pline. L'épître dédicatoire est certainement de lui, et on ne peut douter qu'il n'ait fait lui-même une table de son ouvrage, puisqu'il en parle dans cette épître, qu'il y dit qu'il a fait non-seulement la table de ce

que contient chaque livre, mais celle des auteurs qu'il y cite; qu'il parle livre XVII, 2, et livre XVIII, 75, du livre II, qui serait le livre I, si le premier n'était pas de lui. Mais je conviens que l'index est mutilé, corrompu, et qu'il a souffert de nombreuses interpolations, dont plusieurs sont dues à une ignorance présomptueuse. 1° Cet index n'existe en entier dans aucun manuscrit tel que nous l'avons aujourd'hui, et le plus étendu a été beaucoup augmenté par le P. Hardouin; ce qu'il y ajoute est en caractère italique (dans la présente édition, entre deux astériques), et il en existe deux éditions tout à fait différentes; 2° les titres de l'index sont souvent controuvés et mal appliqués aux matières, et la division des chapitres est presque toujours mal faite; par exemple, le titre du chapitre XVIII du septième livre n'a aucun rapport aux matières traitées; 3° dans celui du chapitre VIII du livre XXV, on lit, dans les manuscrits comme dans les éditions imprimées, *ex herbis quas superius nominavit*, au lieu de *nominavi* ou *nominavimus* qu'on devrait y lire, si Pline eût écrit le sommaire de ce chapitre.

ÉLOI JOHANNEAU.

NOTICE

ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS CITÉS PAR PLINE.

Au lieu de faire connaître ici les auteurs à mesure qu'ils se présentent dans l'Index, nous disposerons nos notes selon l'ordre alphabétique, et, à l'exemple d'Hardouin, nous donnerons en quelque sorte un petit dictionnaire biographique de tous les écrivains cités par Pline.

(ff., signifiera ici fragmens; pp., perdus).

A

Accius, Actius ou Attius (Lucius), (le premier et le troisième nom se trouvent dans les *Inscr. lat.* de Gruter), poète latin, mort vers l'an 105 avant J.-C., dans un âge très-avancé. Il était fils d'un affranchi; ami de D. Junius Brutus, et protégé de Pacuvius, à qui il lut plusieurs morceaux à Tarente, et qui était un de ceux qui polirent l'antique et rude idiôme du Latium. On cite de lui : 1° le *Praxidique* (les *Pragmatiques* selon Aulu-Gelle, liv. xx, ch. 3); 2° des *Annales romaines* en vers qui allaient au moins à vingt-sept livres (*voir* Festus, art. *Metelli;* et Macrob., *Saturn.*, liv. I, ch. 7); 3° des tragédies, parmi lesquelles : *les Noces, Philoctète, Néoptolème, Phénice, Médée, Atrée, Agamemnon, Brutus* (sujet national produit sur la scène romaine après les *Alimoniæ Remi et Rom.* de Nævius et la pièce où Ennius faisait paraître Scipion). Il ne nous en reste que quelques fragmens.

Accius Plautus; *voyez* Plautus.

Acopas, corruption d'Agriopas? *voyez* Agriopas.

ACTES DES TRIOMPHES (*Acta Triumphorum*), probablement les registres du Capitole, où étaient inscrits, avec les noms des triomphateurs, les décrets du sénat ou du peuple en faveur des heureux généraux qui avaient obtenu le triomphe ou l'ovation; le relevé des victoires, dépouilles, provinces ou villes conquises, peuples soumis, captifs conduits à Rome, le programme des cérémonies, etc., etc. C'est à tort que l'on confond ces Actes avec les Tables consulaires et triomphales, faussement attribuées, par le vulgaire des savans, à Verrius Flaccus (*voyez* ce nom), et dont il se trouve des fragmens dans Onofrio Panvinio.

ACTES DU TEMPS D'AUGUSTE (*Acta Temporum Augusti*), cité une seule fois liv. VIII, n° 11. On ignore complètement les dimensions et le cadre de cet ouvrage, ainsi que le nom de l'historien ou historiographe à qui on doit l'attribuer.

ACTES DU PEUPLE ROMAIN (*Acta Populi Romani*). Inconnus comme la compilation précédente, et cités une seule fois par Pline liv. IX, n°. 61. Suétone, *Vie de Caligula*, ch. 8, fait mention des *Actes publics*. Peut-être ces deux titres différens n'indiquent-ils qu'un même recueil.

ACULEO, peut-être le nom véritable de D. ECULEO. *Voyez* ECULEO.

ADIMANTE (Ἀδείμαντος), de Lampsaque; géographe? cité par Strabon, *Géogr.*, liv. XIII.

ÆLIUS (SEXTUS) PÆTUS CATUS, jurisconsulte célèbre, consul avec T. Quintius Flamininus l'an 198 av. J.-C.; cité par Pline sous le nom d'Ælius, index des liv. XIV et XV, et liv. XV, n° 15. Nommé aussi par Ennius, *Fragm.*; par Pomponius, *Digest.* I, tit. *de Origine Juris*, et par Cicéron, *de l'Orateur*, liv. I.

ÆLIUS GALLUS, chevalier romain, préfet de l'Égypte sous Auguste, et ami de Strabon, avec lequel il remonta le Nil pour examiner les monumens de la Haute-Égypte. Son invasion en Arabie (la première que les Romains aient tentée dans cette contrée, et celle qui inspira à Horace l'ode *Icci, beatis nunc Arabum invides Gazis*), a fourni aussi d'intéressantes notions géographiques à l'écrivain d'Amasie. Un Ælius Gallus, jurisconsulte, peut-être le même, a écrit un traité en douze livres, *De significatione verborum quæ ad jus civile pertinent*, cité par Macrobe et par Festus.

ÆLIUS (LUCIUS) PRÆCONINUS STYLO ou STILO, grammairien, fils d'un crieur public (*præco*), fut maître de Varron (*voyez* AULU-

Gelle, liv. XVI, ch. 8, et Sosipater, liv. I) et de Cicéron; il écrivait souvent des discours pour les patriciens. Il est cité en divers endroits par Festus.

AGATHARCHIDE (Ἀγαθαρχίδης), historien ou plutôt polygraphe de Cnide, florissait vers l'an 176 av. J.-C. Ses ouvrages principaux étaient : *Histoire d'Asie*, en dix livres (Diod. de Sic., liv. III); *Histoire d'Europe*, quarante-neuf livres (Athénée, liv. IV et V); *des Troglodytes*, cinq livres; *de la mer Rouge*, un livre (il en reste quelques fragmens, insérés par Hudson, dans ses *Geographiæ veteris scriptores minores*). *Voyez* la liste plus complète de ses écrits chez Photius, *Biblioth.*, extr. 213. — Nous ne croyons pas qu'on doive le confondre avec Agatharchide de Samos, historien du second siècle de J.-C., auteur d'une *Histoire de Perse*, dont on trouve des fragmens dans les *Excerptæ historiæ*, grec-latin, Francfort, 1559, in-8°.

AGATHOCLE (Ἀγαθοκλῆς) de Babylone, qu'Athénée (*Dipnosoph.*, liv. XII) regarde mal à propos comme né à Cyzique, composa une *Histoire des Cyzicéniens*. *Voir* FESTUS, art. *Rome;* et CICÉRON, *Divinat.*, liv. I, n° 24.

AGATHOCLE (Ἀγαθοκλῆς) de Chio. Ses ouvrages sont : *Traité d'agriculture* cité par Varron et Columelle, *Agric.*, liv. I, n° 1; et Περὶ Διαίτης (Schol. de Nicand., *Thériaq.*, p. 29). — D'autres écrivains ont encore porté ce nom, entre autres un historien de Samos qui a écrit sur les *gouvernemens de Milet et de Pessinonte*, et un *Traité des fleuves* (*Voir* PLUTARQ., *des Fleuves*, I, p. 1161).

AGLAOSTHÈNE (Ἀγλαοσθένης : vulgairement Aglosthène, Ἀγλωσθ·). Age incertain. Ouvrage unique : l'*Histoire de Naxe*, citée par Hygin, *Astron. poét.*, liv. II, §§ de la petite ourse et de l'aigle.

AGRIOPAS (Ἀγριώπας), et non COPAS ou ACOPAS comme on l'écrivait avant la correction de Gelen. Ouvrage unique : *les Olympioniques*, c'est-à-dire, *Vainqueurs aux jeux Olympiques*.

AGRIPPA (M. VIPSANIUS), l'ami et le gendre d'Auguste. Né dans une condition assez obscure, soixante-trois ans av. J.-C.; vainqueur à Myles (36) et à Actium (31); consul (37, 28, 27), et le premier personnage de l'empire après l'empereur, qui, en l'an 22, lui laisse le soin de gouverner Rome pendant son absence; en 21, lui donne Julie, et, plus tard, le désigne pour son successeur. Grand homme d'état, grand homme de guerre, protecteur éclairé

des beaux-arts. Ce fut lui qui fit contruire le célèbre Panthéon, aujourd'hui N.-D. de la Rotonde. Agrippa mourut à cinquante-un ans, l'an 12 av. J.-C. Il est auteur de Mémoires (*de Vita sua*), et la Carte dite vulgairement Table Théodosienne ou de Peutinger lui est attribuée par M. Eloi Johanneau, qui en prépare une édition avec un commentaire dans lequel il a restitué la plupart des noms corrompus.

Agrippine (*Agrippina*), fille de Germanicus et de la première Agrippine, arrière-petite-fille d'Auguste, femme de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Passienus, et enfin de Claude, à qui elle fit adopter Néron, qu'elle avait eu de son premier mari. *Mémoires*, perdus aujourd'hui, mais cités par Tacite, *Annal.*, liv. vi, n° 54.

Alcée (Ἀλκαῖος), poète lyrique de Mitylène, dans l'île de Lesbos, florissait vers l'an 604 av. J.-C. Contemporain et peut-être amant de Sapho. Passionné pour la liberté, et banni de sa patrie par les grands ou par un tyran qu'il avait attaqué sans ménagement. Inventeur du vers ou plutôt de la strophe alcaïque, la plus majestueuse peut-être de la versification antique. L'énergie, la concision, la richesse étaient le caractère de son style. Il existait de lui des *Odes*, dont Athénée et Suidas ont conservé quelques lambeaux, qui ont été recueillis depuis par H. Étienne à la suite de son Pindare grec-latin, ainsi que par Brunck, dans ses *Analecta*. M. Stange les a publiés à part en 1812, à Halle, et M. Blomfield les a insérés (plus complètement) dans le *Musæum criticum* de Cambridge.

Alexandre iii, dit vulgairement Alexandre-le-Grand, fils et successeur de Philippe, laissa des *Lettres* et des *Éphémérides* (ou *Journal*), plutôt rédigées par ses ordres qu'écrites sous sa dictée. Consultez de Sainte-Croix, *Exam. critiq. des historiens d'Alexandre*. Les faussaires du moyen âge ont fabriqué dans la suite beaucoup d'ouvrages sous son nom.

Alexandre Polyhistor. *Voyez* Corneille Alexandre.

Alfius Flavius, contemporain de Sénèque et disciple de Cestius. Auteur d'une *Histoire de la guerre de Carthage*. *Voyez* Festus, art. *Mamertini*, et Sénèque, *Controv.* xiv.

Amomète (Ἀμώμητος), voyageur qui alla de Memphis à la source de l'Isis, et qui publia un ouvrage sur le peuple indien, nommé Attacores, comme Pline nous l'apprend, liv. 6. *Voyez* Elien,

Histoire des animaux, liv. xvii, n° 6; et Sotion, *Extr. sur les fleuves et les sources*, page 140.

Amphiloque (Ἀμφίλοχος) d'Athènes, un des meilleurs agronomes de l'antiquité, selon Varron et Columelle, liv. i, n° i. Pline cite, liv. xviii, n° 43, son *Traité de l'avoine et du cytise*.

Anacréon (Ἀνακρέων) de Téos, poète érotique et lyrique universellement connu, contemporain et courtisan de Polycrate (528 ans av. J.-C.). — *Odes*, dont très-peu nous sont arrivées (beaucoup de celles qu'on a sous son nom sont évidemment apocryphes : *voir* Brunck, édit. d'Anacr., not.) : *Traité du déchaussement des racines* (le titre grec, Περὶ Ῥιζοτομικῆς, ne signifie que *Traité de la science de l'herboriste*; un Ῥιζοτόμος n'était qu'un herboriste qui coupait les simples pour les recueillir), cité par le *Scholiaste* de *la Thériaq.* de Nicand., page 28.

Anaxagore (Ἀναξαγόρας), né à Clazomène l'an 500 av. J.-C., et mort à Lampsaque en 428; fondateur de la première école de philosophie qu'ait eue Athènes; maître d'Archélaüs, d'Euripide, de Périclès; physicien et astronome habile pour le temps, métaphysicien hardi; classé dans l'école ionienne. Célèbre surtout par le calcul plus précis des éclipses, le système des homéoméries et sa preuve de l'existence de Dieu par la nécessité d'une cause efficiente (c'est sans doute à cause de cette démonstration haute et transcendantale pour le temps où il vivait, qu'on l'accusa d'athéisme). — Écrits perdus : Socrate en faisait, dit-on, peu de cas.

Anaxilas (Ἀναξίλαος) de Larisse, philosophe pythagoricien, exerçait la médecine sous Auguste, qui l'exila comme magicien. La science magique d'Anaxilas se réduisait probablement à quelques tours d'escamoteur et à des expériences fantasmagoriques : ce qui n'empêche point S. Épiphane (*contre les Hérét.*, liv. i, n° 34) et S. Irenée (*contre Marc*, liv. i, n° 8) de le regarder comme un des favoris du démon. Comparer Pline, liv. xxviii, n° 49, et liv. xxxv, n° 50, et ne point négliger les notes.

Anaximandre (Ἀναξίμανδρος), disciple et successeur de Thalès, le fondateur de la secte ionique, né à Milet, 610 ans av. J.-C., mathématicien habile. Fit connaître aux Grecs l'obliquité de l'écliptique, traça des figures de géométrie, construisit une sphère céleste et un globe représentant les contours de la terre et des

mers (Strab., liv. i; Agathém., liv. i, n° i). Mort en 546, à soixante-quatre ans. Diog. Laërce a écrit sa vie.

Anaximène (Ἀναξιμένης), de Milet, disciple d'Anaximandre, et chef après lui de l'école ionique. Auditeur de Parménide? inventeur du gnomon ou cadran solaire? Mort 480 ans av. J.-C.? Eut entre autres disciples Anaxagore et Diogène d'Apollonie. — Ouvrages : *deux Lettres à Pythagore* (conservées par Diog. Laërce, mais évidemment supposées).

Anaximène (Ἀναξιμένης), de Lampsaque, célèbre historien, de qui Alexandre reçut, dit-on, des leçons de belles-lettres, avait composé : *Vie de Philippe, Histoire d'Alexandre, Histoire de la Grèce et des Barbares, depuis la naissance du genre humain jusqu'à la mort d'Épaminondas;* auteur de la *Rhétorique* en un livre Πρὸς Ἀλέξανδρον, diff. de la *Rhét.* en trois livres, vulgairement attribuée à Aristote?

Anaxipolis (Ἀναξίπολις) de Thasos, agronome? loué par Varron et Columelle (liv. i, n°. i).

André (Ἀνδρέας), quelquefois Andras ou Andron, médecin (Celse, liv. v, *préf.;* Diosc., *préf.;* Galien, *Dict. des mots d'Hippocrate; le Schol.* de Nicand., *Thériaq.*). — Ouv. (perdus): 1° *la Férule ;* 2° *des animaux à morsure venimeuse;* 3° *des animaux auxquels on attribue à tort un venin.*

Androtion (Ἀνδροτίων), agronome (Théophr., *Hist. des plantes,* liv. ii, n° 8; Athén., liv. iii) et historien : patrie inconnue.— Ouvr. : *Georgiques* (Athénée, liv. iii); *Comment. sur l'Hist. d'Athènes* (Pausanias, liv. vi; Harpocration, art. Ἀμφίπολις).

Annales des Pontifes (*Annales Pontificum maximorum*), ou Grandes Annales (*Annales maximi*), registres tenus par les grands-prêtres romains : mémorial des faits majeurs, guerres, nominations aux magistratures, lois, etc.? allaient, du temps de Cicéron (*Lois,* liv. i, p. 295; *Orat.,* liv. ii, p. 325), de l'an 753 av. J.-C. (fondation de Rome) à l'époque contemporaine.

Annius, auteur d'*Histoires* ou *Annales de Rome* (Pline, liv. xxxiv, n° 13), avait été fécial (d'où le nom d'*Annius Fetialis*)?

Antée (Ἀνταῖος), médecin : patrie, époque et ouvrages inconnus.

Antias. *Voyez* Valerius Antias.

Anticlide (Ἀντικλείδης), historien : époque inconnue (*voyez* Harpocration, article Καλαύρεια). — Ouvrages : *du Retour des*

Grecs après la prise de Troie (ATHÉNÉE, liv. XI; EUSÈBE, *Prép. évang.*, liv. IV); *Déliaques* (ou *Hist. de Délos ?* le *Schol.* d'APOLLONIUS, liv. I, v. 1207); *du Retour des Argonautes en Grèce* (au moins seize livres); *Histoire d'Alexandre* (PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*). Judicieux et peu crédule (combattait la réalité de l'entrevue entre le conquérant Macédonien et Thalestris).

ANTIGÈNE (Ἀντιγένης), historien. *Histoire d'Alexandre* (PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*).

ANTIGONE (Ἀντίγονος), de Cumes (plus exactement Cymes, en Éolide), agronome (VARRON, COLUMELLE, *Agric.*, liv. I, n° I).

ANTIGONE (Ἀντίγονος), de Caryste (en Eubée), contemporain de Ptolémée I (Soter) et II (Philad.). — *Recueil d'histoires merveilleuses; Mémoire sur les animaux; Vies de personnages célèbres* (entre autres Timon, Pyrrhon, Antipater, Polémon, Ménédème). Un autre Antigone composa deux *Traités*, l'un *de l'art du ciseleur*, l'autre *de la peinture et des tableaux*. Hardouin le confond avec Antigone de Caryste sans donner la moindre preuve à l'appui. Au contraire, M. L. Alexandre, nouv. édit. de Pline (classiques de M. Lemaire), distingue non-seulement cet Antigone d'Antigone de Caryste, mais encore le scinde en deux écrivains, dont l'un n'aurait traité que de l'art du ciseleur, tandis que l'autre se serait borné à la peinture.

ANTIPATER (L. CÆLIUS), historien et jurisconsulte romain qui florissait vers 124 av. J.-C. Maître de L. Crassus. — *Histoire de la guerre punique* (Adrien la préférait à celle de Salluste, et Brutus en fit un abrégé). On a de lui quelques fragmens (publiés par Riccoboni, 1568, et par Antoine Augustin, Anvers, 1595). *Voyez* CICÉRON *à Atticus*, liv. XIII, lett. 8.

ANTIPATER (Ἀντίπατρος), de Rhodes, maître de Panèce. — *Hist. des animaux* (Scholiaste d'APOLLONIUS, liv. II, v. 89).

ANTISTHÈNE (Ἀντισθένης), totalement différent du célèbre Cynique et des autres personnages de ce nom : époque incertaine (entre Ptolémée Lathyre et Tibère, c'est-à-dire de 117 av. J.-C. à 14 de l'ère vulgaire). — Écrivit sur les *Pyramides*.

ANTISTIUS LABEO, préteur, proconsul dans la Gaule Narbonnaise, s'amusait à faire des tableaux d'une petite dimension (PLINE, XXXV, 7). Il mourut peu avant l'an 79 de notre ère,

dans un âge très-avancé; mais il aurait été plus que centénaire, s'il était le même que le jurisconsulte Labéon, célèbre, malgré les sarcasmes d'Horace, par sa probité politique. — Ouvr. très-nombreux (40, selon Aulu-Gelle, liv. XIII, n° 10; 400? selon Pomponius, *ibid.*), entre autres, *Commentaires sur le droit pontifical; la Science étrusque,* c'est-à-dire, *la Divination* (15 liv.). *Voy.* Fulgence, *De Prisc. Serm.*, n° 4.

Antoine Castor (*Anton. Castor*), de Rhodes, gendre du roi galate Dejotarus, qui le fit mourir lui et sa femme (Suidas; Strabon) : très-habile chronologiste. — Ouvrages divers (*sur le Nil, sur Babylone, sur l'obscurité de la chronologie des peuples qui ont possédé l'empire de la mer*).

Antoine Castor Philoromée (*A. C. Philoromæus*), fils du précédent, et petit-fils de Dejotarus, accusa son aïeul d'avoir attenté à la vie de César. On sait comment se termina le procès : Dejotarus, défendu par Cicéron, recouvra son royaume. Castor resta à Rome, et y prolongea sa carrière au delà de cent ans. Il est probable que c'est lui, et non son père, qui acquit à Rome le renom d'assez habile botaniste.

Antoine Castor Musa. *Voyez* Musa.

Apelle (Ἀπέλλης), de Cos, le premier peintre de l'antiquité. *Voy.* Pline, liv. XXXIV, n° 36, et *Biogr. univ.*, tome II, page 302.

Apelle (Ἀπέλλης), de Thasos, médecin (Galien, *Antidot.*, liv. II, n° 8, et Κατὰ Γένη, liv. V, n° 14). Mal à propos confondu avec son célèbre homonyme de Cos par Gessner, *Bibliot*h., et Reines, *Var. Lect.*, liv. II, n° 6.

Apicius Celius (*Ap. Cœl.*), le plus fameux des gastronomes romains, vivait sous Tibère; il dissipa 100,000,000 de sesterces (20,379,166 fr.?); puis, s'étant aperçu en réglant ses comptes qu'il ne lui en restait plus que 10,000,000 (2,037,916 fr.?), il s'empoisonna comme n'ayant plus de quoi vivre (Martial, liv. II, ép. 69). — Inventeur de plusieurs sauces et procédés culinaires; auteur du *De Arte coquinaria* (Milan, 1498, in-4°; Lond., in-8°, 1705; Amsterd , 1709, in-12). *Voyez* Tacite, *Annal.*, liv. IV, n° 1; Juvénal, sat. IV, v. 23. — Deux autres Apicius, l'un du temps de la république, l'autre sous Trajan, acquirent une célébrité de même genre. Le second avait in-

venté un secret pour conserver les huîtres fraîches et les envoyer à d'énormes distances de la mer.

Apion ('Ἀπίων), d'une des Oasis en Égypte, grammairien, célèbre par sa haine contre les Juifs, fut le chef de l'ambassade que les Alexandrins envoyèrent à Caligula pour se plaindre de ceux-ci. — Ouvr. : *Hist. d'Égypte* (5 liv. St Clém. d'Alex., *Strom.*, liv. i; Aul.-Gelle, liv. v, n° 14); *Contre les Juifs* (réfuté par Josèphe); *des Métaux; du Luxe d'Apicius* (Athénée, liv. vii); *de la Langue romaine* (Athénée, liv. xv). Consultez Pline, *Épît. déd.*

Apollodore ('Ἀπολλόδωρος), d'Artémite en Mésopotamie, d'où le surnom d'Artémite. — *Traité des îles et des villes* (Tzetz., *chil.* iii, hist. 100); *Histoire des Parthes* (Strabon, liv. ii, xi, etc.; Athénée, liv. xv); *Catalogue des vaisseaux* (Athénée, liv. iii., et *Scholiaste* d'Apollonius, liv. iii, v. 1089); *Histoire du Pont* (Scholiaste d'Apoll., *ibid.*, v. 159).

Apollodore, de Lemnos, agronome (Varron, liv. i. n° i).

Apollodore, médecin ou naturaliste. Époque incertaine. — *Des Animaux venimeux* (Élien, *Hist. des anim.*, liv. viii, n° 7; Athénée, liv. xv; le *Schol.* de Nicand., *Thériaq.*).

Apollodore, auteur d'un *Traité sur les couronnes et les parfums* (Athénée, liv. xv); peut-être le même que le précédent?

Apollodore, de Tarente, médecin célèbre.— *Des contre-poisons.*

Apollodore, de Citium (en Cypre), aussi médecin: époque inconnue. Le même que celui duquel un des Ptolémées reçut des conseils (hygiéniques?) sur le choix des vins.—*Des contre-poisons? Voyez* Dioscor., Strab., liv. xiv, Célius Aurel., liv. i, *Chroniq.*, n° 4. Consultez Pline, liv. xiv, n° 9.

Apollonide ('Ἀπολλωνίδης), voyageur? — *Périple d'Europe* (Strab., lib. ii; le *Scholiaste* d'Apollonius, liv. iv, p. 983).

Apollonius ('Ἀπολλώνιος), de Pergame, agronome (Varron; Columelle, liv. i, n° i). — Ouvr. : *des Remèdes que l'on peut se procurer aisément* (Galien, *Facult. simpl. medic.*, liv. xi, n^os^ i et 8); *des Herbes* (Schol. de Nicand., *Thériaq.*).

Apollonius, médecin de la secte d'Hérophile, fut surnommé *Mys* (Celse, liv. v, préf.; Strab., liv. xiv) et *Myronide* (Athén., liv. xv, pag. 691) : patrie inconnue (Memphis? Coel. Aurel., liv. iii, n° 8). — *Traité des fards* (*de Unguentis*, Pline,

liv. XIII, n° 2, et en grec probablement Μύρωσις, d'après la correction d'Hardouin, index du liv. XXVIII, lit Μύρωσιν pour *Myrsin*); *Traité des couronnes et des parfums.*

Apollonius, de Pitane (en Laconie), totalement inconnu. Le même peut-être que l'Apollonius dont le *Scholiaste* d'Apollonius de Rhodes (liv. I, v. 430) cite les *Mémoires.*

Apollophane (Ἀπολλοφάνης), médecin et favori d'Antiochus-le-Grand, qui l'admettait à ses conseils. Seul de tous les courtisans, il osa dévoiler au roi de Syrie les concussions et les violences de son ministre Hermas.

Aquila (Julius), auteur d'un *Traité sur la science étrusque* (Voyez l'art. d'Antistius). C'est à tort que Simler, *Abrégé de Gessner* (*Biblioth.*), trompé par la ressemblance de son nom avec celui de Jules Atticus, attribue au premier un *Traité de la culture de la vigne*, et s'appuie à ce propos de l'autorité de Columelle.

Aratus (Ἄρατος), médecin, grammairien, poète, de Soles (ou de Tarse?), né vers 284 avant J.-C., contemporain de Théocrite (Théoc., *Idyll.* VI), et favori de Ptolémée Philadelphe et d'Antigone Doson. — Ouvrages : *Phénomènes* (célèbre poëme didactique sur l'astronomie; trad. en vers lat. par Cicéron, par Germanicus, par Ovide, par Avienus; et publié par Fell, Oxf., in-8°, 1672); *Ostéologie; Anthropogonie* (ou *de la Génération de l'homme*); *Canon* (Ach. Tatius, *Phénomènes*, n° 19), etc. Le premier seul existe.

Archélaüs (Ἀρχέλαος), roi de Cappadoce (trois princes de cette contrée ont porté ce titre). —*Traité des minéraux* (Plutarque, *des Fleuves*).

Archélaüs, Égyptien. — *Épigrammes à Ptolémée sur divers animaux* (*Voyez* Antigone de Caryste, *Histoire merveilleuse*); *Traité des animaux à deux natures* (le *Schol. de Nic.*). Athénée (liv. IX, p. 409) parle d'un Archélaüs de la Chersonnèse, probablement différent de celui dont il est ici question, si le nom de Chersonnèse désigne la terre natale de l'écrivain, et non une presqu'île en général, et auteur d'un *Traité sur les plantes particulières à certains pays.*

Archémaque (Ἀρχέμαχος), d'Eubée. — *Histoire d'Eubée* (au moins 3 liv. *Voyez* Athénée, liv. III).

Archibius (Ἀρχίβιος), médecin (Galien, Κατὰ γένη, livre v, n° 14). — Ouvr. perdus, dont un était dédié à un des Antiochus, rois de Syrie.

Archidème (Ἀρχίδημος), médecin vétérinaire. On a de lui quelques chapitres insérés dans la Collection des *Veterinariæ medicinæ scriptores*, Bâle, 1537.

Archimède (Ἀρχιμήδης), le mathématicien le plus célèbre de l'antiquité. Tout le monde connaît sa vie, ses grandes découvertes et les services qu'il rendit à Syracuse assiégée par les Romains. Presque tous ses ouvrages sont perdus : il ne reste que l'*Arénaire*, et les *Traités*, 1° *de la sphère et du cylindre*, 2° *des sphéroïdes et des conoïdes*, 3° *de la mesure du cercle*, 4° *des spirales*, 5° *sur les centres de gravité des lignes et des plans*, 6° *sur l'équilibre des corps plongés dans un fluide*, 7° *de la quadrature de la parabole* (la meilleure édit. est celle de Torelli, Oxf., 1793, in-fol.; trad. franç. Peyrard, 1807, in-4°; 1808, 2 vol. in-8°; et trad. allem. Sturm, 1670).

Archytas (Ἀρχύτας), de Tarente, huitième successeur de Pythagore, célèbre surtout par ses connaissances en mathématiques et en mécanique, un des maîtres de Platon, qu'il déroba aux fureurs de Denis-le-Tyran; sept fois à la tête de la république Tarentine, et chef des troupes grecques en diverses rencontres; périt dans un naufrage, et fut trouvé mort sur les côtes de l'Apulie (de là, la belle ode d'Horace, *Od.*, liv. I). Inventeur de la colombe volante (et de la poulie? de la vis? de la crecelle? etc.). — Ouvrages presque tous perdus (en voir la liste dans Stanley), sauf un *Traité des universaux* (éd. Camerarius, Leipz., 1564, in-8°; Venise, 1571, in-4°, gr.-lat.), *Fragment sur les mathématiques* (édit. H. Étienne, Par., 1557, in-8°; Copenhag., 1707, in-8°, édit. Gramm); *Fragment sur la sagesse* (dans les *Opuscula mythologica* de Thomas Gale).

Aristagoras (Ἀρισταγόρας), souvent cité par Étienne de Byzance (art. Τάκομψος, etc.), contemporain de Ptolémée II? — *Egyptiaques* (probablement Description des monumens et des mœurs de l'Égypte : il y était très-longuement parlé des Pyramides).

Aristandre (Ἀρίστανδρος), agronome (Varron, Columelle, liv. I, n° 1), écrivit aussi sur les prodiges : Athénien?

Aristarque (Ἀρίσταρχος), de Sicyone : géographe? le même que

l'auteur de l'*Histoire d'Olympie*, mentionnée par Pausanias (liv. v).

Aristée (Ἀριστέας), de Proconnèse (Ile de Marmara), contemporain de Crésus et de Cyrus (560-525 av. J.-C.). — Ouvrages : *Théogonie* (poëme didactique de plus de 1000 vers); *les Arimaspes* (poëme). Ces ouvrages existaient encore au temps d'Aulu-Gelle. Voyez *Nuits att.*, liv. ix, n° 4; Suidas, Hérodote, liv. iv; Pline, liv. vii, n° 2.

Aristide (Ἀριστείδης), de Milet; époque incertaine, mais fort antérieure à J.-C. — Ouvrages : *les Milésiaques* (recueil de contes assez obscènes, et probablement le premier modèle des romans : ce livre fut traduit en latin par l'historien Sisenna); *Histoire de Sicile; Histoire d'Italie* (peut-être ces deux ouvrages n'en formèrent-ils qu'un seul); *Histoire de Perse; Histoire de Gnide?* (Voyez *le Schol. de* Pind., p. 216; Plutarq., *Vie de Crassus*)?

Aristocréon (Ἀριστοκρέων), géographe. — *Géogr. universelle* (ou *Géogr. de l'Afrique*). Pline, v, n° 10; vi, n° 35.

Aristocrite (Ἀριστόκριτος). — *Commentaire sur Milet* (Schol. d'Apollonius, liv. i, v. 185).

Aristogène (Ἀριστογένης), né à Gnide, passa la plus grande partie de sa vie à Thasos. D'abord esclave du philosophe Chrysippe, puis médecin d'Antigone Gonatas. — Ouvrages perdus (il en avait composé 24) : *Traité des remèdes naturels* (dédié à Antigone); *de la Puissance des médicamens; des Animaux venimeux*, etc. *Voyez* Suidas, art. Ἀριστογένης.

Aristogiton (Ἀριστογείτων), médecin connu seulement par Pline (liv. xxvii, n° 14, et index de ce livre).

Aristomaque (Ἀριστόμαχος), de Soles, passa 58 ans à élever et à observer des abeilles. Son portrait existe sur une cornaline, où il est représenté contemplant des ruches (*Voyez* Visconti, *Iconogr.*, tom. i, grav. de ce portrait). De là ses *Traités de la formation du miel* et *des abeilles* (peut-être ouvrage unique sous deux titres différens), et celui de *falsifier* (c'est-à-dire de combiner avec divers ingrédiens) *les vins*.

Aristomaque (Ἀριστόμαχος), d'Athènes. — *Traité des plantes*.

Aristophane (Ἀριστοφάνης), le comique le plus célèbre de l'antiquité, florissait vers 434 av. J.-C. — Cinquante-quatre comé-

24.

dies, dont onze seulement (*Plutus*, *Lysistrate*, *les Nuées*, *les Oiseaux*, *les Guêpes*, *les Grenouilles*, *les Acharniens*, *les Chevaliers*, *les Femmes aux fêtes de Cérès*, *l'Assemblée politique des femmes*, *la Paix*) nous sont parvenues.

Aristophanes (Ἀριστοφάνης), de Milet (de Malles, selon Varron, dont probablement les manuscrits sont fautifs). — *Géorgiques* (le *Scholiaste de Théocr.*, idylle 1, v. 48).

Aristote (Ἀριστοτέλης), philosophe trop connu pour que nous nous arrêtions ici à autre chose qu'à la nomenclature de ses ouvrages. On les distingue ordinairement en six classes :

1°. HISTOIRE NATURELLE.

Histoire des animaux (9 liv.).
Des parties des animaux (4 liv.).
Génération des animaux (5 liv.).
Traité des plantes.
Traité des couleurs.
Relations merveilleuses (supposé), etc.

2°. PSYCHOLOGIE ET MÉTAPHYSIQUE.

Métaphysique (14 liv.).
Traité de l'âme.
Réfutation de Xénophane, Zénon et Gorgias.

3°. SCIENCES PHYSIQUES.

Physique générale.
Acoustique.
Du monde.
Du ciel.
Des météores.
Des lieux et des vents.
De l'origine et de la destruction.

4°. SCIENCES MORALES.

Ethique à Eudème.
Ethique à Nicomaque.
Grande Ethique.

Des vertus et des vices.
Politique (8 liv.).
Economiques (2 liv.).

5°. LOGIQUE.

L'Organon (comprenant *Catégories*, *Analytiques*, *Topiques*, *Sophismes*, *Interprétations*).

6°. LITTÉRATURE.

Rhétorique à Alexandre (apocryphe. *Voy.* ANAXIMÈNE, n° 2).
Poétique (apocryphe).
Histoire de la philosophie (apocryphe).
Histoire de l'expédition d'Alexandre (apocryphe).
Lettres (6 : apocryphes).
Ode sur la Vertu ?

ARRUNTIUS (L.), un de ceux qu'Auguste jugeait dignes de posséder la puissance suprême à sa mort (TAC., *Annal.*, liv. I). — *Histoire de la guerre de Carthage* (excellent et dans le genre de Salluste; SENÈQUE, lett. 114).

ARTÉMIDORE (Ἀρτεμίδωρος), d'Éphèse, géographe, vers l'an 100 av. J.-C. (MARCIEN D'HERACL., *Périple*). — Ouvrages : *Périple* (dont celui de MARCIEN D'HÉRACL. est l'abrégé); *Abrégé de géographie* (DIOD. DE SIC., liv. III; *Schol.* d'APOLLON., liv. III, v. 858).

ARTÉMON (Ἀρτεμῶν), médecin. PLINE, liv. XXVIII, n° 2, et index de ce livre.

ARUNTIUS, mauvaise orthographe, pour ARRUNTIUS.

ASARUBAS (peut-être ASDRUBAS, Ἀσδρούβας, c'est-à-dire ASDRUBAL), contemporain de PLINE. *Voyez* liv. XXXVII, n° 11.

ASCLÉPIADE (Ἀσκληπιάδης), disciple d'Isocrate; né à Tragile, en Thrace. — Auteur de *Chants tragiques* (Τραγῳδούμενα. *Voyez* ATHÉNÉE, liv. X; HÉSYQUE, art. Ῥήσαρχος; HARPOCRATION, art. Δυσαύλης; ÉT. DE BYZANCE, art. Τράγιλος; le *Schol.* d'APOLLONIUS, liv. II, v. 328).

ASCLÉPIADE, célèbre médecin de Pruse, mal à propos confondu avec l'Asclépiade de Myrlée, contemporain de Ptolémée Évergète. D'abord rhéteur, ami de Pompée et de Cicéron, il fonda à Rome une secte de médecins. Très-éloquent, il avait une telle con-

fiance dans ses talens qu'il paria, dit-on, de ne point mourir de maladie; il gagna, car il parvint à une grande vieillesse et mourut de maladie. On ne dit point à qui fut payé le montant de la gageure.—Ouvrages perdus. Les principaux étaient : *Traité de l'hydropisie* (Celius Aurel., liv. iii, n° 8); *Sur l'art de conserver la santé* (Celse, liv. i, n° 3); *de l'Usage du vin* (Pline, liv. xxiii, n° 19); *Principes de médecine, à Mithridate* (Pline, liv. xxvi, n° 3).

Asclépiodore (Ἀσκληπιόδωρος), peintre? et auteur d'ouvrages sur la peinture (celui même en qui Pline loue l'harmonie de la composition, et qu'Apelle admirait sous ce rapport?)?

Asconius Pedianus (mal nommé Παιδιανὸς par Suidas. Voyez *Inscript. vet.* de Gruter, p. 987), grammairien, ami de Virgile? (quelques-uns le font mourir en 88, 105 ans après Virgile). — *Commentaire sur les Discours de Cicéron* (ff.); *Commentaire sur Virgile; Vie de Salluste.* On lui a attribué l'*Origo gentis romanæ,* mais à tort.

Asinius Pollio (C.). *Voyez* Pollion.

Astynome (Ἀστύνομος), géographe, cité par Et. de Byzance, art. Κύπρος.

Ateius Capito (L.), jurisconsulte, rival de Labéon (Antist.), et chef de la secte dite des Sabiniens; flatteur d'Auguste et de Tibère, dont il justifiait les innovations, quoique son système consistât à soutenir l'ancienne législation; consul (subrogé?) sous Auguste, l'an de J.-C. 5 (*Inscript.,* Pomponius, lib. i, *Digest.,* tit. 2, *Origine du droit,* § 24), mort, en 22. — Ouvrages très-estimés, aujourd. pp., entre autres : *Commentaire sur les jugemens publics* (Aulu-Gelle, lix. x, n° 5); *Traité de la juridiction pontificale* (Aulu-Gelle, liv. iv, n° 5); *des Sacrifices* (Macrob., *Saturn.,* liv. iii, n° 10); *Lettres.*

Ateius, dit le Philologue, grammairien, d'Athènes; fils d'un affranchi; ami de Salluste et ensuite de Pollion. Très-savant et comme grammairien et comme rhéteur. — *Gloses* (Festus, art. *Naucus* et *Ocris*); *Tables* (Sosipater, liv. i).

Attale III, dit Philométor (Ἄτταλος Φιλομήτωρ), fils d'Eumène II et de Stratonice, succéda, sur le trône de Pergame, à son oncle Attale II, en 138 av. J.-C. C'est lui qui légua ses états au peuple romain. Il était fort habile dans la connaissance des

herbes et des plantes; mais il cultivait de préférence celles qui avaient des vertus vénéneuses, et se plaisait, dit-on, à en mêler aux fleurs et aux fruits qu'il envoyait à ses amis. Il était aussi fort savant en médecine (Galien, Κατὰ γένη, liv. I, n° 13); c'est à tort qu'on a fait deux personnages, soit d'Attale et de Philométor, soit d'Attale Philométor et d'Attale le médecin, et qu'on retrouve si souvent ces deux noms dans l'Index. En conséquence, nous en avons partout effacé un pour éviter le double, sauf dans le livre XI, où les noms se trouvent à quelque distance et qui semble indiquer que Pline lui-même aura commis le double emploi sans s'en apercevoir.

Atticus (T. Pomponius), si connu par les lettres de Cicéron et par la vie attribuée à Cornelius Nepos, devait le nom d'*Atticus* à son long séjour à Athènes, et à la perfection avec laquelle il parlait la langue grecque. — Aut. d'*Annales* (Asc. Pedianus *sur Cicéron, Disc. contre Pison*); et de *Portraits des hommes illustres* (Pline, liv. XXXIII, n° 2).

Auguste (*C. Julius Cæsar Octavianus Augustus*), premier empereur romain; mort à Nole, l'an de J.-C. 14, à 77 ans. Il avait écrit des *Memoires sur sa vie* en 13 liv. (Servius, *sur le 1er liv. des Géorgiq.;* Suétone, *Vie d'Aug.;* Plutarq., *Vie d'Ant.* et *Vie de Cicéron*); un *Sommaire de l'empire* (Suétone, *ibid.* n° dern.); et des *Lettres* à son petit-fils Caïus (Quintil., liv. I, n° 6; Aulu-Gelle, liv. XV, n° 7; Pline, liv. XVIII, n° 38).

B

Bacchius (Βάκχιος), de Tanagre? médecin empirique, de la secte d'Hérophile (Galien). — Divers *Commentaires* et *Gloses* sur Hippocrate, entre autres sur le livre VI des *Épidémies*. — Varron, Columelle, Pline, citent un agronome de même nom, qu'Hardouin confond avec ce médecin, peut-être à tort, car cet agronome était, dit-on, natif de Milet.

Basilis (Βάσιλις), géographe. — *Mesure de l'Éthiopie* (Pline, liv. VI, n° 35; Agatharchide, *Sur la mer Rouge*, n° 31); *Description de l'Inde*, au moins 2 liv. (Athénée, liv. IX); *Descript. de l'Orient* (Photius, *Biblioth.*: peut-être cet ouvrage est-il le

même que le précédent, ou bien le précédent n'en est-il qu'une partie).

Bassus (Julius), médecin romain, écrivit en grec (Diosc., *Préf.*; Saint Épiphan., *Contre les hérét.*, liv. I, n° 3; Scrib., *Compos.*, n° 29).

Bassus (Calpurnius), totalement inconnu. On peut présumer, par la place qu'il occupe dans la nomenclature des petits index de Pline (index des livres XVII, XVIII, XIX, XXI, XXII, etc.), qu'il vivait sous Caligula ou Tibère. Son nom se retrouve dans plusieurs inscriptions publiées par Gruter.

Bérose (Βέρωσσος), astronome et historien, prêtre de Belus, voyagea en Grèce et séjourna long-temps à Athènes, où ses prédictions, soit astronomiques, soit astrologiques, lui acquirent une telle réputation, qu'on lui dressa dans le Gymnase une statue à langue d'or? Vivait sous Alexandre-le-Grand. — Auteur d'une *Histoire de Chaldée*, où il remontait à la création, et la seule dans laquelle il est fait mention du déluge universel; fragm. très-douteux (les moins suspects ont été réunis par Fabricius, *Biblioth. grecq.*, liv. XIV); l'*Histoire* en 5 liv. publ. en 1545 par Ann. de Viterbe, sous le nom de Bérose, est évidemment supposée.

Béton (Βαίτων), compagnon d'Alexandre, mesurait les distances de la route suivie par le prince macédonien. Il avait composé un ouvrage intitulé *Stations d'Alexandre* (σταθμοὶ τῆς Ἀλεξάνδρου πορείας.)

Bion (Βίων), de Soles, historien (Plutarq., *Vie de Thésée*). — Aut. des *Éthiopiq.* (Diog. Laerce, *Vie de Bion le Phil.*).

Bion, auteur d'un *Traité sur les vertus des herbes* (index du liv. XXVIII), probablement différent du précédent.

Bocchus (Cornelius), inconnu. Cependant, auteur estimable (Solin, n° I).

Boeus (Βοῖος), (dont le nom est défiguré dans presque toutes les éd. anc., sous les formes Boetus, Boethus, Boetius), auteur d'une *Ornithogonie*, souvent citée, mais aujourd'hui perdue (Athén., liv. IX; Antonin. Liberal., *Metam.*, fab. 5).

Botrys (Βότρυς), d'Athènes, médecin. — *Compositions médicinales* (Galien, *des Lieux*, liv. III, n° I).

Brutus (M. Junius), le meurtrier de César. — *Lettres* (dont grand

nombre se trouvent dans la correspondance de Cicéron. *Voyez* Diomède, liv. I; Ovide, *de Ponto,* l. I, ép. I; Pline, l. XXXIII; Priscien, liv. IX; Photius, *Biblioth.*, 158).

Butoride (Βουτορίδης), écrivain du Ier siècle av. J.-C.? cité par Pline à propos des Pyramides d'Égypte.

Bythe (Bythius, et non Bithus, comme le propose Saumaise, *Exerc. Pliniens,* page 27; *voyez* l'inscription d'Albe, citée par Reines, ép. 41, p. 352), de Dyrrhachium (Pline le nomme parmi les écrivains de son pays): probablement médecin.

C

Cæcilius (dans Athén., liv. I, Καῖκλος, tandis que la traduction véritable serait Καικίλιος), médecin; né en Achaïe? mais nommé par Pline (index du liv. XXVIII) parmi ses compatriotes. — Aut. d'*Halieutiques* (Athén., *ibid.*) et de *Commentaires* (Pline, liv. XXVI, n° 27).

Cæcilius, de Calé-Acté (en Sicile), rhéteur illustre, contemporain d'Auguste. — Auteur de *Mémoires sur la guerre des esclaves,* et d'un ouvrage sur les erreurs et les exagérations des historiens.

Cæcina. *Voyez* Cécina.

Cælius (L.) Antipater. *Voyez* Antipater.

Cæpio. *Voyez* Cépion.

Cæsennius. *Voyez* Césennius.

Callicrate (Καλλικράτης), époque inconnue. — *Géographie?*

Callidème (Καλλίδημος), probablement géographe comme le précédent: époque incertaine.

Callimaque (Καλλίμαχος), de Cyrène, poète et historien, ouvrit, sous le règne de Ptolémée Philadelphe, une école de belles-lettres à Alexandrie, et compta Apollonius de Rhodes parmi ses disciples. — Ouvr. très-nombreux (plus de 80), et dont on peut voir le détail dans Suidas. Nous n'indiquerons ici, outre ses *Hymnes, Élégies* et *Épigrammes* (dont quelques-unes existent encore, et ont été publiées par Ernesti, Spanheim et autres), que les Traités *des Vents, des Oiseaux* (Isaac Tzetzes sur Lycophr.; *Scholiaste* d'Apollon., liv. I, v. 1040), *des Objets remarquables du Péloponnèse et de l'Italie, des Origines des îles et des villes,*

des Fleuves du monde (l'ouvrage sur les fleuves d'Asie, cité par le *Scholiaste* d'Apoll., liv. I, v. 1165, n'était sans doute qu'une partie ou un extrait de celui-ci). — Beaucoup d'autres littérateurs grecs ont porté ce nom, entre autres l'auteur d'un *Traité sur les couronnes en usage dans les festins.*

Calliphane (Καλλιφάνης), géographe; du reste totalem. inconnu. — *Traité de géographie* (Γεωγραφούμενα).

Callippe (Κάλλιππος) et non Calippe, de Cyzique (*Voyez* Censorinus, nº 18), fameux mathématicien et astronome, inventeur de l'ennéakédécaétéride ou période de dix-neuf ans, et auteur de beaucoup d'observations astronomiques faites dans l'Hellespont, vivait vers 330 av. J.-C. *Voyez* Geminus, *Élém. d'astronomie*, nº 6; Ptolémée, *de Apparentiis;* Pétau, *Uranologium;* et Montucla, *Hist. des mathémat.*

Callisthène (Καλλισθένης), d'Olynthe (Elien, *Hist. des anim.*, liv. XVI, nº 3), disciple et petit-neveu d'Aristote (Diog. Laerce, *Vie de Théophr.*), célèbre par sa franchise à la cour d'Alexandre, et par la mort qui en fut le prix (328 ans av. J.-C.; Quinte-Curce, liv. VIII, Arrien, etc.). Outre ses *Helléniques* en 10 liv., ses *Persiques* (Suidas), *Macédoniques* (Stobée, serm. XLVIII), *Thraciques* (Plutarq. *Vies parall.*), *Métamorph.* (Plut., *ibid.*), et une *Hist. d'Alexandre* (Strab., *Géogr.*, liv. XVII), Callisthène avait composé un *Traité sur la vertu des racines et des herbes* (St Epiph., *Contre les hérétiq.*, liv. I, nº 3), et un *Périple*, qui contenait au moins 2 liv. (*Schol.* d'Apoll., liv. I, v. 1040).

Callistrate (Καλλίστρατος). Totalement inconnu. Le lieu où il est cité par Pline fait conjecturer qu'il a écrit sur les pierres précieuses.

Calpurnius Bassus. *Voyez* Bassus, nº 2.

Calvinus (Domitius), cité, index du liv. XI.

Calvus (C. Licinius), orateur et poète (Charisius, liv. I, p. 120; liv. II, page 203); ami de Catulle, rival de Cicéron pour l'éloquence (Sénèq., liv. III, *Controv.*, XIX). Suétone (*Vie de César*, nº 49) nous a conservé de lui quelques vers contre César.

Cassius Hemina. *Voyez* Hemina.

Cassius Severus, dit aussi Cassius de Parme, du nom de sa ville natale, un des meurtriers de César, et celui d'entre eux qui mourut le dernier; célèbre surtout par sa facilité à versifier. —

Ouvr. princip. : *Thyeste*, tragédie; *Épigrammes* (il en reste une sur Orphée, publ. dans les *Poemata vetera* de PITHOU, Paris, 1590, liv. IV); *Lettres à Antoine*; etc.

CASSIUS SEVERUS LONGULANUS, orateur renommé (QUINTIL., *Inst. orat.*, lib. X, n° 1) sous Tibère. Exilé à Seripho, où il mourut de chagrin et de misère, l'an 33 de J.-C. Très-piquant et très-amer dans son langage. — Ouvr. perdus : CHARISIUS (liv. I) et PRISCIEN (l. VII) citent de lui un livre à Mécène; et DIOMÈDE (liv. I), un livre II à Tibère. Les anciennes éditions portaient à tort Cassius Severus, Longulanus, de manière à former deux personnages de l'orateur dont il est ici question.

CASSIUS SILANUS, précepteur de Germanicus.

CASTOR (ANTONIUS). *Voyez* ANTOINE.

CASTRITIUS, probablement le père du rhéteur de ce nom, célèbre sous Adrien, et si souvent cité par Aulu-Gelle. Le Castritius de Pline (index du liv. XIX) écrivit sur l'horticulture un ouvrage intitulé Κηπουρικά.

CATON LE CENSEUR (M. PORCIUS CATO CENSORIUS), dit aussi CATON L'ANCIEN, Romain célèbre, et dont le cadre de cette table ne nous permet pas de raconter la vie. Orateur et écrivain en même temps qu'homme d'état, il laissa un grand nombre de lettres, 150 harangues, les célèbres *Origines de Rome* (ou *Histoire romaine depuis la fondation jusqu'à l'expédition de Galba en Lusitanie*), et le *Traité de l'agriculture* (*de Re rustica*) en 162 chapitres, le plus ancien livre d'agronomie que nous aient transmis les Romains (la meilleure édition est celle de Gessner, Leipz., 1773; on l'a aussi inséré dans la collect. des *Scriptores rei rusticæ*, Deux-Ponts, 1787, et de Schneider, Leipz., 1794). Plutarque a écrit la vie de Caton le Censeur. *Voyez* aussi CICÉRON, *Vieill.* et *Quest. académ.*; CORNELIUS NEPOS, etc.

CATULLE (Q. VALERIUS CATULLUS), célèbre poète érotique et épigrammatique, de Vérone, mort 40 ans av. J.-C., à l'âge de 46 ans. — *Recueil d'épigrammes* (dont quelques-unes contre César), *odes et fragmens épiques*, joint ordinairement à Tibulle, Properce et Gallus. La meilleure traduction française est de Noel, Paris, 1813, 2 vol. in-8°.

CÉCINA (A.? CÆCINA), orateur contemporain de Cicéron; éloquent et estimé (SÉNÈQ., *Quest. natur.*, liv. II, n° 56), écrivit sur la

divination étrusque (*de Etrusca disciplina*). Le même peut-être que cet A. Cécina, partisan de Pompée, connu par l'art avec lequel il dressa des hirondelles à porter des lettres à ses amis.

CELSE (CORNELIUS CELSUS), célèbre médecin, contemporain d'Auguste et de Tibère, se livra à toutes les sciences alors connues, et consigna ses connaissances dans une espèce d'ouvrage encyclopédique en 20 liv., intitulé *des Arts* (*de Artibus*), et où il traitait de la philosophie, de la rhétorique, de la tactique militaire, de l'agriculture et de la médecine. Il n'en reste que les livres VI-XIV, qui roulent sur cette dernière science, et qui ont valu à leur auteur le surnom d'Hippocrate latin.

CENSORIALES (LOIS), (*Censoriæ leges*), édits des censeurs. Pline les cite quelquefois.

CÉPION (CÆPIO), vivait sous Tibère. —*Des fleurs et des couronnes.*

CÉSAR (C. JULIUS CÆSAR), dictateur perpétuel. L'histoire de cet homme extraordinaire, si bien apprécié par Pline (l. VII), est celle de Rome pendant quinze ans (de 59 à 44 av. J.-C.). Tout le monde connaît ses *Mém. sur la guerre des Gaules* (7 liv.; le 8e est d'Hirtius Pansa), *sur la guerre civile* (3 liv.) et *sur celle d'Alexandre*. Ses *Anticatons* (2 liv., auj. perdus, contre Caton), et son Traité grec *sur l'Astronomie* (pareillement perdu), sont moins célèbres. Pline cite souvent le dernier. Il paraît que César s'était livré à cette science sous l'astronome Sosigène, et avait adopté les doctrines astronomiques des sages de l'Égypte.

CÉSENNIUS (CÆSENNIUS), auteur d'un *Traité d'horticulture* (Κηπουρικὰ), du reste inconnu. Hardouin soupçonnait une altération du nom véritable, qui alors aurait été Césellius (AULU-GELLE, liv. II, n° 16, et liv. III, n° 16, cite de ce dernier des *Commentarii lectionum antiquarum*); mais il condamne lui-même sa conjecture au néant, vu l'unanimité des manuscrits en faveur de la leçon Césennius.

CHARÈS (Χάρης), de Mitylène. —*Histoire d'Alexandre* (PLUTARQUE, *Vie d'Alex.*), au moins 10 liv. (ATHÉNÉE, liv. XII). Comparez SUIDAS, art. *Charès*. — Ne point confondre cet auteur avec un Charax, de Lampsaque, auteur d'une *Histoire grecque* en 40 liv., et contemporain des empereurs du deuxième siècle.

CHÉRÉAS (Χαιρέας), d'Athènes, agronome très-estimé (VARRON; COLUMELLE, liv. I, n° 1).

CHÉRISTE (Χαίριστος), et non, comme dans Varron, CHRESTE (CHRESTUS), agronome (VARRON; COLUM., liv. I, n° 1).

CHILON (Χείλων), un des sept sages: éphore à Sparte, restreignit le pouvoir des rois; mourut de joie en voyant son fils couronné aux jeux Olympiques (597 ans av. J.-C.). Diogène Laërce lui attribue environ 200 vers, et cite de lui une *Lettre à Périandre*. Stobée (serm. XXVIII) rapporte plusieurs de ses *Apophthegmes*.

CHIRON (Χείρων), personnage fabuleux, maître d'Esculape, de Jason et d'Achille (*Voyez* les mytholog.). On le fait inventeur de la matière médicale botanique.

CHRYSERME (Χρύσερμος), médecin. — Plutarque (*des Fleuves*), et Stobée (serm. CLVII), nomment un CHRYSERME, de Corinthe, historien.

CHRYSIPPE (Χρύσιππος), philosophe, natif de Soles en Cilicie (ou, selon quelques écrivains, de Tarse), mourut âgé de 80 ans, en 207 av. J.-C.; chef de l'école stoïque après Cléanthe. — Auteur de 311 (quelques-uns disent 707!) livres, dont il ne reste que des fragmens. Un de ses ouvrages donna à Cicéron l'idée du *Traité des devoirs*. Plutarque en nomme un autre intitulé *de la Nature*.

CHRYSIPPE (Χρύσιππος), né à Cnide, vécut à Alexandrie, maître d'Erasistrate et médecin de Ptolémée II (Philad.). —Auteur d'un *Traité des légumes* (*Schol. de Nicand.*, *Thériaq.*) — Un autre médecin de ce nom est cité par le *Schol. de Théocr.*, idyll. XVI, v. 128. Ce dernier était de Rhodes.

CICÉRON (M. TULLIUS CICERO), le plus célèbre orateur romain, est trop connu pour qu'on donne ici sa vie, écrite longuement par tant d'auteurs, entre autres par Middleton, Dublin, 1741, 2 vol. in-8° (angl.). Ses nombreux ouvr., perdus en partie, se classent sous quatre divisions différ., savoir: 1° *Rhétorique*, 2° *OEuvres oratoires*, 3° *Lettres*, 4° *Philosophie*. La meill. trad. est celle de M. Vict. Leclerc, Paris.

CLAUDE (TIB. CLAUDIUS NERO DRUSUS), quatrième empereur romain. — *Hist. romaine* en 43 liv. (de la mort de César à l'époque contemporaine); *Tyrrhéniques*; *Carchédoniques* (*Hist. de Carthage?*); *Lettres*; *Mémoires sur sa vie*; etc. *Voy.* SUÉTONE, *Vie de Claude*, n°s 41, 42; SÉNÈQUE, *Apocoloquintose*.

CLÉEMPORE (Κλεέμπορος), auteur douteux d'un livre *sur les Vertus*

médicinales des plantes, vulgairement attribué par les anciens à Pythagore.

Cléobule (Κλεόβουλος), géographe? différent et du sage de Linde et de l'auteur de la chanson dite *l'Hirondelle* ou *Chélidonie*.

Cléophante (Κλεόφαντος), médecin : de Pruse? contemporain de Mithridate, connu dans l'antiquité par un antidote que loue Galien (*Antid.* liv. II, n° I), par l'eau froide qu'il faisait boire en grande quantité aux malades, et d'où lui vient le surnom de *Dosipsychre* (donneur d'eau froide), enfin par le vin qu'il recommandait aux fiévreux, avant l'accès fébrile.

Cléostrate (Κλεόστρατος), de Ténédos, astronome, inventeur de l'octaétéride, suivant Censorin, découvrit le premier les signes du Belier et du Sagittaire dans le Zodiaque.

Clitarque (Κλείταρχος), compagnon et historien d'Alexandre (Athén., liv. IV et XII; *Schol. d'*Apoll., liv. III, v. 906; Élien, *Hist. des anim.*, liv. XVII, n° 2; Quinte-Curce, *pass.*). Quintilien (liv. X, n° I) lui accorde des talens, mais l'accuse de mensonge.

Columelle (L. Junius Moderatus Columella), de Gades, vécut sous Claude. — Ouvr. : *Contre les astrologues et les Chaldéens* (perdu); *des Lustrations et des sacrifices des anciens pour la prospérité des grains* (perd.); *des Arbres et de l'agriculture* (12 liv., le dernier est en vers; meill. édit., Gessner et Ress, Flensburg, 1795).

Commiade (Κομμιάδης), aut. d'un écrit *sur la préparation du vin*, c'est-à-dire, la falsification, le mélange des vins? Du reste inconnu.

Corbulon (Domitius Corbulo), fameux général romain, consul (subrogé), vainqueur de Tiridate, père de Domitia Longina, femme de Domitien; se tua à Cenchrées (l'an 66 de J.-C.) pour éviter de périr de la main du satellite de Néron. — *Hist. de ses guerres en Arménie* (ou *Description géographique de cette contrée?*)?

Cordus (A. Cremutius), historien, condamné à mort par le sénat de Tibère pour avoir loué Brutus et Cassius dans son *Histoire des guerres civiles*. Comp. Sénèq., *Consol. à Marcie*, n° 62; Tacite, *Annal.*, liv. IV, n° 61; Suét., *Vie d'Aug.*, n° 35.

Corneille Alexandre (Cornelius Alexander), de Milet (Suidas);

ou de Cotyæum (Étienne de B., etc.), esclave et ensuite affranchi, et instituteur d'un Cornelius Lentulus; vivait sous Sylla. — Ouvr. : *Histoire de Crète,* au moins 2 liv. (*Schol.* d'Apoll., liv. iv, v. 1492); *Histoire de Carie* (*Schol.* d'Apoll., liv. i, v. 925); *Histoire d'Italie*, au moins 3 liv. (Plutarq., *V. parall.*); *de l'Inde* (St. Clément d'Alexand., *Strom.*, liv. iii); *de l'Illyrie* (Val.-Max., liv. viii, n° 8); *de l'Europe, de la Libye, de l'Égypte*, etc.; *des Juifs d'Assyrie* (Eusèbe, *Prépar. évangél.*, liv. ix); *des Animaux venimeux* (*Schol. de Nic., Thériaq.*); *Recueil de faits merveilleux* (Photius, *Bibl.*, extr. clxxxviii); etc.

Cornelius Alexander. *Voyez* Corneille.

Cornelius Bocchus. *Voyez* Bocchus.

Cornelius Celsus. *Voyez* Celse.

Cornelius Nepos. *Voyez* Nepos.

Cornelius Valerianus; écrivit vers la fin du règne de Tibère ou au commencement de celui de Caligula?

Corvinus (Valerius Messala). *Voyez* Messala.

Coruncanius, inconnu (le premier des grands pontifes plébéiens à Rome?).

Cotta Messalinus, fils de Val. Messala Corvinus. *Voyez* liv. x, note.

Crassus (L. Licinius), oncle du célèbre triumvir, et un des plus illustres orateurs de son temps; consul, l'an 95 av. J.-C.; tué par les partisans de Marius, lors du triomphe de ce Romain sur les *Optimates*, en 86; un des interlocuteurs mis en scène par Cicéron dans le *de Oratore.*

Cratès (Κράτης), de Malles, dit aussi *Cratès le Grammairien;* antagoniste d'Aristarque; député à Rome entre la seconde et la troisième guerre punique, par Attale II, y introduisit la science de la grammaire (s'établit à Pergame? et peut-être serait le même que Cratès de Pergame?) —*Traité du langage attique,* au moins 5 liv. (Athén., liv. xi); *Hist. univ.?*

Cratès, de Pergame, cité par Élien, *Hist. des anim.*, liv. xvii, n° 9. *Voyez* l'art. précéd.

Cratevas (Κρατεύας), dit le Rhizotome, contemp. de Pompée. — *Rhizotomie,* c'est-à-dire de la coupe et de l'usage des racines (St Epiphan., *Contre les hér.*, liv. i, n° 3; *Schol. de Nic., Thér.;* fragm. publ. en grec par Al. Anguillara, dans son *Traité* ital.

des simples, pag. 27, etc.) — Un médecin de même nom avait vécu du temps d'Hippocrate.

Cremutius Cordus. *Voyez* Cordus.

Critodème (Κριτόδημος), astronome ou astrologue — *Apotelesmatica* (manuscr. dans la Biblioth. imp. de Vienne, n° 141, selon Lambecius, *Comment. de augustiss. biblioth. Cæsarea Vindobonensi*, liv. vii, p. 284).

Criton (Κρίτων), médecin? (un homonyme, contemp. de Trajan, et médecin de ce prince, a écrit *sur les Cosmétiques* 4 liv., dont parle Galien, *des Lieux*, liv. i, n° 3, et dont il reste quelques fragm. dans Aétius).

Ctésias (Κτησίας), de Cnide, historien et médecin; fait prisonnier à Cunaxa; devint médecin d'Artaxerxe Mnémon, et se fixa en Perse; décrié à cause de sa crédulité et de ses exagérations (peut-être à tort, si, comme quelques modernes l'ont soupçonné, les descriptions d'animaux imaginaires répandues dans ses ouvrages ne se référaient qu'à des êtres symboliques et hiéroglyphiques, auxquelles lui-même ne croyait pas et ne voulait pas faire croire). — *Histoire de Perse*, 23 liv.; *Histoire de l'Inde*, 1 liv., etc., etc. Il reste des deux que nous nommons quelques fragmens conservés par Photius, et placés par Vesseling à la suite de son *Hérodote*.

Curion (Q. Curio Scribonius), contemporain et ennemi de César, contre lequel il publia des *Discours* (*Actiones*. *Voyez* Suétone, *Vie de César*, n° 49).

D

Dalion (Δαλίων), médecin (le même que celui qui s'avança en Éthiopie au delà de l'île Méroé, et qui écrivit sur l'Éthiopie (*Voyez* Pline, liv. vi, n° 35). — Ouvr. : *sur les Herbes* (liv. xx, n° 73).

Damaste (Δαμάστης), de Sigée, contempor. d'Hérodote? — Aut. d'un *Périple* extr. d'*Hécatée*, suivant Agathémère, liv. i, n° 1; comp. Suid., Valère-Max., liv. viii, n° 13; Plutarq., *Vie de Camille*.

Damion (Δαμίων), médecin (le même peut-être que le suivant). — Ouvr. : *sur les Oignons*.

Damon (Δάμων), de Cyrène, médecin. — *Des Tribus de l'Attiq.*,

au moins 4 liv. (ATHÉN., l. III); *des Philosophes* (DIOG. LAERCE, *Vie de Thalès*).

DAMOSTRATE. *Voyez* DÉMOSTRATE.

DÉMÉTRIUS (Δημήτριος), cité, liv. XXXIV, n° 12. Hardouin pense qu'il est ici question du célèbre Démétrius de Phalère, disciple de Théophraste, Archonte décennal d'Athènes (317-307 ans avant J.-C.) premier bibliothécaire d'Alexandrie, auteur de *Harangues* et d'*Histoires* (auj. perdues), et d'une *Rhétorique*, publ. par Schneider, Altenb., 1772; si connu, et par les 360 statues que lui élevèrent les Athéniens, et par sa mort volontaire, semblable à celle de Cléopâtre, l'an 284 avant J.-C. *Voyez* les notes du liv. XXXIV, éd. d'Hardouin. Diogène Laërce a écrit sa vie. Ajoutez à la liste de ses ouvrages le Traité *du Nombre quatre* (PLINE, liv. XXXVIII, n° 17). M. Alexandre croit que ce Démétrius est le Démétrius de Scepsos, un des vingt du même nom, dont parle Diogène Laërce.

DÉMÉTRIUS, cité liv. XXXVI, n° 17, historien de Byzance? *Histoire de Ptolémée et d'Antiochus; Description de la Libye* (DIOGÈNE LAERCE, *Vie de Démétrius de Phalère*).

DEMOCÈDE (Δημοκήδης), et non, comme dans les éditions antérieures à celle d'Hardouin, DÉMOCLIDE, médecin de Crotone, exerça dans l'île d'Egine, guérit Polycrate, puis fut appelé en Perse près de Darius (*Voyez* SUIDAS; TZETZ., chil. III, hist. XCVII, v. 544; DION, liv. XXXVIII; HÉRODOTE, liv. III, n° 10). — Laissa un ouvrage sur la médecine.

DÉMOCLÈS (Δημοκλῆς), auteur du récit que fait PLINE, liv. II, n° 93, sur la ruine de Sipyle. *Voyez* STRABON, liv. I.

DÉMOCRATE (Δημοκράτης et *Servilius Democrates*), médecin (esclave et ensuite affranchi d'un M. Servilius Geminus, consul l'an 3 de J.-C., dont il guérit la fille). — Ouvrages: *Clinique* (GALIEN, *des Lieux*, liv. X, n° 2), *le Philiatre* (id., ibid., liv. VII, n° 2), *des Antidotes*, poëme (id., *Antid.*, liv. I, n° 15, etc.).

DÉMOCRITE (Δημόκριτος) d'Abdère, philosophe et physicien, disciple de Leucippe, et un des auteurs de la théorie des atômes. Diogène Laërce a écrit sa vie, et l'on peut consulter sur son mérite, comme philosophe, BUHLE, *Histoire de la philosophie*, tome I, page 17 (de la traduction française). — Parmi ses ouvrages, nous indiquerons les suivans: *De la Nature du monde;*

l'Organisation du monde (*μέγας Διάκοσμος*); *Physique; des Maladies contagieuses; du Caméléon* (Pline, liv. xxviii, c. 249, et liv. xxv, c. 5).

Démodamas (Δημοδάμας) et non Démonax, de Milet. *Histoire d'Alexandre?* Ouvrage sur la ville d'Halicarnasse (Athén., liv. xv; Pline, liv. vi, n° 18).

Démostrate ou Damostrate (Δημόστρατος ou Δαμόστρατος), sénateur romain (Elien, *Histoire des animaux*, liv. xv, n° 19), et orateur (Plutarque, *Vie d'Alcibiade*). — *Halieutiques* ou *de la Pêche* (Elien, *ib.*, Sosipater chez Photius, Bibliothèque, cod. clxi); *Divination par l'eau.*

Démotèle (Δημοτέλης), un des écrivains cités par Pline, l. xxxvi, n°s 17 et 19, comme ayant décrit les pyramides d'Égypte. (Le même que l'Hermatèle nommé par Tertullien, *des Spectacles*, comme ayant écrit sur les obélisques).

Denys (Διόνυσος), dit le Périégète, de Charax. — *Périégèse*, ou *Tour du monde*, poëme élégant, publié à Oxford, 1704.

Denys (Διόνυσος), d'Alexandrie, compagnon d'Alexandre.— *Géographie* (statistique?).

Denys Cassius (Διόνυσος Κάσσιος), d'Utique.—Traduction grecque des 20 livres écrits par Magon sur l'Agronomie; *Rhizotomiques.* —Pline cite encore quatre écrivains de ce nom.

1. Celui qui écrivit sur les Pyramides;
2. Un peintre, dit Anthropographe, parce qu'il ne représentait que des hommes;
3. Un médecin de Milet, auteur d'*Argonautiques;*
4. Denys Salluste (Dionys. Sallustius), médecin.

Diagoras (Διαγόρας), cité par Dioscoride, liv. iv, et cependant inconnu. — *Traité des plantes.*

Dicéarque (Δικαίαρχος), de Messine, géographe et disciple d'Aristote (*Schol. d'*Aristophane *sur la paix*). — *Mesure des monts du Péloponèse; des Peuples et des villes de la Grèce*, 3 liv. (Cicéron *à Atticus*, liv. ii, lett. ii; liv. vi, lett. ii; Athénée, liv. xiii); *Géographie* (Mss. dans la bibliothèque des Fugger, selon Labbe, *Nova biblioth. lib. Mss.*); *Panathénaïques* (*Schol. d'*Aristoph., *Guêp.*); *Tripolitique* (Athénée, liv. iv; Pline, liv. ii, c. 65).

Dieuches (Διεύχης), médecin d'une époque inconnue. *Du Chou;*

Thérapeutique; Commentaires sur la Préparation des alimens. Voir Athénée, liv. I; Galien, *Comment. sur les Traités d'Hippocrate touchant la nature de l'homme;* Oribase, liv. IV.

Dinon (Δείνων), père de l'historien Clitarque et historien lui-même. — *Affaires de Perse,* au moins 5 liv. Athénée, liv. XIII; Diogène Laerce, *Introduction.*

Dinocharès (Δεινοχάρης) ou Dinocrate? Architecte.

Dioclès (Διοκλῆς) de Caryste, médecin de la secte dogmatique, un des plus célèbres de la Grèce, florissait sous Antigone, vers l'an 320 av. J.-C. — *Rhizotomie* (*Schol.* de Nicand., *Thériaq.*); *Lettres à Antigone sur les pronostics des maladies et les remèdes à appliquer sur-le-champ* (trad. en lat. par Ant. Mizauld, Paris, 1573); *des Maladies et de leur guérison* (Coel. Aurel., *Chroniq.*, liv. I); *de l'Entretien de la santé* (Athén., liv. III); *de la préparation des alimens?* (Oribase, liv. IV, n° 3); *des Remèdes mortels* (Athén., liv. XV); *des Remèdes salutaires* (*id.*, liv. VII); *Archidame* (il reste de ce dernier ouvrage un ff. très-remarquable chez Galien, *de Facult. simp. medic.*, liv. II, n° 5, etc.)

Diodore (Διόδωρος), philosophe qui enseignait la dialectique : mourut de honte ou de pudeur? éd. Lem., t. I.

Diodore de Sicile, natif d'Agyre, et non, comme le dit Pline, index, liv. III et V, de Syracuse. Contemporain de César et d'Auguste. — *Bibliothèque historique*, ou *Histoire de Perse, Égypte, Syrie, Médie, Grèce, Rome, Carthage*, en 40 liv. (dont il ne reste que 15), imprimée à Amsterdam, 1746, 2 vol. in-fol.

Diodore, dit le Périégète, agronome de Priène (Varron, Columelle, liv. I, n° I), écrivit aussi sur *les Monumens* (Plutarq., *Vie de Thémist.*).

Diodote (Pétrone) Πετρώνιος Διόδοτος, auteur inconnu. — *Des Fleurs* (Ἀνθολογούμενα); *Expériences* (Ἐμπειρικά). Dioscoride, et après lui Saint-Épiphane, son copiste, en font deux personnages différens, mais à tort. Pline n'en fait qu'un, liv. XX, c. 32, et liv. XXV, c. 64.

Diognète (Διόγνητος), architecte qui, comme Béton, était employé à tracer les itinéraires d'Alexandre, et qui laissa une Histoire de l'expédition. Pline, liv. VI, c. 21.

Dion (Δίων) de Colophon : agronome (Varron, Columelle, liv. I, n° I).

Dionysodore (Διονυσόδωρος), musicien : liv. xxxvi, n° 3.

Dionysodore de Mélos, géomètre distingué : on trouva, dit-on, dans son tombeau, une *Lettre aux Dieux*. liv. ii, n. 112.

Diophane (Διοφάνης), de Nicée en Bithynie (Varron, Columelle, liv. i, n° i), abrégea et renferma en 6 liv., qu'il dédia au roi Déjotare, la version grecque de Magon, due à Denys d'Utique. Dans la suite, le célèbre Pollion (Suid., art. Pollion) ne dédaigna pas de retoucher le travail de l'abréviateur, et le réduisit à 4 liv. Diophane composa de plus des *Géorgiques* (peut-être la *Rhizotomie*, sous un nouveau titre) et un *Traité de la Médecine vétérinaire* (Pline, index, liv. viii).

Diotime (Διότιμος), de Thèbes; auteur inconnu (peut-être celui qui a écrit *sur les Sueurs*, et que Théophraste nomme Diotime-le-Gymnaste).—C'est à tort qu'Hardouin soupçonne qu'il est identique avec l'auteur de variantes, παντοδαπῶν ἀναγνωσμάτων, dont Étienne de Byzance cite un lxve liv.

Diylle (Δίυλλος), et non, comme dans les premières éditions, Duillius, d'Athènes. *Histoire de la Grèce et de la Sicile*, qui allait jusqu'à la mort de Philippe, père d'Alexandre, au moins 9 liv.

Domitius (Cn.) Calvinus. *Voyez* Calvinus.

Domitius Corbulo. *Voyez* Corbulon.

Domitius Marsus. *Voyez* Marsus.

Domitius Nero. *Voyez* Néron.

Dorothée (Δωρόθεος), médecin; patrie et âge incertains; écrits célèbres, mais pp. On ignore s'il est le même qu'un écrivain auteur d'*Histoires d'Alexandre* (au moins 6 liv.), *de la Sicile* (Stobée, *Serm.* cxlviii), *de l'Italie* (au moins 4 liv.; Eusèbe, *Préparat. évang.*, liv. iv).

Dosiade (Δωσιάδας ou Δωσίδας), Crétois, que Diogène Laërce fait parent d'Épiménide? — *De la Crète* (Athénée, liv. iv et vi).Comp. Diodore de Sicile, Solin, Eusèbe, *Prépar. évang.*, liv. iv (Pline, liv. iv, n° 20).

Dosithée (Δοσίθεος), de Colone, astronome, un de ceux à qui on attribue l'octaétéride, dressa un calendrier pour les Égyptiens? Ne point le confondre avec un historien, son homonyme (Pline, liv. xviii, n° 74).

Dossenus (Fabius), ou Dorsennus Mundus, poète comique, auteur

d'*Atellanes*. Horace, liv. ii, ép. i, v. 173; Sénèq., lett. lxxxix.

Duris (Δοῦρις), de Samos : polygraphe estimé, principalement comme historien; florissait sous Ptolémée ii, et prétendait descendre d'Alcibiade.—Ouvrages : *Histoire d'Agathocle*, au moins 10 liv. (Athénée, liv. xii); *Macédoniques*, 15 liv. (*Schol.* d'Aristoph., *sur les Nuées*, et d'Apoll., liv. iv, v. 264); *Libyques*, au moins 2 liv. (Suidas); *de Sophocle et d'Euripide* (Athén., liv. iv); *des Limites de Samos* (Athén., liv. xv); *de la Tragédie? de la Peinture* (Diog. Laerce, *Vie de Thalès*); *de la Toreutique ou Ciselure* et *des Pyramides* (Pline, liv. xxxvi, c.17, et index, liv. xxxiv).

E

Eculeo (Decius), d'où les copistes (réunissant l'initiale D. du prénom avec le nom) ont fait Deculo; auteur inconnu. — *Hist. de Tibère;* un livre *sur les Tableaux* ou *la Peinture.* — Hardouin soupçonne qu'il faut lire D. (c'est-à-dire Decimus, prénom commun chez les Romains) Aculeo. Dans ce cas, le nom à intercaler entre le *prænomen* et l'*agnomen* serait probablement Furius, et l'auteur inconnu se serait appelé D. Furius Aculeo (Pline, liv. xxxv, c. 10).

Eléphantide (Ἐλέφαντις), femme poète, célèbre par l'extrême licence de ses poésies. Elles faisaient partie de la bibliothèque de Tibère, à Caprée. *Voyez* Suétone, *Vie de Tibère*, n° 43 : Conf. Martial, liv. xii, épig. xliii, et les Priapées, iii. Galien (*des Lieux*) parle d'un ouvrage d'Éléphantide *sur les Cosmétiques.*

Empédocle (Ἐμπεδοκλῆς), d'Agrigente, disciple de Pythagore, philosophe, historien, médecin, physicien habile, périt, dit-on, en voulant pénétrer dans le cratère de l'Etna, vers 410 avant J.-C.— On lui attribue : *Physique* (en vers); *Médecine; H. de la Perse, H. des Animaux* (en vers), etc. On lui attribue aussi les *vers dorés* des Pythagoriciens. Labbe (*Biblioth. nova libr. Mss.*, pag. 170) prétend que dans la bibliothèque des Strozzi se trouve une *Théorie de la sphère et des astres*, par Empédocle; c'est probablement un ouvrage pseudonyme. M. Fréd.-Guill. Sturz a publié les ff. qu'on attribue à Empédocle, Leipz., 1806, in-8°.

Endymion (Ἐνδυμίων). Tout le monde connaît le célèbre chasseur, amant heureux de Diane, selon la fable, et un des inventeurs de l'astronomie, selon les commentateurs.

Ennius (Q.), le plus ancien poète, né 239 ans av. J.-C. à Rudies, et mort en 169 à Rome. Ami de Q. Fulvius Nobilior, de Caton-l'Ancien et de Scipion-l'Africain; auteur d'*Annales* en 18 liv. et en vers, d'un poëme épique *sur la Guerre punique*, de *Comédies*, *de Satires*, et d'autres poésies dont il ne reste que des ff. insérés dans le *Corpus poetarum* de Maittaire, Amsterd., in-4°, et publ. à part, Gœtting., 1807, par Planu.

Ephippe (Ἔφιππος), de Cume ou Cyme (Ionie), disciple d'Isocrate : *Histoire*, 30 liv.; *Merveilles*, 15 liv., etc.

Ephore (Ἔφορος), de Cume ou Cyme, en Ionie, disciple d'Isocrate et historien très-estimé, quoique d'une véracité souvent suspecte, et quelquefois accusé de plagiat (Porph. chez Eusèbe, *Préparat. évang.*, liv. I). — *Histoire du Péloponnèse*, 30 liv.; *Origine des villes* (Strab., liv. X); *des Villes de Thrace* (le même peut-être que le précédent); *des Inventions* (Strab., liv. XIII); *de la Crue du Nil* (Schol. d'Apoll., liv. IV, v. 269).

Epicharme (Ἐπίχαρμος), de Cos, fut amené en Sicile à l'âge de trois mois, et y passa sa vie. Lucien le fait mourir à 115 ans. Inventeur de la comédie, et philosophe pythagoricien, il laissa 52 pièces, dont il ne nous reste que des ff., et des ouvrages sur la médecine, notamment sur la médecine vétérinaire, sur la physique et sur la gnomonologie, complètement perdus aujourd'hui.--Peut-être est-ce à un autre Épicharme, frère du poète comique Démologue, qu'il faut attribuer le traité *du Chou*, dont parle Pline.

Epidius (C.), rhéteur (Suét., *Vie des Rhét.*, n° 4), maître d'Antoine et d'Auguste.

Epigène (Ἐπιγένης), de Rhode, astronome et agronome (Varron; Colum., liv. I, n° 1), avait étudié chez les Chaldéens, et possédait surtout à fond la gnomonique. Sénèque, *Quest. natur.*, liv. VII, n° 3; Censorin, n° 17 (Pline, liv. VII, c. 57, et index, liv. II).

Erasistrate (Ἐρασίστρατος), d'Iulis, dans l'île de Cos, petit-fils d'Aristote et disciple de Théophraste; un des médecins les plus célèbres de l'antiquité. C'est lui qui, appelé près du jeune Antiochus Soter, fils de Démétrius Nicanor, découvrit, en lui tâtant

le pouls, l'amour du prince pour Stratonice, sa belle-mère. Fondateur d'une école médicale dite des Érasistratistes. Galien a beaucoup écrit contre les doctrines de cette secte (Voy. *OEuv. compl.*, tom. x?).— Ouvrages : *de l'Hydropisie* (COEL.-AUREL., *Chroniq.*, liv. III, n° 8); *de la Goutte* (*id.*, *ibid.*, liv. v, n° 2); *des Remèdes et des Poisons* (DIOSCOR., liv. v, n° 18); *Avis utiles* (COEL. AUREL., *Chroniq.*, liv. II, n° 7).

ERATOSTHÈNE (Ἐρατοσθένης), de Cyrène, second bibliothécaire d'Alexandrie, sous Ptolémée III, cultiva les sciences alors connues, trouva le premier la manière de mesurer un méridien, détermina l'obliquité de l'écliptique, résolut le problème de la duplication du cube, et découvrit une méthode pour connaître les nombres premiers. Ses ouvrages, très-nombreux, sont pp., à l'exception de ff. recueillis par Schaubach, sous le titre d'*Eratosthenis geographicorum fragmenta*, Gœtting., 1789, in-8°, gr.-lat. Les principaux étaient intitulés : *Géographie; Mesure de la terre; Galatiques* (40 livres souvent cités par Étienne de Byzance); *Chronographie* (DEN. D'HALIC., *Antiquités romaines*, liv. I, et HARPOCRATION, art. *Evenus*); *des Vents; Position des étoiles*, ou *Catastérismes*, etc. (PLINE, liv. II).

ERINNA, femme poète, auteur de l'ode Χαῖρέ μοι, Ῥώμα.

EUCLIDE (Εὐκλείδης), d'Alexandrie, ouvrit dans cette ville une école de mathématiques, où il vit Ptolémée I[er] lui-même figurer parmi ses disciples.—Ouvrages : *Élémens de Géométrie* (publiés par Burmann, Leipz., 1769; traduits par Peyrard, Paris, 1804); *Données, Phénomènes*, etc.

EUCTÉMON (Εὐκτήμων), astronome athénien, contemporain et collaborateur de Méton (vers 432 avant J.-C.). *Voyez* GEMINUS, PTOLÉMÉE, *Almag.*, liv. 3, n° 2.

EUDICUS (Εὔδικος), historien (PLINE, liv. XXXI, c. 9).

EUDORE (Εὔδωρος), peintre (PLINE, liv. XXXV, c. 40).

EUDOXE (Εὔδοξος), de Cnide, ami de Platon, né vers 400 av. J.-C., fixa le premier l'année à 365 jours un quart; perfectionna l'octaétéride; construisit des sphères emboîtées les unes dans les autres, pour expliquer les mouvemens apparens du soleil et des étoiles; composa le cadran dit *araignée* (à cause du grand nombre d'arcs ou de lignes qui s'y coupaient). Non moins habile

dans la médecine, la géométrie et la législation. Ouvrages (perdus, excepté les fragmens conservés par Hipparque, *Comment. sur Aratus*) : *Phénomènes; Périple* et *Période de la terre; Miroir*, etc., etc.

EUDOXE, de Cyzique, fameux navigateur, auquel on a attribué, mais à tort, un voyage autour de l'Afrique, vécut sous Evergète I[er] (Ptolémée III) (PLINE, liv. II, c. 67).

EUMAQUE (Εὔμαχος), de Naples.—*Description de l'univers* (PHLÉGON, *Merveill.*, nº 18); *Histoire d'Annibal* (ATHÉN., liv. XIII).

EUPHRANOR (Εὐφράνωρ), artiste célèbre de Corinthe, excellait dans tous les genres de peinture et de sculpture, florissait vers 374 av. J.-C. — Ouvrages : Deux traités, l'un *sur la Composition des couleurs*, l'autre *sur les Proportions du corps humain* (PLINE, liv. XXXIV, c. 19, et liv. XXXV, c. 40).

EUPHONE (Εὐφώνιος), d'Athènes? agronome (VARRON; COLUMELLE, liv. I, nº I.

EUPHRANIUS (Εὐφράνιος), médecin. *Commentaires* (ATHÉN., liv. XI).

EURIPIDE (Εὐριπίδης), né à Salamine, 480 av. J.-C., et mort en 407; poète tragique universellement connu. Outre ses *Tragédies* (dont 17 nous sont parvenues), et quelques ouvrages purement littéraires, en prose, il avait laissé un *Traité de la Crue du Nil* (*Schol.* d'APOLL., liv. IV, v. 269; PLINE, liv. XXXVII, c. 11).

EVAGON (Εὐάγων), de Thasos, agronome (VARRON, COLUMELLE, liv. I, nº I).

EVANTHE (Εὐάνθης), de Milet (DIOG. LAERCE, *Vie de Thalès*), poète héroïque estimé. — *Mythiques* (*Schol. d'*APOLLONIUS, liv. I, v. 1065), PLINE, liv. VIII, c. 34.

EVAX (?), roi ou chef arabe, cité, selon quelques manuscrits, liv. XXIV, nº 42, comme auteur d'un *Traité sur les effets des simples*, traité dédié à Néron.

EVÉNOR (Εὐήνωρ), médecin (ATHÉN., liv. II). — *Traité de l'art de guérir*, au moins 5 liv. (COEL. AUREL., *Chroniq.*, liv. III, nº 8).

EVÉNOR, père du célèbre peintre Parrhase, et son premier maître (PLINE, liv. XXXV, c. 36).

EVHÉMÈRE (Εὐήμερος), de Messine, athée? écrivit pour prouver que les dieux étaient des hommes divinisés, opinion qui a été renouvelée dans le siècle passé par l'abbé Banier, dans son *Ex-*

plication historique des fables. Traduit en latin par Ennius (les fragmens de cette traduction se trouvent dans le recueil de Colonna). Diodore de Sicile et plusieurs pères de l'église nous ont conservé des morceaux d'Evhémère. —Vivait sous Cassandre, roi de Macédoine, dont il fut l'ami.

F

Fabianus Papirius. *Voyez* Papirius.

Fabianus (Sabinus). *Voyez* Sabinus.

Fabius Dossenus. *Voyez* Dossenus.

Fabius Pictor (Q.), le plus ancien historien romain (Tite-Live, liv. I), écrivit en grec (Den. d'Halic., *Antiq.*, liv. I); parent de Q. Fabius Maximus, dictateur, vivait du temps de Scipion. — *Hist. romaine; Droit pontifical* (au moins 16 livres? Nonius, n° 15); *Histoire naturelle* (*Res naturales,* Nonius, XII, n° 3, art. *Picumnus*). L'ouvrage publié par Annius de Viterbe, sous le nom de Fabius Pictor, est supposé.

Fabius Vestalis, cité index du livre VIII.

Favonius, corruption du nom propre Fabianus, dans quelques manuscrits.

Fenestella (L.), poète et historien, mort sous Tibère, l'an 20 de J.-C. — *Annales*. L'ouvrage *sur les Magistrats romains* qu'on a imprimé sous son nom, est d'André Dominique Fiocchi. (Pline, liv. XXXIII, n° 52).

Fetialis Annæus. *Voyez* Annæus.

Figulus (Nigidius). *Voyez* Nigidius.

Firmus : *Horticulture* (Κηπουρικά). Pline, index du liv. XIX.

Flavius Alphius. *Voyez* Alfius.

Flavius (Cn.), édile curule, 305 ans av. J.-C., était fils d'un affranchi. Irrité des obstacles que les patriciens avaient mis à son élévation, il publia les *Formules secrètes*, connues depuis sous le nom de Droit Flavien. C'était le recueil des formalités faute desquelles une procédure ne pouvait être légitime, formalités que les patriciens cachaient soigneusement au peuple.

G

Galba (Sergius ou Servius Sulpicius), probablement l'orateur

célèbre nommé par Cicéron (*de l'Orat.*, liv. I, n° 53; *Brutus*), et celui qui fit, par trahison, égorger 32,000 Lusitaniens, l'an 151 avant J.-C.

GALLUS (SULPICIUS). *Voyez* SULPICIUS.

GELLIEN (*Gellianus*), historien, cité liv. II, n° 18.

GELLIUS (CN.), auteur d'*Annales* (au moins 15 livres; MACROBE, *Saturn.*, liv. I, n° 16), vivait sous Auguste.

GLAUCIAS (Γλαυκίας), médecin empirique (CELSE, liv. I, préf.; HÉSYQUE, art. *Samithé*), maître d'Héraclide de Tarente.—*Comment. sur les Épidémiques d'Hippocrate* (GALIEN, *Comm. sur Épid.*, liv. VI, n° I), *Traité* (exc.) *des chardons*.—Le même peut-être que

GLAUCON (Γλαύκων), nommé, liv. XXII, n° 35.

GRACCHANUS (JUNIUS), que Varron (*de la langue lat.*, liv. VIII) nomme par inadvertance Jun. Gracchus, reçut son nom de Caïus Gracchus, le célèbre tribun (PLIN., liv. XXXIII, n° 9).—*Mém. historiques* (MACROBE, *Saturn.*, liv. I, n. 13); *des Magistratures* (au moins 7 liv.; ULPIEN, *Quest.*, liv. I, *Offic.*, l. I).

GRACILIS (DEC? TURRANIUS), et non, comme dans les édit. antér. à Hardouin, GRACCULA, espagnol, né à Mellaria; très-savant (CIC., *à Attic.*, liv. I, lettre VI); poète tragique célèbre (OVID., *Pont.*, liv. IV, élég. XVI, v. 29).

GRÆCINUS (JULIUS), disciple de Jules Atticus, sénateur, et un des orateurs les plus éloquens de son temps. Ayant refusé d'accuser M. Junius Silanus, malgré l'injonction de l'empereur, il fut mis à mort, l'an 39 de J.-C.—*De la culture de la vigne*, en 2 livres.

GRANIUS, médecin; le même peut-être qu'un Granius Flaccus nommé par Censorin (n° 3), comme auteur des *Indigitamenta*, ou *Livres des Pontifes*, à César.

H

HANNON (Ἄννων ou mieux Ἄννων), navigateur carthaginois, contemporain d'Hérodote? (MAMERT, *Géogr. anc.*, I, 50-52; ED. DODWELL, *Dissert. de peripl. Hann.*, dans la *Géogr. anc.* d'Hudson, I; VOSSIUS, *Observ. ad Pomp. Mel.*, 594; GOSSELIN, *Rech.*, I, 136), vogua le long de la côte occidentale de l'Afrique, et arriva, selon M. Gosselin, aux environs du cap Non; selon Forster (*Magas. des Voy.*, V, 312), aux golfes dos-Medaios et Gonsalo de

Cintra. — *Périple* (ou *Circumnavigation*)? traduit et abrégé en grec, impr. Bâle, 1533, avec des Schol. de Gessner, 1559; inséré dans la collect. des *Geog. græci minores*, I.

HARPALE (Ἅρπαλος), mathématicien et astronome célèbre (CENSORIN, n. 12; AVIENUS, *sur les Phénom. d'Aratus*), corrigea l'octaétéride de Cléostrate, à laquelle Méton substitua plus tard la période de dix-neuf ans, ou ennéakédécaétéride, aujourd'hui *nombre d'or*.

HÉCATÉE (Ἑκαταῖος), de Milet, vivait vers 555 avant J.-C. — *Histoire* (la première qui ait été écrite en prose; Hérodote en profita beaucoup); *Tables généalogiques des familles les plus illustres; Tour du monde* (Περιήγησις). *Voyez* EUSÈBE, *Prép. év.*, liv. X; ATHÉN, *Dipnos.*, liv. II et X; AVIENUS, *Descript. des bords de la mer*, v. 42, etc.; SUIDAS, art. *Hécatée;* HÉSYQUE, art. *Gaulos*.

HÉCATÉE, d'Abdère, accompagna Alexandre en Orient.—*Des Hyperboréens; de la Judée* (ouvrage peut-être apocryphe; EUSÈBE, *Prép. évang.*, liv. IX; PHILON-LE-JEUNE, JOSÈPHE).

HÉGÉSIAS (Ἡγησίας), de Maronée, agronome (VARR.; COLUM., liv. I, n° I; VITRUV., liv. VIII, n° 4). — *Des Propriétés des lieux? des Vertus des eaux?*

HÉGÉSIDÈME (Ἡγησίδημος), de Cythnos : cité par SOLIN, n° 11.

HÉLIODORE (Ἡλιόδωρος), d'Athènes? dit le PÉRIÉGÈTE? époque inconnue. — *De la Citadelle d'Athènes*, en 15 liv. (ATHÉNÉE, liv. VI et IX; HARPOCRAT., art. *Propylées*); *des Spectacles en Italie;* STOBÉE, *Serm.* CCXLII.

HELLANICUS (Ἑλλανικὸς), de Mitylène ou du moins de l'île de Lesbos, historien, de 12 ans antérieur à Hérodote (AULU-GELLE, liv. XV, n° 23); PAUSAN., liv. II, c. 3; CIC., *de l'Orat.*, liv. II, n° 53); mort l'an 411 av. J.-C.? — *Troïques; Hist. d'Égypte* (AULU-GELLE, liv. I, n° 2; ATHÉN., liv. XV); *Origine des villes* (IS. TZETZ., *sur Lycophr.; Schol.* d'APOLL., liv. I, v. 916; ATHÉN., liv. I); *des Noms des peuples* (ATHÉN., liv. XI; *Schol.* d'APOLL., liv. IV, v. 322).

HEMINA (CASSIUS), compilateur romain, vivait vers l'an 143 avant J.-C. — *Annales*, au moins 4 liv. (SOLIN, n° 2; CENSOR., n° 17; NON., n° 2, art. *Litterosus;* MACROB., *Sat.*, liv. I, n° 16; AULU-GELLE, liv. XVII, n° 21).

Héraclide (Ἡρακλείδης), d'Héraclée, près Éphèse; médecin célèbre, disciple de Chryserme et de la secte d'Hérophile; contemporain de Strabon (Strab., liv. xiv). — *Comment. sur tous les écrits d'Hippocrate* (Galien, *Comment. sur les Épidémiq.*).

Héraclide de Pont, ainsi nommé d'Odessa sur le Pont-Euxin, sa ville natale; disciple d'Aristote et de Speusippe; vivait vers l'an 335 avant J.-C.; admit le premier le mouvement de la terre sur son axe. Diogène-Laërce a écrit sa vie (liv. v). — Ouvrages très-nombreux sur la philosophie, les sciences, les lettres, la musique entre autres : *Origine des villes* (S. Clém. d'Alex., *Protrept.*); *des Iles* (περὶ νήσων et non περὶ νόσων, des maladies); *d'une femme qui ne pouvait respirer* (Galien, *Part. affect.*, liv. vi, n° 5). — Il ne reste de ces ouvrages que des ff. publiés par Kœler, Halle, 1804; et par Coxus, dans son Πρόδρομος Ἑλληνικῆς βιβλιοθήκης, Paris. — *N. B.* Apollonius, *Hist. comment.*, n° 19, nomme un Héraclide de Crète, auteur d'un *Traité des villes de la Grèce*. Peut-être les *Origines des villes*, citées par S. Clément, ne sont-elles que le même ouvrage sous un titre différent.

Héraclide de Tarente, médecin de la secte empirique (Celse, liv. i, *Préf.*). — *Remèdes intérieurs* (Coel. Aurel., *Chroniq.*, liv. i, n° 4); *des Bêtes féroces* (Galien, *Antidotes*, liv. ii, n° 14); *des Simples* (*ibid.*, liv. i); *de la Préparation et de la vérification des remèdes* (Galien, *Simpl.*, liv. vi).

Hermippe (Ἕρμιππος), de Smyrne; disciple de Callimaque; historien exact et estimé (Joseph, liv. i *contre Apion*). — *Histoire des mages* (Diog. Laerce, proèm.); *Vie de divers hommes illustres, des sept sages? de Pythagore*, etc., etc.

Hermodore (Ἑρμόδωρος), d'Éphèse; traduisit en grec les lois des Douze-Tables?

Hermotime (Ἑρμότιμος), de Clazomène, maître d'Anaxagore; célèbre par ses extases, pendant lesquelles, dit-on, son âme traversait l'empirée et voyait l'avenir. Un jour que l'extase avait duré plus que de coutume, on brûla son corps, en apparence privé de la vie, et l'âme, au retour de son voyage, ne put y rentrer. On sait que quelques personnes ont cru y voir le somnambulisme; pour d'autres, c'est ou une fraude ou une allégorie assez grossière pour indiquer qu'Hermotime, le premier, distingua nettement l'âme du corps, et lui donna une existence séparée.

Hérodote (Ἡρόδοτος) l'historien; universellement connu par son *Histoire des guerres Médiques* (édit. Schweighæuser, Paris, 1816; trad. fr., par Larcher); avait de plus composé une *Histoire d'Arabie*. La *Vie d'Homère*, que lui attribuaient les anciens, n'est pas de lui.

Hérophile (Ἡρόφιλος), de Chalcédoine, médecin et célèbre anatomiste, passa la plus grande partie de sa vie en Sicile, où il guérit le tyran Phalaris. On assure que ce prince lui accorda en récompense la permission de disséquer vivans les criminels condamnés à mort (Celse, liv. i, *Préf.*; Tertullien, *de l'Ame*, n° 10). Il reconnut, dit-on, le premier, que les nerfs étaient le siège des sensations, et fonda une école de médecine. — Ouvrages : *Thérapeutique* (en lat. *Curationes*, Coel. Aurel., liv. ii); *Comment. sur les pronostics d'Hippocrate*.

Hésiode (Ἡσίοδος), poète didactique universellement connu; de Cume, en Ionie, vécut à Ascra en Béotie, et dans le viii[e] siècle av. J.-C. — *Des Travaux et des jours* (poëme didactique); *Théogonie; Bouclier d'Hercule* (tous ces ouvr. ont été conservés; meill. éd., Laesner, Leipz., 1778, et Thorlacius, Copenh.? 1803).

Hicèse (Ἰκήσιος), médecin de la secte d'Erasistrate.—Plusieurs ouvrages estimés des anciens (*Des parfums; de la matière médicale; des poissons; de la confection du vin ?*).

Hiéron (Ἱέρων), roi de Syracuse, mort 215 ans av. J.-C., à l'âge de 96 ans, après en avoir régné 54; ami et parent d'Archimède; allié fidèle des Romains, depuis l'an 264, époque de la prise de Syracuse par App. Claudius, jusqu'à sa mort. — *Traité d'agriculture* (Varr., Colum., liv. i, n° i).

Himilcon (Ἰμίλκων), navigateur carthaginois; chargé par ses concitoyens de reconnaître les côtes occidentales de l'Europe, pénétra jusqu'aux côtes d'Albion, aux îles Cassitérides, et (selon Maltebrun) au Jutland (qui serait la célèbre Thulé). — *Périple* en langue punique, traduit ensuite en grec (Festus Avien., *Descript. de la côte*, v. 412), etc.

Hippocrate (Ἱπποκράτης), de Cos, le plus célèbre médecin et le plus grand observateur de l'antiquité; né vers 460 av. J.-C., et mort en 361? *Voyez* les biographies particulières. — Ouvrages nombreux, entre autres : *Aphorismes; Pronostics; Épidémiq.*;

de la Diète; des Humeurs. Tout ce qui reste de lui a été publié par Haller, Lausanne, 1781, et Poczer, Altenburg, 1806.

HIRTIUS (Q.); inconnu.

HOMÈRE (Ὅμηρος), l'auteur prétendu de l'*Iliade* et de l'*Odyssée.* Il est prouvé aujourd'hui que ce nom, sous lequel on a réuni toutes les œuvres héroïques des rhapsodes, est le représentant de la civilisation ionienne naissante. Voir WOLF, édit. d'Homère, *Prolégomènes.* On a montré depuis que l'*Iliade* et l'*Odyssée* appartiennent à deux époques, à deux civilisations, à deux systèmes mythologiques distincts. Du reste personne n'ignore que, de quelque manière qu'on les envisage, ces deux vastes épopées sont un répertoire complet de la géographie, de l'archéologie, de l'histoire contemporaine, et forment une encyclopédie véritable de ces siècles où la prose et l'écriture venaient à peine de naître.

HORACE (Q. HORATIUS FLACCUS), l'ami de Mécène et d'Auguste, est trop connu pour que nous donnions ici ou quelques détails sur sa vie, ou la nomenclature de ses ouvrages.

HORTENSIUS (Q.) HORTALUS? célèbre orateur romain, né 113 ans av. J.-C., consul en 70, et mort en 49, tint le premier rang au barreau, avant l'apparition de Cicéron, et plaida pour Verrès.— *Harangues; Annales; Poésies érotiques.* Tous ces ouvrages sont perdus.

HORUS (Ὦρος), roi d'Assyrie? ou plutôt dieu de l'Égypte? On lui attribue la découverte de beaucoup de remèdes.

HYGIN (*C. Julius Hyginus*), d'Alexandrie ou d'Espagne; grammairien et affranchi d'Auguste, ami d'Ovide, garde de la bibliothèque du Mont Palatin. — *Astronomicum poeticum* (probablement apocryphe); *Fables; Des familles romaines descendues des Troyens; Commentaires sur Virgile; Des ruches; Vies des grands hommes; Des villes d'Italie,* etc. Il ne reste aujourd'hui que l'*Astronomicum* et les *Fables,* publiés tous deux par Munker, Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8°.

HYLAS (Ὕλας). *Des augures.*

I

IACQUE (Ἴακχος, et en latin FESCENNIUS IACCHUS), ouvrit une école

de grammaire dans la Gaule Cisalpine (Suét., *Vie des illustres grammairiens*, n. 3).

Icesius, mieux Hicesius.

Icetidas (Ἰκετίδας), médecin (Pline, liv. xxvii, n. 23.)

Ictius (C.), totalement inconnu. Peut-être n'est-ce qu'une abréviation de *jurisconsultus* (Ictus dans les mss); peut-être est-ce un nom corrompu. Un mss porte *Ciccio*, ce qui fait soupçonner à Hardouin qu'il y avait *Cincio*. On peut songer aussi soit à l'Iccius auquel Horace adresse l'ode xxix du livre i, soit au médecin Iccus de Tarente dont parle Platon dans le *Protagoras*.

Iolas (Ἴολας ou Ἰόλαος), médecin de Bithynie, mal à propos confondu par Saumaise (*Exerc. Pliniens*, p. 975) avec le romain Claudius Julius. — *Vertus des herbes* (Galien, *Antid.*, liv. i, nº i; *Schol.* de Nic., *Thériaq.*).

Isidore (Ἰσίδωρος), de Charax en Parthiène, vivait vers l'an 300 av. J.-C. — *Description de la Parthiène* (publiée par David Hœschelius), et plusieurs ouvrages historiques.

Isigone (Ἰσίγονος), de Nicée. — *Recueil de faits incroyables* (Sotion); *Des eaux* (conservé mss dans la bibliothèque de Florence).

Isménias (Ἰσμηνίας), de Thèbes? — *Traité des pierres*.

J

Juba II (Ἰόβας), roi de Mauritanie, fils de Juba I, mené à Rome derrière le char de triomphe de César, après la défaite de son père à Thapse (l'an 46 av. J.-C.), marié à une fille d'Antoine et de Cléopâtre, par Auguste, qui, en même temps, lui rendit le trône : après sa mort les Mauritaniens lui rendirent un culte. Très-savant.—Beaucoup d'ouvrages, entre autres : *Histoire romaine* (en grec, souv. citée par les anciens; ff.); *Histoire d'Assyrie* (Tatien, *Disc. contre les Grecs*); l'*Expédit. des Romains en Arabie* (Pline, liv. v); *Hist. du théâtre* (Athén., liv. iv; Photius, *Biblioth.*, extr. clxi, au moins 17 livres); *De la peinture*; *Des peintres*, au moins 8 liv. (Harpocration, art. *Parrhase*).

Julius Aquila. *Voyez* Aquila.

Julius Atticus. *Voyez* Atticus.

Julius Bassus. *Voyez* Bassus.

JULIUS CÆSAR (C.). *Voyez* CÉSAR.

JULIUS GRÆCINUS. *Voyez* GRÆCINUS.

JUNIUS GRACCHANUS. *Voyez* GRACCHANUS.

L

LABEO (C. ANTISTIUS). *Voyez* ANTISTIUS.

LABERIUS (DEC.), chevalier romain, mimographe, fut forcé dans sa vieillesse à monter sur le théâtre, vers 44 av. J.-C.—Ouvrages pp., à l'exception de quelques fragmens, et d'un prologue célèbre, où il déplore la fatalité qui le fait monter sur la scène. Voyez *Veteres poetæ latini*, Lyon, 1603.

LAÏS (Λαΐς), célèbre courtisane, contemporaine d'Alcibiade, née à Hyccara, en Sicile. — Ne pas la confondre avec sa fille, qui suivit ses traces, et qui semble avoir eu non moins de célébrité. —Peut-être est-ce à une troisième femme du nom de LAÏS que l'on doit le *Traité des avortemens* (ou *Des malaises particuliers au sexe*). *Voyez* ATHÉNÉE, liv. XIII, et AULU-GELLE, liv. I, n° 8.

LÉNÉE (*Pompeius Lenæus*, en grec Ληναῖος), affranchi et compagnon de Pompée, ouvrit, après la mort de son maître, une école de grammaire à Rome, et fut un des premiers qui écrivirent dans cette ville sur la médecine (SUÉT., *Vie des illustres grammair.*, n° 15; PLINE, liv. XXV, n° 3).

LICINIUS CALVUS. *Voyez* CALVUS.

LICINIUS MACER. *Voyez* MACER.

LICINIUS MUCIANUS. *Voyez* MUCIEN.

LIVIUS (T.) et LIVIUS le fils. *Voyez* TITE-LIVE.

LUCILE (*C. Lucilius*), premier poète satirique latin, né à Suessa Pometia, 148 ans av. J.-C., d'une famille de chevaliers; suivit Scipion à Numance, et fut admis dans son intimité avec Lélius, mort à Naples, l'an 103. — *Satires*, 30 liv., dont il ne reste que des fragmens, publiée par Havercamp, Leyde, 1765? *Voy.* VELL. PATERC., liv. II, n° 9; HORACE, liv. I, sat. 4 et 10.

LUCRÈCE (*T. Lucretius Carus*), célèbre poète didactique, épicurien athée, né 98 ans av. J.-C., et mort en 54. —*La Nature*, en 6 liv. (meilleures éditions : Creech, Leipz., 1776; Lichstædt,

mauvais poète, contemporain d'Archidame, fils d'Agésilas. On ignore duquel a voulu parler Pline.

PÉTOSIRIS (Πετόσιρις), mathématicien célèbre d'Égypte, contemporain de Nechepsos.—*Lettre astrologique à Nechepsos* (manuscrit dans la biblioth. impér. de Vienne, LAMBEC., VII, p. 118, et dans celle de René Moreau, médecin de Paris du temps du P. Labbe, *Biblioth. nova libr. mss.*, p. 213); *Organum astrologicum* (aussi dans la biblioth. impér. de Vienne).

PÉTRIQUE (Πέτριχος), médecin. — *Ophiologie* ('Οφιακά).

PÉTRONE (DIODOTE). *Voyez* DIODOTE.

PHANIAS (Φανίας), d'Érèse, dans l'île de Lesbos (PLUT., *Vie de Solon;* ATHÉN., liv. II; DIOG. LAERCE, *Vie d'Aristippe*); disciple d'Aristote. — *Histoire des tyrans de la Sicile; Contre les sophistes; Phytologie* (περὶ φυτῶν), au moins 5 liv. (ATHÉN., liv. III).

PHEMONOÉ (Φημονόη), prêtresse de Delphes, et celle qui la première prononça le célèbre Γνῶθι σεαυτὸν (connais-toi toi-même), attribué vulgairement à Thalès. — *Oracles*, en vers héroïques; *Ornéosophie* (manuscrit à Naples, selon Scip. Tetti, cité par Labbe, *Nova biblioth. libr. mss.*, p. 172), où il y a beaucoup de détails semblables à ceux que donne Pline, liv. IX, n° 3.

PHÉRÉCYDE (Φερεκύδης), de Scyros; maître de Thalès, à tort divisé en deux personnages, dont l'un aurait été d'Éphèse, et l'autre de Scyros. — *Des dieux et de la nature; Épître* (apocryphe?) *à Thalès* (insérée dans Diogène Laërce, *Vie de Thalès*).

PHILÉMON (Φιλήμων), poète comique de la moyenne comédie, contemporain d'Alexandre, et très-estimé; né à Soles, autrement Pompeiopolis (STRAB., liv. XIV)? tint école à Syracuse? — *Comédies* (90, dont il ne reste que des fragmens) imitées par Plaute; *Des oracles de toute espèce.*

PHILINUS (Φιλῖνος), de Cos, médecin, chef de la secte empirique. — *Des plantes et des fleurs* (ATHÉN., liv. XV); *Composition médicale* (GALIEN, *Lieux*, liv. VIII, et Κατὰ γένη, liv. III, n° 13).

PHILIPPE (Φίλιππος), astronome très-ancien (GEMINUS, *Élémens d'Astronomie*, n° 6; PTOLÉM., *Apparences;* HIPPARQ., *Phénom.*, liv. I). — *Parapegmes astronomiques* (VITRUVE, liv. IX, n° 7).

PHILISQUE (Φίλισκος), de Thasos, éleva des abeilles dans des lieux solitaires, d'où lui vint l'épithète d'*Agrios*, ou sauvage. — *De l'éducation des abeilles.*

PHILISQUE ou PHILISTE (Φίλισκος ou Φίλιστος)? Syracusain de haute naissance, contribua à élever Denys le Tyran, son parent, au souverain pouvoir. Historien estimé de son temps, mais peu goûté dans le siècle de Cicéron; imitait Thucydide, mais avait plus de clarté (CIC., *Brutus;* QUINTIL., liv. x, n° 1).

PHILISTIDE (Φιλιστίδης Μαλλώτης), de Malles, ville de Cilicie : inconnu.

PHILISTION (Φιλιστίων), de Sicile, vécut à Locres (Italie); enseigna la médecine à Eudoxe de Cnide, composa le *Traité de la diète* (attribué à Hippocrate)? — Un frère de ce Philistion composa un *Traité des remèdes* dont COEL. AURELIANUS, *Chroniq.*, liv. v, n° 1, cite le livre XXII.

PHILOMÉTOR (ATTALE III). *Voyez* ATTALE.

PHILONIDE (Φιλωνίδης); nom commun à

1°. Un médecin de Dyrrachium (ÉT. DE BYZANCE, art. *Dyrrachium*), auteur d'un *Traité de médecine* en 44 livres;

2°. Un écrivain de Catane, à qui Galien et Athénée attribuent un ouvrage *sur les parfums et les couronnes;*

3°. Un poète de l'ancienne comédie, contemporain de Cratinus, originairement foulon, et dont Hertelius a publié les fragmens.

Il semble, en dépit d'Hardouin, que Pline a plutôt voulu parler du premier ou du second, que du troisième.

PHILOPATOR (Φιλοπάτωρ), stoïcien et médecin (GALIEN, *Conn. et cur. des maladies de l'âme*, n° 8; tom. VI, p. 532, *OEuv. compl.*)? Peut-être faut-il lire *Palæphatus* (*Voy.* HARD., *Syllab. Auct.*, et PLINE, éd. Lemaire, tom. 1, p. 208) : Fabricius cite un grand nombre d'écrivains et de savans qui ont porté ce nom.

PHILOSTÉPHANE (Φιλοστέφανος), compatriote et contemporain de Callimaque de Cyrène. — *Des inventions; Des îles; Des villes d'Asie; de Cyllène.*

PHILOXÈNE (Φιλόξενος), de Cythère, poète dithyrambique, un des amis de Denys le Jeune, à la cour duquel cependant il paraît avoir conservé sa franchise. C'est à lui qu'on attribue la célèbre repartie : « *Qu'on me remène aux carrières.* » —*Le festin* (ATHÉN., liv. IV).

PHYLARQUE (Φύλαρχος), d'Athènes ou de Naucratis, vécut sous Ptolémée Évergète Ier.—Ouvrages : *Histoires* (35 liv. au moins);

Histoire d'Antigone et d'Eumène; Abrégé de la Mythologie; Des Inventions.

PISON (*L. Calpurnius Piso Frugi*), consul l'an de Rome 621, avant J.-C. 133, et, treize ans après, censeur avec Q. Cæcilius Metellus Balearicus. — *Annales* (PRISCIEN, liv. X; AULU-GELLE, liv. VI, n° 9, etc.).

PLATON (Πλάτων), le plus célèbre philosophe de l'antiquité après Aristote. Diog. Laërce a écrit sa vie. Voici la liste des ouvrages qui nous restent de cet écrivain : tous sont sous forme de dialogue (si l'on en excepte douze lettres, dont l'authenticité est plus que douteuse).

Eutyphron ou *de la Sainteté.*
Criton ou *du Devoir du citoyen.*
Phédon ou *de l'Immortalité de l'âme.*
Cratyle ou *de la Nature des noms.*
Théétète ou *de la Science.*
Le Sophiste ou *de ce qui Est.*
Le Politique ou *de l'Art de gouverner.*
Parménide ou *des Idées.*
Philèbe ou *de la Volupté.*
Le Banquet ou *de l'Amour.*
Phèdre ou *du Beau.*
Le premier Alcibiade ou *de la Nature de l'homme.*
Le second Alcibiade ou *de la Prière.*
Hipparque ou *de l'Amour du gain.*
Les Érastes ou *de la Philosophie.*
Théagès ou *de la Sagesse.*
Charmidès ou *de la Modération.*
Lachès ou *du Courage.*
Lysis ou *de l'Amitié.*
Euthydème.
Protagoras ou *les Sophistes.*
Gorgias ou *de la Rhétorique.*
Ménon ou *de la Vertu.*
Le grand Hippias ou *du Beau.*
Le petit Hippias ou *du Mensonge.*
Ion ou *de l'Enthousiasme poétique.*

Ménexène ou *Oraison funèbre des Athéniens morts pour la patrie.*
Clitophon.
De la République (en 10 liv.).
Timée.
Critias ou *de l'Atlantide.*
Minos ou *de la Loi.*
Des Lois (en 12 liv.).
Épinomis ou *Appendice des lois.*

M. Cousin, professeur de l'histoire de la philosophie moderne, à la faculté des lettres, publie en ce moment une traduction de Platon, dont il a déjà paru 5 vol. (Paris, Bossange, 1822-28).

Plaute (*M. Accius Plautus*), comique latin, mort l'an 184 avant J.-C. — On lui attribuait, du temps de Varron, 139 comédies; mais ce savant romain n'en reconnaît que 21 comme authentiques. Nous en possédons 20, qui sont intitulées: *Amphitryon, Asinaria*, l'*Aululaire*, les *Captifs*, *Curculion* ou le *Parasite*, *Casine*, la *Cistellaire*, le *Querelleur*, les *Bacchides*, la *Mostellaire*, les *Ménechmes*, le *Soldat fanfaron*, le *Marchand*, l'*Imposteur*, le *jeune Carthaginois*, la *Persane*, le *Câble* (ou le *Naufrage*), *Stichus*, *Trinumme* (ou le *Trésor caché*), le *Grossier*. Toutes ont été traduites par M. Levée, *Théâtre des Latins.*

Plistonicus (Πλειστόνικος), médecin, disciple de Praxagore. — *Des humeurs; De l'avantage qu'il y a à boire de l'eau* (Athén., livre 11).

Pollion (*C. Asinius Pollio*), célèbre orateur, écrivit aussi des tragédies.

Polybe (Πολύβιος), de Mégalopolis, fils de Lycortas, et élève de Philopœmen pour l'art militaire; prisonnier et emmené à Rome après la défaite de Persée, suivit Scipion l'Africain II aux sièges de Numance et de Carthage; homme d'état et tacticien profond. — *Histoire universelle* (en grec), en 40 liv., dont il ne reste que 5 liv. complets avec des ff. assez considérables de 12 autres (édit. Schweighæuser, Leipz., 1789).

Polycrite (Πολύκριτος), de Mende (Sicile). — *Histoire de Denys le Tyran* (Diog. Laerce, *Vie d'Eschine*).

Polyhistor, surnom de Corneille Alexandre. *Voyez* ce nom.

Pompeius Lenæus. *Voyez* Lénée.

Pomponius (T.) Atticus. *Voyez* Atticus.

POMPONIUS MELA. *Voyez* MELA.

POSIDONIUS (Ποσειδώνιος), d'Apamée, passa la plus grande partie de sa vie à Rhodes, où il se partageait entre l'enseignement de la philosophie stoïcienne et les soins du gouvernement; vint ensuite à Rome, où il eut Cicéron pour disciple, et Pompée pour ami : mathématicien et astronome habile, donna le premier 400 stades de hauteur à l'atmosphère, et soupçonna l'influence de la lune sur les marées. — *Histoires*, en 16 liv.; *De la divination; Du destin*; *De la nature des dieux*, en 5 livres; *Du flux et reflux de la mer.*

PRAXAGORE (Πραξαγόρας), de Cos, médecin.—*Thérapeutique* (COEL. AURELIAN., *Chroniq.*, liv. I, n° 4); *Du poison de l'île de Pharc* (*Schol. de* NICAND., *Thériaq.*); *Des humeurs* (GALIEN, *de la Bile noire*, n° 1).

PROCILE (*Procilius*), grammairien du siècle d'Auguste? un des plus célèbres de son époque (TRÉB. POLL., *Vie d'Émilien*).

PTOLÉMÉE Ier (Πτολεμαῖος), vulgairement PTOLÉMÉE LAGIDE, fondateur de la dynastie égyptiaco-macédonienne, qui s'éteignit 31 ans av. J.-C., dans la personne de Cléopâtre, et dont le règne s'étendit de l'an 38 a l'an 284; établit le musée d'Alexandrie, et jeta les fondemens de sa célèbre bibliothèque. —Ouvr. : *Hist. d'Alexandre-le-Grand* (QUINTE-CURCE, liv. IX); *Géogr.*

PUBLIUS SYRUS, ainsi nommé de la Syrie, sa patrie, esclave, puis affranchi, se livra à la composition des *Mimes*, et fit oublier ceux de Labérius. On n'a plus de lui qu'un recueil de sentences en vers iambiques, tirées probablement de ses ouvrages, et imprimées communément, dans l'ordre alphabétique, à la fin des éditions de Phèdre.

PYTHAGORE (Πυθαγόρας), de Samos, fondateur de l'institut ou secte italique, exilé en Égypte. Voyages dans l'Orient, la Perse, l'Inde? Entretiens avec Zoroastre et les Brachmanes? établi à Crotone vers 552 av. J.-C. Faux miracles et charlatanisme? (*Voyez* sa vie par Diog. Laërce). On lui attribuait, chez les anciens, des traités (qui sont tous apocryphes?) *sur les bulbes et la scille; sur le chou; sur les herbes magiques; sur la mer Rouge* (les *vers dorés*, qu'on trouve dans toutes les éditions des *Gnom.*, sous le nom de Pythagore, appartiennent probablement à Lysis).

PYTHÉAS (Πυθέας), de Marseille, antérieur de quelques années à

Alexandre-le-Grand, à tort accusé de mensonges par Strabon, liv. I et II, visita les côtes occidentales de l'Europe, et reconnut le cap Calbium (Finistère), l'île Uxisama (d'Ouessant), mieux *Uxantis*, Albion, Thule (le *Jutland*, selon Maltebrun, *Géogr. univers.*, tom. I, p. 103; le *Thylemarck*, selon Ortelius, art. *Thule*, Scheidt, *præf. ad orig. Guelfurbyt*, Schœnning; *Mém. sur les connaiss. géogr. des anciens dans le Nord*, dans les *Mém. de la société litt. de Copenh.*, tomes IX et X), celle des îles de l'archipel Danois qu'il appelle *Basilie* (corruption des mss pour *Baltie.*, Cf. Xénoph. de Lamps., Diod. de Sic., liv. V) et peut-être la côte de l'ambre jaune ou Prusse orientale.

R

Rabirius, médecin : liv. XVII, n° 21.

Rufus (Messala). *Voyez* Messala.

Rufus (P. Rutilius), consul 105 ans av. J.-C., puis proconsul en Asie : accusé de concussion et condamné malgré son innocence, choisit pour lieu d'exil Mitylène, puis Smyrne; refusa de revenir à Rome, quand le triomphe de Sylla lui en rouvrit les portes, et se consola par l'étude de la philosophie et des lettres. C'est à lui qu'on attribue l'invention de l'escrime.—Ouvrages : *Hist. romaine* (en grec); *Hist. d'Espagne; Mémoire* sur sa vie (en latin); *Des théâtres, des jeux, des joueurs de flûte, etc., etc. Voy.* Photius, *Biblioth.*, cod. CLXI.

S

Sabinus Fabianus, le même que Papirius Fabianus? Selon Miller ce sont deux personnages distincts.

Sabinus (Masurius). *Voyez* Masurius.

Sabinus Tiro; Ouvrage sur les jardins (Κηπουρικὰ), dédié à Mécène (Pline, liv. XVIII, n° 57).

Salluste (Denys). *Voyez* Denys.

Salpe (Σάλπη), sage-femme de Lesbos. — Παίγνια ou *Poésies badines* (Nymphodore, chez Athén., liv. VII); *Thérapeutique des femmes*.

SASERNE (HOSTILIUS SASERNA), nom commun à deux habiles agronomes (COLUM., liv. I, n° I) père et fils.

SATYRUS (Σάτυρος), d'Olynthe, comédien, auteur d'une comédie intitulée *Pamphile*, avait de plus composé (selon Hardouin) un ouvrage sur les pierres et les pierres précieuses. — On connaît d'autres écrivains de ce nom, entre autres un péripatéticien qui écrivit la *Vie de Philippe* et d'autres personnages illustres.

SCÉVOLA (*Q. Mutius Scævola*), consul 95 ans av. J.-C., et proconsul d'Achaïe; célèbre jurisconsulte, ainsi que son frère (Q. Muc. Scévola l'Augure) et plusieurs de ses ascendans; un des maîtres de Cicéron, beau-père de Pompée. Il fut tué l'an 82 av. J.-C., par ordre de Marius (S. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, liv. III, n°s 28 et 29). — *Cours de droit* en 18 liv.

SCIPION (Q. MÉTELLUS). *Voyez* MÉTELLUS.

SCROFA (CN. TREMELLIUS), questeur (PLUT., *Vie de Crassus*), écrivit le premier avec élégance sur l'agriculture (MACROB., *Saturn.*, liv. I, n° I; VARRON, *Agric.*, liv. II, n° 4; COLUM., liv. I, n° I).

SÉBOSE (*Statius Sebosus*), ami de Catulus (*Cicéron à Attic.*, liv. II, lett. XIV). — *Périple; Merveilles de l'Inde.*

SEMPRONIUS (C.) TUDITANUS. *Voyez* TUDITANUS.

SÉNÈQUE (*L. Annæus Seneca*), philosophe universellement connu, et un des classiques latins. — Ouvrages : 1° encore existans (trad. par Lagrange) : *Bienfaits, Quest. naturelles, Providence, Colère* (3 livres), *Clémence* (2 livres), *Tranquillité de l'âme* (7 livres), *Bonheur, Constance du sage, Loisir du sage, Consolation à Marcie, Consolation à Helvie, Consolation à Polybe* (apocryphe?), *Apocoloquintose, Lettres;* 2° perdus : *Du hasard; Géographie de l'Égypte; Culte des Égyptiens* (SERV., *Comment. sur l'Énéide*, liv. VI, v. 174).

SÉRAPION (Σεραπίων) d'Antioche. — *Géographie*, où il reprenait souvent Ératosthène. Cicéron se plaint de ne point comprendre la millième partie de cet ouvrage.

SERGIUS PAULUS. *Voyez* PAULUS.

SERVILIUS DÉMOCRATE. *Voyez* DÉMOCRATE.

SEVERUS (CASSIUS). *Voyez* CASSIUS n° 2.

SEVERUS (T. CASSIUS) LONGULANUS. *Voyez* CASSIUS n° 3.

SEXTILIUS, totalement inconnu. Probablement c'est par erreur que

ce nom se trouve porté sur la liste des auteurs étrangers, puisque ce nom est évidemment romain.

SILANUS (DECIMUS), traduisit en latin, par ordre du sénat, les 28 livres de Magon *sur l'Agriculture*.

SILÈNE (Σιλανὸς ou Σιληνὸς), historien (*Voy.* CICÉRON, *Divinat.*, livre I; STRABON, livre III; DENYS D'HALIC.).—*Histoire grecque; Hist. d'Annibal.*

SIMON (Σίμων), écrivit *sur l'Equitation* (PLINE, liv. XXXIII, n° 19).

SIMONIDE (Σιμωνίδης), de l'île de Méroé, et totalement distinct du poète lyrique de Cos. — *Histoire* ou *Description de l'Éthiopie.*

SIMUS (Σίμος), médecin qui, suivant Hardouin, donna son nom au *trifolium Simoniacum* de COLUMELLE, liv. VI, n° 17. Il est malheureux qu'au lieu de *Simoniacum* on ait reconnu qu'il faut lire *Simontanum.*

SOLON (Σόλων), nommé aussi le DIÉTÈTE (GALIEN, *Lieux*, liv. III, n° 1). — *Médecine; Botanique.*

SOPHOCLE (Σοφοκλῆς), le plus célèbre tragique de l'antiquité, mort l'an 406 av. J.-C. et à 92 ans, avait composé 127 tragédies, dont 7 seulement (*Ajax, OEdipe roi, OEdipe à Colonne, Philoctète, les Trachiniennes, Électre* et *Antigone*) existent encore, et ont été publiées par Vauvilliers, Paris, 1781, et trad. par Rochefort (dans le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoi, éd. Cussac, Paris, 1783?).

SORNATIUS; corruption de SORANUS?

SOSIGÈNE (Σωσιγένης), astronome et philosophe péripatéticien d'Alexandrie; réforma le calendrier de Numa, et inventa l'année Julienne.—*Révolutions* (*célestes?*); *Commentaire* sur quelques ouvrages d'Aristote.

SOSIMÈNE (Σωσιμένης); matière médicale végétale.

SOTAQUE (Σώτακος), minéralogiste souvent cité. — *Des Pierres et pierres précieuses.* Taque (Τάκος), nommé par Apollonius Dyscole comme auteur d'un *Traité des pierres*, est probablement le même que Sotaque.

SOTADE (Σωτάδης), nom commun à

1°. Un poète comique de la moyenne comédie (ATHÉNÉE, liv. VII et IX);

2°. Un philosophe Athénien, auteur d'un *Traité sur les mystères* (SUIDAS);

3°. Un philosophe de Byzance (ARISTOTE dans SUIDAS).

Leipz., 1801; trad. franç. en prose, Lagrange; en vers, Pongerville, Paris, 1822).

LYCÉAS (Λυκέας), de Naucratis.—*Égyptiaques* (d'où Pline, liv. XXXV, nº 13, a tiré la Description du Labyrinthe?); *Poésies* (PAUSAN., liv. II)?

LYCUS (Λύκος), de Rhégium, père adoptif du poète Lycophron.—*Histoire de la Libye et de la Sicile,* au moins quatre livres (PORPHYRE, *Vie de Pythag.*); *d'Alexandre; des Rivières et des Sources.*

LYCUS, de Naples, médecin très-souvent cité par Oribase, et bien distinct d'un Lycus de Macédoine, de l'école empirique, auteur de *Commentaires sur Hippocrate.*

LYSIMAQUE (Λυσίμαχος), agronome (VARR.; COLUMEL., liv. I, nº 1). Auteur d'une *Histoire de Thèbes* (*Scholiaste* d'APOLLONIUS, liv. III, v. 1177).

M

MACER (ÆMILIUS), poète, de Vérone, mort seize ans av. J.-C.— *Ornithogonie,* poème; *Annales,* au moins 16 livres.

MACER (C. LICINIUS), Romain accusé de concussion et défendu par Cicéron (PLUT., *Vie de Cicéron;* CICÉRON, *Lettres à Atticus*).— Historien estimé (MACROB., *Saturn.,* liv. I, nºs 10 et 13), écrivit une *Histoire* dont Macrobe cite le 1er livre, et des *Annales.*

MAGON (Μάγων), agronome carthaginois. — *Traité d'agriculture,* en 28 livres et en langue punique, traduit en grec par Denys (*Voy.* ce nom), et en latin par ordre du sénat, après la prise de Carthage, vers l'an 149 avant J.-C. Columelle lui donne le titre de Père de l'agriculture.

MAMILIUS SURA, agronome (VARRON; COLUMELLE, liv. I, nº 1).

MANILIUS (T., ou selon Cicéron, *Orat.,* liv. I, et *Épît. famil.* VII, X, M.), sénateur, historien, orateur, jurisconsulte.—On a sous son nom une *Astronomie,* probablement postérieure au siècle d'Auguste, et dont Scaliger fixe la composition au IVe siècle de l'ère chrétienne.

MARCION (Μαρκίων), de Smyrne. — *Vertus des simples.*

MARSUS (DOMITIUS), poète érotique et élégiaque, contemporain de Virgile (SUÉTONE, *Vie des illustres gramm.,* nº 9; MARTIAL, liv. IV, épigr. 29; CHARISIUS, liv. I).

Marsyas (Μαρσύας), de Pella, frère du célèbre Antigone, roi d'Asie. —*Hist. de l'Attique*, 12 liv.; *Hist. de Macédoine*, 10 liv. *Voyez* Harpocrate, art. *Amphipolis;* Suidas, Plutarque, *Vie de Démosthènes.*

Masurius Sabinus, chevalier romain et jurisconsulte renommé.— *Droit civil* (Aulu-Gelle, liv. iv, n° 1); *Mémorial*, au moins 11 liv. (Aulu-Gelle, liv. v, n° 6); *des Triomphes des Romains* (Pline, liv. xiv, n° 38).

Maxime (Valère-). *Voyez* Valère.

Mécène (C. Cilnius Mæcenas), chevalier romain; issu du sang des anciens rois d'Étrurie; ami des lettres et protecteur de Virgile, d'Horace, etc.; favori d'Auguste : célèbre aussi par sa vie molle et efféminée, son luxe et ses brouilleries perpétuelles avec sa femme Licymnie. — *Hist. des animaux; Journal de la vie d'Auguste; Traités des pierres précieuses; Prométhée* (trag.); *Octavie* (trag.); et des poésies diverses dont on trouve quelques fragmens dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

Medius (Μήδειος), médecin. Galien, *Comment. II sur le Traité de la nature des humeurs*, par Hippocrate.

Mégasthène (Μεγασθένης), historien, contemporain de Ptolémée I. — *Indiques*, au moins 3 liv. (S. Clément d'Alexand., *Strom.*, liv. i); *Histoires* (dont Strabon, liv. ii, conteste la véracité).

Mégès (Μέγης), proclamé par Celse le prince des chirurgiens (liv. vi, n° 28, et préf. du liv. vii).

Mela (Pomponius), Espagnol; parent de Sénèque et de Lucain? — *Géographie* (*de situ orbis*), en 3 liv. (publ. Tzschucke, Leipz., 1807); de l'élégance, de la concision, mais trop de lacunes.

Mélanthe (Μελάνθιος), de Sicyone, peintre, élève et imitateur de Pamphile.

Melior (Umbricius). *Voyez* Umbricius.

Melisse (C. Lenæus Melissus Mæcenas), protégé de Mécène, grammairien? et bibliothécaire au portique d'Octavie. — *Facéties* (Suétone, *Vie des illustres grammairiens*).

Ménandre (Μένανδρος), poète comique célèbre, disciple de Théophraste, et le roi de la nouvelle comédie (Diog. Laerce, *Vie de Théophraste*; Athén., *pass.*, etc.; Plutarq., etc.).—Comédies perdues, à l'exception de fragmens publiés par Leclerq, Paris, 1709.

Voyez Elien, *Hist. div.*, liv. x, n° 3; *Scholiaste d'*Aristoph., *Grenouilles*.

Mithridate VII (Μιθριδάτης), dit *Eupator*, roi de Pont et de Bithynie, si célèbre par ses guerres contre les Romains, né vers 133 avant J.-C., et mort en 64; parlait 22 langues; inventa le contrepoison dit *antidote de Mithridate;* écrivit un Traité de médecine et de botanique (*des Contrepoisons végétaux?*), que Pompée trouva dans une des plus fortes places du Pont, et qu'il fit traduire en latin par son affranchi Lénée.

Mnaseas (Μνασέας), de Patare en Lycie, polygraphe estimé des anciens, avait écrit un *Périple* (Athénée, liv. viii, en cite le liv. ii), une *Histoire* ou *Description de l'Europe* (Εὐρωπιακὰ), et un ouvrage d'agronomie (Varron; Columelle, liv. i, n° i).

Mnésides (Μνησίδης), médecin inconnu (Priscien, liv. vi).

Mnésigiton (Μνησιγείτων); inconnu.

Mnésithée (Μνησίθεος), d'Athènes, médecin (Plutarque, *Quest. natur.*).—*Des Alimens* (Athén., liv. iii; Aulu-Gelle, liv. xiii); *des Couronnes; du Cothonisme*, ou de l'action de boire à grands coups (Athénée, liv. xi).

Moschion (Μοσχίων), nom commun à plusieurs écrivains que rien ne distingue nettement. — *Du Rhaphanos; des maladies du sexe; du vaisseau d'Hiéron, roi de Syracuse.*

Mucien (M. Licinius Crassus Mucianus), favori de Vespasien, qu'il contribua à élever à l'empire; consul en 52, 70 et 74. *Voyez* Tacite, *Hist.*, liv. i, ii, etc., *Mémoires sur sa vie.*

Mundus (Fab. Dossenus). *Voyez* Dossenus.

Musée (Μουσαῖος), d'Eleusis, disciple d'Orphée; personnage aussi fabuleux que son maître, qui est le Bacchus des Thraces. — *Préceptes à mon fils Eumolpe, Hymnes, Oracles, Théogonie* et *Guerre des Titans*, tous ouvrages perdus et supposés, quoique les anciens ne songeassent guère à mettre en problème leur authenticité.

Myrsile (Μύρσιλος), de Lesbos (S. Clém. d'Alex., *Protrept.*). — *Hist. de Lesbos; Paradoxes historiques*, etc.

N

Néarque (Νέαρχος), amiral d'Alexandre, par les ordres duquel il

descendit l'Indus, et parcourut l'Océan des bouches de ce fleuve jusqu'à celles de l'Euphrate; survécut à Alexandre, et opina pour donner la couronne du conquérant Macédonien à Hercule, fils de Barsine; enterré dans l'île Patala, à l'embouchure de l'Indus ?—*Périple* (inséré dans les *Indiques*, ou liv. VIII *de l'Expédition d'Alexandre*, par ARRIEN).

NECEPSOS ou NECHEPSOS (Νεχεψὸς), roi d'Égypte de la vingtième dynastie? très-habile en astrologie. — Ouvrages divers (probablement apocryphes), dont Galien cite un livre XIV (*Simples*, liv. IX).

NÉOPTOLÈME (Νεοπτόλεμος), poete. — *Dionysiade*, *Epigrammes*, *Meliturgie* (ou art de confectionner et de garder le miel : en vers ?); *Glosses*, au moins 3 livres (ATHÉNÉE, liv. III, X, XI; PLINE, index du liv. X).

NEPOS (CORNELIUS), d'Hostilie, ami d'Atticus et de Cicéron. — Ouvrages : *Chroniques* ou *Annales*, en 3 livres (contenaient un abrégé d'histoire universelle et les vies des généraux, des rois et des auteurs les plus célèbres de l'antiquité); *Vie de Cicéron; Lettre à Cicéron*. Il ne reste que des morceaux de son premier ouvrage sous le titre de *Vies des grands capitaines de la Grèce et de Rome* (publié de nouveau sous Théodose par un plagiaire nommé Æmilius Probus, et à qui on a long-temps attribué le travail de Nepos; meill. édit., Tzschucke, Leipzig, 1804).

NICANDRE (Νίκανδρος), de Colophon (ou de Claros ?) ? contemporain d'Attale III, poète. — Outre sa *Thériaque* et ses *Alexipharmaques*, ou *Contrepoisons* (publiés à Paris, 1557, à Florence, 1764, et insérés dans le *Corpus poetarum græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-folio), il avait laissé les ouvrages suivans : *Géorgiques* (SUIDAS; ATHÉN., liv. II; CICÉR., *de l'Orat.*); *Méliturgie* (ATHÉN., liv. II); *Glosses*, au moins 3 liv. (ATHÉN., liv. VII); *Etoliques*, *Béotiques*, *Colophoniques*; *Métamorphoses*, au moins 4 livres (*Schol. d'*APOLL., liv. I, v. 1235; ATHÉNÉE, liv. III et VII); *Hyacinthe*; *Europe* (*Schol. d'*APOLL., liv. IV, v. 53), au moins 2 livres.

NICERAT (Νικέρατος), médecin du siècle d'Auguste. — *Des Herbes; de la Catalepsie; Compositions médicales* (GALIEN, *des Lieux*, liv. III, n° 1, et liv. VII, n° 5).

NICIAS (Νικίας), de Malles; écrivit sur les pierres ou les pierres

précieuses : mal à propos confondu par Hardouin avec Nicias de Soles, médecin de Pyrrhus.

Nicobule (Νικόϐουλος), un des savans qui accompagnèrent Alexandre en Asie, soit avec les amiraux Onésicrite et Néarque, soit avec les géomètres Diognète et Béton.

Niger (Sextius), Romain, écrivit en grec. — *Matière médicale* (remplie de fautes dans la partie végétale, selon Dioscoride, préf. Cf. Pline, liv. xxxi, n° 13; Erotien, *Dict. d'Hippocrate*).

Niger (Trebius); Pline, liv. ix, n° 48.

Nigidius Figulus, sénateur et astrologue, passait pour le plus savant des Romains après Varron. — *Histoire des animaux* (Macrob., *Saturn.*, liv. ii, n° 22; Aulu-Gelle, liv. vii, n° 9); *du Vent* (Aulu-Gelle, liv. ii, n° 12); *des Entrailles des victimes* (Aulu-Gelle, liv. xvi, n° 6); *de la Sphère des Grecs et de celle des barbares.*

Nymphodore (Νυμφόδωρος), de Syracuse. — *Périples* (le *Périple d'Asie,* mentionné par Athénée, liv. vii, comme de Nymphodore, n'était probablement qu'une partie de cet ouvrage); *Merveilles de la Sicile et de la Sardaigne* (Elien, *Hist. des anim.*, liv. xi, n° 20, et liv. xvi, n° 34). Cet ouvrage valut à l'auteur le nom de *Thaumatographe,* c'est-à-dire écrivain de miracles.— S. Clément d'Alexandrie, *Protreptiq.*, parle d'un Nymphodore d'Amphipolis, auteur des *Lois des barbares.*

O

Œnopide (Οἰνοπίδης), de Chio, astronome, un de ceux auxquels on attribue la découverte de l'obliquité de l'écliptique, fixa, dit-on, une grande année de 59 ans. Cf. Diodore, liv. i; Elien, *Hist. diverses*, liv. x, n° 7; Plutarq., *Opin. des philos.*, liv. ii.

Olympias (Ὀλυμπίας), Thébaine.—*Lettre* (Pollux, *Onom.*, liv. x, n° 1); et probablement des ouvrages de médecine (Plinius Valerianus, *medic.*, liv. iv, n° 5).

Olympiodore (Ὀλυμπιόδωρος), compagnon de Néarque et d'Onésicrite ? — *Hist. d'Alexandre.*

Olympique, et peut-être mieux Olympiaque (Ὀλυμπιακὸς), médecin, de l'école méthodique, maître d'Apollonius Cyrus (Galien, *Introd.*, tome ii, n° 4).

Onésicrite ('Ονησίκριτος), d'Astypalée (ou d'Egine?)? disciple de Diogène; un des chefs des flottes d'Alexandre, fut chargé avec Néarque d'explorer l'Océan au sud de la Perse. — *Alexandropédie* (ou *Éducation d'Alexandre;* Diog. Laerce, liv. vi) : taxée par les anciens de ressembler plutôt à une fable qu'à une histoire.

Ophélion ('Οφελίων), médecin, totalement inconnu.

Opilius (Aurelius), et non Oppius, comme l'écrit Macrobe (*Saturn.*, liv. ii, n° 14). — *Arbres des forêts* (Festus, art. *Fomites*). Aulu-Gelle (liv. i, n° 25), et Suétone (*Vie des illustres grammairiens*, n° 6) parle d'un autre Opilius, auteur d'un ouvrage intitulé *les Muses*.

Oppius (C.?), lieutenant de César en Afrique. — *Vie de Marius* (Pline, liv. xi, n° 45); *Vie de Pompée* (très-partiale); *Vie de Cassius; Vie de Scipion l'Africain.* Quelques-uns lui attribuaient aussi les *Commentaires sur la guerre civile, sur la guerre d'Alexandrie* et *sur la guerre d'Afrique*, que l'on donne plus généralement à Hirtius Pansa.

Orphée ('Ορφεὺς), personnage mythologique universellement connu. Beaucoup d'ouvrages apocryphes couraient sous son nom parmi les anciens. On a encore aujourd'hui *des Argonautiques, des Hymnes*, un livre *sur les Sciences*, et divers fragmens (meilleure édition, Leipzig, 1764).

Ostane ('Οστάνης), nom commun à deux archimages célèbres et peut-être à bien davantage. Le premier suivit Xerxès en Europe; le deuxième était contemporain d'Alexandre.

Ovide (P. Ovidius Naso), trop connu pour qu'on donne ici son histoire; exilé à Tomes (sans doute pour avoir surpris quelque secret relatif à la succession impériale). — Ouvrages : *Métamorphoses* (15 livres); *Amours* (3 liv.); *Art d'aimer* (3 liv.); *Remèdes à l'amour* (1 liv.); *Héroïdes; Fastes* (12 liv., dont 6 pp.); *Elégies pontiques* (3 livres); *Tristes* (5 livres); *Ibis; Medée* (trag. perd.); et divers fragmens (probablement apocryphes). La meilleure édition complète est celle Mitscherlich, Gœtting., 1796. De Saint-Ange a traduit en vers français ses *Métamorphoses*, ses *Fastes* et l'*Art d'aimer*.

P

Panèce (Παναίτιος), de Rhodes, né vers 138 av. J.-C.; ami de Scipion l'Africain II, et de Lélius : chef de la philosophie stoïcienne à Rome. — *Des Devoirs* (chef-d'œuvre au rapport de Cicéron, qui en a fait le plus grand usage dans son *de Officiis;* le père de Panèce, nommé aussi Panèce, avait composé un Traité sur le même sujet); *de Socrate; des Sectes philosophiques; du Gouvernement; de la Tranquillité de l'âme; Comment on doit supporter la douleur.*

Papirius Fabianus, orateur et naturaliste très-éloquent. Sénèque (*Lett.* C.) le compare à Cicéron, à Pollion et à Tite-Live. — *Histoires des animaux; Causes des phénomènes de la nature.*

Parménisque (Παρμένισκος), grammairien.—*Comment. sur Aratus* (Eratosth., *Comm.* sur le même auteur); *Histoire mythologique des astres* (Hygin, liv. ii).

Parrhase (Παῤῥάσιος), peintre célèbre. *Voyez* Pline, liv. xxxv, n° 36.

Pasitèle (Πασιτέλης), statuaire de la grande Grèce, s'établit à Rome, où il eut le droit de cité. — *Chefs-d'œuvre* (Un autre Pasitèle, disciple de Phidias, avait vécu à Athènes long-temps auparavant, et pratiqué aussi la sculpture).

Patrocle (Πάτροκλος), amiral de Ptolémée I, et ensuite de Seleucus Nicanor, visita les côtes de l'Inde par ordre de ce prince. Strabon regarde sa relation comme le meilleur guide qu'un géographe puisse avoir pour cette contrée.

Paulinus (C. Suetonius). *Voyez* Suétone.

Paulus Sergius, nommé, index des livres i et xvii.

Pedianus (Asconius). *Voyez* Asconius.

Pélops (Πέλοψ), médecin, contemporain de Pline et célèbre anatomiste; traduisit Hippocrate, probablement en latin. Galien, encore très-jeune, fut un de ses disciples (Galien, *Opinions d'Hippocrate et de Platon*, liv. vi).

Périandre (Περίανδρος), tyran de Corinthe, et un des sept sages; mort 585 ans avant J.-C.? *Lettres; Préceptes moraux* en vers héroïques. — Plutarque parle d'un autre Périandre, médecin et

4°. Le célèbre poète de Maronée, si connu et par l'extrême licence de ses poésies érotiques, où il faisait l'éloge d'un vice infâme, ce qui fit donner, chez les anciens, le nom de Sotadiques à tous les ouvrages obscènes, et par ses satires contre Lysimaque, satires qui lui coûtèrent la vie; et par l'invention puérile de ces vers rétrogrades qu'on peut lire de droite à gauche comme de gauche à droite. Tel est par exemple cet inintelligible distique, que nous ne donnons pas comme de Sotade :

Signa te, signa : temere me tangis et angis;
Roma tibi subito motibus ibit Amor.

Sotira (Σώτειρα), sage-femme.—*Remèdes contre la fièvre; des Menstrues* (manuscr. dans la Biblioth. de Florence. Voy. l'*Index libr. nond. editor.* de Scip. Tetti, dans la *Nova Biblioth.*, etc., de Labbe, pag. 173).

Statius Sebosus. *Voyez* Sébose.

Straton (Στράτων), de Lampsaque, péripatéticien, disciple et successeur de Théophraste; dirigea l'éducation de Ptolémée Philadelphe. — *Des Inventions; des Animaux problématiques et imaginaires; des Dieux; de l'Homme;* etc. *Voyez* la liste de ses ouvrages et sa vie dans Diog. Laerce, liv. v.

Sudine (Σουδίνης). *Des Pierres précieuses.*

Suétone (C. Suetonius Paulinus), père de l'historien et habile général; gouverneur de Numidie, l'an 40 de J.-C., puis de la Bretagne; battit les Numides et la reine Boadicée; consul l'an 69 de J.-C.; abandonna Othon à Bédriac, et s'en fit un mérite aux yeux de Vitellius.

Sulpicius (C.) Gallus, préteur 173 ans av. J.-C., et consul en 166; s'était occupé d'astronomie; prédit une éclipse de lune qui devait avoir lieu la veille d'une bataille entre les Romains et Persée, et rassura ainsi les premiers.—*Histoire Romaine* (Juba chez Plutarque, *Vie de Romulus*); *Des Éclipses de soleil et de lune.*

Sulpicius (Servius), consul l'an 50 av. J.-C., habile jurisconsulte, mourut pendant le cours d'une ambassade dont l'avait chargé le sénat; avait composé plus de 180 vol. (Pompon., liv. I, *Digest.*, tit. II, *Orig. du droit*, § 43).

Sura (Mamilius). *Voyez* Mamilius.

T

TARQUITIUS, devin d'Étrurie. — *Prodiges étrusques* (MACROB., *Saturn.*, liv. III, n° 7).

TARRUTIUS (LUCIUS), de Firmum, très-habile mathématicien; ami de Varron et de CICÉRON (SOLIN, n° 1; PLUTARQUE, *Vie de Romulus*). *Astronomie* (en grec, CIC., *Divinat.*, liv. II).

TAURON (ou TAURION, Ταυρίων?); inconnu.

TÉLESTE (Τελέστης), poète de Sélinonte en Sicile, vivait vers 400 avant J.-C.

TERGILLA, agronome?

THALÈS (Θαλῆς), de Milet, fondateur de l'école ionienne, et le plus ancien philosophe grec. Diogène Laërce a écrit sa vie.—*Du Solstice et de l'équinoxe;* fragment de 200 vers sur l'*Astronomie.*

THEMISON (Θεμίσων), de Laodicée, célèbre médecin, fondateur de l'école méthodique (SÉNÈQUE, ép. XCV), vivait sous Pompée. — *Thérapeutique; Guérison de l'éléphantiasis, de l'herbe dite plantago.*

THÉOCHRESTE (Θεόχρηστος).— *Histoire de Lybie* (*Schol. d'*APOLL., liv. IV, v. 1750).

THÉOCRITE (Θεόκριτος), de Syracuse, poète bucolique célèbre. — *Idylles* (meilleure édition, Walkenaër, Gotha, 1789).

THÉODORE (Θεόδωρος), médecin (DIOG. LAERCE, *Vie d'Aristippe*).

THÉOMÈNE (Θεομένης). — *De l'Ambre* (PLINE, liv. XXXVI, n° 11).

THÉOMNESTE (Θεόμνηστος). Il reste de lui quelques chapitres *sur la Médecine vétérinaire,* et quelques fragmens de *Géoponiques.*

THÉOPHRASTE (Θεόφραστος), d'Erèse, disciple et successeur immédiat d'Aristote; eut pour disciple Ménandre, le poète comique, ami de Cassandre, roi de Macédoine; entretenait une correspondance avec Ptolémée Ier; mort vers 288 av. J.-C. à 109 ans. Avait composé plus de 200 traités (*Voyez* DIOG. LAERCE, *Vie de Théophraste,* et MEURSIUS, qui a écrit *ex professo* sur ce sujet). Il ne nous reste que les suivans: *Histoire des pierres; Traité des Plantes; des Vents; du Feu; des Signes du beau temps; des Poissons qui vivent hors de l'eau; des Vertiges, de la Sueur; de la Lassitude; Caractères* (traduits par Labruyère).

Théopompe (Θεόπομπος), de Chio; élève d'Isocrate, récompensé magnifiquement par la reine Artémise pour son éloge de Mausole.—*Histoire grecque* (continuateur de celles de Thucydide et de Xénophon); *Vie de Philippe de Macédoine* (58 livres); *des Tremblemens de terre; Faits merveilleux.*

Thrasylle (Θράσυλλος), de Mendes, célèbre astrologue, fut aimé d'Auguste et de Tibère (Suétone, *Vie de Tibère*). *Des Pierres* (Plut., *des Riv.*); *Histoire* ou *Description de l'Egypte* (Tacite, *Annal.*, liv. vi, n° 20).

Thucydide (Θουκυδίδης), historien de la guerre du Péloponnèse, est trop connu pour que nous nous arrêtions sur sa vie.

Timariste (Τιμάριστος). — *Traité des plantes.*

Timée (Τίμαιος), rhéteur de Taurominium; chassé de la Sicile par Agathocle, vers 285 ans av. J.-C. — *Histoire de Sicile; Histoire de la guerre de Pyrrhus;* div. *Traités de rhétorique.*

Timée de Locres, philosophe pythagoricien, antérieur à Platon, qui a donné son nom à un de ses Dialogues. — *Traité de la nature et de l'âme du monde;* divers ouvrages *sur les Mathématiques.*

Timée, auteur d'une *Matière médicale tirée des minéraux.*

Timosthène (Τιμοσθένης), amiral de Ptolémée Philadelphe. — *Périples; des Ports*, en 10 liv. (ouvrage fautif); *Mesure de la terre par stades* (Etienne de Byz., art. *Agathé*).

Tiron (Tullius), affranchi de Cicéron, dont il prit le nom de famille, inventa, sous la direction de son maître, les premières notes tachygraphiques. — Beaucoup d'ouvrages, entre autres *Vie de Cicéron*, au moins 4 liv. (Asc. Ped., *Comm. sur le disc. pour Milon*); *Pandectes.*

Tite-Live (T. Livius), de Padoue, mort en 18. —Célèbre *Histoire romaine* en 140 livres.— Son fils, cité par Pline, index du liv. v, n'est pas connu. Peut-être son nom ne se trouve-t-il là que par une faute des copistes.

Tlépolème (Τληπόλεμος), médecin.

Trebius Niger. *Voyez* Niger, n° 2.

Trogue Pompée (Pompeius Trogus), du pays des Voconces, dans la Gaule Narbonaise. — *Histoires philippiques*, 44 liv. (perdus, mais abrégés par Justin); *des Animaux* (Charis., liv. i, p. 79).

TUBÉRON. Distinguons ici avec Hardouin et les historiens de la littérature latine,

1°. Q. Ælius Pætus Tubero, gendre (ou, selon CIC., *Brutus*, petit-fils) de Paul-Émile, et consul 167 ans av. J.-C.;

2°. Q. Ælius Tubero, neveu de Scipion l'Africain, que pourtant il condamna dans une affaire judiciaire; ennemi de C. Gracchus; philosophe stoïcien. — *Harangues;*

3°. L. Ælius Tubero, condisciple et intime ami de Cicéron, qu'il suivit en Asie comme lieutenant; historien (CICÉRON, *à son frère*, liv. 1, lett. 1);

4°. Q. Ælius Tubero, fils du précédent, et accusateur de Ligarius; très-habile jurisconsulte.

TUCCIUS VALLA. *Voyez* VALLA.

TUDITANUS (C. SEMPRONIUS), consul 129 ans av. J.-C.—*Commentaires historiques*, au moins 13 livres (AULU-GELLE, liv. XIII, n° 15); *des Magistrats* ou *des Magistratures* (MACROB., SATURN.; liv. 1, n° 13).

TULLIUS TIRO. *Voyez* TIRO.

TURRANIUS GRACILIS. *Voyez* GRACILIS.

TUSCUS (FABRICIUS). *Voyez* FABRICIUS.

U

UMBRICIUS MELIOR, fameux aruspice, et celui qui prédit à Galba les dangers qui le menaçaient (TACITE, *Hist.*, liv. 1, n° 27). — *De la Science divinatoire des Etrusques.*

V

VALÉRIEN (CORNELIUS VALERIANUS); auteur inconnu, probablement postérieur à Tibère.

VALÈRE MAXIME (VALERIUS MAXIMUS), né à Rome, sous Auguste, d'une famille patricienne, faisait la guerre en Asie sous Sext. Pompée, l'an 14 de J.-C.; il vécut au moins jusqu'à la conspiration de Séjan en 31. — *Exemples mémorables* (compilation d'anecdotes en 10 livres, dont 9 seulement nous sont restés), trad. en français par Binet, 1797, et par Frémion (dans la collection de M. Panckoucke).

VALERIUS (Q.) ANTIAS, c'est-à-dire d'Antium, contemporain de

Sylla. — *Annales* (perd.); PRISCIEN, livre IX, p. 871, en cite le 74ᵉ livre, et AULU-GELLE, liv. VII, nº 9, le 75ᵉ. Cf. Macrobe, *Saturn.*, liv. I, nº 13; PLUTARQUE, *Vie de Rom.*; DENYS D'HALICARNASSE, liv. I.

VALERIUS (Q. et DEC.) SORANUS, médecins, contemporains de Cicéron, et l'un et l'autre très-savans en grec. Quintus cependant l'emportait sur son frère, et avait publié une *Vie d'Hippocrate*.

VALGIUS (C.) RUFUS, auteur estimé (SÉNÈQUE, épître CLI). — *De l'Usage des herbes; De ce qu'on se dit en lettres?* Le même que celui à qui Horace adresse l'ode IX du liv. II?

VALLA (L. TUCCIUS), médecin qui mourut en buvant le breuvage dit *mulsum*.

VARRON (M. TERENTIUS), surnommé POLYGRAPHISSIME (Πολυγραφώτατος), et le plus savant des Romains, né 116 ans av. J.-C.; commandant d'une flotte grecque sous Pompée en 65, puis son lieutenant dans l'Espagne ultérieure en 49; fit d'abord des efforts contre les tentatives de César, puis se rendit à lui, et devint un de ses amis; porté sur les listes de proscription en 42; mort l'an 26 av. J.-C., à 90 ans. — Ouvrages très-nombreux (500 vol.), mais presque tous perdus (brûlés, disent Cardan, Machiavel et Naudé, par ordre de Grégoire VII) : *Musique; Polyandre; Tricipitine; de Æstuariis; Lettres; Questions épistolaires; Antiquités des choses humaines*, 25 liv.; *Art des choses divines*, 16 liv.; *les Semaines* (AULU-GELLE, SYMMAQUE); *Traité d'agriculture*, 3 liv.; *Traité de la langue latine*, 6 liv.; *Analogie*, au moins 9 liv., etc., etc. Nous avons 3 livres du dernier ouvrage, ainsi que les 2 précédens tout entiers; mais il ne reste des autres que des fragmens.

VARRON D'ATAX (P. TERENTIUS VARRO ATACINUS), poète, né vers 672 à Narbonne. — *Chorographie; Libri navales; Europe* (peut-être n'était-ce qu'une épisode des *Libri navales*); *Guerre des Séquanais* (poëme épique); traduction des *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. *Voyez* WERNSDORF, *Poetæ minores*, et D. RIVET, *Hist. litt. de France*, I, 108-114.

VERRIUS (M.) FLACCUS, grammairien, instituteur des petits-fils d'Auguste, Caïus et Lucius, recevait annuellement de l'empereur 100,000 sesterces (18,500 fr.?). — *Saturnales; de l'Orthographe; Faits mémorables; des Termes obscurs; du sens des mots* (abrégé

par le grammairien Jul. Pomponius Festus, puis par Paul le Diacre; l'extrait est inséré dans les *Auctores latinæ linguæ* de Denis Godefroi.

VESTINUS (C. JUL. ATTICUS), consul l'an 65 de J.-C., et condamné à mort par Néron la même année (TACITE, *Annal.*, liv. XV, n° 48).

VETUS (L.), général de l'armée romaine contre les Germains, et celui qui eut le projet d'établir de la Saône à la Moselle un canal de communication.

VIBIUS RUFUS ou RUFINUS; inconnu.

VIRGILE (P. VIRGILIUS MARO), le plus célèbre des poètes latins. Tout le monde connaît ses *Eglogues*, ses *Géorgiques* et son *Enéide*.

VITRUVE (M. VITRUVIUS POLLIO), de Formies, excellent architecte, vécut sous Auguste, qui l'employa à faire des machines de guerre, et lui confia l'inspection des bâtimens publics.—*Traité d'architecture*, en 10 liv. (trad. en ital. par Galiani, Naples, 1758, in-f°; en esp. par Ortiz y San, Madrid, 1787; en angl. par Wilkins, Londres, 1818; en franç. par Perraut, Paris, 1694, in-12).

X

XANTHE (Ξάνθος), de Sardes, fils de Candaule, vivait vers 480 avant J.-C.—*Hist. de Lydie* (STRAB., liv. XII; DEN. D'HALICARN., liv. I; ATHÉN., liv. XII); *Magie* (S. CLÉM. d'ALEXANDR., *Strom.*, liv. III; DIOG. LAERCE, *Préf.*).

XÉNAGORE (Ξεναγόρας), de Syracuse? — *Des Iles* (*Gr. étymolog.*, art. *Spheceia;* LABBE, *Biblioth. nova lib. mss.*, dit que l'ouvrage existe manuscrit); *Chroniques,* au moins 2 liv. (*Schol. d'*APOLL., liv. IV, v. 262).

XÉNOCRATE (Ξενοκράτης). Outre le célèbre Xénocrate, disciple de Platon, et chef de l'Académie à la mort de Speusippe, 339 ans av. J.-C., nous mentionnerons ici,

1°. Xénocrate, statuaire et peintre illustre, disciple de Tisicrate, et contemporain de Ptolémée Philadelphe. — *Toreutique;*

2°. Xénocrate d'Aphrodisie, médecin célèbre du temps de Tibère. Il composa beaucoup d'ouvrages dont la liste se

trouve dans Diog. Laerce, *Vie de Xénocrate l'Acad.*). Les Traités *des Pierres et des alimens que fournissent les animaux aquatiques* existent manuscrits dans la bibliothèque du Vatican (*voyez* Labbe, *Nov. Bibl. mss libr.*, p. 127) et à la Bibliothèque royale. Le dernier a été publié avec l'ouvrage de Dubrau, *de Piscinis et piscium naturis;* mais l'édition est pleine de lacunes ;

3°. Xénocrate d'Ephèse, contemporain de Pline. Il écrivit sur la peinture.

Xénophon (Ξενοφῶν), historien, surnommé par ses concitoyens l'*Abeille attique*, trop connu pour qu'il soit besoin d'en parler ici. On a de lui : 1° *Histoire grecque* (7 liv.); *l'Expédition du jeune Cyrus* et *la Retraite des Dix-Mille*; *la Cyropédie* (8 livres); *l'Eloge d'Agésilas;* 2° *les Entretiens mémorables de Socrate; l'Apologie de Socrate ; le Banquet; Hiéron;* 3° *les Économiques ; de la Chasse; de la Connaissance des chevaux; des Devoirs d'un officier de cavalerie.*

Xénophon, de Lampsaque, cité par Solin, n° 19.

Z

Zachalias (Ζαχαλίας), de Babylone (le même que le mage Zachlas d'Egypte, nommé, par Apulée, *Ane d'or*, liv. II); *Traité des pierres précieuses*, dédié à Mithridate.

Zénon (Ζήνων), de Citium, chef de l'école stoïque. Diogène Laërce a écrit sa vie, et donné le catalogue de ses ouvrages, tous perdus aujourd'hui.

Zénon, de Laodicée, médecin de la secte d'Hérophile (Diogène Laerce, *Vie de Zénon de Citium;* Galien, κατὰ Γένη, liv. 6, n° 10).—*Symptômes des maladies* réfutés par Aristoxène. *Voyez* Galien, *Diff. des pouls*, liv. IV, n° 8.

Zénothémis (Ζηνοθέμις), auteur peu connu. — Poëme *sur les Formes fabuleuses données aux hommes* (Tzetzès, chil. VII, hist. CXLIV, v. 163); *Périple* (Tzetzès, *ibid.*, v. 684); Cf. Elien, *Hist. des Anim.*, liv. XVII, n° 30, et le *Schol. d'*Apoll., liv. II, v. 967.

Zoïle (Ζώϊλος), d'Amphipolis en Macédoine (ou d'Éphèse?), gram-

mairien à Alexandrie, vers 249 av. J.-C., célèbre par ses critiques contre Homère, Socrate et Platon, brûlé à Ephèse, ou mis en croix à Alexandrie par les adorateurs du poète? Il se donnait à lui-même le nom d'*Homéromastix*, ou *Jouet d'Homère*. Son nom est resté synonyme de critique partial et jaloux, quoique peut-être on doive plutôt supposer en lui la manie du paradoxe littéraire que la jalousie. *Voyez* LONGIN, *Subl.*

ZOROASTRE (Ζωροάστρης, et, dans l'ancienne langue pelhvi, ZERETOCHTRO), archimage bactro-mède, qui passe pour avoir réformé et écrit le premier les doctrines du magisme annoncées par Hom? contemporain de Cyrus et de DARIUS Ier? auteur du *Zend-Avesta*. Les autres ouvrages que lui attribuaient les anciens, et qui étaient au nombre de plus de 500 (SUID.), sont tous apocryphes.



